

hit.

off.
nik
lee

Archit.

9.

23

2

R. H. H. H.

LES
O R N A M E N T S
du
MOYEN AGE.

D E S
ORNAMENTS
des
MITTELALTERS.

**Eine Sammlung auserwählter Verzierungen und Profile byzanti-
nischer und deutscher Architektur**

gezeichnet und herausgegeben

von

CARL HEIDELOFF,

Architect und Königl. Professor der Baukunst an der polytechnischen Schule und Königl. Conservator der Kunst- und Baudenkmale des Mittelalters in Nürnberg, Ritter des Königl. bayer. Verdienst-Ordens vom heiligen Michael, des Königl. portugiesischen Militair-Ordens von Mariä Empfängnis von Villa Viçosa, des Herzogl. sächs. Ernestinischen Haus-Ordens und des Königl. belgischen Leopold-Ordens, Mitglied des historischen Vereins von Mittel- und Unterfranken und Ehrenmitglied des württembergischen Alterthum-Vereins. Der deutschen Gesellschaft zur Erforschung vaterländischer Sprache und Alterthümer in Leipzig, des böhmischen Vereins zur Ermunterung des Gewerbsfleisses in Prag und des Hennebergischen Alterthum-Vereins in Meiningen wirkliches Mitglied, und Correspondent du Ministère de l'instruction publique pour les travaux historique à Paris etc. etc.

II. Band oder VII. — XII. Heft.

Mit 48 Stahltafeln und 7¹/₄ Bogen Text in deutscher und französischer Sprache.

Nürnberg,
Verlag von Johann Adam Stein.
1845.

LES



du

MOTEN AGE.

DIE ORNAMENTS

des

MITTELALTERS.

Eine Sammlung ausgewählter Zeichnungen und Profile byzantischer und deutscher Architektur

gezeichnet und herausgegeben

von

CARL WEIDENFELD.

Architekt und Königl. Professor der Baukunst an der polytechnischen Schule und Königl. Conservator der Kunst- und Handwerke des Mittelalters in Nürnberg. Hülfe des Königl. bayer. Verdienst-Ordens vom heiligen Michael, des Königl. portugiesischen Militär-Ordens von Maria Empfängerin von Villa Vicosa, des Herzogt. sächs. Ernestinischen Huns-Ordens und des Königl. belgischen Leopold-Ordens. Mitglied des historischen Vereins von Mittel- und Unterfranken und Ehrenmitglied des nürnbergischen Alterthums-Vereins. Der deutschen Gesellschaft zur Erforschung vaterländischer Sprache und Alterthümer in Leipzig, des böhmischen Vereins zur Erneuerung des Gewerbetreibens in Prag und des hessisch-alterthums-Vereins in Kassel. Mitglied, und Correspondent der Ministère de l'Instruction publique in Paris etc. etc.

II. Band oder VII. — XII. Heft.

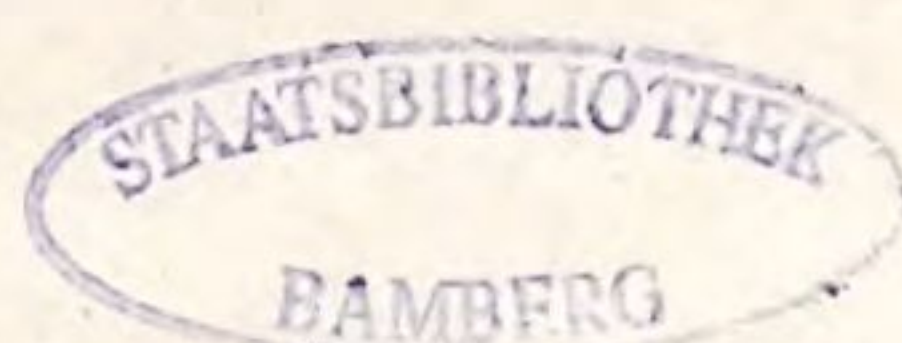
Mit 42 Stahlstichen und 78 Bogen Text in deutscher und französischer Sprache.

Nürnberg.

Verlag von Johann Adam Stein.

1845.

828129



Préface.

Depuis nombre d'années nous jouissons des bienfaits de la paix; favorisés par elle, l'industrie et les beaux arts ont pris un essor prodigieux, l'architecture n'est point restée en arrière, les styles gothique et byzantin se perfectionnant de plus en plus cherchent et produisent journellement de nouveaux motifs; il faut donc tâcher de fournir sans cesse à l'architecture de nouveaux dessins qui satisfassent le bon goût tout en restant parfaitement d'accord avec le genre et le style auquel ils doivent appartenir.

C'est avec une vive satisfaction que l'auteur a remarqué l'accueil favorable fait à son livre, le vœu assez généralement expliqué de voir continuer cet ouvrage n'a pu que le flatter; mais, quoiqu'il soit prêt à essayer de satisfaire ce désir, il ne se dissimule nullement la difficulté de la tâche qu'il s'impose. D'après le plan de l'ouvrage, il ne doit y pa-

Vorwort.

In der neuesten Zeit, wo in Folge des wohlthätigen Friedens Kunst und Industrie sich ungehindert ausbreiten können, kann auch die Baukunst nicht zurückbleiben, und bei ihrer Hauptrichtung, den byzantinischen und den altdeutschen Styl allseitig auszubilden, wird ein stetes Streben nach neuen Motiven der Kunst diese Geschmacksrichtung scharf bezeichnen; aber in diesem Streben liegt auch die Weisung, der Baukunst, durch ihre Berufenen, immer mehr und mehr Neues zuzuführen, was den Geschmack befriedigt, ohne den reinen Styl und Charakter zu beeinträchtigen.

Es war dem Verfasser sehr erfreulich, seine Ornamentik mit Anerkennung aufgenommen zu sehen; es war ihm sehr schmeichelhaft, den Wunsch nach einer Fortsetzung seines Werkes ausgesprochen zu hören, und so bereitwillig er solcher Aufmunterung entgegenkommen möchte, so schwierig stellt sich eine solche Aufgabe heraus; denn, dem ar-

raire aucun dessin qui ait déjà été publié, mais seulement des dessins nouveaux; or si l'on considère que d'un côté depuis plusieurs années les administrations publiques, chambres des finances etc., ainsi que les innombrables légions de brocanteurs juifs ou chrétiens ne font que démolir, dévaster et fouiller les ruines d'anciens monumens, de l'autre, que l'auteur, retenu par ses nombreuses occupations, est dans l'impossibilité de mettre des bornes à ce Vandalisme, on concevra qu'il existe des grandes difficultés à se procurer sans cesse de nouveaux matériaux. De plus il faut beaucoup de goût et encore plus d'habitude pour savoir reconnaître la beauté de détails d'architecture souvent mutilés au point, qu'ils ne sont reconnaissables que pour l'oeil exercé du connaisseur. Et pourtant, grace au zèle assidu des artistes du moyen age qui nous ont laissé un si riche héritage, graces aussi à l'amour des beaux arts qui paraît s'être réveillé depuis quelques années, qui s'oppose de plus en plus à la destruction de ces chefs d'oeuvre précieux et cherche à les protéger et conserver, l'auteur, pendant ses courses archéologiques dans sa patrie, si riche en souvenirs artistiques du moyen age, en Suisse et dans le grand duché de Baden, a réussi à récolter une ample moisson de matériaux. Sa collection s'est aussi considérablement augmentée par les envois de ses élèves et de ses amis; de manière qu'il se trouve en état de présenter au public une suite de dessins du plus grand intérêt.

Ce second volume donnera, comme le premier, oupebauc d'objets entiers ou composés, mais outre cela l'auteur se rendra au voeu exprimé par plusieurs architectes et autres artistes et fera paraître plus de profils et de détails d'architecture que jusqu'à présent. Sa première intention était de réserver tous ces détails pour un futur ouvrage, intitulé *Principes de l'architecture gothique*, dans lequel tout ce qui a rapport à ce sujet sera traité minutieusement; maintenant il s'est décidé à retrancher de l'ou-

sprünglichen Plane gemäss, soll nicht schon einmal da gewesen, sondern nur immer Neues und Neues aufgenommen werden, während cammeralistisches Treiben und Trödeljuden eifrigst bemüht sind, vorhandene Ueberreste alter Kunstdenkmale rastlos zu zerstören, oder zu verschleppen, und der Verfasser durch Amts- und praktische Baugeschäfte abgehalten ist, überall zu sein, um gedachtem Treiben zu steuern; auch ist es nur dem ausgebildetsten Geschmacksgefühl möglich, an oft halb zerstörten Kunstgegenständen die oft herrlichen Motive zu erkennen; doch, Dank sei es dem reichen Schaffen einer künstlerischen Vorwelt, das uns noch immer ein so reiches Erbtheil hinterlassen hat, und Dank einer humanen Gegenwart, die immer mehr, und kräftiger der Zerstörungswuth steuert, und jene künstlerischen Ueberreste schützt und zu erhalten sucht; so ist es denn auch dem Verfasser gelungen, auf seinen archäologischen Kunstwanderungen durch sein, an Kunstschatzen der Vorzeit so reiches Vaterland Württemberg, so wie in Baden und in der Schweiz eine reiche Kunsternte zu halten; viele Beiträge erhielt er auch von seinen ehemaligen Schülern und Freunden, was nun als ein Gesamtgut betrachtet und als solches in ergänzenden Abbildungen dem Publikum durch diese Blätter mitgetheilt werden soll.

In diesem zweiten Bande, der hiemit dem Publikum nun übergeben wird, sind schon viele zusammengestellte interessante Gegenstände aufgenommen, aber der Wunsch vieler Architekten und plastischen Künstler geht dahin, dass in diesem Werke mehr Profile (Schablonen) der Bau- und Ornamentenglieder angegeben und sie darüber belehrt werden möchten; der Verfasser wollte zwar diesem besonderen Wunsch in seinen „Grundzügen altdeutscher Baukunst“ entgegen kommen, in denen alles nur Erdenkliche dieser Kunst aufgenommen werden soll, doch soll nun, da er den byzantinischen Baustyl nicht besonders behandeln will, derselbe allein der Orna-

vrage projeté l'architecture byzantine et de la traiter ici. Tous les traits caractéristiques de ce style intéressant seront présentés successivement et fourniront ainsi de précieux matériaux aux artistes et aux amateurs de cette école.

D'après les progrès que l'architecture gothique allemande a fait dans le monde entier, d'après la manière dont elle est cultivée depuis plusieurs années en Allemagne, en France et en Angleterre, les adeptes et amateurs de cette école, parmi lesquels se range l'auteur, qui depuis quarante ans s'y est complètement voué, sont autorisés à espérer que ce style d'architecture reprendra bientôt le rang qu'il occupait autrefois et qu'il remportera une victoire complète sur les formes froides et raides de l'architecture moderne, qui ne parle ni au cœur ni à l'imagination!

L'auteur s'efforcera de faire un bon choix de dessins soit dans le style byzantin, soit dans le style gothique afin de montrer l'esprit et le caractère des deux écoles dans toute leur variété et leurs formes, ornemens, ustensiles meubles etc. etc. Enfin l'auteur annonce à ses lecteurs que, selon la promesse qu'il leur a faite dans la sixième livraison du premier volume, il a fait faire par son frère, le professeur Manfred Heideloff, le dessin du magnifique autel du couvent de Blaubeuren. Cette copie, qui a déjà effrayé plus d'un dessinateur, était effectivement un travail fort difficile et fort compliqué, car l'autel en question, chargé des détails d'architecture les plus riches, a près de quarante pieds de hauteur; pour rendre les proportions dans toute leur justesse, il a fallu en mesurer exactement chaque partie; par conséquent y consacrer beaucoup de tems et faire un

mentik überlassen bleiben, und mit ihr vorgetragen werden, so zwar, dass alle Glieder nach und nach darinnen vorkommen und dargestellt werden, und somit dürften diese Materialien dem Architekten, wie dem Liebhaber byzantinischer Baukunst eine willkommene Gabe sein.

Die erfreulichen Fortschritte, welche die deutsche Baukunst durch die ganze civilisirte Welt macht, die Art und Weise wie sie, — namentlich in Deutschland, Frankreich und England gepflegt wird, gewährt ihren Verehrern — worunter der Verfasser, der sich bald 40 Jahre, mit Liebe und Eifer diesem Baustyle widmet — die frohe Aussicht, dass dieselbe wieder bald ihren alten Rang behaupten und die kalten, steifen und langweiligen Formen einer modernen Kunst, ohne Halt und Regel, nur in einem sinnlos aufgefassten, neugeschaffenen Style prunkend, und eine nichts sagende Ornamentik zur Schau tragend, wieder in den ihnen gebührenden Hintergrund treten werden, denn die allgemein höchste Richtung, welche jetzt die Baukunst verfolgt, ist, Anwendung des byzantinischen und alt-deutschen Styles.

Daher wird der Verfasser alles aufbieten, um in Beiden die schönste Auswahl zu treffen, um Geist und Charakter Beider, in allen ihren Varietäten und Formen, in Bauverzierungen, Geräthschaften, Möbeln u. s. w. vorzuführen und bemerkt noch zum Schluss, dass er den im VI. Heft des I. Bandes versprochenen herrlichen Altar des Klosters Blaubeuren von seinem Bruder, dem Professor Manfred Heideloff, hat zeichnen lassen, eine Arbeit, die in Betracht ihres Umfanges schon manchen Zeichner abgeschreckt hat, denn der mit vielen und complicirten architektonischen Formen überreich versehene Altar ist fast 40 Fuss hoch, musste nach Maass und Raum genau aufgenommen werden und nur durch einen längern Aufenthalt des Zeichners an Ort und Stelle konnte diese schwierige Aufgabe gelöst werden.

assez long séjour sur les lieux mêmes. Le format de mon livre ne permettant pas d'y recevoir ce dessin, il a été convenu avec l'éditeur, qu'on le ferait paraître en format grand-folio; la gravure en sera exécutée par deux artistes distingués, Messieurs F. Wagner et P. Walther; les détails et profils par contre, ainsi qu'une description détaillée de ce superbe morceau d'architecture paraîtront dans l'ouvrage même

Charles Heideloff.

Das Format meiner Ornamentik erlaubte die Aufnahme dieses Altars nicht, daher wurde, in Uebereinkunft mit dem Verleger beschlossen, diesen Pracht-Altar in grossem Folioformat erscheinen zu lassen; der Stich wird von vorzüglichen Künstlern, Friedrich Wagner und Ph. Walther, in Kupfer ausgeführt; die Details aber in der Ornamentik aufgenommen, in der sich auch eine beziehende ausführliche Beschreibung dieses Kunstgegenstandes befinden wird.

Carl Heideloff.

VII. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Pl. 1.

Fig. *a. b. c. d.* Chapitaux tirés de la partie la plus ancienne de l'église de St. Sébalde à Nuremberg. *e.* leur profil. *f.* Profil de l'astragale. *g. h. i.* Les consoles du fut des colonnes en raccourci, continuation de la planche I du premier cahier.

Il est bien reconnu que l'église de St. Sébalde est une fille de la cathédrale de Bamberg. Il n'existe à la vérité aucun document à l'appui de cette opinion, mais le genre et l'esprit des ornements, les profils et le style d'exécution en général ne nous laissent aucun doute à cet égard, et nous pouvons affirmer avec certitude que cette belle église a été bâtie peu de tems après la fondation de la cathédrale de Bamberg par l'Empereur Henry II. Elle renferme de grandes beautés d'architecture, qui cependant sont détériorées et cachées en grande partie par les différentes couches de peinture données à l'intérieur de l'église en 1559, en 1572, en 1657 et en 1819 et 1820. Ces malheureux badigeonnages nuisent singulièrement à l'effet que pourrait et devrait produire ce beau monument, car les couches de couleur superposées ont tellement couvert les menus détails de sculpture, que l'œil même du connaisseur a de la peine à en reconnaître et à en suivre les formes. Dans ce moment même, en 1843, cette église est dans un déplorable état; il est vrai qu'on y a posé un maître autel et on a réparé quelques uns des vitraux, mais du reste rien n'y a été fait depuis longtemps et il serait fort à désirer que, quand on entreprendra une nouvelle restauration de ce monument, on enlevât soigneusement les différentes couches de badigeonnages comme cela a eu lieu à la cathédrale de Bamberg. Au moyen de cette opération, qui rendrait aux ornemens la netteté de leurs contours et découvrirait les anciennes peintures et dorures cachées maintenant sous le plâtre, on rétablirait, l'harmonie de l'ensemble et l'effet grandiose de cette belle église.

VII. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Pl. 1.

Fig. *a. b. c. d.* Capitäle aus dem ältesten Theil der St. Sebalds Kirche in Nürnberg. *e.* Profil derselben und *f.* Profil des Säulenreifs (astragal) *g. h. i.* Schaft-Consolen an den verkürzten Säulen, Fortsetzung der I. Platte des Iten Heftes.

Die St. Sebalds Kirche ist bekanntlich eine Tochter des Bamberger Doms. Urkunden darüber fehlen zwar, aber der Geist der Ornamentik, die Profile etc. und die ganze Ausführung lassen keinen Zweifel übrig, daß diese Kirche bald nach dem vom Kaiser Heinrich II. gegründeten Bamberger Dom angelegt worden ist. Diese Kirche hat so viele architektonische Schönheiten, die aber durch die fatalen Anstriche in den Jahren 1559, 1572 und 1657 und zuletzt in den Jahren 1819 — 20 am allermeisten compromittirt worden sind, so zwar, daß der Total-Eindruck, den diese herrliche Kirche auf den Beschauer machen müßte, sehr beeinträchtigt worden ist; denn durch jene öfteren Anstriche sind alle feineren Gliederungen verstumpft und undeutlich geworden, so daß man nur mit größter Mühe der Form der Ornamentik folgen kann. Ueberhaupt befindet sich diese Kirche noch jetzt, im Jahre 1843, in einem bedauernswürdigen Zustande, denn ausser einem neuen Altar, und Herstellung einiger Glasgemälde, ist bis jetzt nichts für ihre fernere Erhaltung gethan worden, es ist daher sehr zu wünschen, daß bei der nächsten Herstellung dieser Kirche wie beim Dome zu Bamberg verfahren werden möchte, wo nämlich aller Anstrich sorgfältig abgekratzt wurde; dadurch würden nicht allein die Schärfe der Ornamente, sondern auch die alten Bemalungen und Vergoldungen wieder sichtbar werden, wodurch die Harmonie und der schöne Eindruck, dessen sich die St. Lorenzkirche zu erfreuen hat, auch erhalten werden können.

Pl. 2.

Fig. a. La frise du vaisseau latéral de l'église à côté de la tour. b. Un profil pris à l'église de St. Sébalde à Nuremberg; à ce profil sont joints c. et d. des variations des consoles des cintres qui sont presque toutes différentes les unes des autres. e. Remplissages des cintres des portes et du chœur St. Pierre. f. Profil de ce dernier. g. Console des futs de colonne, continuation de la planche I. g. h. i.

A en juger par la ressemblance des profils, des détails d'architecture etc. l'église prévotale de St. Sébalde doit être, ainsi que nous venons de le dire, de la même époque que la cathédrale de Bamberg; car on reconnaît au premier coup d'oeil que la partie occidentale de l'édifice ainsi que les deux tours jusqu'à une certaine hauteur sont beaucoup plus anciennes que les vaisseaux latéraux avoisinans et que la partie orientale de l'église en général. Les fenêtres cintrées qui l'on aperçoit au dessus du toit du vaisseau latéral et la frise Fig. a. qui les surmonte, prouvent évidemment que la fondation de cette église remonte au 11 siècle. Le chœur octogone est de la même époque, excepté pourtant les ouvertures des fenêtres, qui ont été pratiquées au 14 siècle.

Indépendamment de ses beautés généralement connues, cette vénérable église de St. Sébalde en possède encore dont on ne se doute presque pas, et qui seront indiquées dans les cahiers suivans de cet ouvrage. Elle avoit autrefois treize fort beaux autels; et il paraît, à en juger par un dessin existant encore, que le maître autel dédié au Saint dont l'Eglise porte le nom était surtout d'une beauté remarquable; à tous ces autels étaient attachés de riches bénéfices; le célèbre Sébald Schreier en fonda plusieurs, et le magnifique missel, qu'il donna pour le maître autel existe encore, ainsi que la bannière (labarum) qu'à la fête de St. Sébalde on portait en procession de même que les reliques du Saint conservées avec soin au château ci devant impérial, maintenant royal de Nuremberg. Cette bannière est en soie pourpre et peinte en or par Albert Durer. Les amateurs d'ornemens du moyen âge auraient trouvé sans doute de quoi satisfaire leur curiosité en examinant les magnifiques vases, les chasubles, les ostensoirs, les mitres etc. que cette église possédait en grande quantité; mais lorsque Nuremberg cessa d'être ville libre et fut incorporée à la Bavière, les commissaires bavarois s'emparèrent de tous ces objets précieux et les vendirent à des Juifs.

Pl. 3.

Fig. a. b. c. Chapiteaux et autres parties du superbe portail de l'ancienne chapelle des Burgraves au couvent de Heilsbronn en Bavière, chapelle que l'on a maintenant converti en

Pl. 2.

Fig. a. Fries am Seiten-Schiff nächst dem Thurme. b. Profil an der St. Sebaldskirche in Nürnberg, dazu gehört c. und d. als Abwechslung der Bogen-Consolen, welche fast alle verschieden sind. e. Bogenfüllungen an den Thüren und dem Peterchor. f. Dessen Profil, und g. Schaftconsole, Fortsetzung von Platte I. g. h. i.

Nach der Analogie der Gliederungen und Profile, welche denen am Dom zu Bamberg fast gleich sind, ist die Probsteikirche zu St. Sebald in Nürnberg, wie oben bemerkt, so alt als der Bamberger Dom, denn der ganze westliche Theil dieser Kirche mit den beiden Thürmen, bis zu einer gewissen Höhe, gibt sich sogleich von aussen und innen viel älter zu erkennen, als die anliegenden Seitenschiffe und die ganze östliche Hälfte der Kirche. Die Rundbogenfenster, welche noch über das Dach des jetzigen Seitenschiffs hervorsehen mit dem erwähnten Fries Fig. a., welcher darüber hinläuft, verweist die Erbauungszeit dieser Kirche entschieden in das 11. Jahrhundert. Der westliche Chor, aus dem Achteck construiert, gehört derselben Zeit an, jedoch mit Ausnahme der Fensteröffnungen, welche im 14. Jahrhundert eingesetzt worden sind.

Diese ehrwürdige St. Sebaldskirche besitzt ausser den bekannten noch sehr viele bisher größtentheils übersehene Schönheiten, wovon in den folgenden Heften dieses Werkes die bedeutendsten nachträglich geliefert werden. Ehemals hatte diese Kirche 13 Altäre von großer Schönheit, besonders muß — nach einer noch vorhandenen Zeichnung zu schließen — der Hauptaltar von ausgezeichneter Schönheit gewesen sein, er war dem Patron geweiht, dessen Name diese Kirche führt, alle diese Altäre hatten reiche Pfründen; der vortreffliche Sebald Schreyer machte viele Stiftungen hieher, das herrliche Missale, das er auf den Hauptaltar stiftete, ist noch vorhanden, auch die Kirchenfahne (labarum), welche am Sebaldstag nebst den Reliquien dieses Heiligen herumgetragen wurde, befindet sich noch wohlverwahrt auf der ehemaligen Kaiser-, jetzt königlichen Hofburg; sie ist von Purpur, Seidenstoff und von Albrecht Dürer mit Gold bemalt. Die reichste Ausbeute für Ornamentik hätten ohnstreitig die herrlichen Messgewänder, Gefäße, Monstranzen, Infeln etc. gegeben, welche diese Kirche im Ueberfluß besaß, alle diese Gegenstände aber wurden, nach der Uebernahme Nürnbergs, von der Commission den Juden käuflich überlassen.

Pl. 3.

Fig. a. b. c. Capitäle und andere Glieder von dem ausgezeichnet schönen Portal an der ehemaligen Burggrafen-Capelle, jetzt ein Bräuhaus, zu Kloster Heilsbronn in Bayern.

brasserie. Continuation de la planche IV cahier I Fig. a—d. Profil et proportions. c. Profil de l'astragale.

Une ancienne tradition nous apprend que cette curieuse chapelle a été bâtie par un chevalier de Heideck qui, attaqué de la fièvre, fut guéri à l'instant après avoir bu de l'eau d'une fontaine que l'on voit encore. Pénétré de reconnaissance, le chevalier érigea la chapelle existant encore actuellement et dans laquelle il est enterré; plus tard l'Empereur Louis de Bavière remit ce couvent sous la protection des Burgraves de Nuremberg, de la famille de Hohenzollern, et la chapelle devint le lieu de sépulture des princes de cette maison.

Saint Otton, l'apôtre de la Poméranie fit en 1132 l'inauguration de ce couvent fondé par les frères Robert et Conrad d'Abenberg et donné par eux à l'ordre de Cîteaux. On voit encore dans l'église les deux inscriptions suivantes en lettres d'or :

„Hic domus Ottonem colit et comitem Rapothonem presul funduit. Comes hanc opibus cumulavit, qui comes Abenberg fuit hic presul quoque Bamberg his jungat comitum dominum Conrad juniorum Mechthildis jacia conjugaturque Sophia.“

„Post M. C. Christi triginta duos locus iste annes fundatus Heilsbronn qui vocatur virginis atque pie matris sub honore Mariae, ac sancti Jacobi qui major Zebedaei de veriam canetis deus hic requie tibi functis.“

Le portail de cette chapelle offre des traces distinctes de polychromie, mais il est malheureusement fort à craindre que cet bel et curieux édifice ne soit bientôt entièrement endommagé par l'humidité inséparable d'une brasserie et il est certain qu'en vendant cette chapelle et en permettant qu'elle fut employée à cet usage, Messieurs les commissaires du Margrave n'ont fait preuve ni de bon goût, ni d'amour pour les beaux arts; non seulement ils n'auraient jamais du sacrifier ainsi un édifice remarquable par son âge et la beauté de son architecture, mais en livrant les restes vénérables de cet intéressant monument à toutes les chances d'incendies, auxquelles l'expose sa destination actuelle, ils ont commis un véritable acte de Vandalisme.

En 1822 le prince de Hardenberg forma le projet de sauver cette chapelle d'une ruine certaine, il se proposa de l'acheter et de la faire restaurer d'une manière digne de la mémoire des illustres princes qui y reposent; cette restauration devait être confiée à l'auteur de ces lignes, mais la mort de l'illustre ministre fit manquer ce projet. Pendant un séjour que l'auteur fit à Potsdam au mois de Juillet 1843, il essaya de faire revivre cette idée et Sa Majesté le Roi de Prusse daigna l'accueillir favorablement.

Fig. f. Chapiteaux trouvés en 1837 en fort mauvais état à la place de l'ancien cloître.

Fortsetzung der Platte IV. Heft I. Fig. a.—d. Profil und Maafs der Platte und c. Profil des Säulenreifs (astragal).

Ihre Erbauung verdankt, einer Tradition zufolge, diese interessante Capelle einem Ritter von Heideck, der, am Fieber leidend, aus einem auf der Stelle noch vorhandenen Brunnen trank und sich sofort von seinem Uebel befreit fühlte; zur Dankbarkeit erbaute er an dieser Stelle die gegenwärtige Capelle, in welcher er auch begraben liegt; in der Folge wurde diese Capelle der bestimmte Begräbnissort der Burggrafen von Nürnberg aus dem Hause Hohenzollern, als das Kloster diesen Burggrafen als Schutz- und Schirmherren vom Kaiser Ludwig dem Bayer übergeben worden.

Otto der Heilige, der Pommern Apostel, weihte im Jahre 1132 dieses von den Gebrüdern Rupert und Conrad von Abenberg, gestiftete Kloster, damals Cisterzienser Ordens. Es befinden sich noch zwei Tafeln mit vergoldeten Buchstaben in dieser Kirche, folgenden Inhalts:

„Hic domus Ottonem colit et Comitem Rapothonem presul funduit. Comes hanc opibus cumulavit, qui comes Abenberg fuit hic presul quoque Bamberg his jungat comitum dominum Conrad juniorum Mechthildis jacia conjugaturque Sophia.“

„Post M. C. Christi triginta duos locus iste annes fundatus Heilsbronn qui vocatur virginis atque pie matris sub honore Mariae, ac sancti Jacobi qui major Zebedaei de veriam canetis deus hic requie tibi functis.“

Am Portale der fraglichen Capelle finden sich noch deutliche Spuren von Polychromie, um so mehr ist der gänzliche Ruin, der dieser wunderschönen merkwürdigen Capelle durch die immerwährende Feuchtigkeit droht, welche die darin eingerichtete Brennerei darüber verbreitet, zu bedauern; durch den Verkauf dieser Capelle und zu solchem Zweck hat sich die damalige markgräfliche Verkaufs-Commission um Kunst und Kunstgeschichte eben keine Ehrensäule verdient, nicht genug ein durch Alter und Kunst bedeutendes Bauwerk mit gemeiner Knauerei aufgeopfert zu haben, so sind auch die noch vorhandenen Ueberreste und die benachbarte kostbare Klosterkirche bei den starken Feuern und den herum angehäuften Holzlagern dieser Brennerei stets einem Brandunglück ausgesetzt.

Im Jahre 1822 faßte Fürst von Hardenberg den Plan auf, die Capelle durch Ankauf dem Verderben zu entreißen, und solche als Andenken der glorreichen Ahnen des preussischen Hauses durch den Verfasser dieses herstellen zu lassen; bei meiner Anwesenheit zu Potsdam am 12. und 13. Juli 1843 habe ich gegen Sr. Majestät dem Könige von Preussen diese Idee wieder angeregt, und Allerhöchstdenselben für die Ausführung ganz geneigt gefunden.

Fig. f. Capitüle im Jahre 1837 in sehr zerstörtem Zustande auf dem Platz des ehemaligen Kreuzganges daselbst aufgefunden.

Pl. 4.

Fig. d. e. Futs de colonne ornés, faisant partie du portail ci dessus mentionné. f. Ornement de la tablette supérieure. i. Ornement de fenêtre. j. Le plan Fig. 4. Chapitiaux tirés de l'église de couvent, près du choeur. L'auteur publiera plus tard plusieurs autres détails fort curieux de cette église.

Les fondateurs de l'église ayant, ainsi que le chevalier de Heideck, reconnu les propriétés salutaires de la source, une foule de peuple vint y chercher la guérison et elle acquit une telle célébrité, que le couvent devint un des plus riches et des plus célèbres de l'Allemagne. On cultiva et on embellit les environs, de beaux édifices s'élevèrent de toutes parts, des artistes de tout genre furent appelés et l'on trouve encore ça et là quelques traces de leurs talens en peinture et en sculpture; malheureusement pour ces chefs d'oeuvre la réformation survint et il est assez connu, que ses partisans n'épargnaient rien de tout ce qui avait rapport au culte qu'ils détestaient et dont ils cherchaient à détruire jusqu'aux emblèmes.

Plus tard l'église se trouvant trop grande pour la commune et le ministre se plaignant de ce que sa voix se perdait dans cette vaste enceinte, on a bâti intérieurement une seconde église qui pour vrai dire, ressemble davantage à une grange qu'à un temple. Mais cet outrage n'est pas le seul qu'ait éprouvé ce bel édifice car outre qu'il a été à plusieurs reprises badigeonné en blanc, on a placé dans le choeur un méchant monument en marbre orné d'emblèmes en bronze, imitant des caducées, des rouleaux de papier etc. etc. le tout formant un ensemble aussi dépourvu de gout que de sens. Ce chef d'oeuvre de mauvais gout a été érigé par un Magnat de Hongrie, nommé Carnea Steffanes en mémoire des relations de parenté qui existaient entre la maison d'Autriche et le Burgrave Frédéric; le pauvre homme n'a pas compris que son monument dérange complètement l'harmonie de l'église et la défigure, ce qui se fit sentir encore bien davantage lorsque l'on enleva le beau maître autel et qu'on environna le choeur d'une grille d'un style entièrement en désaccord avec les autres ornements de l'église. Il ferait fort à désirer dans l'intérêt de l'art et du bon gout, que l'on enlevât au plus vite ces lourds et fastidieux objets. Fig. g. Profil de la planche principale appartenant à la Fig. c. — Fig. h. L'astragal vu en grand.

Fig. a. Un magnifique chapiteau tiré du célèbre couvent des Augustins prêcheurs à Esslingen, dessiné en 1812. L'église de ce couvent était un des plus beaux monumens d'architecture de la ville d'Esslingen et des environs, mais les myrmidons de la bureaucratie, les plumitifs de la bande noire l'ayant classée sous la rubrique des „batimens inutiles,“

Pl. 4.

Fig. d. e. Verzierte Säulenschäfte des vorher beschriebenen Portals. f. Verzierung am obern Gesimse. i. Fenster-Verzierung von daher. j. Der Plan Fig. 4. Capitäle aus der herrlichen Klosterkirche, nächst dem Chor. Aus dieser Kirche, welche die schönste Ausbeute darbietet, werde ich in der Folge noch manches Interessante mittheilen.

Nachdem die Stifter der Kirche und des Klosters, gleich dem Ritter von Heideck, auch an sich die Kraft dieses Heilbrunnens erprobt hatten, wurde dieses Kloster so berühmt, daß es als das wichtigste in Deutschland angesehen wurde, sein Heilwasser, seine schöne Lage, machten es auch bald zu dem reichsten, denn von nah' und fern strömten Leidende zu seiner Heilquelle, aber nun wurde auch die Umgebung verschönert, die Gebäude prächtiger ausgeführt. Künstler aller Art wurden hieher berufen und hie und da spricht noch Steinwerk und Malerei ihr Talent aus, schade nur, daß der damalige Geist der Reformation der Kunst so feindlich gesinnt war und wo er sie bei der ältern Glaubensparthei antraf, nicht selten vandalisch behandelte.

In der Folge war die Kirche für den Ort zu groß und da der Pfarrer klagte, seine Stimme könne in dem weiten Raum nicht wohl vernommen werden, so wurde in diese Kirche noch eine Kirche gebaut, die aber mehr einer Bauern-Spelunke als einem Bethause gleicht; diese schöne Kirche hat aber noch mehrere Unbilden erfahren müssen, namentlich durch einen öftern weißen Anstrich, vor allem aber durch ein den Chor verunzierendes höchst unpassendes, und noch schlechter stylisiertes postamentartiges Monument von Marmor, mit sinnlosen Bronzeverzierungen als Merkurstab, Papierrollen etc. Dieses Kunstwerk hat ein ungarischer Magnat, Namens Carnea Steffaneo, zu Ehren der Verwandtschaft des österreichischen Hauses mit dem Burggrafen Friedrich gestiftet, aber wahrscheinlich ohne zu fühlen, daß dadurch dem Character und der Harmonie der Kirche bedeutender Eintrag geschieht, was noch fühlbarer wurde, als deshalb der schöne Hochaltar entfernt wurde und jetzt der Chor mit einem unpassenden nichtssagenden Gitter umschlossen ist; es wäre im Interesse der Kunst und des guten Geschmacks sehr zu wünschen, wenn diese massiven Störungen bald wieder entfernt würden. Fig. g. Profil der Capital-Platte zu Fig. c. — Fig. h. Der Säulenring oder Reif im vergrößertem Maasstabe.

Fig. a. Wunderschönes Capital in dem berühmten Augustiner Prediger-Kloster zu Esslingen, gezeichnet im Jahre 1812. Diese Klosterkirche gehörte zu den schönsten Bauwerken Esslingens und der Umgegend, aber nachdem es einmal von den Schreibern in die Rubrik „überflüssig“ gesetzt worden war, so

elle fut des lors vouée au pillage et à la destruction. Le couvent était si célèbre, que plusieurs princes et comtes y firent profession. L'auteur publiera plus tard quelques motifs tirés de cette église.

L'aspect grandiose et pittoresque de la ville d'Esslingen, telle qu'on la voit encore représentée dans la *Cosmographie* de Mérian, a disparu, et bientôt elle n'offrira plus que celui d'une petite ville de province, ouverte, et composée de batimens modernes, sans style et sans gout.

Style gothique.

Pl. 5.

Fig. a. Le couronnement ou faite de l'ancien bureau de contrôle, (Schau-Amt) actuellement la grand-garde, à coté de l'église de St. Sébalde, vis à vis de l'hotel de ville à Nuremberg. Ce bel et intéressant édifice, dont le caractère offrait une heureuse harmonie avec celui des batimens voisins, fut en 1811 sacrifié à l'ignorance et au mauvais gout; on le démolit pour bâtir à sa place un corps de garde, dont l'architecture offre un contraste frappant avec l'hotel de ville et l'église de St. Sébalde, qui l'environnent.

L'ancien édifice (une chapelle) fut bâti en 1522, époque à laquelle l'église de St. Sébalde était encore entièrement environnée d'un cimetière; et restauré en 1529, 1652, 1716 et 1778. A l'instar de l'hotel de ville, cette chapelle était couverte de peintures, exécutées lors de son érection par Jean Graf, et renouvelées ou peut être changées en 1579 par Thomas Oelgast. Elles furent restaurées en 1679 par Leonard Heberlein et les figures du faite ont probablement été peintes et restaurées aux mêmes époques et par les mêmes maîtres que le reste. Le couronnement de l'horloge, le petit clocher, les sept Electeurs et l'Empereur (Charles Quint), ainsi que les figures représentant les sept planètes connues à cette époque, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne et Uranus étaient en pierre; le cadran de l'horloge en cuivre doré représentait le soleil. Les deux gardes à coté du clocher étaient également en cuivre, mais toutes ces figures étaient peintes et l'on voyait au dessous de celles représentant des papes, des cardinaux, des princes et des juges, des inscriptions comme celles-ci:*)

*) L'auteur est redevable de ce dessin à son oncle, le professeur Aloys Keim artiste distingué décédé en 1835, et qui l'avait pris sur place en 1796 et 97. Ce bureau de contrôle était le lieu, ou, lorsque Nuremberg était encore une ville libre, on examinait et contrôlait l'argent; plus tard il fut converti en bureau de paiement de la chambre des finances (Losungstube). On y changeait les emblèmes d'or et d'argent, avec lesquels les bourgeois de Nuremberg payaient leur contribution (Losung) contre de l'argent monnayé. Toutes les années pendant la semaine avant le Mercredi des

war es auch der Beraubung und Zerstörung verfallen. Dieses Kloster war so berühmt, daß sich viele Fürsten und Grafen darin aufnehmen ließen. Aus der Kirche werden noch weitere ausgezeichnet schöne Motive folgen.

Nun ist Esslingens grandioses malerisches Aussehn, wie es noch in Merians *Cosmographie* zu sehen ist, verschwunden, und immermehr reduziert es sich zu einer einfachen offenen Provinzial-Stadt mit nichtssagenden modernen Gebäuden.

Altdeutscher, gothischer Styl.

Pl. 5.

Fig. a. Krönung des ehemaligen Schau-Amts, jetzt Hauptwache, neben der St. Sebald's Kirche und vis à vis dem Rathhause zu Nürnberg. Dieses höchst interessante und schöne Gebäude, welches mit dem Typus seiner Umgebung im reinsten Einklang stand, fiel im Jahre 1811 als ein Opfer der Unwissenheit, des Ungeschmacks und der Rohheit, um eine Hauptwache hinzustellen, die mit ihrer Umgebung, der St. Sebaldskirche, dem Rathhause etc. im schreiendsten Contraste steht.

Das alte Gebäude (eine Capelle) wurde, als noch der Kirchhof um die Sebaldskirche herumging, im Jahre 1522 erbaut, und in den Jahren 1529, 1652, 1716 und 1778 renovirt, und wie das alte Rathhaus bemalt war, so soll auch diese Capelle gleich nach ihrer Erbauung durch den Maler Hans Graf und im Jahre 1579 durch Thomas Oelgast gemalt worden seyn. Im Jahre 1679 restaurirte es Leonhard Heberlein; durch diese Meister wurden auch gleichzeitig die Figuren an der Krönung erneut und bemalt. Der Aufsatz der Uhr, das Glockenthürmchen, die sieben Kurfürsten mit dem Kaiser (Karl V.) und die damals allein bekannten 7 Planeten, Merkur, Venus, Mars, Jupiter, Saturn und Uranus personifizirt, waren von Stein; im Zifferblatt der Uhr war die Sonne aus Kupfer getrieben und im Feuer vergoldet, auch die beiden Wächter an den Glockenthürmchen waren von Kupfer, diese beiden, so wie alle hier genannten Figuren waren bemalt; auch befanden sich unter den Figuren der Päpste, Cardinäle, Fürsten und Richter, Inschriften, wie folgende:*)

*) Die Abbildung verdanke ich meinem im Jahre 1835 verstorbenen Onkel, Professor Aloys Keim, eines ausgezeichneten Künstlers, welcher es in den Jahren 1796 und 97 an Ort und Stelle zeichnete. Die sogenannte Schau war eigentlich der Ort, wo in den ältern Zeiten das Geld geschaut oder probirt wurde, das Zahlamt der Losungstube (Finanzkammer) als Nürnberg noch eine Reichsstadt war. Es wurden darin die goldenen und silbernen Symbole, mit denen man die Losung (bürgerliche Abgabe) entrichtete, gegen baares Geld eingewechselt. Alle Jahre in der Woche vor Aschermittwoch

Tyrannischer Gewalt
Und der Aprillen Kalt
Werden beyde nicht alt,
Un pouvoir tyrannique
et le froid au mois d'Avril
ne durent longtems ni l'un ni l'autre.

Gewalt mit Gerechtigkeit	Großs Gewalt, Er und Gut
Barmung und die Weisheit,	Ans yn und weyser Mut
Bestant gar lange Zeit.	Das schwer zerinnen thut
Le pouvoir uni à la justice	Grand pouvoir, honneur richesse
à la miséricorde et à la sagesse	Autorité sagesse et courage
est fondé sur des bases durables.	Sont choses de longue durée.

Ein kindisch Regiment
Ein Schober Heu, der brennt,
Nimmt bedes bald ein Ent.
Un gouvernement insensé
et un tas de foin qui brule
sout choses qui finissent très vite.

Pl. 6.

Fig. a. Une superbe et intéressante porte de l'époque du commencement du règne du duc Ulric de Wurtemberg, trouvée par l'auteur dans les combles de la plus ancienne partie du vieux chateau de Hohentübingen et dessinée par lui. D'après des renseignements obtenus cette porte a été vendue à l'enchère avec d'autres curieux objets d'art du moyen age. Une fort belle collection de vieilles armes, que l'auteur lui même se rapelle encor avoir vu, a eu à peu près le même sort. Une petite partie se trouve au petit chateau moderne d'Emichsburg, dans le parc de Louisbourg; le reste a été mis au vieux fer et vendu comme tel.

Cendres chaque citoyen était obligé de promettre par serment qu'il paierait régulièrement cet impot et c'est cet acte que l'on nommait Losungen oder Losung schwören. Lorsque l'époque de prêter le serment était venue; les sergens de ville (Stadtknechte) revêtus de l'ancien costume mi parti blanc et rouge parcouraient toute la ville, frappaient les volets de leurs longues, baguettes blanches de noisetier, sonnaient aux portes et criaient à haute voix: „Quand l'horloge aura sonné 2, 3, 4 etc. heures, vous viendrez à l'hotel de ville prêter le serment!“ — Quand les habitans d'un district de la ville avaient fini et que les citoyens d'un autre district devaient se présenter à leur tour, on donnait depuis l'hotel de ville un signal aux marguilliers, qui faisaient tinter la cloche de l'église du quartier. — C'était aussi à ce bureau que l'on portait les ustensibles et les bijoux d'or et d'argent pour être examinés et marqués de l'estampille. Le proposé à cette opération était même tems essayeur des monnaies (Münzwardein) pour tout le cercle de Franconie. (Vogez l'Almanach nurembergeois de Rath. Vol. 2. Nuremberg chez Schrag 1813).

Tyrannischer Gewalt.
Und der Aprillen kalt.
Werden beide nicht alt.

G'walt mit Gerechtigkeit.	Großs G'walt Er und Gut.
Barmung und die Weisheit.	Ans yn vnd weysen Mut
Bestant gar lange Zeit.	Das schwer zerinnen thut.

Ein kindisch Regiment.
Ein Schober Heu, der brennt.
Nimmt beedes bald ein Ent.

Pl. 6.

Fig. a. Interessante und prachtvolle Thüre aus der frühesten Regierungszeit Herzog Ulrichs von Württemberg, vom Verfasser im Jahre 1808 auf dem Dachboden des ältesten Theils des alten Residenzschlosses Hohentübingen gefunden und gezeichnet. Diese Thüre soll nach Erkundigungen nebst manchen andern Merkwürdigkeiten und Kunst-Ueberresten vor Jahren im Aufstrich verkauft worden sein. Gleiches Schicksal hatte eine merkwürdige alte Waffensammlung, welche der Verfasser selbst noch gesehen hat; was nicht davon in der modernen Emichsburg im Ludwigsburger Schloßgarten als Spielerei aufgestellt wurde, ging als altes Eisen weg, oder wurde sonst verschleudert *).

musste ein jeder Bürger eidlich geloben, diese Vermögens- und Gewerbesteuer richtig einliefern zu wollen, welchen Akt man das Losungen, oder Losung schwören, nannte. Die Stadtdiener, Stadtknechte genannt, in halb weiß und rother alterthümlicher Kleidung durchzogen zur Schwörzeit die Stadt, schlugen mit langen, weißen Haselstöcken an die Fensterläden, zogen die Hausglocken an und riefen mit lauter Stimme: „wenn die Glocke 2, 3, 4, etc. schlägt, auf das Rathhaus zum Losung schwören“ —; so oft die Reihe des Schwörens an eine neue Gassenhauptmannschaft (District) kam, wurde den Thürmern vom Rathhaus aus ein Zeichen gegeben, die Uhr anzuschlagen. In diesem Schaugebäude wurde auch das neugefertigte Gold- und Silbergeschirre geschaut und erhielt sodann das Probezeichen. Der Amtmann der Schau war zugleich Spezial-Münzwardein des fränkischen Kreises. (s. Roths Nürnberger Taschenbuch 2. Band. Nürnberg. Bei Schrag 1813).

*) Diese herrliche Waffensammlung befindet sich noch, aber halb verrostet, auf der sogenannten Ruine.

On ne peut savoir au juste de quel appartement cette porte faisait partie, mais il est possible qu'elle appartint à l'une des chambres du duc Ulric. Quand à moi je ne partage point l'opinion de ceux qui pensent que cette porte ait été construite de 1535 à 1540, par conséquent après le retour du Duc de son exil. Il est vrai qu'à cette époque ce prince fit rebâtir la plus grande partie du château, mais alors il n'aurait certainement plus fait peindre les armoiries de son épouse sur les panneaux de cette porte; d'ailleurs on y retrouve évidemment, tout comme à la célèbre porte du vieux château de Cobourg, le caractère du quinzième siècle, et, tout bien considéré, je crois pouvoir affirmer, que cette porte est du tems d'Eberard I., qui ne cessa d'entretenir le château palatinal de Tubingue en très bon état et qui même l'arrangea et le meubla royalement lorsqu'il se fut décidé à résider pendant quelques années dans sa chère ville de Tubingue qu'il aimait beaucoup, dont il protégeait spécialement l'université et dans laquelle il passa effectivement ses dernières années jusqu'à sa mort qui eut lieu en 1496.

Il est possible que, lorsque quinze ans plus tard, le duc Ulric se fiança avec la princesse Sabine, fille du duc Albert de Bavière et qu'il célébra ses noces à Stuttgart avec un luxe et une pompe inconnus jusqu'alors, il est possible, dis je, que, lorsque à cette époque les appartemens du château de Tubingue furent arrangés pour la réception des nouveaux époux, les armoiries du duc Eberard aient été enlevées du panneau de la porte et remplacées par celles d'Ulric et de Sabine.

Cette porte, que j'ai trouvée démolie en quatre morceaux dans les combles du vieux château, est en bois d'érable, la corniche sculptée et ouvragée en marqueterie, le feuillage est doré, les cannelures sont peintes en rouge et en bleu. Les panneaux sont aussi en érable, recouverts d'un côté en velours rouge et ornés d'une garniture de clous dorés à têtes en rosette, disposés en losanges. Les liens ou ferrures, sur lesquelles on voit des armoiries, des chasses etc., sont à jour, dorées et doublées en velours noir. La plaque qui recouvre la ferrure, le loquet, le bouton de porte, tout cela est en fer doré et orné de peintures en vert. Le tout était dans le plus triste état du monde, le velours était déchiré et couvert de mois, les ornemens étaient en grande partie arrachés et brisés; bref, ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il me fut enfin possible de retrouver quelques traces de sa splendeur passée. Dans ce même grenier se trouvaient encore une quantité de vieilleries, surtout beaucoup de boiseries couvertes de fort belles sculptures du 14^{me} et 15^{me} siècle; l'auteur en a dessiné plusieurs, qu'il fera paraître plus tard, ainsi que des panneaux ou portes d'autel et des images de Saints fort curieuses.

Le vieux château palatinal de Hohentübingen paraît avoir été autrefois un fort beau bâtiment en style gothique; mais il est

Welchem Gemache diese Thüre angehörte, ist wohl nicht zu ermitteln, doch ist es wahrscheinlich, daß sie von einem der Wohnzimmer des Herzogs Ulrich ist, aber diese Thüre, welche gleich der berühmten auf der Veste Coburg den Styl des 15. Jahrhunderts trägt, in den Jahren 1535—40, also nach der Rückkehr des Herzogs aus dem Exil verfertigt wurde, wo dieser Fürst allerdings fast das ganze Schloß neu baute, ist sehr in Zweifel zu ziehen. Das Wappen seiner Gemahlin hätte er auf keinen Fall mehr hineinmalen lassen, und schon dieser angeführte Umstand bringt mich zu der Behauptung, daß diese Thüre aus der Zeit Herzogs Eberhart I. ist, welcher die Pfalzburg immer in gutem Zustande erhielt und sogar fürstlich einrichten liefs, zumal, da er die letzte Zeit bis zu seinem Tode im Jahre 1496 in seiner geliebten Universitäts-Stadt als treuer Pfleger residirte.

Doch ist es möglich, daß, als fünfzehn Jahre später, Herzog Ulrich mit Prinzessin Sabina, Tochter des Herzogs Albrecht von Baiern sich verlobte und zu Stuttgart seine Hochzeit mit einer vor und nach seiner Zeit nie gesehenen Pracht feierte, und die Gemächer des zweiten herzoglichen Residenzschlosses zum Empfang der Neuvermählten in Stand gesetzt wurden, die Eberhardschen Wappen herausgenommen und die der neuen Herrschaften hinein gemalt worden sind.

Diese Thüre; welche ich in vier Stücke auseinander gelegt auf dem Boden des ältesten Schloßtheiles fand, ist von Ahornholz, die Krönung mit Fournirung und eingelegt; das Laubgewinde vergoldet, die Hohlkehlen roth und blau bemalt; der Thürflügel ebenfalls von Ahornholz, auf der innern Seite mit purpurrothem Sammt überzogen, und mit kupfernen, im Feuer vergoldeten Rosetten-Nägeln, rautenförmig beschlagen. Die Bänder, auf welchen Wappen und Jagden abgebildet, sind von durchbrochenem Eisenblech, vergoldet und mit schwarzem Sammt unterlegt; das Schloßblech gleichfalls von Eisen, ebenso der Thürgriff, alles vergoldet und grün ausstaffirt; leider fand ich diese Thüre in so hufswürdigem Zustande, der Sammt in Fetzen zerrissen, mit Moder bedeckt, fast ganz ihrer Verzierungen beraubt, so daß ich nur mit Mühe noch einen Schluß auf ihre alte Herrlichkeit machen konnte. Auf diesem Boden lag noch viel altes Gerümpel, besonders vieles Getäfel mit den herrlichsten Verzierungen aus dem 14. und 15. Jahrhundert, von denen ich manches gezeichnet habe, was ich in der Folge veröffentlichen werde, besonders interessirten mich mehrere Altarflügel und Heiligenbilder.

Die alte Pfalzburg Hohentübingen muß eine stattliche Burg im mittelalterlichen Style gewesen sein, ihre vielen Holz-Con-

probable que les constructions en bois qui en faisaient partie n'étaient pas du gout du duc Ulric, car il rebatit le chateau entièrement en pierres, dans le style de la renaissance, que l'on retrouve à tous les édifices bâtis par ce prince depuis son retour de l'exil, et que son fils Christophe conserva. Sous le règne du duc Frédéric I. ce genre atteignit le plus haut degré de perfection et d'élégance et le chateau de plaisance bati à Stuttgart par le prince en est une preuve; malheureusement on a indignement gâté ce bel édifice en y établissant le théâtre *).

La magnifique porte du chateau de Hohentübingen est aussi du tems de Frédéric I., mais ce beau monument a partagé le sort de la plupart des batimens contemporains; les Barbares du 19 me siècle l'ont mutilé en y perçant des fenêtres. Dans un tems où partout on fait une guerre à mort à tout ce qui est ancien et respectable, on aurait pu espérer du moins que dans une ville où il existe une université il se serait trouvé quelqu'un qui aurait élevé la voix pour empêcher de pareils actes de Vandalisme.

Il est à regretter que cette ancienne et curieuse résidence ducale, le chateau de Tubingue, n'ait pas trouvé de monographe; Crusius, Gabelhofer, Sattler, Steinhöfer et autres ne nous donnent sur ce sujet que des renseignements très imparfaits. Dans le dictionnaire géographique, statistique et topographique de la Souabe, Ulm 1791. on ne trouve également que fort peu de détails. Voici ce qu'il dit. „La résidence des célèbres comtes palatins de Tübingen, l'ancien palatium (Pfalz) était le chateau de Hohentübingen, bati sur une colline qui domine la ville; le duc Ulric le fit raser et en 1535 en rebatit un autre, qui existe encore etc. etc.“ — et c'est ainsi que je l'ai trouvé lorsque je l'ai visité en 1808. Depuis que ce chateau a été donné à l'université, on y a de tems en tems ajouté quelque chose, en 1803 on y plaça le cabinet d'histoire naturelle qui occupe maintenant la salle des chevaliers et les appartemens contigus. Le reste a été arrangé en 1818—19 pour y mettre la bibliothèque.

On a peine à concevoir comment, dans une ville consacrée à la science et aux arts on a pu manquer de gout à ce point et commettre de semblables bévues. C'est cette sorte de gens que Jean Paul nomme: „des âmes enchainées au corps, qui ne pensent à autre chose qu'aux soins matériels qu'exige la bête et aux yeux desquels le gout et le respect pour les beaux arts passent pour une manie, pour une espèce d'aberration d'esprit.“

*) La ville de Stuttgart ne possédant aucun monument d'architecture du moyen âge, l'auteur fit en 1840 la proposition au Roi de Wurtemberg de restaurer le petit chateau, qui deviendrait par là un véritable ornement de la résidence.

structions voulurent aber dem Herzog Ulrich nicht gefallen, er führte daher das feste Schloß ganz von Stein in jetziger Gestalt auf und zwar im Renaissance-Styl, welcher nach seiner Rückkehr aus der Verbannung bei allen seinen Neubauten angewandt, und von seinem Sohne Christoph fortgesetzt wurde; unter Herzog Friedrich I. erreichte dieser Styl an Ausbildung und Zierlichkeit seinen Culminations-Punkt, wie das von diesem Fürsten in Stuttgart erbaute herrliche Lusthaus beweist, welches aber nun durch das hinein gebaute Theater schändlich profanirt worden ist *).

Auch das herrliche Schloßthor Hohentübingens ist ein Werk Friedrichs I., aber auch an diesem Ueberbleibsel alter Fürstenpracht haben Barbarenhände des 19. Jahrhunderts ihren gewohnten Frevel durch Einbrechung von Fenstern verübt; wenn man überall gegen das ehrwürdig Schöne den Verwüstungs-Krieg führt, sollte es doch wenigstens in einer Universitäts-Stadt seine Vertheidiger finden.

Schade, daß dieses merkwürdige Fürstenschloß keinen Monographen hat. Weder Crusius, Gabelhofer, Sattler, Steinhöfer, noch Andere geben genügende Nachrichten davon. Einzelheiten über die Erbauung seiner Festungswerke findet man in dem geographisch-statistisch-topographischen Lexicon von Schwaben, Ulm. 1791. wo es heißt: „das Schloß der berühmten Pfalzgrafen von Tübingen, das alte Palatium (Pfalz) war das Schloß Hohentübingen, das auf einem Berge über der Stadt war; Herzog Ulrich ließ es abbrechen und im Jahre 1535 ein anderes bauen, welches noch steht“ — u. s. w. und so habe ich es noch 1808 gefunden, als ich seine Räume durchstöberte; seit dieses Schloß nach und nach der Universität überlassen worden ist, wurde von Zeit zu Zeit immer Neues hineingeflickt. Der Anfang wurde 1803 gemacht, wo das Naturalien-Cabinet daselbst aufgestellt wurde, es nimmt in seiner jetzigen Ausdehnung die ehemaligen Wohnzimmer und den Rittersaal ein, welche an einander stießen; 1818—19 wurden diese Räume zur Bibliothek eingerichtet.

Es ist nicht zu begreifen, wie man in einer Universitätsstadt, mit Verläugnung alles Kunstgefühls, solche Mißgriffe begehen konnte. Von solchen Menschen gilt was Jean Paul sagt: „Seelen, die an der Kette des Körpers liegen, welche über der Sorge für Leib und Zopf keinen idealen Begriff pflegen konnten, in deren Augen, Achtung vor der Kunst natürlich Schwindelei war, wenn sich ein Anderer einen Begriff davon machen will.“ —

*) Da Stuttgart keine Kunstbauten aus dem Mittelalter besitzt, so machte der Verfasser dem König von Württemberg im Jahre 1840 den Vorschlag, dieses herrliche Lusthaus als wahre Zierde der Stadt Stuttgart wieder herstellen zu lassen.

Pl. 7.

Fig. 6. Baptistère de l'église St. Amand à Urach. Ce beau morceau de sculpture porte la date 1518 et la composition en est aussi belle que l'exécution en est soignée. Très certainement il est du même maître, auquel on doit la chaire et les statues de Saints que l'on voyait autrefois aux piliers et au portail de l'église et que les Vandales de notre siècle éclairé n'ont pas manqué de détruire. Il est à regretter, que le beau travail de ce baptistère soit presque entièrement caché sous les différentes couches de couleur qu'on lui a donné, et par lesquelles tous les détails de sculpture ont perdu la netteté de leurs contours.

Ce baptistère a huit panneaux, sur chacun desquels on voit représenté un des personnages suivans, tirés de l'ancien Testament: Moïse, Joseph, Josué, Jonas, Jérémie, Isaïe, Salomon et David. Les têtes de ces personnages sont des portraits de seigneurs de la Cour ou de gens marquans du tems du duc Eberard le Barbu; lui même y est représenté en Josué; les autres figures sont celles de Gabriel Biel, des deux chevaliers d'Ehingen, père et fils, du prieur d'Urach, de l'abbé de Gutenstein et autres. Des rubans sculptés portent les noms de ces législateurs, rois, généraux et prophètes, mais la dernière couche de couleur dont on a enduit, le monument en 1817 lors de la fête de la réformation, a rendu ces inscriptions presque illisibles.

A la même époque cette curieuse église a eu à essuyer encore bien d'autres outrages et une quantité d'objets furent détruits qui jamais ne pourront être remplacés. Les habitans d'Urach ne le cédèrent en rien à leurs compatriotes d'Esslingen, de Reutlingen, de Schwäbisch Gmünd, de Schwäbisch Hall etc. etc. La destruction de tant de beaux monumens, la démolition de tant d'anciens et curieux édifices, entr'autres celle de la superbe porte, l'ornement de la ville d'Urach, sont des actes que l'amateur des arts ne pourra jamais leur pardonner. Cette porte en forme de tour surpassait en beauté et en antiquité le célèbre porte du couvent de Bebenhausen, elle était sans contredit un des plus curieux monumens du moyen âge et donnait à la ville un aspect tout à fait caractéristique. Au dessus de la porte on voyait un groupe, composé de trois statues en pierre, le Christ sur la croix, la Ste Vierge et St. Jean, environnés d'emblèmes et de détails d'architecture fort curieux. Cette porte de la ville (der Oberthorthurm) datait de l'année 1195 et était d'un grand effet. Avant la réformation les figures faisaient partie de la chapelle St. Michel, lieu de pèlerinage situé au haut d'une colline des environs, le Hoch-

Pl. 7.

Fig. 6. Taufstein aus der Stifts-, nunmehrigen Pfarrkirche zu St. Amandi in Urach. Dieser wunderschöne Taufstein hat die Jahrzahl 1518 und ist mit viel Geschmack und vortrefflicher Ausführung in einer höchst interessanten Composition vorgetragen, er ist von demselben Meister, der die schöne Kanzel daselbst, so wie die vielen Standbilder der Heiligen, welche an den Pfeilern und an dem Portale gestanden haben, verfertigte, und welche der roheste Vandalismus unserer aufgeklärten Zeit muthwillig zerstörte, nur schade, daß die vortreffliche Bearbeitung dieses Taufsteins durch das öftere Uebertünchen desselben fast unkenntlich geworden, und alle Verzierungen dadurch ihre ursprüngliche Schärfe und Reinheit verloren haben.

Dieser Taufstein ist in acht Felder getheilt, die mit den alttestamentlichen Personen: Moses Joseph, Josua, Jonas, Jeremias, Jesaias, Salomo und David verziert sind. Die Köpfe dieser Personen sind Portraits, aus der nächsten Umgebung und Freundschaft Herzogs Eberhard im Bart, er selbst ist als Josua portrairt. Gabriel Biel, der alte und junge Ritter von Ehingen, der Probst von Urach, der Abt von Gutenstein u. a. sind in den übrigen Figuren abgebildet. Fliegende Bänder tragen die Namen dieser biblischen Gesetzgeber, Könige, Feldherren und Propheten, welche aber durch den am Reformationsfeste 1817 erhaltenen dicken Anstrich fast unleserlich geworden sind.

Ueberhaupt hat diese merkwürdige Probsteikirche um diese Zeit die rohesten Unbilden erfahren müssen und manches kostbare Unerseztliche wurde zerstört. Die Uracher blieben in diesem Beginnen hinter ihren Landsleuten zu Esslingen, Reutlingen, Schw. Gmünden und Schw. Hall u. s. w. nicht zurück. Die Zerstörung ihrer herrlichen Denkmale, ihrer grandiosen städtischen Bauwerke, namentlich den Abbruch des köstlichen schönen Thores, der Zierde Urachs, kann ihnen die Kunstwelt nie vergeben; an Alter und Schönheit übertraf es das Klosterthor zu Bebenhausen bei weitem, es war eines der merkwürdigsten Kunstwerke des Mittelalters und gab der Stadt ein bedeutungsvolles Ansehn. Die Gruppierung der drei Steinbilder: Christus am Kreutz, zu beiden Seiten Maria und Johannes, befanden sich über dem Thorbogen in interessanter architektonischer Umgebung. Dieser Thorthurm hieß der Oberthorthurm, er war im Jahr 1195 erbaut, und wie schon erwähnt, von großem Effect. Die Figuren aber waren vor der Reformation an der Wallfahrts-Capelle St. Michaelis an der Hochbergspitze angebracht, und erst später an diesem Thurm befestigt worden, wo sie den Effect des Ganzen bedeutend erhöhten. In den Jahren 1830—31 hat sie der Verfasser noch gesehen, erst in der neuesten Zeit wurden sie, unverantwortlicher Weise abgebrochen; was nun weiter aus diesen wirklich

berg, et ce n'est que plus tard qu'elles furent adaptées à cette tour, ou elles faisaient un effet merveilleux. L'auteur les y a vu encore en 1830—31; ce n'est que tout récemment qu'on les a enlevées sans que l'on sache encore ce qu'elles sont devenues. Heureusement l'auteur a pris le dessin de cette belle tour avant sa démolition; il compte le faire paraître dans un des cahiers suivans de cet ouvrage et joindrey celui de la superbe fontaine avec sa pyramide datant du 15^{me} siècle.

Fig. a. Un simple baptistère tiré de l'église St. Georges à Kraftshof près de Nuremberg, fondée en 1315 par Frédéric Krefs, dont les descendans sont encore aujourd'hui seigneurs et protecteurs de l'église. Elle contient plusieurs beaux autels et autres monumens, entre autres un fort beau candelabre en métal, sorti des ateliers du célèbre Pierre Visscher, et dont le dessin paraîtra peut être déjà dans le prochain cahier.

Ce baptistère, de très belle forme, mais fort simple, date du 15^{me} siècle et ce n'est que depuis peu de tems qu'il a été relégué dans un grenier pour faire place à un autre baptistère du genre dit rococo et du plus mauvais style possible. Au mauvais gout, dont les patrons de l'église ont fait constamment preuve dans toutes les réparations et les soi disans embellissemens que, depuis la réformation, ils ont fait faire à leur église, se joint depuis quelque tems une parcimonie bien mal entendue; toutes les réparations de l'église sont mises à l'enchère et données au moins offrant, lequel, comme de raison, les fait aussi mal que possible.

Pl. 8.

Un poêle, composé des fragmens trouvés dans le couvent des Frères prêcheurs à Nuremberg, et décrits dans le cahier V. de cet ouvrage. Ce magnifique morceau a été restauré par l'auteur et on en trouve au prix de 70 à 88 florins des copies excellentes en différentes couleurs chez les maitres potiers Metzger et Gruber à Nuremberg. Le poêle entier à dix pieds de haut.

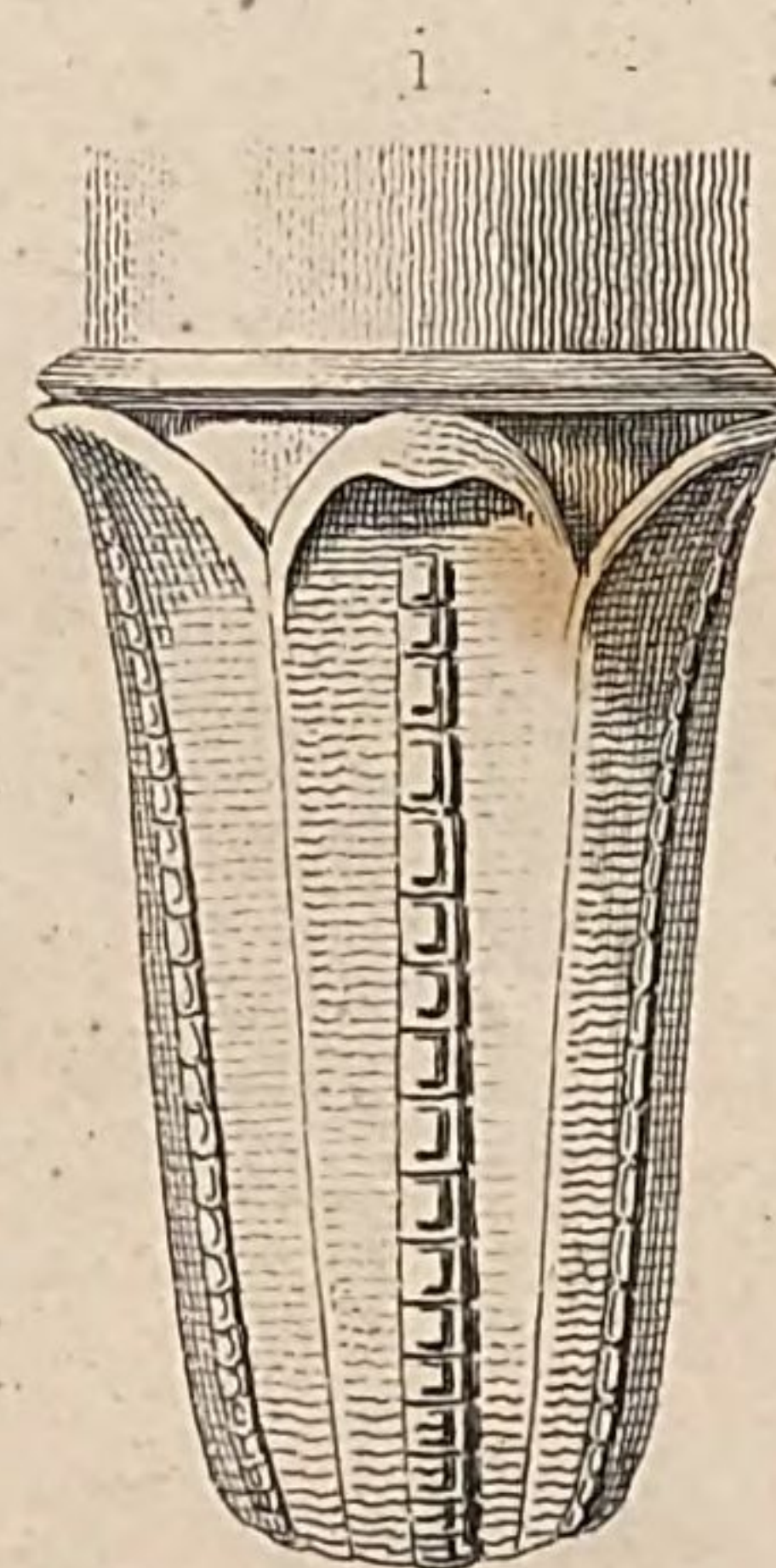
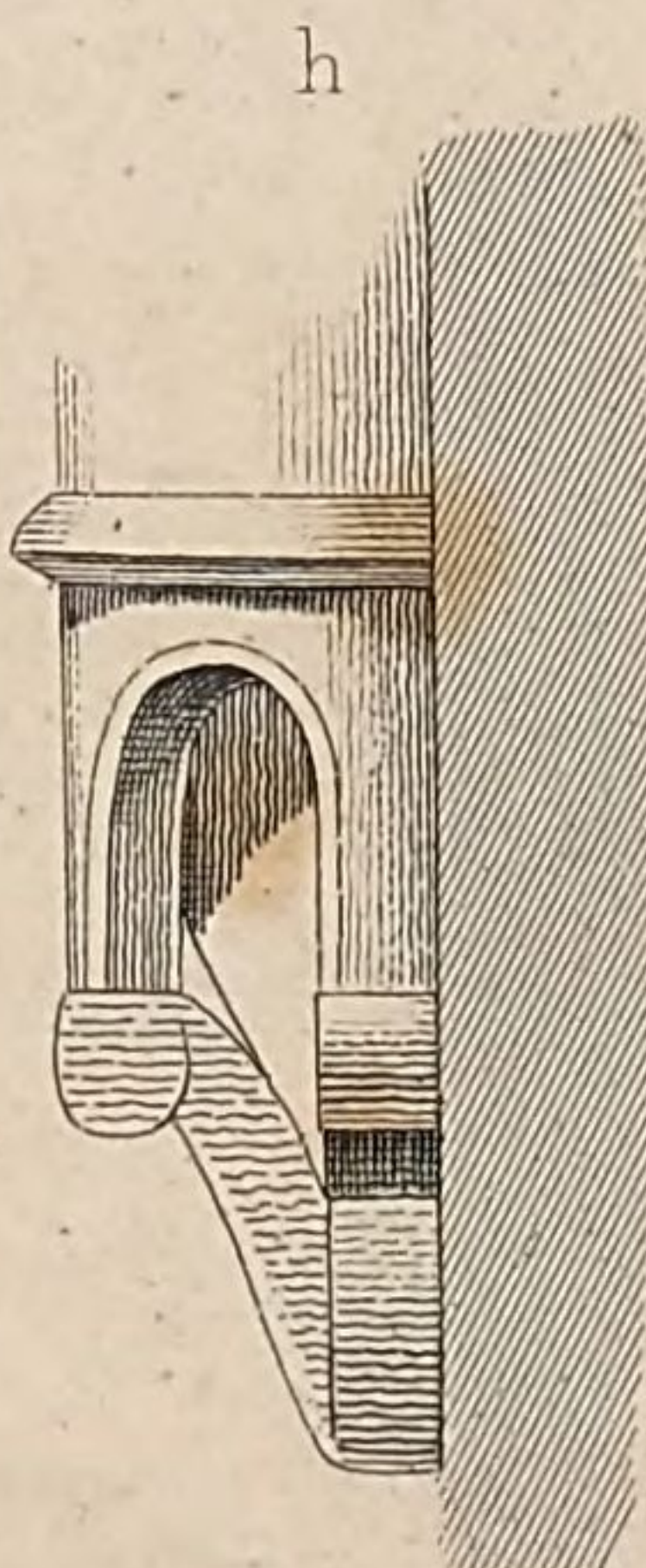
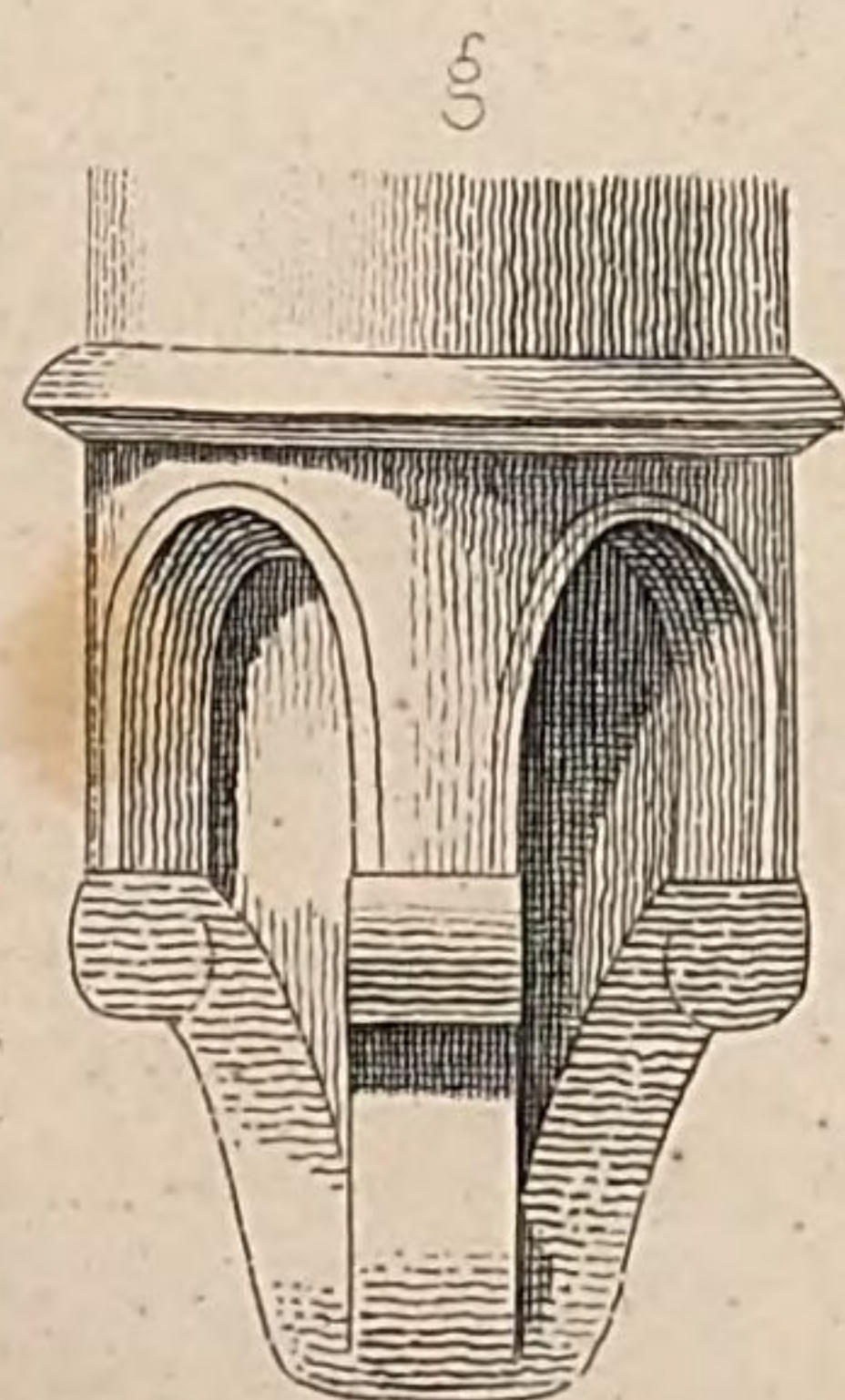
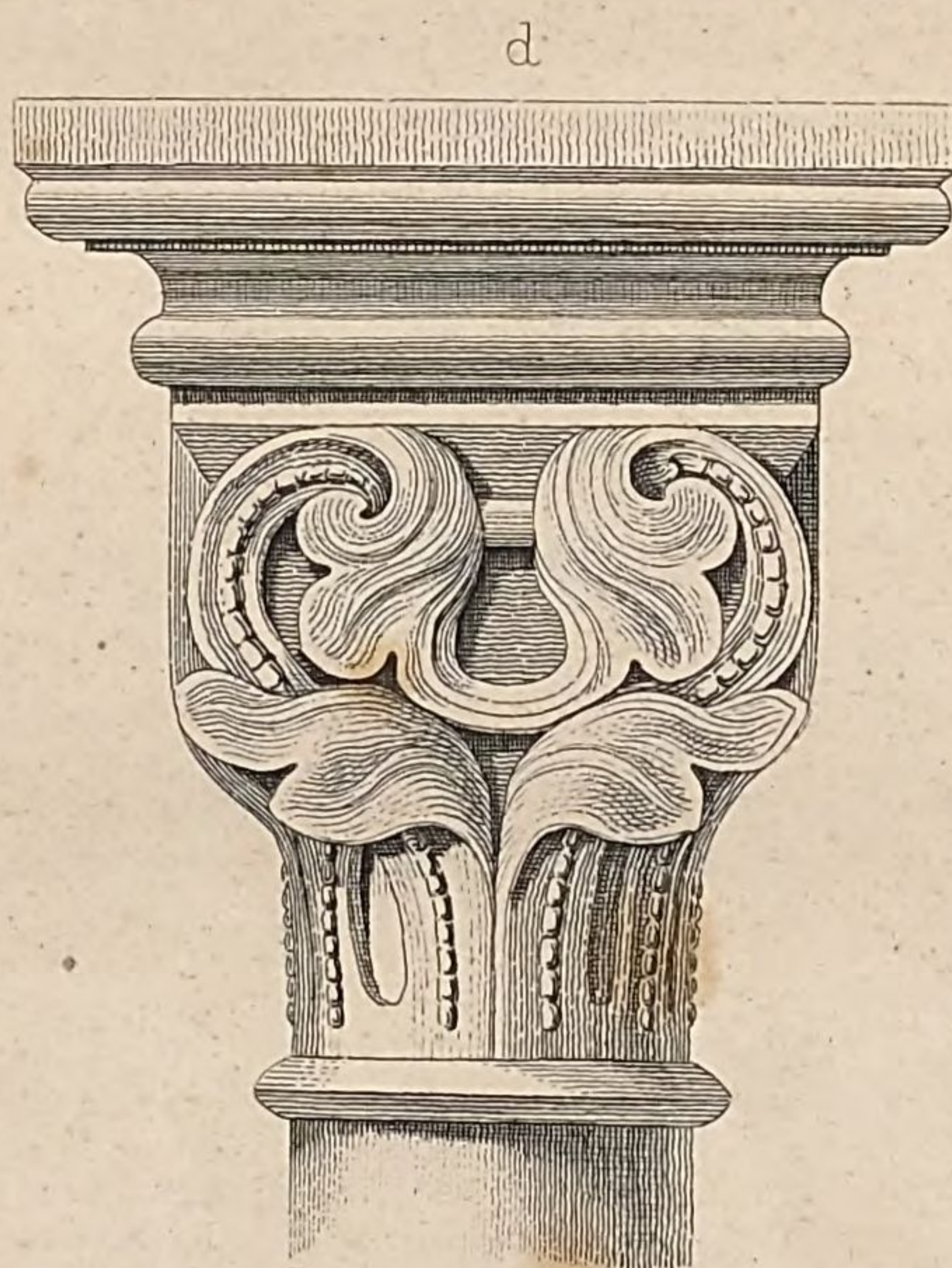
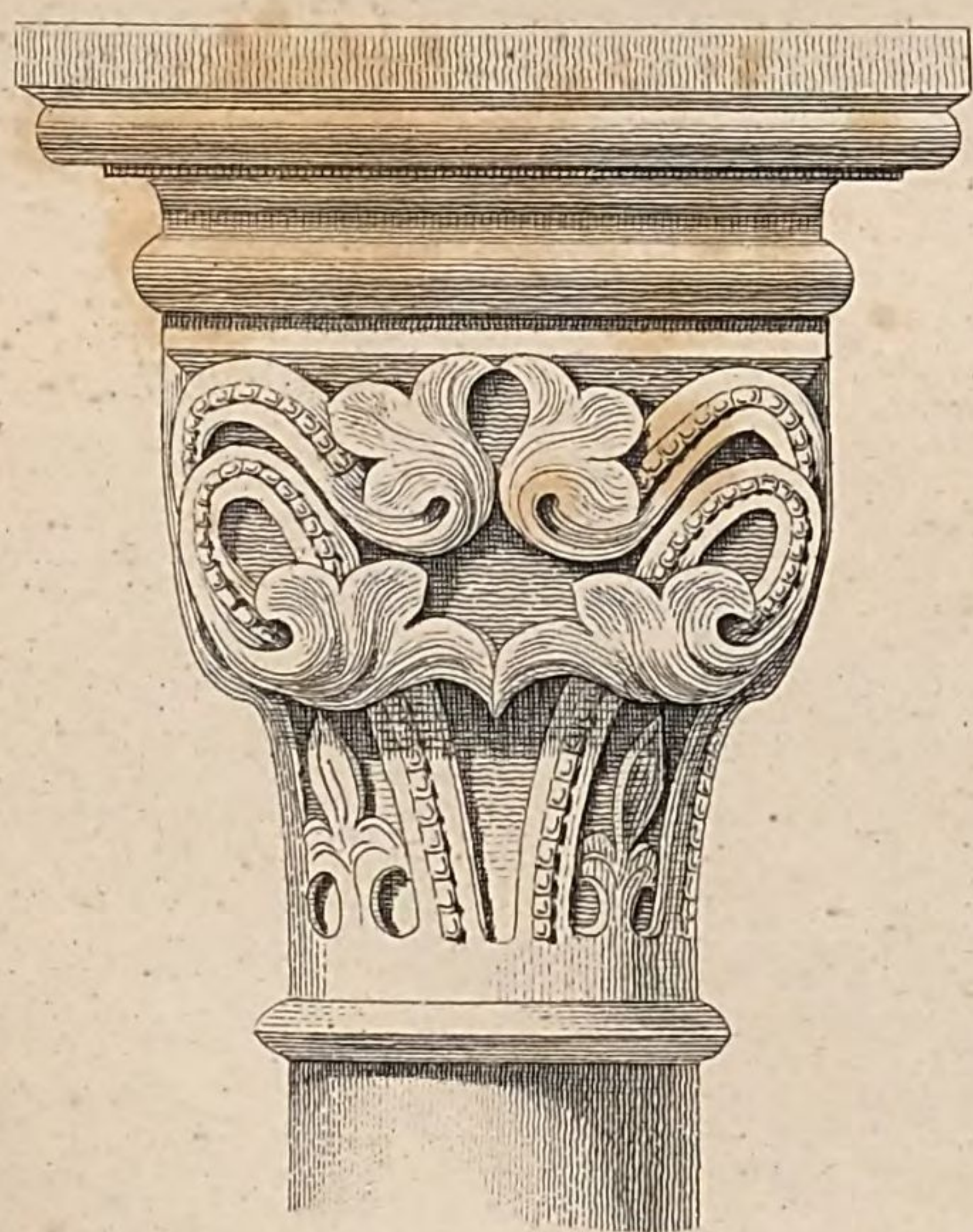
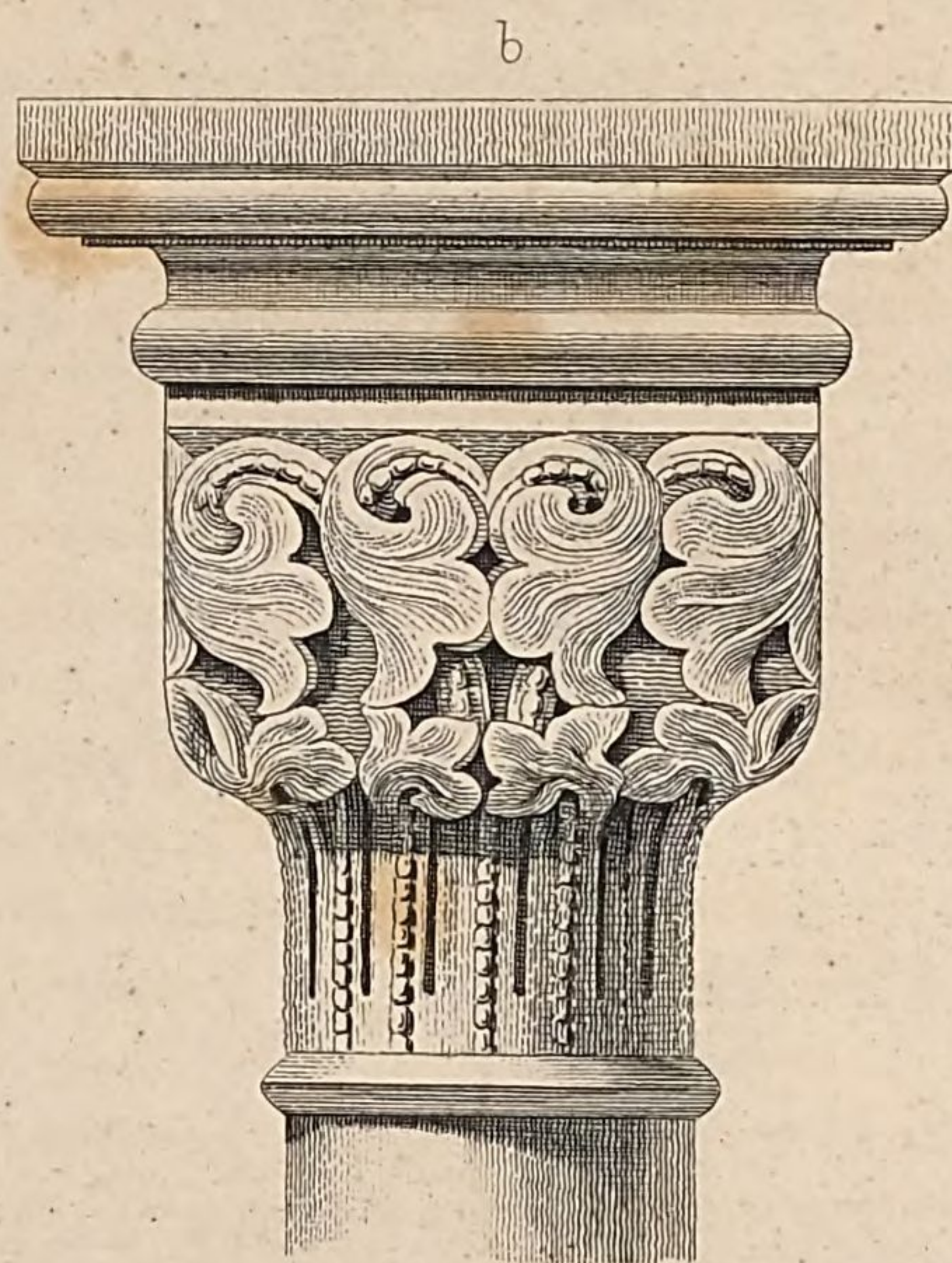
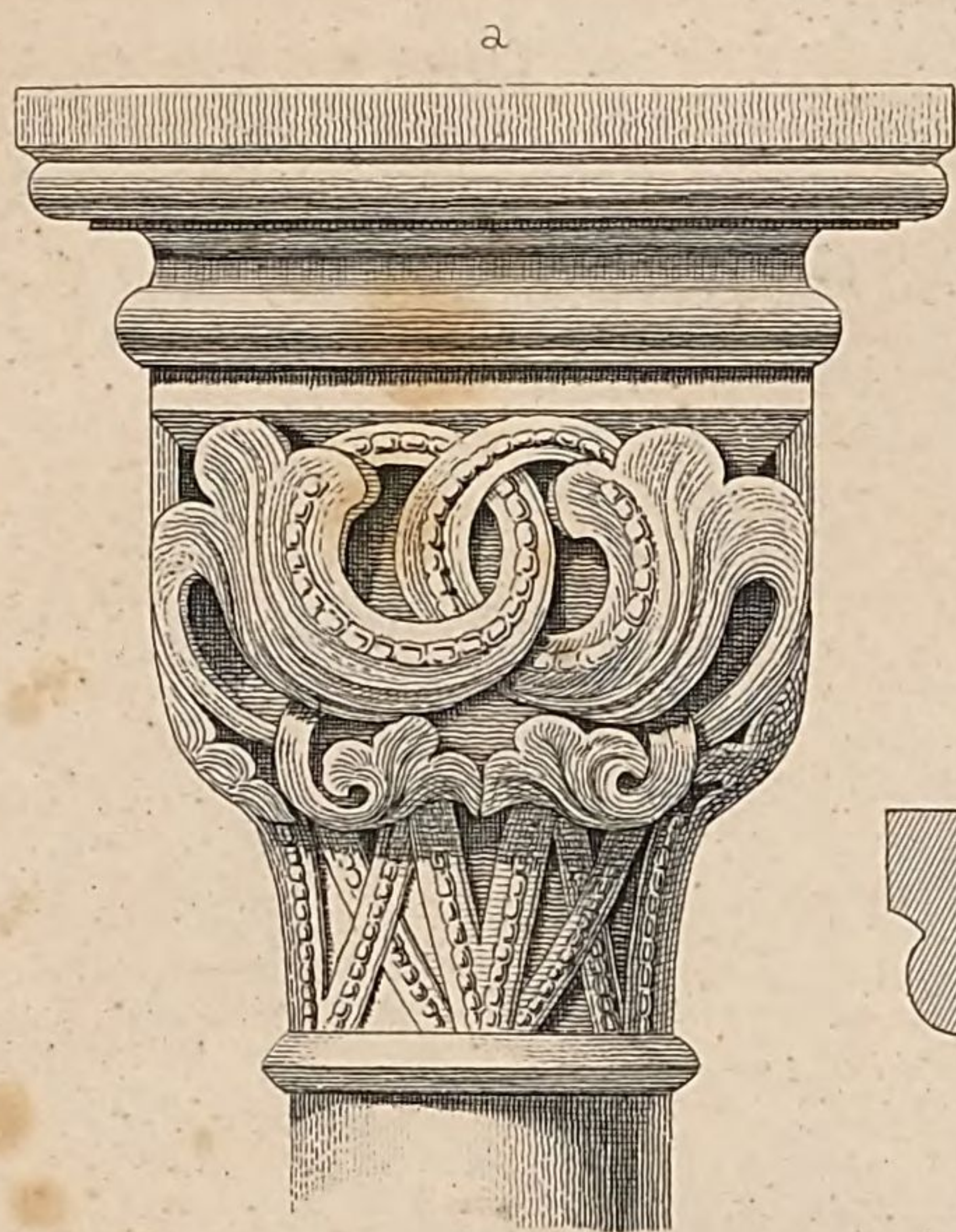
kunstvoll gearbeiteten Standbildern geworden ist und wo solche hingekommen sind, konnte bis jetzt nicht ermittelt werden. Glücklicher Weise hat der Verfasser diesen herrlichen Thorturm noch vor seinem Abbruch gezeichnet, und wird ihn wegen seiner bedeutungsvollen Verzierungen in den folgenden Hefen aufnehmen; auch der ausgezeichnet schöne Brunnen mit seiner Pyramide aus dem 15. Jahrhundert soll nicht vergessen werden.

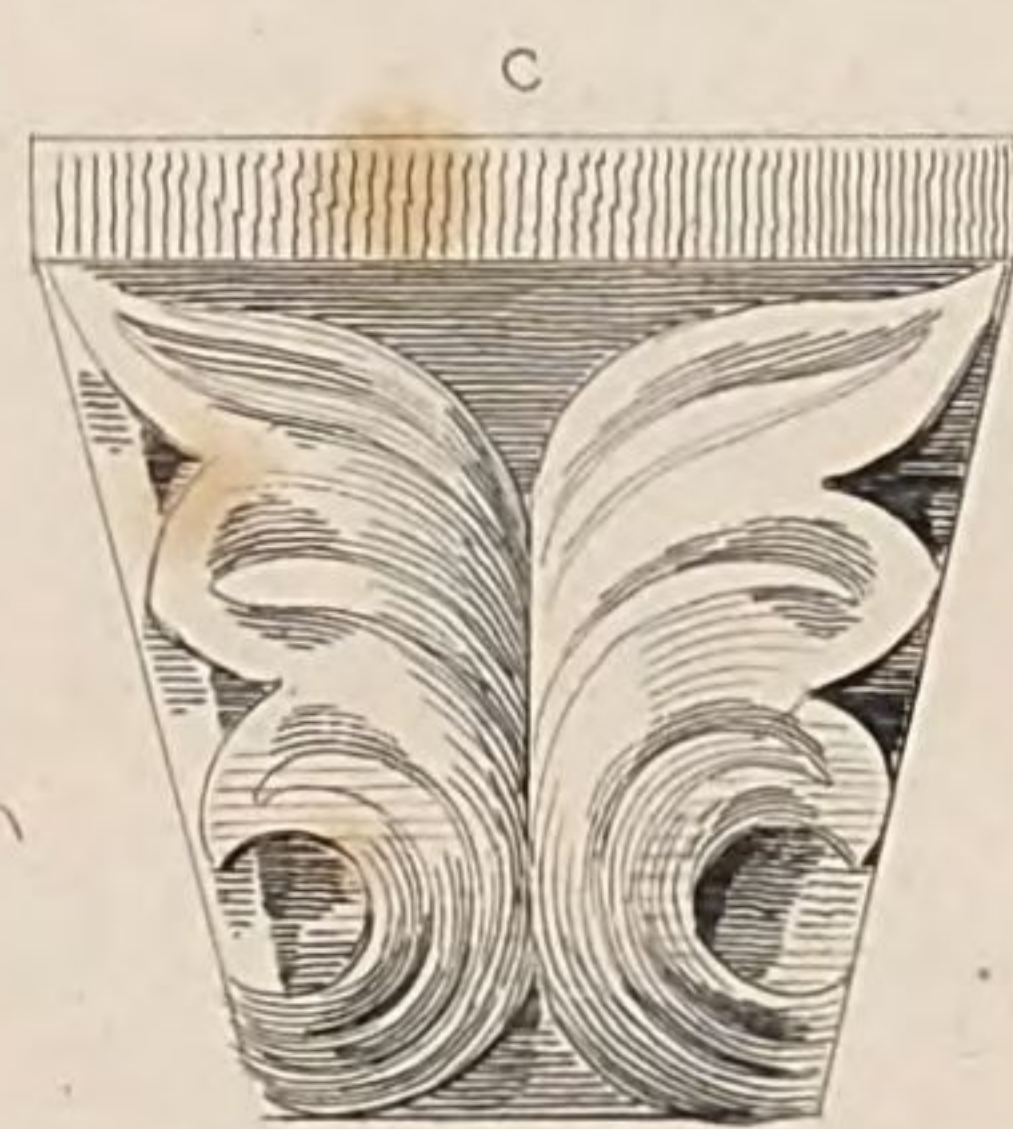
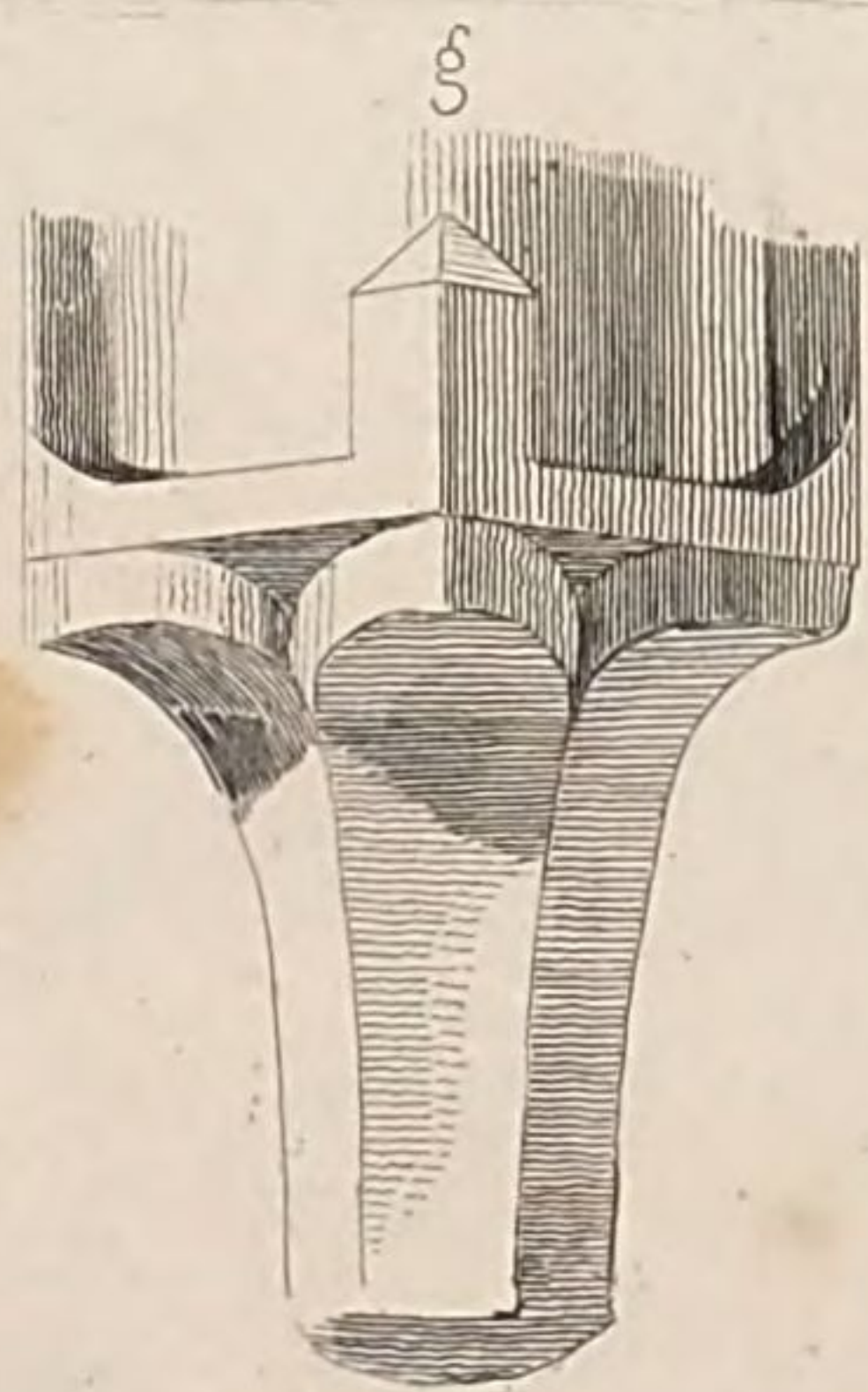
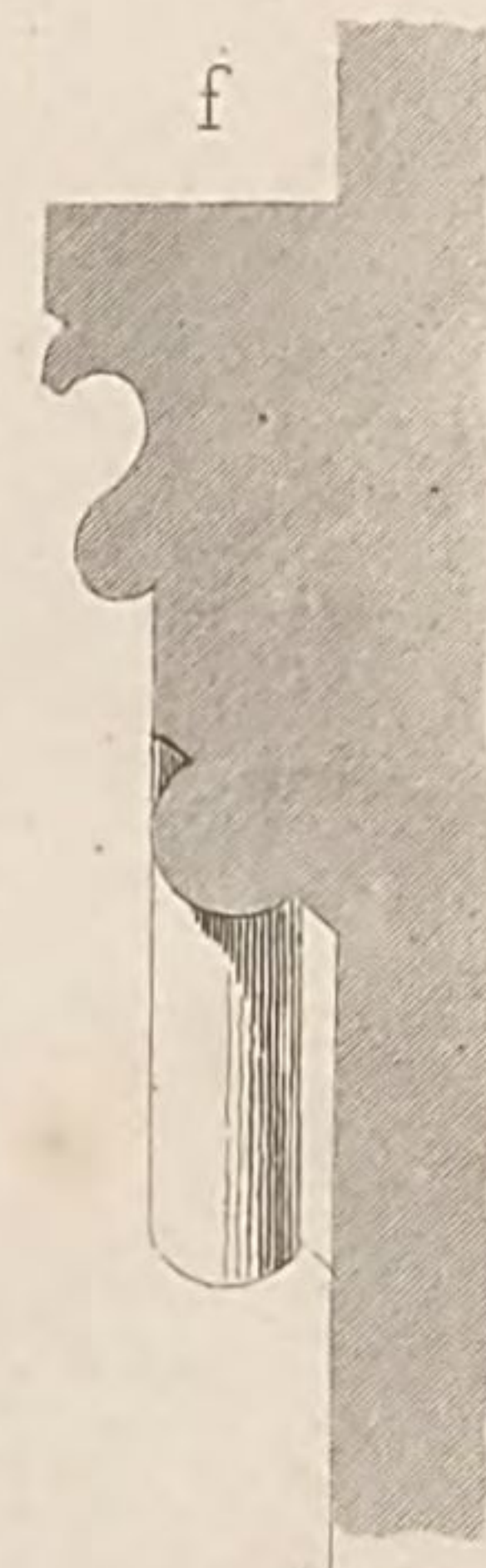
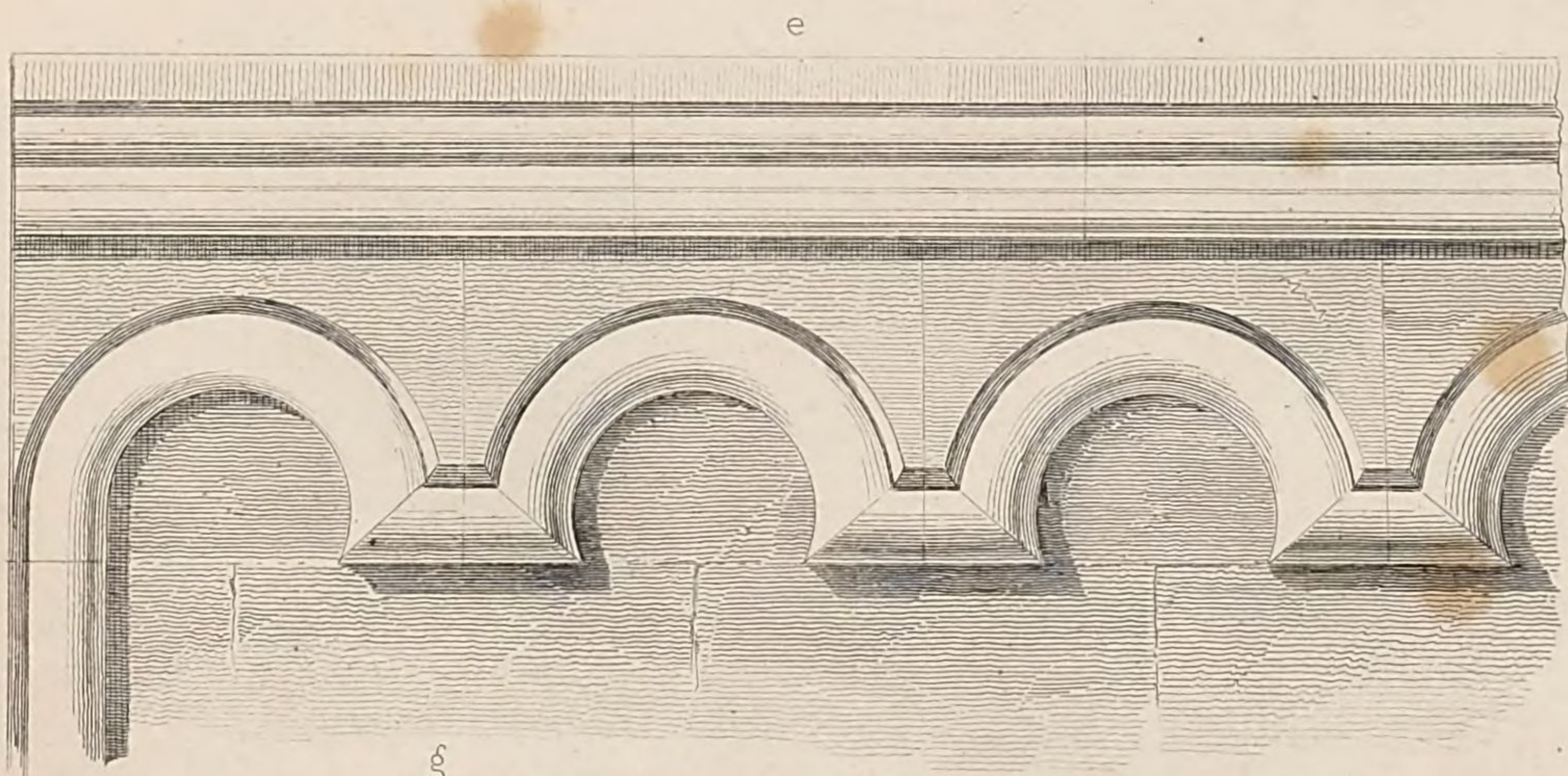
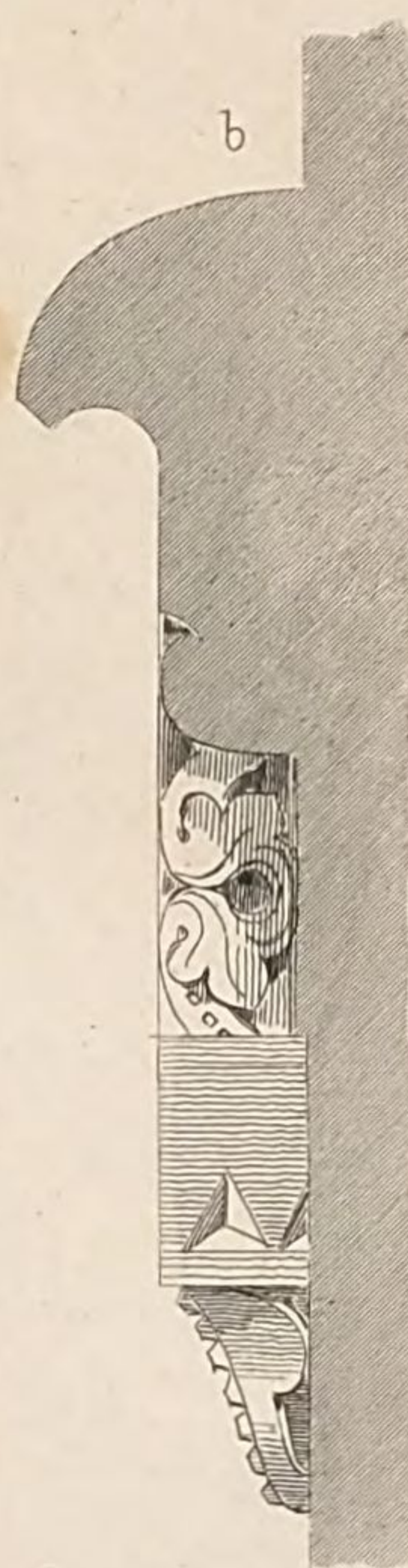
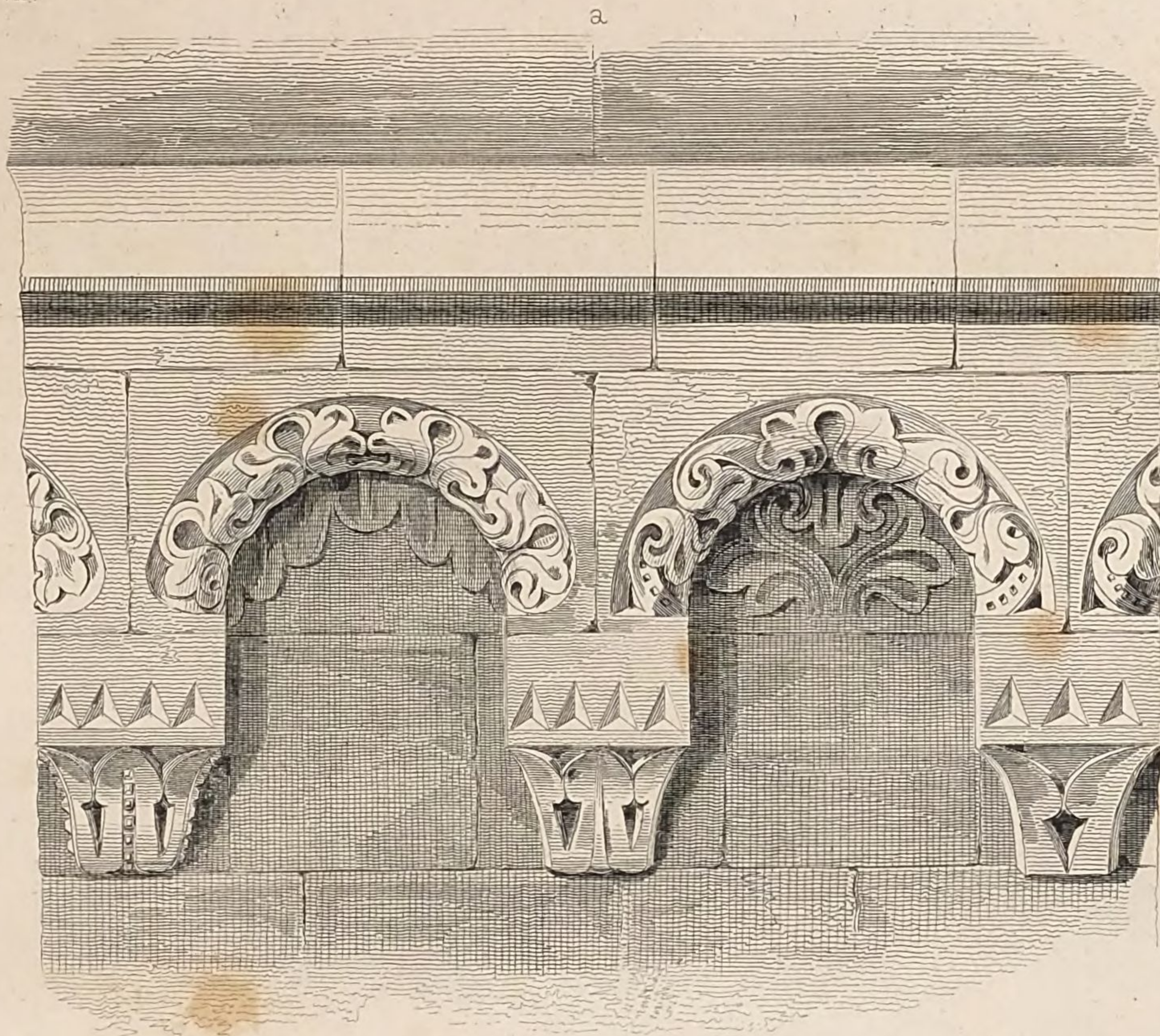
Fig. a. Ein einfacher Taufstein aus der St. Georgen-Kirche zu Kraftshof, ohnweit Nürnberg, gestiftet von Friedrich Krefs im Jahr 1315, dessen Nachkommen noch heut zu Tage die Patronatsherrschaft über diese Kirche haben, welche viel Schönes an Altären und Monumenten aufzuweisen hat; unter diesen einen schönen metallenen Kronleuchter, aus Peter Vischers Werkstätte; dieses Kunstwerk soll vielleicht schon im nächsten Hefte aufgenommen werden.

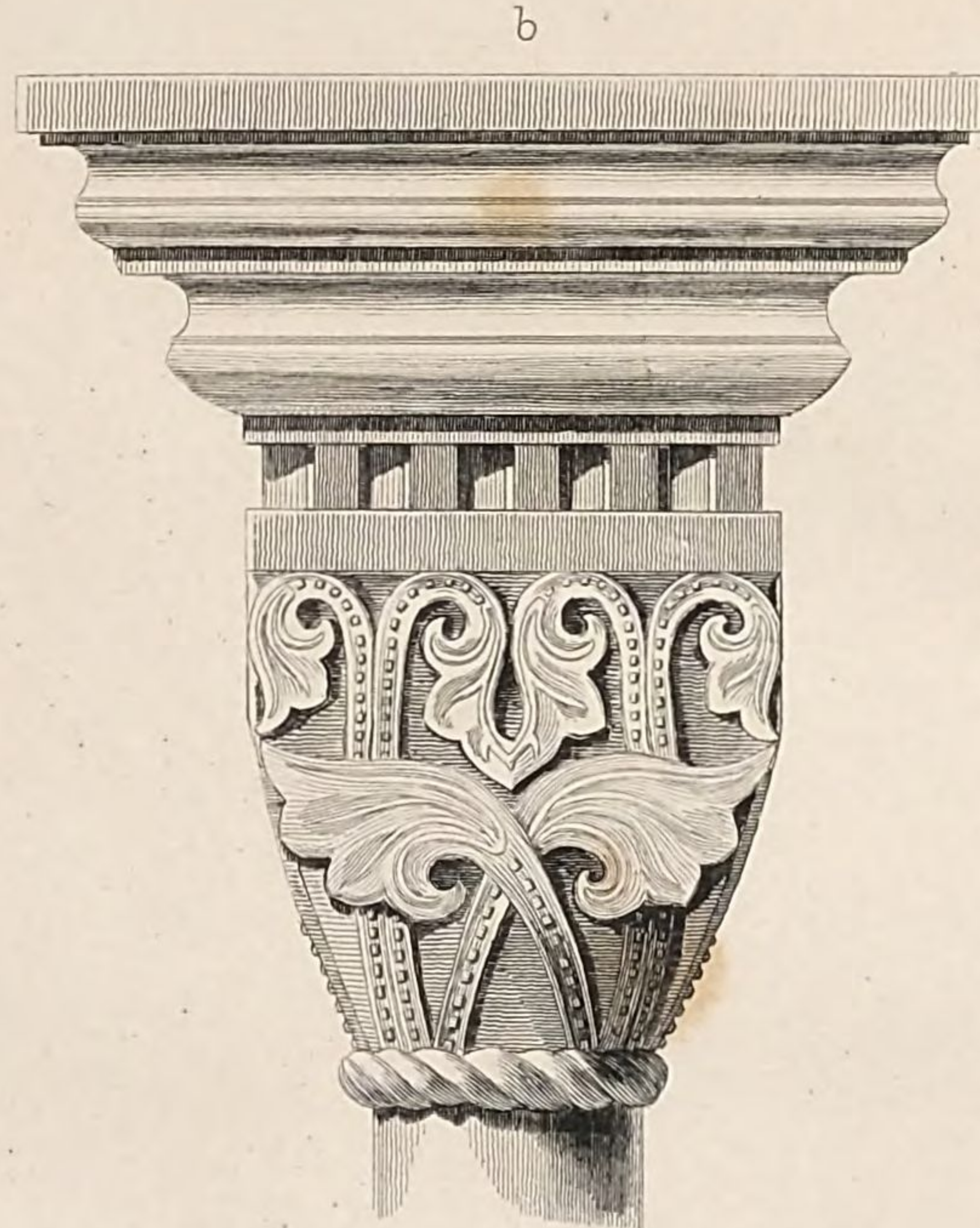
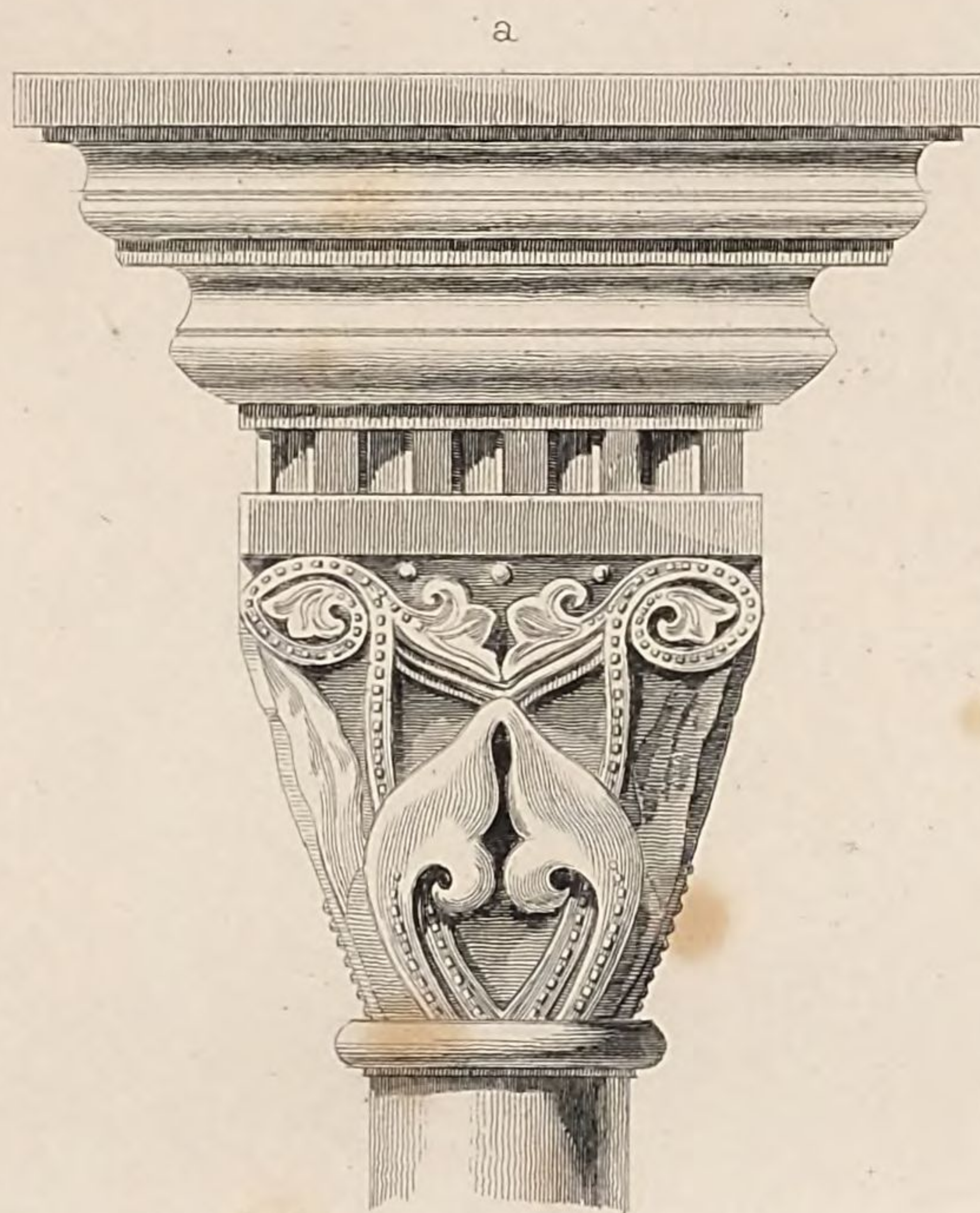
Dieser Taufstein, von schöner einfacher Form, ist aus dem 15. Jahrhundert und erst in neuerer Zeit hat er einem heillos schlechten Haarzopf das Feld räumen müssen; damit nicht zufrieden, wurde er auf einen Schutthaufen geworfen. Der schlechte Geschmack der Patronatsherrschaft, den solche seit der Reformation in Verbesserung und Verschönerungen ihrer Kirche beurkundet hat, hat in der neuesten Zeit einen Zusatz von unpassender Knauserei erhalten, nach welcher Composition nun alle kirchlichen Bauten und Veränderungen den Wenigstnehmenden zur möglichst schlechten Ausführung überlassen werden.

Pl. 8.

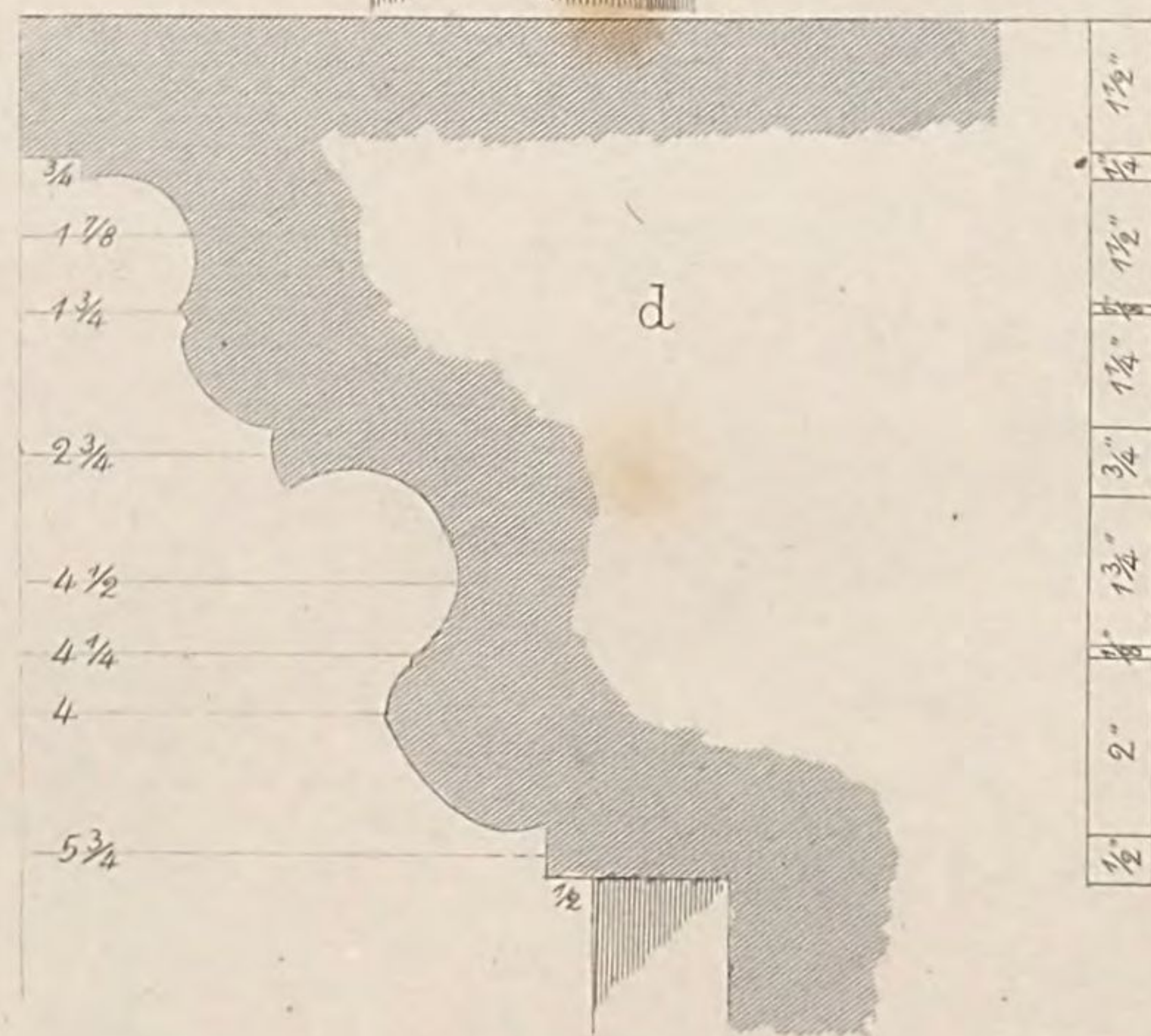
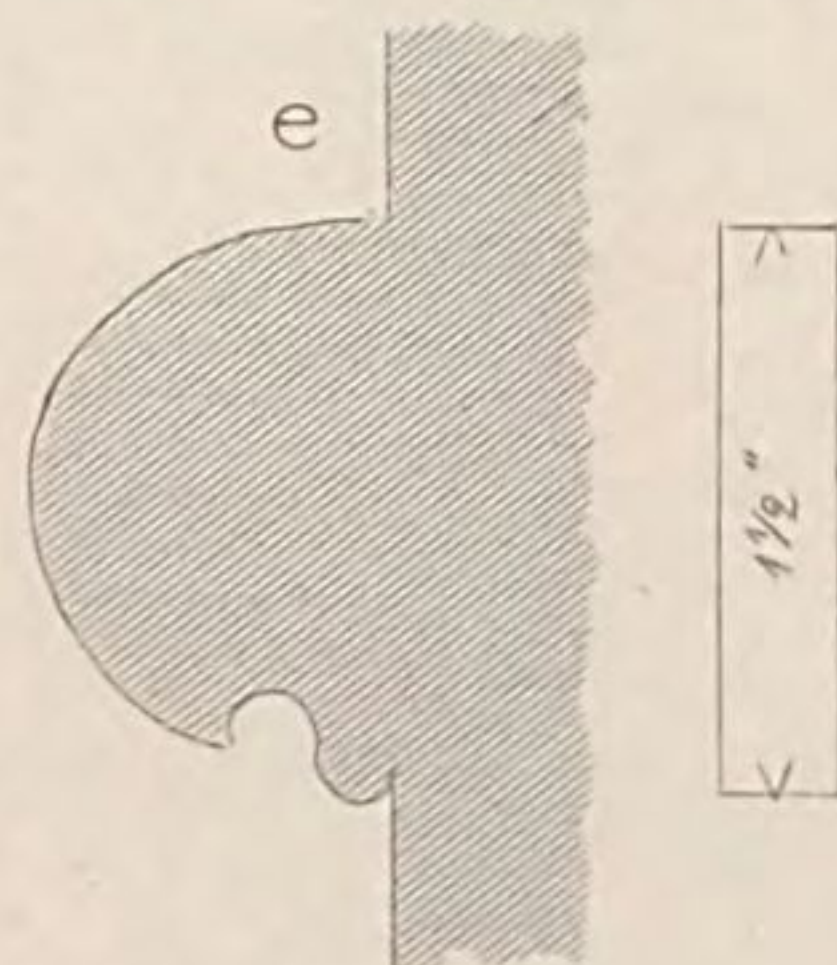
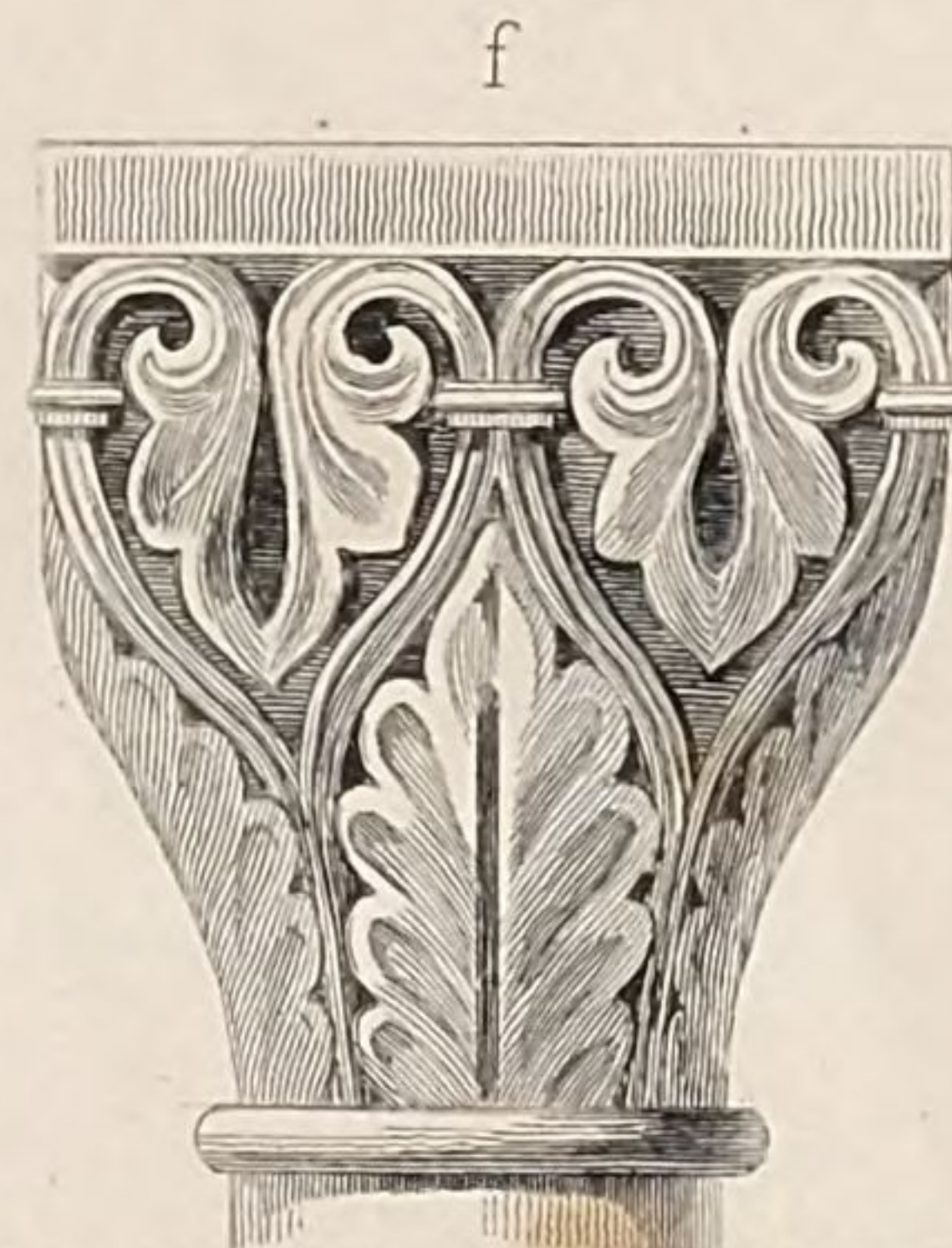
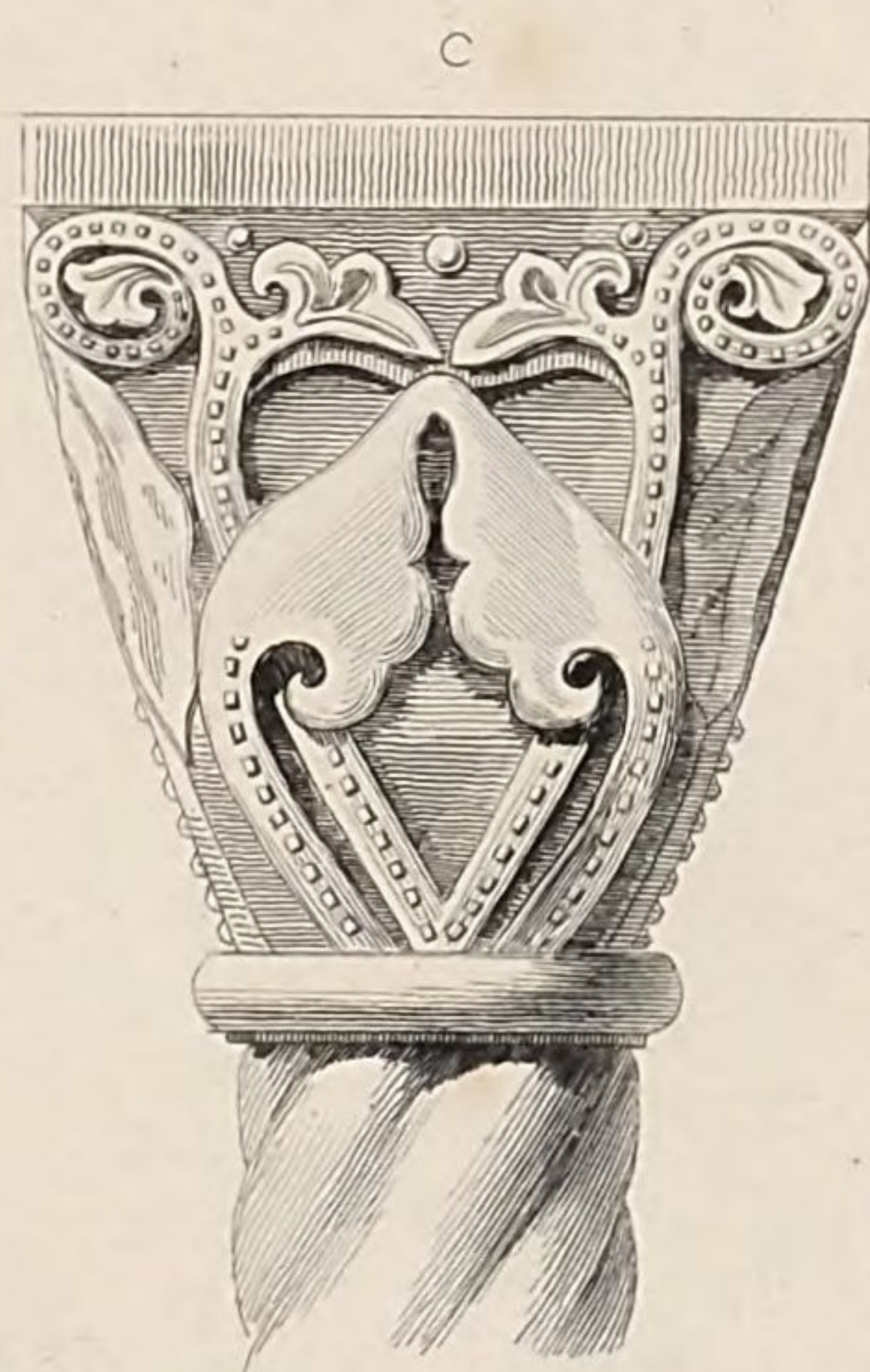
Zusammengestellter Ofen, von den im V. Hefte Tafel VII beschriebenen Fragmenten, welche sich im Prediger-Kloster zu Nürnberg vorgefunden haben. Dieser herrliche Ofen wurde vom Verfasser dieses restaurirt, und ist in originalgetreuer Nachbildung bei den Hafnermeistern Mezger und Gruber in Nürnberg in beliebigen Farben für den Preis von 70—88 fl. rheinisch zu haben. Der Ofen misst 10 Fufs Höhe.

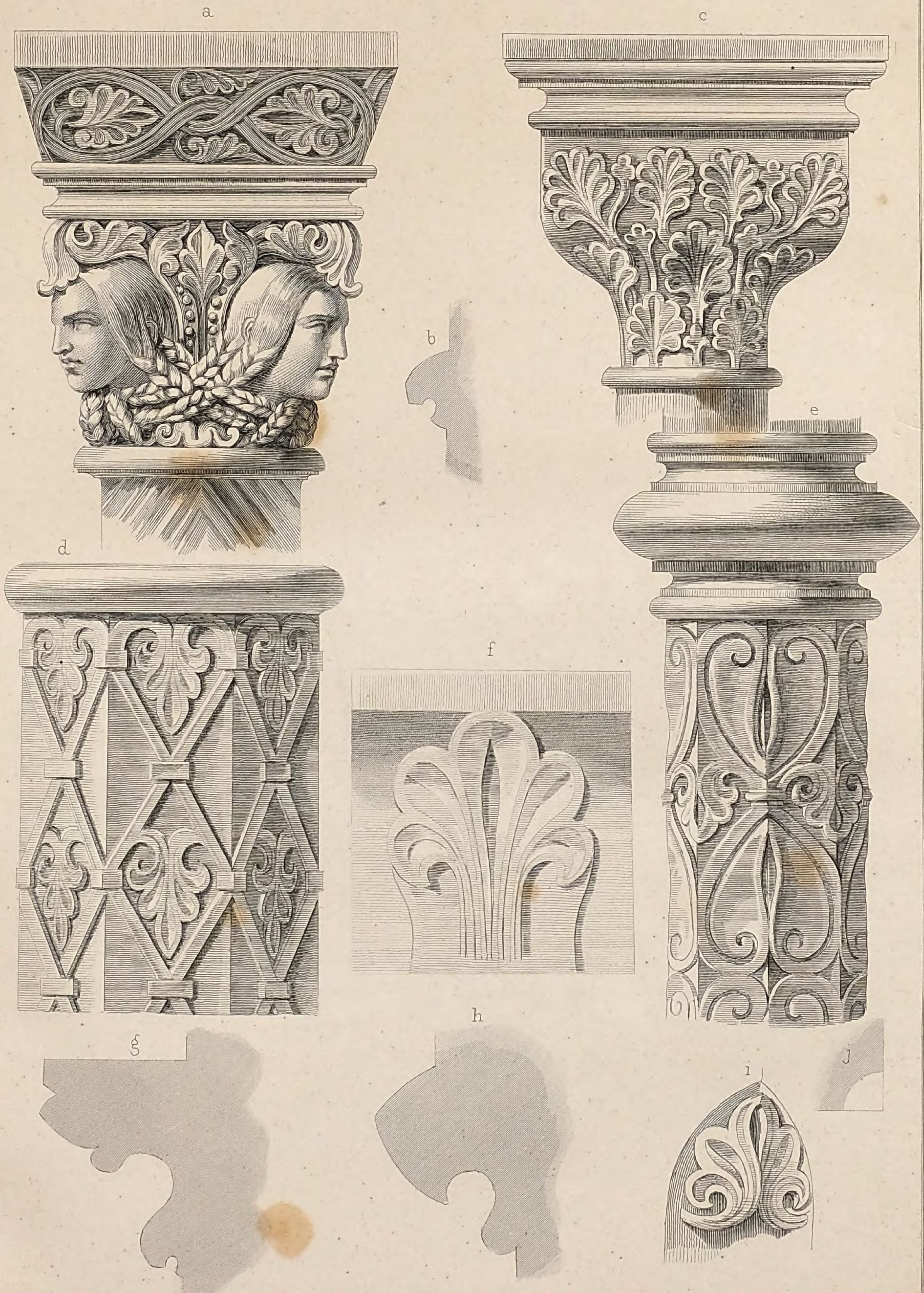


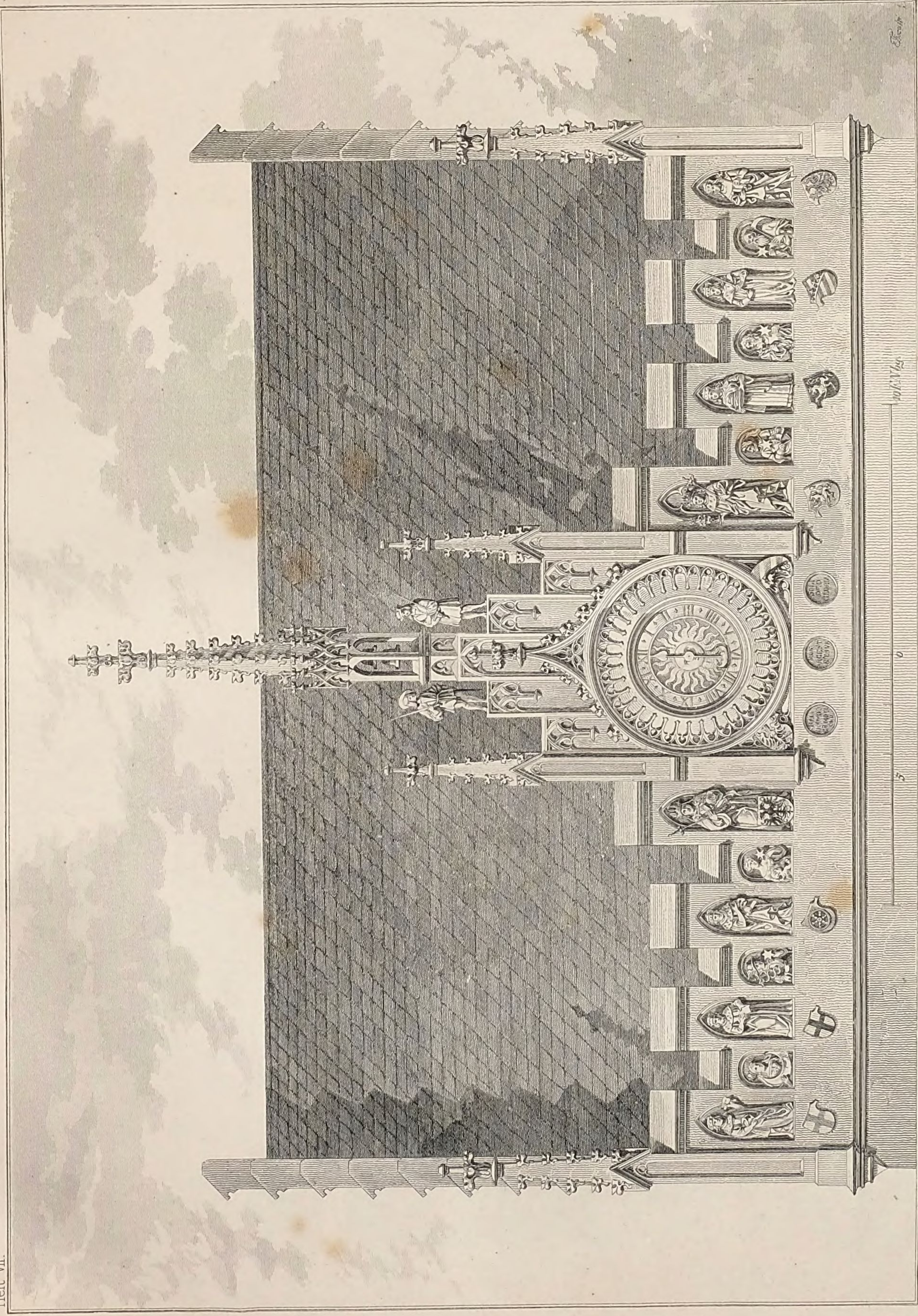


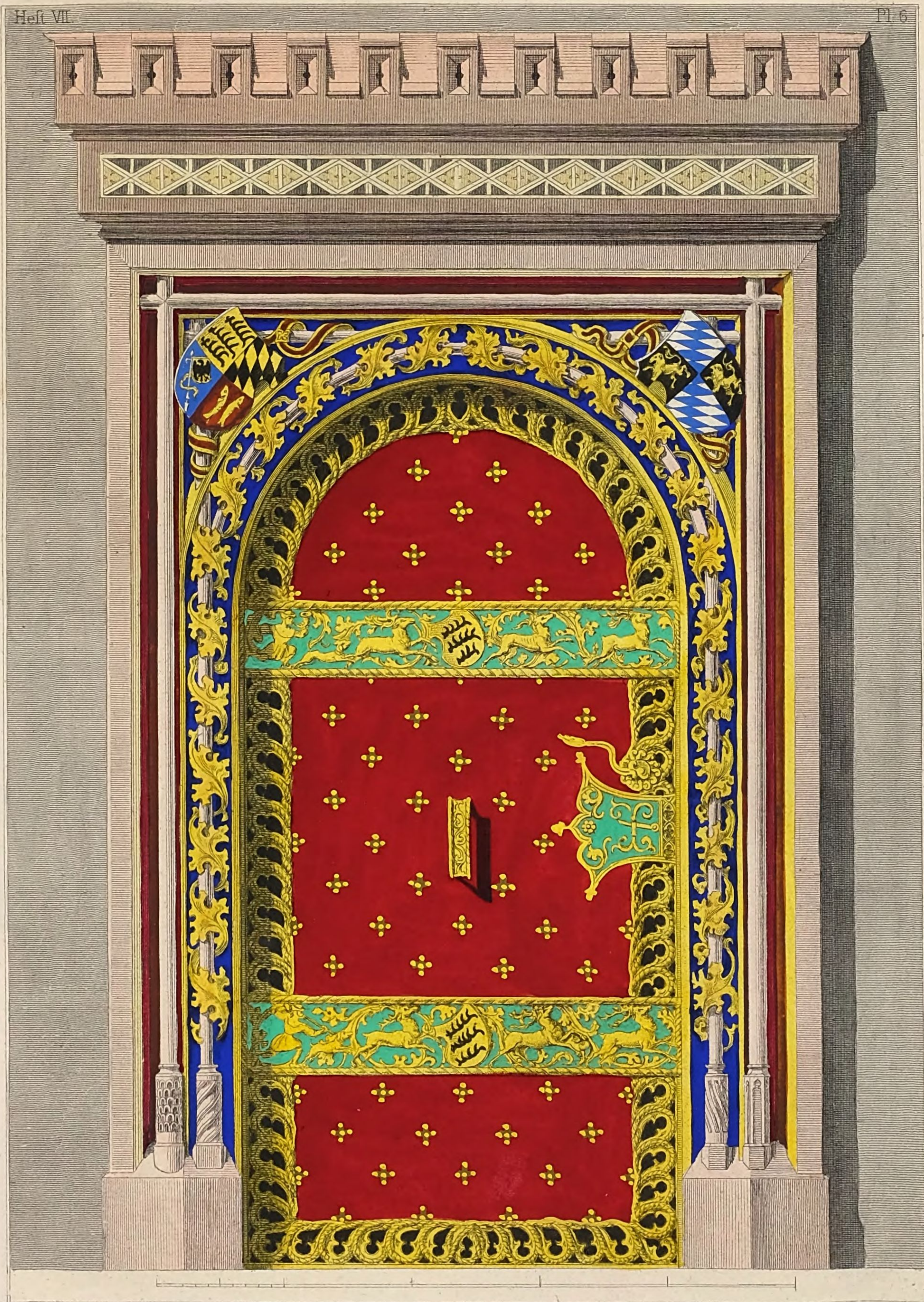


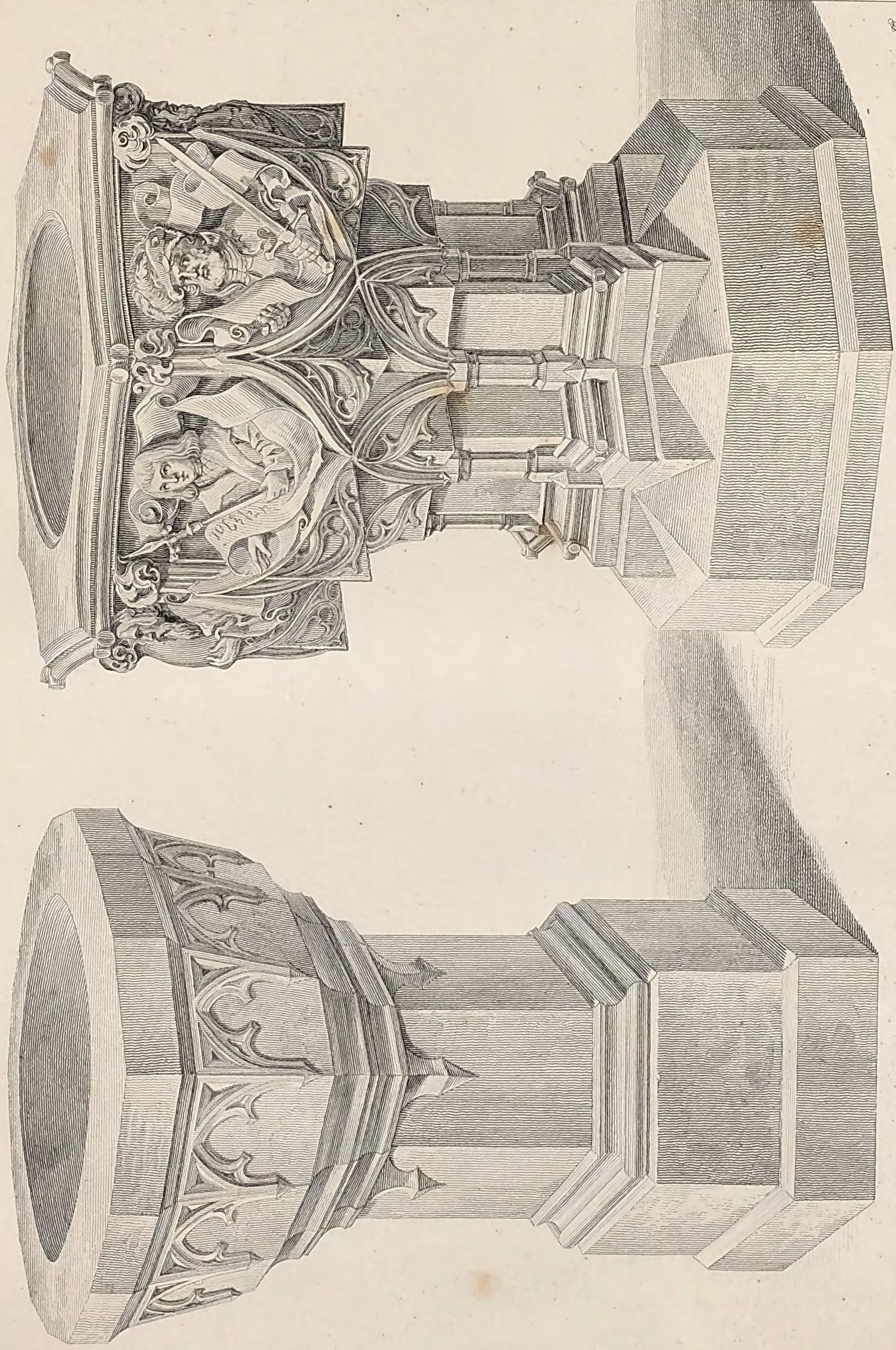
Zoll 12 9 6 3 0 1 Schuh rhl.

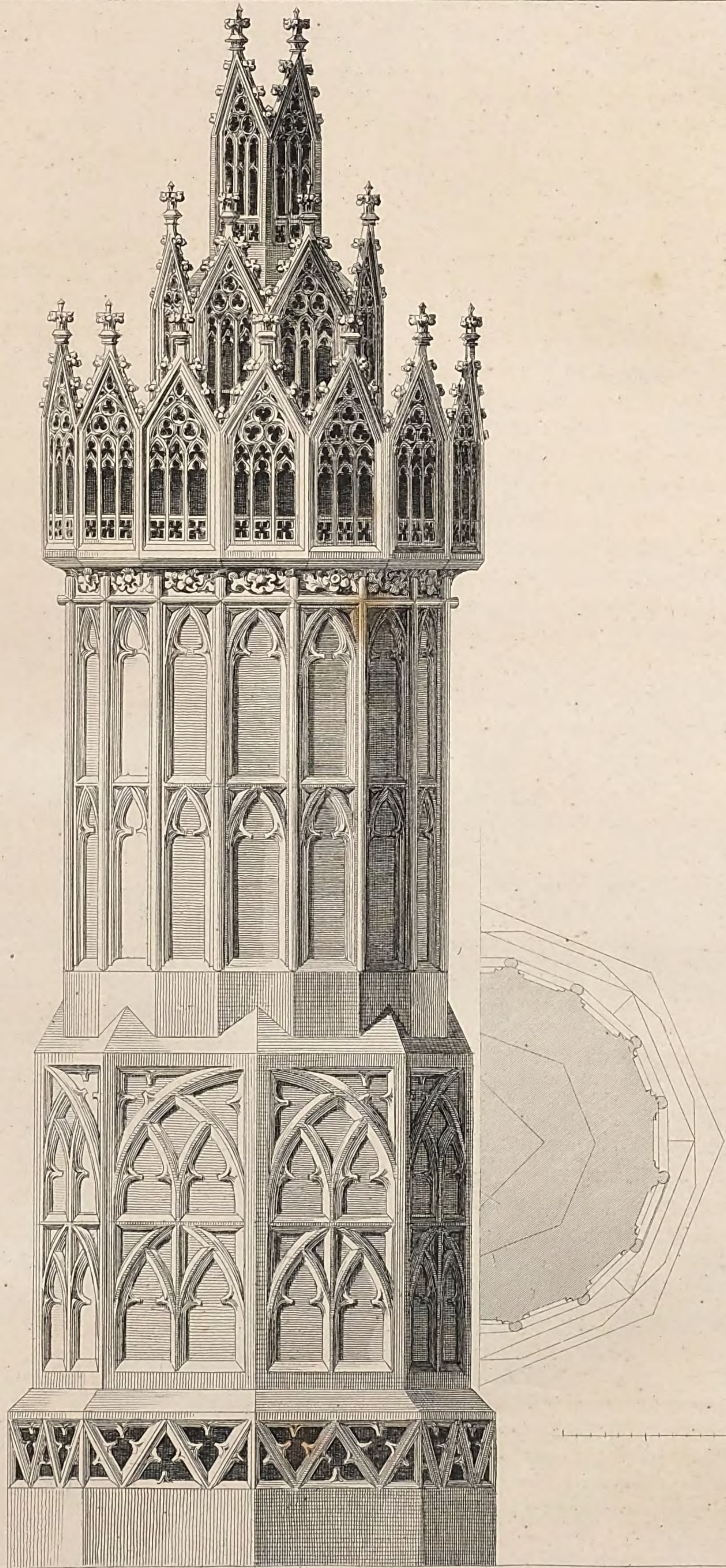












Huitième Livraison.

Explication des Planches.

Style byzantin.

Planche I.

Fig. a. Tombeau de Louis le Sauter Comte de Thuringe, dans l'ancien couvent de Reinhardsbrunn en Thuringe, à trois lieues de Gotha, au pied de la montagne l'Inselsberg.

Mon intention primitive en publiant cet ouvrage sur les ornemens du moyen age, n'était pas d'y recevoir des monumens funéraires; mais, comme à certaines époques du moyen age les costumes sont pour ainsi dire inséparables des ornemens, et les monumens funéraires de ces époques sont exécutés dans le style ornementaire ou de décoration; comme en outre les artistes de notre tems sont souvent forcés de représenter des figures tellement entourées et enjolivées d'ornemens, qu'on ne saurait les en séparer et comme enfin, en voulant donner une idée de ces anciennes et superbes productions de l'art il s'agit avant tout d'en rendre fidèlement l'esprit et le caractère, j'ai fini par me décider à publier aussi dans cet ouvrage des monumens funéraires, d'autant plus, qu'en agissant ainsi, je crois satisfaire les vœux de la plupart de mes lecteurs.

Ce monument, aussi remarquable comme objet d'art, qu'il est intéressant sous le rapport historique, commencera la série que formeront peu à peu beaucoup de monumens de ce genre. Il se trouve, ainsi que plusieurs autres, adossé à une vieille chapelle menaçant ruine, et malheureusement il n'est point à couvert; mais nous avons l'espoir, que bientôt cette chapelle sera rebatie en style byzantin et qu'alors ces monumens y trouveront une place bien méritée. En 1829 j'ai déjà livré tous les dessins et les plans pour la restauration et les embellissemens de Reinhardsbrunn, délicieuse propriété du duc régnant

Achtes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte I.

Fig. a. Grabmal Ludwig des Springers, Grafen von Thüringen in dem ehemaligen sehr berühmten Benedictiner-Kloster Reinhardsbrunn in Thüringen, 3 Stunden von Gotha, am Fusse des Inselbergs am Flüschen Hörsel.

Grabmäler in diese Ornamentik aufzunehmen, lag anfangs nicht im Plan dieses Werkes, da aber durch die verschiedenen Perioden des Mittelalters das Costüm oft mit Ornamentik verbunden vorkommt und namentlich Grabdenkmäler jener Zeit dekorationsartig dargestellt und gruppiert wurden, da ferner die Künstler unserer Zeit nicht selten gezwungen sind Figürliches mit der Dekoration verwebt darzustellen und da es sich auch vor Allem darum handelt, in einer solchen Zusammenstellung den Geist und Charakter jener nachzubildenden Kunstwerke nicht zu verfehlen, so habe ich nach reiflicher Ueberlegung die Aufnahme der fraglichen Denkmäler für geeignet und zweckmässig gefunden, und angenehm ist es mir dadurch auch einem allseitigen Wunsche entgegen zu kommen, dem ich den besten Erfolg verspreche.

Dieses für die Kunstgeschichte wichtige und sonst historisch höchst interessante Grabmal soll den Cyklus eröffnen, den noch viele andere ähnliche Denkmäler nach und nach folgen sollen. Es befindet sich nebst mehreren anderen an einer alten baufälligen Capelle leider im Freien angelehnt, doch ist Hoffnung vorhanden, dass diese Capelle bald in eine Kirche byzantinischen Stils umgewandelt wird, in deren Innerem dann jene Grabmäler ihre geeignete Stelle finden werden. Schon im Jahre 1828—29 habe ich die Zeichnungen zur Verschönerung Reinhardsbrunn, dieser herrlichen Besitzung des Her-

de Saxe Cobourg-Gotha et parmi ces plans se trouvent deux projets de restauration pour la chapelle.

Le monument dont nous parlons est exécuté avec beaucoup de gout et dans le style du onzième siècle en pierre d'un grain très fin; malheureusement la base et l'encadrement sont fort endommagés. On y lit l'inscription suivante encore fort bien conservée:

Anno domini MC.XXIII. 11 Nonas Mayi. Ludewig Secund
Comes Thuringon hujus Ecclessiae, Fundatur nostri S.
Bend'onis Monachus.

Ce tombeau, ainsi que ceux à côté sont évidemment très anciens, quoique quelques chroniqueurs, qui ne connaissaient ni le style ni l'esprit de l'architecture de ces tems reculés aient voulu les faire passer pour des créations plus ou moins modernes. Les véritables connaisseurs ne s'y tromperont pas*). Après la destruction du couvent, qui eut lieu en 1525, lors de la fameuse révolte des paysans, ces pierres funéraires furent trouvées et transportées par l'Electeur Frédéric I. ou par son malheureux fils à la forteresse de Grimmenstein, près de Gotha, ou elles furent soigneusement conservées; en 1566 ce chateau fort fut détruit, puis rebâti en 1643 par Ernst le Pieux qui lui donna le nom de Friedenstein; c'est alors que ces monumens funéraires furent retrouvés parmi les ruines, transportés à Reinhardsbrunn et adossés à la chapelle où ils sont encore.

Outre le tombeau de Louis, on trouve encore à Reinhardsbrunn ceux de sa femme Adelaïde, du Landgrave Louis I., surnommé le Bardé de fer, de Jutta, sa femme, soeur de l'Empereur Frédéric Barberousse, du Landgrave Louis II., le Bon, du Landgrave Louis III., le Saint, du Landgrave Herman II., le Jeune, du Margrave Frédéric à la joue mordue, de ses deux fils et de sa femme Elisabeth.

Tous ces monumens, que j'ai dessiné moi même pendant un séjour de plus de trois mois fait en 1828 à Reinhardsbrunn, sont des restes précieux du moyen age et je les ferai paraître successivement dans les livraisons suivantes.

*) On a cru que ces monumens étaient l'oeuvre d'un moine, nommé Erasmus Postar, connu pour un sculpteur distingué et qui les aurait fini peu après l'incendie du couvent, arrivé en 1292. Ce événement ayant eu lieu sous le règne d'Albert le Mauvais et Frédéric à la joue mordue étant mort en 1325, il est fort possible, que le moine soit en effet l'auteur des deux derniers tombeaux, ceux de Frédéric et d'Elisabeth, sa femme, dont le style diffère sensiblement de celui de autres, évidemment plus anciens.

zogs von Sachsen Coburg-Gotha gefertigt, auch bereits zwei Projecte zu der Kirche entworfen.

Das Grabmal ist im Styl des 11ten Jahrhunderts in feinem dauerhaften Stein sehr geschmackvoll ausgeführt, aber leider am Fasse und der Umfassung beschädigt; die Inschrift, welche noch gut zu lesen ist, lautet, wie folgt:

Anno domini MC.XXIII. 11 Nonas Mayi. Ludewig Secund
Comes Thuringon hujus Ecclesiae, Fundatur nostri S.
Bend'onis Monachus.

Dieses und die übrigen wichtigen Denkmale, welche unverständige mit dem Geist und Styl jener Zeiten ganz unbekannte Chronisten als Machwerke neuerer Zeiten verdächtigen wollen, sind unverkennbar ächt alt. Kenner können hierüber keinen Augenblick in Zweifel sein *). Sie wurden sämtlich, nachdem diese herrliche Klosterkirche im Jahre 1525 in dem leidigen Bauernkriege zerstört wurde, wahrscheinlich vom Kurfürsten Johann Friedrich I. oder seinem unglücklichen Sohne aufgefunden und auf die Veste Grimmenstein bei Gotha in Verwahrung gebracht; diese Veste wurde im Jahre 1566 bei den beklagenswerthen Grumbachischen Händeln zerstört und von Ernst dem Frommen im Jahre 1643 unter dem Namen Friedenstein wieder aufgebaut, bei welcher Gelegenheit, erwähnte Denkmäler unter den Ruinen vorgefunden, und an der oben angeführten Capelle in Reinhardsbrunn aufgestellt wurden, wo sie jetzt noch stehen.

Ausser dem obengenannten Grabdenkmal Ludwigs sind noch das seiner Gemahlin Adelheid, Landgrafs Ludwig I. genannt der Eiserne, Juttas, seiner Gemahlin, einer Schwester Kaiser Friedrichs Barbarossas Landgrafs Ludwig II., des Mildens, Landgrafs Ludwig III., des Heiligen, Landgrafs Herrmann II., des Jüngeren, Markgrafs Friedrich mit der gebissenen Wange nebst seinen beiden Söhnen und Elisabeths, seiner Gemahlin.

Alle diese Grabdenkmäler, welche ich im Jahre 1828 während eines mehr als dreimonatlichen Aufenthalts in Reinhardsbrunn zeichnete, sollen als höchst merkwürdige Ueberreste ihrer Art, in den folgenden Heften dieses Werkes nach und nach aufgenommen werden.

*) Man glaubte anfangs, dass diese Monumente, nachdem das Kloster im Jahre 1292 einen grossen Brand erlitten hatte, bald darauf ein Mönch Namens Erasmus Postar, welcher ein guter Bildhauer gewesen sein soll, verfertigt hätte. Da der Brand des Klosters unter der Zeit Alberts des Unartigen vorfiel, und Friedrich mit dem Biase im Jahr 1325 starb, so kann es wohl sein, dass besagter Mönch die zwei letzten Grabmale Friedrichs und seiner Gemahlin Elisabeth verfertigt haben kann, welche in Styl und Manier sehr verschieden von den ältern sind.

Notre grand poëte et archéologue, le célèbre Goethe, que j'allai voir à cette époque et auquel je montrai ces dessins, y prit un tel intérêt, qu'il forma le projet d'écrire quelque chose sur ces anciens tombeaux, projet que la mort l'empêcha d'exécuter.

Reinhardsbrunn est situé dans la partie la plus romantique de la forêt de Thuringe, au fond d'une délicieuse petite vallée, ombragée par de magnifiques groupes d'arbres, dont les rameaux séculaires sont réfléchis par les flots limpides d'une foule de petites nappes d'eau pittoresquement jettées ça et là; plus on approche de l'ancien couvent, de la demeure actuelle du duc régnant, plus le paysage est beau, plus on est frappé de la grandeur de ce site à la fois si sauvage et si riche, si célèbre autrefois par l'église et le couvent qu'on y voyait et qui jouèrent un grand rôle dans l'histoire politique et littéraire du moyen âge. Tous deux n'existent plus; l'imagination de l'artiste peut seule faire renaître ces formes vénérables de la poussière qui les couvre. Suivant d'anciennes descriptions l'église avait deux tours et ressemblait très probablement au modèle en miniature, que la statue du fondateur, le Comte Louis, couchée sur son tombeau, tient à la main. En remuant le terrain on trouva les traces distinctes de la nef de l'église et du cloître; on découvrit aussi plusieurs tombeaux et bon nombre de sculptures, fort remarquables. Le choix de l'emplacement est une preuve du bon goût et des sentimens religieux du fondateur; ce lieu retiré, solitaire et pourtant entouré de toutes les richesses d'une nature grandiose était admirablement choisi pour y fonder un couvent, une demeure de paix et de prière.

Au milieu et à la fin du siècle dernier, à cette époque de mauvais goût et de Vandalisme, les propriétaires de Reinhardsbrunn considérèrent ces belles ruines comme une carrière et en enlevèrent une quantité de pierres; ce scandaleux abus continua jusqu'au moment, où le pays de Gotha échut en partage au duc de Saxe Cobourg. Ce prince éclairé et protecteur des beaux arts, reconstruisit Reinhardsbrunn, ou plutôt il éleva sur les ruines des anciens édifices un château vraiment royal, chef d'oeuvre de bon goût et l'ornement de la contrée.

La restauration commença par la demeure du prélat; elle finira par l'église; et les plans et dessins de les deux édifices ont été livrés par moi.

Fig. b. Un ornement d'une beauté remarquable, que j'ai trouvé en 1816 dans les ruines de l'ancien couvent de Prémontrés d'Adelberg, entre Göppingen et Schorndorff. Ce couvent fondé en 1178 par le chevalier Volknand de Stauffen, et confirmé par l'Empereur Frédéric Barberousse, partagea le

Der große deutsche Dichter und Kunstkenner Göthe, den ich um diese Zeit in Weimar besuchte, und dem ich diese Zeichnungen vorlegte, interessirte sich ungemein dafür, so zwar, daß er den Vorsatz faßte, sich in einem eigenen Aufsätze darüber auszusprechen, zu welchem Ende ich ihm die Zeichnungen überlassen sollte; sein bald darauf erfolgter Tod hinderte die Ausführung desselben.

Reinhardsbrunn liegt im romantischen Theile des Thüringer Waldes, in einem Thale, dessen üppige Baumparthieen, unterbrochen von silberhellen Teichen, dem Ganzen ein feenhaftes Aussehen verleihen, und je mehr man sich dem ehemaligen Kloster, jetzt Schloß, nähert, je malerischer gestalten sich die Parthieen mit ihren herrlichen alten Linden, den ehrwürdigen Zeugen der vergangenen Herrlichkeit des einst so schönen Klosters und der ebenso vorzüglichen Kirche; beide sind nicht mehr vorhanden und nur die schaffende Phantasie des Künstlers ruft ihre Formen aus dem Staube der Vergangenheit hervor; die Kirche hatte nach einer alten Beschreibung zwei Thürme und glich gewiß der Abbildung, welche der Stifter, Graf Ludwig, auf seinem Denkmale in der Hand hält. Der ganze Grundplan des Münsters mit seinem bedeutend großen Kreuzgang stellte sich beim Rajolen des Erdreichs deutlich heraus, viele Grabsteine wurden gefunden und manche reich verzierte Steine, Zeugen alter Bauherrlichkeit ausgegraben; die Wahl der Oertlichkeit zeugt für den Geschmack, wie für den religiösen Sinn des Stifters und man möchte behaupten, an dieser Stelle, fern vom Geräusche der Welt und am Busen der schönsten Natur, müsse ein Kloster stehen, hier oder nirgends könne sich Herz und Sinn zu Gott erheben.

Leider behandelten die damaligen Besitzer von Reinhardsbrunn, aus dem Zeitalter der Perücke und des Haarbeutels die Kloster- und Kirchen-Ruinen als einen Steinbruch; diesem Verderben geschah Einhalt, als der kunstsinnige Herzog Ernst von Sachsen-Coburg Gotha an sich brachte. Dieser Fürst, dem bei ausgebildetem Kunstgeschmack auch der gute Wille nicht fehlt, versöhnte die Kunst mit der Herstellung des Zerstörten, indem er Reinhardsbrunn zum herrlichsten Fürstensitze umschuf und zugleich seiner Munificenz, wie seinem Geschmack ein dauerndes Denkmal setzte.

Die ehemalige Prälatur, das sogenannte hohe Haus, war die erste Localität, mit der die Restauration begann; der letzte Bau wird die Kirche sein, zu beiden habe ich die Zeichnungen geliefert.

Fig. b. ausgezeichnet schönes Ornament, welches ich im Jahre 1816 in den Ruinen des ehemaligen Prämonstratenser (Norbertiner) Kloster Adelberg, zwischen Göppingen und Schorndorf fand. Dieses Kloster wurde vom Ritter Volknand von Stauffen im Jahre 1178 gestiftet und vom Kaiser Friedrich Barbarossa bestätigt; wie mehrere ähnliche Gebäude fand

sort d'une foule d'autres édifices de ce genre, il fut détruit en 1525 lors de la révolte des paysans. Ses ruines attestent encore son ancienne splendeur et je me propose de faire paraître dans les livraisons suivantes plusieurs autres détails tirés de cet édifice.

Fig. c. Cet ornement, de l'époque des Hohenstaufen, est un fragment de chambranle orné, trouvé parmi les décombres du cloître du couvent de Reinhardsbrunn. Il a dix pouces de large et date évidemment du tems de la fondation.

Fig. d. Un ornement d'une beauté remarquable, tiré des ruines de l'ancien couvent des Prémontrés de Vessra, près de Thèmar et datant aussi de l'époque de la fondation. Vessra était un magnifique couvent, bâti dans le style byzantin en 1130 par le burgrave de Wurzburg, Comte Gottwald de Henneberg et Wasungen et par sa femme Luitgarde, princesse Palatine du Rhin. L'église fut consacrée par Otton le Saint, ainsi que l'indique l'inscription suivante :

Anno Domini M.C.XXXV. Bodebaldus Comes. hunc locum, ad altare Beati Petri. Bamberg. Tradidit.

Ce superbe couvent, lieu sépulture de la famille princière des Comtes de Henneberg, passa après l'extinction de cette famille dans des mains étrangères et fut converti en ferme; on dépouilla l'église de ses trésors, on démolit le chœur et le cloître, en alla même jusqu'à détruire la chapelle bâtie sur la tombe de la famille de Henneberg. Je ferai paraître successivement plusieurs ornements tirés de cet intéressant monument.

Feu mon ami, Mr. Schinkel, directeur des batimens de S. M. le Roi de Prusse avait plusieurs fois témoigné le désir de lever le plan de l'ancienne église et de faire des démarches auprès du Roi pour obtenir la restauration complète de ce bel édifice, dans lequel on rassemblerait alors tous les différents monumens disséminés çà et là, ayant rapport à la famille des Comtes de Henneberg.

Fig. e. Fragment d'un ornement de porte du onzième siècle trouvé parmi les décombres du célèbre couvent des Bénédictins à Hirschau, dans la forêt Noire, royaume de Wurtemberg. Je ferai paraître plus tard les dessins de plusieurs chefs d'oeuvre de l'art, trouvés dans les ruines de ce couvent, et mutilés indignement par les Vandales modernes.

Fig. f. Un ornement de frise tiré du couvent de Herrenbreitungen et datant de l'époque du célèbre prélat Conrad de Grumbach, du commencement du treizième siècle, vers l'an 1225. Ce morceau a été trouvé par M. Georges Eberlein, un de mes anciens élèves, actuellement chargé des embellisse-

auch dieses Kloster in der unseeligen Periode des Bauernkrieges und zwar im Jahre 1525 seinen Untergang. Die Ruinen sind Zeugen seiner ehemaligen Herrlichkeit; mehreres nebst andern interessanten Gegenständen aus diesem Kloster werde ich in den folgenden Heften mittheilen.

Fig. c. Dieses Ornament ist aus der Zeit der Hohenstaufen und das Fragment eines verzierten Gesimses, im Schutt des Kreuzganges vom Kloster Reinhardsbrunn gefunden; seine Breite ist 10 Zoll; es ist bestimmt aus der Stiftungszeit.

Fig. d. ganz vorzügliches Ornament aus den Ruinen des Prämonstratenser Klosters Vessra bei Themar; auch dieses Ornament ist aus der Stiftungszeit. Vessra war ein herrliches Kloster im byzantinischen Style 1130 von dem Burggrafen von Würzburg, Grafen Gottwald von Henneberg und Wasungen, und seiner Gemahlin Luitgarde, Pfalzgräfin bei Rhein erbaut. Otto der Heilige, Bischof von Bamberg weihte diese Kirche, wie aus der Inschrift in Stein hervorgeht, welche lautet:

Anno Domini M.C.XXXV. Bodebaldus Comes. hunc locum, ad altare Beati Petri. Bamberg. Tradidit.

Dieses herrliche Kloster, das ehemalige Erbbegräbnis der gefürsteten Grafen von Henneberg, kam bald nach dem Aussterben dieses gräflichen Geschlechts in fremde Hände, und wurde zu einer Meierei eingerichtet, die schöne Kirche ihrer Kunstschatze beraubt, der Chor und Kreuzgang abgetragen und selbst die Erbbegräbnis-Capelle der ehemaligen gräflichen Besitzer zu den 14 Heiligen zerstört; mehrere interessante Verzierungen dieser Kirche werde ich in folgenden Blättern niederlegen.

Mein Freund, der königl. preussische geheime Ober-Bau-Director Schinkel hat noch kurz vor seinem Ende bei einem Besuch in Nürnberg den Wunsch ausgesprochen, die ganze Kirche aufzunehmen, und dann geeigneten Orts dahin zu wirken, daß sie wieder in ihren vorigen Zustand hergestellt würde, wo dann auch alle jetzt zerstreuten Monumente der ritterlichen Grafen von Henneberg in ihr aufgestellt werden sollen.

Fig. e. Fragment einer Thürverzierung aus dem 11ten Jahrhundert, gefunden unter dem Schutt des Kreuzganges in dem berühmten Benedictiner-Kloster Hirschau, im Schwarzwald, Königreich Würtemberg. Aus diesem Kloster werde ich mehrere der aufgefundenen Kunstwerke mittheilen, die auf so beklagenswerthe Weise unter vandalischen Fäusten ihren Untergang fanden.

Fig. f. Fries-Ornament aus dem Kloster Herrenbreitungen, aus der Zeit des berühmten Probstes Conrad von Grumbach im Jahr 1225. Dieses Ornament wurde von meinem ehemaligen Schüler Georg Eberlein, welcher die Ausschmückung

mens du chateau de Hohenlandsberg, et qui me l'a communiqué.

Fig. g. Le profil de ce même fragment.

Planche II.

Fig. a. Le tombeau de l'épouse du Comte Louis le Santeur (voyez la planche précédente) Adelaïde, Margrave de Brandebourg, veuve du Comte palatin Frédéric de Saxe et fondatrice du couvent d'Oldeschleben près de Sachsenbourg. Ce monument se trouve adossé à la vicille chapelle à côté de celui de l'époux de la Comtesse. On y lit l'inscription suivante:

Anno Dmi M.CXXV. KL Decembris Adelhaidis Comitissa uxor. Ludewici Fundatoris nostri.

Les lettres sont des majuscules du onzième siècle et attestent par conséquent la haute antiquité de ce monument.

Fig. b. Un ornement fort remarquable, tiré du célèbre couvent des Bénédictins de Lorch, près de St. Gmünd en Wurtemberg, fondé sous les Hohenstaufen (voyez volume I, livrais. 4. fig. c et l'explication).

Fig. c. Un bel ornement, tiré du couvent de Bénédictins, fondé par la maison de Habsbourg à Muri, ancien Comté de Rore, entre Mayenberg et Wallingen, appartenant autrefois à la maison d'Autriche, faisant maintenant partie du Canton d'Argovie en Suisse.

Cet ornement, datant de l'année 1114 est scellé dans un mur, ou je l'ai trouvé en 1813; je le copiai alors, ainsi que plusieurs autres fragmens remarquables, que je ferai paraître dans les livraisons suivantes. Ce magnifique couvent vient d'être sécularisé il y a peu de tems.

Fig. d. Un magnifique ornement de frise de l'an 1124, tiré du couvent de Denkendorff en Wurtemberg, nommé le Saint Sépulchre. Ce couvent autrefois si remarquable, entièrement dévasté maintenant, fut fondé par un Comte Bertold de Beutelsbach, parent de la maison régnante de Wurtemberg; il fit à ce sujet plusieurs pèlerinages à la Terre Sainte et mourut en 1143 à Botzen à son retour de Jérusalem.

Fig. e. Un autre bel ornement tiré du couvent de l'ordre de Cîteaux situé près de Donauwörth, dans la Souabe bavoise. Ce superbe couvent, qu'on a maintenant presque entièrement modernisé, a été fondé en 1133 par le Comte de Lechsmünd et par son épouse Luitgarde, Comtesse d'Abensberg.

von Hohenlandsberg besorgte, aufgefunden und mir mitgetheilt.

Fig. g. Profil desselben.

Platte II.

Fig. a. Grabmal der Gemahlin Grafen Ludwig des Springers (siehe vorige Platte) Adelhaidis, geborner Markgräfin von Brandenburg, Wittwe des Pfalzgrafen Friedrich von Sachsen, Stifterin des Klosters Oldeschleben bei Sachsenburg. Dieses Denkmal steht neben dem ihres Mannes an der alten Capelle. Die Umschrift lautet:

Anno Dmi M.CXXV. KL Decembris Adelhaidis Comitissa uxor. Ludewici Fundatoris nostri.

Die Schriftzüge sind majuskel aus dem 11ten Jahrhundert, mithin das hohe Alter dieses Denkmals nicht zu verkennen.

Fig. b. äußerst interessantes Ornament aus dem berühmten hohenstaufischen Benedictiner-Kloster Lorch bei St. Gmünd im Württembergischen (siehe I. Bd. 4. Heft. fig. c. und Erklärung).

Fig. c. äußerst geschmackvolles Ornament aus dem berühmten habsburgischen Benedictiner-Kloster Muri im Aargau (Aargöw) in der alten ehemaligen Grafschaft Rore zwischen Mayenberg und Wallingen, ehemals österreichischen Besitzthums, jetzt zur Schweiz gehörig.

Dieses Ornament aus der Zeit 1114 ist, in einer Wand eingemauert, von mir im Jahre 1813 nebst mehreren bemerkenswerthen Kunstresten gezeichnet worden und sollen solche in den nächsten Heften aufgenommen werden. Das herrliche Kloster selbst ist gegenwärtig leider aufgehoben, und das Schlimmste steht ihm vielleicht noch bevor, denn in der jetzigen Kunstwelt und Kunstgeschichte klingt der Name „Schweitzer“ nicht zum erbaulichsten.

Fig. d. ausgezeichnet schönes Ornament einer Fries-Verzierung aus dem württembergischen Kloster Denkendorf, zum heiligen Grab genannt, vom Jahre 1124.

Dieses merkwürdige, jetzt in seinem Kreutzzug zerstörte Kloster wurde von einem Grafen Berthold von Beutelsbach, einem Stammverwandten des königl. Hauses Württemberg gestiftet. Graf Berthold, der Erbauer desselben, machte zu diesem Zweck verschiedene Reisen zum heiligen Grab nach Jerusalem und starb auf der Heimreise zu Botzen im Jahre 1143.

Fig. e. gleich schönes Ornament aus dem berühmten Reichskloster Kaisersheim, Cisterzienser Ordens, ohnweit Donauwörth im Bayer'schen Schwaben. Dieses herrliche, jetzt größtentheils modernisirte Kloster wurde vom Grafen Heinrich von Lechsmünd und seiner Gemahlin Luitgard, einer gebornen Gräfin von Abensperg, im Jahre 1133 gestiftet.

Ce couvent jouissait de la protection particulière du pape Lucien II. et de la plupart des ducs de Bavière, dont l'un, le duc Etienne, lui accorda de grands privilèges. Ce fragment d'ornement, évidemment de l'époque de la fondation, étoit, en 1824, scellé dans un des murs du couvent.

Fig. f. Fragment d'ornement tiré de l'ancien couvent de l'ordre de Cîteaux à Herrenalb, dans la forêt noire, royaume de Wurtemberg. Fondé en 1148 par le Comte Bertold d'Eberstein, ce couvent fut ravagé et détruit en partie pendant la révolte des paysans en 1525. Cet ornement se trouve dans la plus ancienne partie de l'église, bâtie d'ailleurs en style gothique du quinzième siècle.

Fig. g. Console tirée du chœur de l'église de St. Jean à Crailsheim, au bord de la Jaxt, royaume de Wurtemberg. Cette console et une autre, sur laquelle on aperçoit une espèce de masque fantastique, peuvent être comptés parmi les plus anciens monumens d'architecture du onzième et douzième siècle et prouvent que Crailsheim est une ville beaucoup plus ancienne, que les chroniqueurs le prétendent.

Depuis la construction de l'église principale à Crailsheim, l'église de St. Jean a subi de grands changemens, avant la réformation elle avait treize autels et possédait des revenus considérables. En 1352 le Comte Kraft de Hohenlohe et son épouse Anne firent une donation très considérable pour fonder une messe à l'autel de St. Marie, mère du Christ. Dans l'origine cette église étoit assez petite; en 1214 les gentilshommes des environs se cotisèrent pour la faire aggrandir; en 1398 la tour fut bâtie et en 1400 l'église possédait déjà huit autels.

En 1541, avant la réformation et pendant la guerre des paysans, cet église essuya beaucoup d'outrages de la part des révoltés et de la part du Margrave Georges d'Ansbach, outrages dont les traces sont encore très visibles. La municipalité de Crailsheim vient de décréter la restauration de ce beau monument et a bien voulu me la confier; le magnifique autel St. Jean, qui date de l'époque de Michel Wichgrundt et de Veit Stoss sera réparé avec soin et les fenêtres du chœur seront garnies en vitraux peints.

Fig. h. Ornement tiré du couvent de Reichenau, autrefois très célèbre, situé dans l'île de même nom, dans le lac de Constance. Cet ornement fait partie du chœur extérieur de l'église du couvent, et ces édifices, l'église et le couvent, sont pleins de détails exécutés dans le meilleur style de l'ancienne architecture gothique. Le couvent, fondé en 724 par Pirmius, évêque de Meaux pour y loger des moines de l'ordre de St. Benoît, fut toujours considéré comme une excellente école des

Dieses Kloster stand im besondern Schutz Pabsts Lucian II. und der meisten Herzoge von Bayern, unter denen sich besonders Herzog Steffan als warmer Beschützer desselben auszeichnete. Dieses Ornamenten-Fragment befand sich noch im Jahre 1824 an einer alten Capelle daselbst eingemauert und stammt ganz gewiss aus der Stiftungszeit.

Fig. f. Ornamenten-Fragment aus dem ehemaligen Cisterzienser Kloster Herrenalb, im Schwarzwald württembergischen Antheils, am Flusse Alb, an der Grenze Badens, gestiftet im Jahre 1148 vom Grafen Berthold von Eberstein. Im Jahre 1525 wurde es während des Bauernkrieges von den Bauern geplündert und theilweise zerstört. Dieses Ornament befindet sich am ältesten Theil der Kirche, welche übrigens im altdeutschen Styl des 15ten Jahrhunderts erbaut ist.

Fig. g. Console im Chor der St. Johannis Kirche zu Crailsheim (Creilsheim) an dem Jaxtflusse und an der Grenze Württembergs gegen Schwäbisch Hall.

Diese Console und noch eine zweite mit einem Fratzenge-sicht gehören unter die ältesten Ueberreste des 11ten und 12ten Jahrhunderts und sind ein Beweis, dass Crailsheim viel älter ist, als die meisten Chronisten behaupten.

Die Kirche hat nach dem Bau der Hauptkirche mehrere Veränderungen erlitten; vor der Reformation hatte sie 13 Altäre oder Vikareien und bedeutende Einkünfte. Graf Craft von Hohenlohe und seine Gemahlin Anna haben im Jahre 1352 zu dem Altar der heiligen Jungfrau, Mutter Gottes, eine bedeutende Frühmesse gestiftet.

Vorher war diese Kirche kleiner, im Jahre 1214 wurde sie durch einen Verein vieler um Crailsheim herum begüterter Edelleute vergrößert und im Jahre 1398 der Thurm neu erbaut; im Jahre 1400 hatte sie schon acht Altäre.

Vor der Reformation im Jahr 1521 hat diese Kirche in dem Bauernkriege von den Rebellen und selbst vom Markgraf Georg von Ansbach viele Drangsale auszustehen, viele Profanirungen zu erdulden gehabt, deren Spuren noch deutlich zu sehen sind, so zwar, dass jetzt der Magistrat unter seinem kunstsinnigen Vorstand, Herrn Stadtschultheiſs Faber beschlossen hat, durch mich die Kirche wieder zu einem harmonischen Ganzen herstellen zu lassen; besonders soll der herrliche Johannes Altar, der aus den Zeiten Michael Wohlgemuths und Veits Stofs herkommt, berücksichtigt werden; auch sollen die Chorfenster der Kirche Glasgemälde erhalten.

Fig. h. Ornament in dem sonst so berühmten und ansehnlichen Kloster Reichenau, auf der im Bodensee gelegenen Insel gleiches Namens, gefunden; es befindet sich am äufsern Chor der Klosterkirche. Ueberhaupt bieten Kloster und Kirche noch viele Parthien dar, die von einem reinen und schönen Styl alter Baukunst zeugen. Der heil. Pirmius, Bischof von Meaux stiftete im Jahre 724 dieses Kloster für Benedictiner-

sciences et des beaux arts et les architectes du moyen age y avaient une de leurs principales loges.

Fig. i. Ornement trouvé parmi les décombres de l'ancienne église de Reinhardsbrunn.

Fig. k. Ornement peint, tiré de l'ancien couvent de religieuses d'Adelhausen près de Fribourg en Brisgau, fondé en 1234.

Planche III.

Fig. a. Encadrement d'une face d'autel portatif en pierre (altaria portatilia; gestutoria; altaria viatica; tabulae itinerariae) tiré de la collection de mon cousin, Mr. Pierre Leven, chef de la maison Jean Antoine Farina à Cologne.

Cette curieuse relique, qui date sans aucun doute de l'époque de Charlemagne, est un cadre en bois entourant une pierre d'autel, actuellement brisée; il est entièrement recouvert en cuivre doré et gravé de curieux arabesques. Aux quatre coins on aperçoit les quatre fleuves sacrés de l'Orient: l'Euphrate, le Tigris, le Gange et le fleuve Gehon qui traversait le paradis. En haut et en bas se trouvent des anges, dont la tête est entourée d'une auréole et qui tiennent de grandes amphores, avec lesquelles ils puisent de l'eau; tandis que les deux côtés sont occupés par des séraphins agenouillés. Le petit autel entier est recouvert en feuilles de cuivre doré et gravé; toutes les figures sont en vermeil.

Il est probable que cet autel servait pour dire la messe à bord des vaisseaux et, d'après son style, il doit avoir été construit au huitième siècle, à l'époque où ces autels portatifs étaient fort en vogue. Les beaux arts et le luxe étaient alors mis à contribution pour tout ce qui tenait au culte religieux et ces autels portatifs ne démentent point, cette vérité bien reconnue. Non seulement ce meuble tenait lieu d'une église partout où on ne pouvait en bâtir, mais les grands seigneurs s'en servaient pendant leurs campagnes sur terre et sur mer, et les missionnaires ne pouvaient s'en passer. Pour la commodité du transport on imagina de se servir au lieu de véritables autels, de pierres consacrées, d'un pied de long sur six à sept pouces de large, ou complètement carrées. Ces pierres, préparées exclusivement pour cet usage, étaient souvent ornées de reliques et ordinairement entourées d'un cadre en bois; aussitôt que la pierre était fendue, elle ne pouvait plus servir.

Fig. b. Fragment d'un coffret à bijoux en ivoire, datant du douzième siècle, dessiné en grandeur naturelle et appartenant à l'auteur. Mr. Joseph de Reuter, professeur à Bamberg,

Mönche, es war stets eine vortreffliche Pflegeschule für Kunst und Wissenschaft, auch hatten hier die Baulente eine ihrer wichtigsten Hütten.

Fig. i. Ornement im Schutt der ehemaligen Kirche zu Reinhardsbrunn gefunden.

Fig. k. gemaltes Ornement aus dem ehemaligen Nonnenkloster Adelhausen bei Freiburg im Breisgau, Dominikaner-Ordens, 1234 gestiftet.

Platte III.

Fig. a. Merkwürdige Einfassung einer steinernen Altarplatte, eines tragbaren Altars (altaria portatilia; gestutoria; altaria viatica; tabulae itinerariae) aus der sehr interessanten Alterthums-Sammlung meines Veters Peter Leven in Cöln, Chef des Hauses Johann Anton Farina, und von demselben mir gütigst mitgetheilt.

Diese seltene Reliquie, bestimmt aus der Zeit der Carolinger, ist eine hölzerne Einfassung über einen Altarstein, welcher aber zersprungen ist, ganz mit einem starken Messingblech überzogen, rund um mit Arabesken kräftig gravirt und vergoldet; an den 4 Ecken befinden sich die 4 heiligen Flüsse des Orients: Euphrat, Tigris, Ganges und der Paradiesfluß Gehon. Oben und unten stehen Engel mit Heiligen-Scheinen umgeben, welche aus Amphoren Wasser ausgießen und zu beiden Seiten sind Seraphinen in betender Stellung angebracht. Das ganze Altärchen ist mit Messing stark überzogen, gravirt und vergoldet; alle Figürchen sind von reinem Silber und ebenfalls vergoldet.

Wahrscheinlich ist es, daß dieser Altar zum Gottesdienste auf Schiffen diente und seinem Style nach muß er im 8ten Jahrhundert verfertigt worden seyn, gerade in der Zeit, wo diese transportablen Altäre allgemein wurden. Die fromme kirchliche Prachtliebe hat sich in diesen Altären, welche von verschiedener Größe waren, oft auf eine kostbare und künstlerische Weise ausgesprochen; sie nahmen nicht nur die Stelle einer Kirche ein, wo eine solche erst gebaut werden sollte, sondern sie wurden auch von den Herren auf ihren Feldzügen zu Land und Wasser gebraucht, auch die Missionäre konnten sie nicht entbehren und führten solche mit sich, daher nahm man statt der wirklichen Altäre zur Erleichterung des Fortschaffens viereckigte, etwa einen Schuh lange und 6—7 Zoll breite geweihte Steinplatten, welche manchmal auch in Quadratform waren. Diese Steinplatten wurden eigens zu diesem Zweck verfertigt und waren öfters mit Reliquien versehen und in hölzerne Rahmen gefaßt; zersprang eine solche Platte, so war diese auf der Stelle entweiht.

Fig. b. Ein Fragment eines Elfenbein-Schmuck-Kästchens im Besitz des Verfassers, aus dem 12ten Jahrhundert in natürlicher Größe. Professor Joseph von Reuter in Bamberg

possède une nombreuse collection de sculptures en ivoire du dixième, onzième et douzième siècle, provenant presque toutes de coffrets à reliques ou à bijoux.

Planche IV.

Fig. a. Chaise fort remarquable, achetée en Hollande par S. A. R. le grand duc de Saxe Weimar pour être placée au château de Wartburg. Elle est en chêne, a la forme d'un trône, et les détails dont elle est ornée indiquent qu'elle date du treizième siècle; quelques uns de ces détails ont très probablement une signification héraldique diplomatique, car des deux côtés du dossier on aperçoit un lion et un aigle. Or, dans l'ouvrage intitulé *Olivarii vredii Genealogia Comitum Flandriae* on trouve plusieurs sceaux et sigilles de Guillaume de Hollande, Empereur Romain, sur lesquels on aperçoit le lion et l'aigle; le sceau de la soeur de ce prince, de la célèbre Adelaïde, porte aussi un aigle à droite et un lion à gauche avec l'inscription:

S. Aelydlis Sororis Dni Will. Reg. Rom. et uxor. Quondam Dni Johannis de Avenis.

pour peu que l'on prene en considération la province, ou cette chaise a été trouvée et achetée et que l'on examine le style des ornemens et des emblèmes, on ne sera pas longtemps dans le doute sur l'époque d'où date ce meuble. Sans doute il a appartenu au Comte Guillaume de Hollande, élu Empereur Romain le 29 septembre 1247, couronné le 1er novembre de la même année, mort le 28 février 1256. Quoique déposé, Guillaume porta toujours le titre d'Empereur.

Cette relique intéressante est encore remarquable en ce que son ancien propriétaire; Guillaume, était l'ami du dernier Landgrave de Thuringe, Henry Raspe, mort à la Wartburg, la résidence habituelle et qui avait des prétentions à la Couronne Impériale d'Allemagne, prétentions dont le Comte Guillaume hérita après lui.

Par un singulier hazard ce meuble curieux est devenu un ornement de l'intéressant château de Wartburg *), que le

*) Je possède moi même un petit dessin sur parchemin de l'année 1415, représentant la Wartburg telle qu'elle était à cette époque et il se trouve dans la galerie de tableaux de la chapelle St. Maurice à Nuremberg un tableau des Lucas Cranach, qui représente aussi cet ancien château. Il est probable que Cranach peignit ce tableau à la prière de son ami Luther pour l'Electeur de Saxe, Frédéric le Sage. Peut être ce Prince, que ne paraissait pas très porté pour la nouvelle doctrine; qui menaçait même d'en devenir un des plus puissans antagonistes, devait il être étraulé, peut être même gagné à la réformation par l'aspect de ce tableau. Ce dernier représente la Wartburg; non loin de là Frédéric, tombé de cheval,

possède une schöne Sammlung solcher Elfenbeinschnitzereien aus dem 10ten, 11ten und 12ten Jahrhundert, welche bestimmt von Reliquienkästchen und Handaltären herrühren.

Platte IV.

Fig. a. merkwürdiger Stuhl, welchen Sr. kgl. Hoheit der regierende Großherzog von Sachsen-Weimar in den Niederlanden für die Wartburg angekauft hat; er hat die Form eines Thronstuhles, ist von Eichenholz und seine Verzierungen und Profilierungen bezeichnen ihn als ein Kunstwerk des 13ten Jahrhunderts, ausserdem hat der Stuhl auch noch heraldisch diplomatische Bedeutung, denn an seinen Wangenstücken befinden sich ein Löwe und ein Adler; nun kommen aber in *Olivarii vredii Genealogia Comitum Flandriae* mehrere Siegel des römischen Königs Wilhelm von Holland vor, auf denen allen ein Löwe nebst Adler sich befindet, auch seine berühmte Schwester Adelhaid führte in ihrem Siegel den Adler rechts und den Löwen links mit der Aufschrift:

S. Aelydlis Sororis Dni Will. Reg. Rom. et uxor. Quondam Dni Johannis de Avenis.

wenn man nun noch das Locale oder die Provinz, in welchem der Stuhl acquirirt wurde, betrachtet, den Styl des Jahrhunderts und die Embleme auffasst, so ist die Frage über Alter und Zweck dieses Stuhls schnell entschieden. Er gehörte ohnstreitig dem Gegenkaiser, Grafen Wilhelm von Holland, erwählt den 29ten September 1247, gekrönt am 1ten November desselben Jahres, gestorben am 28ten Februar 1256. Wilhelm bediente sich stets der kaiserlichen Indiction.

Die merkwürdige Reliquie hat auch noch den besondern Werth, daß ihr vormaliger Besitzer Wilhelm, ein Freund des letzten Landgrafen von Thüringen und des Gegenkaisers Heinrich Raspe war, der immer auf der Wartburg residirte und auch daselbst starb. Graf Wilhelm folgte ihm in den Ansprüchen auf die Kaiserkrone.

Durch einen sonderbaren Gang der Verhältnisse ist nun dieser historisch merkwürdige Stuhl eine Zierde der nicht minder merkwürdigen Wartburg *) geworden, welche jetzt der

*) Eine kleine Pergamentzeichnung v. J. 1415, die Wartburg im frühern Bauzustande darstellend, besitze ich selbst, aber in der kgl. alt-deutschen Bildersammlung der Moriz-Gapelle zu Nürnberg befindet sich ein Bild von Lucas Cranach, welches ebenfalls die Wartburg im guten Zustande vorstellt. Wahrscheinlich hat Cranach dieses Bild auf Anstiften seines Freundes Luther für den Churfürsten von Sachsen, Friedrich den Weisen, gemalt. Dieser Fürst, der gegen die Annahme der neuen Lehre einige Bedenklichkeiten zeigte, ja ihr entschiedener Gegner zu werden drohte, sollte vielleicht durch den Anblick dieses Bildes erschüttert, und für die neue Lehre gewonnen werden, obschon die historische Auffassung etwas derb

Grand Duc actuel fait restaurer; espérons que le bon gout présidera à cette restauration et qu'elle aura lieu dans un style aussi correct et aussi épuré que celle du chateau de Cobourg.

Style gothique.

Planche V.

Fig. a. Un baptistère tiré de l'église de Grimmenthal, autrefois célèbre comme lieu de pèlerinage mais détruite maintenant. Ce dessin m'a été communiqué par un de mes anciens élèves, Mr. G. Eberlein architecte et décorateur.

De l'église de Grimmenthal il ne reste qu'une ancienne inscription scellée dans un pan de muraille et les armoiries du fondateur, le prince-comte Guillaume IV. Le tilleul énorme que l'on aperçoit encore est sans doute le même, sous lequel se trouvait l'image de la Vierge, autrefois le but et l'objet des pèlerinages des fidèles. La légende raconte, qu'un chevalier malade s'étant agenouillé devant cette image, obtint sa guérison et depuis ce tems des milliers de pèlerins vinrent de toute part demander l'image miraculeuse la santé et l'accomplissement de leurs vœux. Les riches présens offerts par la piété et souvent par la reconnaissance fournirent bientôt les moyens de bâtir un temple qui par sa magnificence et sa richesse eclipsa tous les lieux de pèlerinage de cette époque; mais bientôt la réformation leva son étendard et le déploya dans ces paisibles vallées; les hordes sauvages qui le suivaient, méconnaissant la voix et les intentions du maître, crurent sans doute que l'idée d'une réformation entraînait nécessairement celle de destruction, de violation de tout ce qui jusqu'alors avait été considéré comme sacré, de tout ce qui tenait aux pompes d'un culte abhorré par ces farouches novateurs. Bientôt l'église et le couvent, abandonnés par les pèlerins, tombèrent dans la misère, les batimens ne furent plus entretenus, les décorations, les vases sacrés, les vêtements sacerdotaux devinrent la proie de ces bandes de brigands, qui, sous prétexte d'un zèle ardent pour la nouvelle doctrine commettaient des excès qu'elle était loin d'approuver, mais qu'elle n'avait pas la force de réprimer.

Petit à petit l'église tomba en ruines; ce que le tems avait épargné fut détruit impitoyablement par les hommes; les pèlerins désertèrent le sanctuaire profané; le génie de la paix

élevant les mains au ciel: mais au dessus de la Wartbourg paraît Dieu même et dit les mots connus des actes des apôtres chap. 9. v. 3 et 4. „Saul, Saul, que me poursuivez-vous?“ — L'électeur et son enceinte effrayée sont des portraits.

kunstsinnige Herzog herstellen läßt und ist nur zu wünschen, daß dieses Geschäft mit so strenger Auffassung des Styls erledigt wird, wie dies jetzt mit der Veste Coburg geschieht.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte V.

Fig. a. Taufstein von der berühmten nun zerstörten Wallfahrtskirche Grimmenthal im Meiningischen, von meinem ehemaligen Schüler dem Decorations-Maler und Architecten Georg Eberlein mitgetheilt.

Von der berühmten Wallfahrtskirche Grimmenthal ist jetzt nichts mehr vorhanden, als eine eingemauerte alte Inschrift und das Wappen des Stifters, Fürst Graf Wilhelm IV., dann der kolossale Lindenbaum, gewiß derselbe, unter dem das wunderthätige Gnadenbild stand, welches die Stiftung des Wallfahrts-Orts veranlafte: vor diesem Bilde kniete ein kranker Ritter, der um Genesung flehte und solche der Legende nach erhielt.

Zu diesem Bilde wallten nun Tausende von nah und fern herbei, um vor ihm ihre Gesundheit, Heilung ihrer Gebrechen zu erflehen. Die reichen Opfer der Bittenden, die frommen Gaben ihrer Dankbarkeit boten die Mittel, einen Tempel zu erbauen, der alle ähnlichen Wallfahrtskirchen seiner Zeit an Pracht und Ausmückung überstrahlte; da erhob die Reformation ihr Banner und trug es auch in dieses schöne Thal, die wilden Horden, die sich zu der neuen Lehre bekannten, verwechselten, ganz gegen ihres Meisters Ansicht und Meinung den Begriff „Reformation“ mit „Zerstörung“ mit „Anfeindung alles Schönen und Heiligen,“ in dem die ihr gegenüber stehende römische Kirche sich umgab und welches ihr Cultus forderte; Kirche und Kloster, von ihren Anhängern verlassen, verarmten, weil die Opfer ausblieben, die Reparaturen mußten unterbleiben, der innere Schmuck, die heiligen Gefäße, Gewänder waren eine gefährliche Lockspeise für die räuberischen Banden, die sich Bekenner einer neuen Lehre nannten, welche nichts weniger als solche Lehren predigte, aber geschehen lassen mußte, was sie nicht hindern konnten.

So sank denn die Kirche allmählig zur Ruine herab, und was die Zeit noch bis auf bessere Tage verschont haben würde, ging zu Grunde in vandalischer Zerstörungslust; keine

war, es ist nämlich die Wartburg dargestellt, in deren Nähe Friedrich vom Pferde stürzt und die Hände gen Himmel erhebt; über der Wartburg aber erscheint Gott selbst und spricht die bekannten Worte der Apostelgeschichte cap. 9. v. 3 u. 4. „Saul! Saul! warum verfolgst du mich?“ — Der Kurfürst sowohl, als seine erschrockene Umgebung sind Portraits.

épouvanté par les cris sauvages d'une populace effrenée, quitta cette belle vallée où le tumulte de la guerre avait banni les chants sacrés et le son des cloches appelant les fidèles, ou les noirs tourbillons de l'incendie remplaçaient la fumée de l'encens qui montait autrefois vers le ciel. La destruction du couvent fut un événement fatal; les beaux arts y perdirent un protecteur, le malheur un asile, la dévotion un lieu consacré où elle se plaisait à se réfugier. Maintenant tout est dévasté et abandonné; l'imagination de l'artiste cherche à retrouver parmi les ruines du monument profané quelques traces de sa grandeur passée et le voyageur contemple avec émotion le tilleul séculaire, seul témoin d'une splendeur détruite. Il est certain que cette situation, dans la vallée romantique de la Werra, au milieu d'une nature riche et grandiose était admirablement choisie pour y bâtir une église. C'est en face des plus belles oeuvres de la création que l'âme se sent le plus disposée à adorer le Créateur. Peut être un meilleur avenir est-il réservé à cette belle contrée, si pittoresquement, parsemée de beaux villages, parmi lesquels nous citerons Untermaassfeld avec son ancien château, converti maintenant en prison, Obermaassfeld, Belrieth, Vachdorf, Leutersdorf et Einhausen.

Le prince-comte Guillaume IV., qui régna de 1480 à 1559 avait trop d'esprit et de fagesse, pour ne pas voir que ce lieu de pèlerinage devait procurer de grands avantages à toute la contrée et ce fut principalement à lui que l'on doit la fondation de l'église, dont la première pierre fut posée le jour de la Trinité 1498. Plusieurs seigneurs des environs, entre autres Heinz Teuffel de Würzburg contribuèrent à l'érection de ce monument en faisant des donations considérables en l'honneur de la Ste Vierge et de Ste Anne, immédiatement après la consécration de l'église, les pèlerins de la Saxe, de la Hesse, de la Franconie et de la Bavière y affluèrent de telle sorte, que souvent on en compta entre trois et quatre cent dans un seul jour, et de quarante à quatre vingt mille par an.

Ce baptistère n'a point échappé à la profanation à laquelle tous les objets ayant rapport au culte catholique furent en butte à cette époque de fanatisme. Il n'y a pas longtemps encore que, sous l'administration de feu la duchesse douairière un employé supérieur fit jeter, ce morceau hors de l'église, dont les derniers restes furent détruits, afin que les Vandales modernes n'eussent rien à reprocher aux anciens.

Ce baptistère a été fortement endommagé lors de son transport au parc de Herrenberg; la partie inférieure, qui était surtout en fort mauvais état a été restaurée par moi. Du tems de la réformation ou peut être plus tard, pendant la guerre de trente ans, les images de Saints qui ornent ce bap-

frommen Beter wallten mehr zu der entweihten Stätte, der Genius des Friedens entwich mit verhülltem Angesichte aus diesem stillen Thale, in dem nun statt der geweihten Glockenklänge, statt der heiligen Hymnen wildes Kriegsgeschrei tobte und die verzehrende Kriegesflamme loderte, wo sonst nur Weihrauchwolken auf zum Himmel stiegen. Die Kunst verlor an dem nun verarmten Heiligthum eine treue Pflegerin, das Herz, das Gefühl eine Zufluchtsstätte, auf der es sich dem Ewigen näher befand, und nur die Phantasie des Künstlers, des gebildeten Beschauers irrt unter den Trümmern geschändeter Herrlichkeit umher, und verweilt trauernd bei der bedeutungsvollen Linde, an die sich eine ganze glänzende Vergangenheit reiht. Gewiß muß diese Kirche in dem äusserst romantischen Werra-Grunde, inmitten einer reichen Natur ein höchst interessanter Kunstpunkt gewesen sein, wo der Schöpfer, Angesichts seiner schönen Werke, mit verdoppelter Andacht verehrt werden konnte.

Auch dieser Taufstein konnte der Profanirung nicht entgehen, der in jenen rohen fanatischen Zeiten kirchliche Gegenstände am meisten ausgesetzt waren. Eine neue schönere Zukunft ist vielleicht dieser Gegend vorbehalten, die zu den ausgezeichnetsten Deutschlands gehört, denn herrlich liegen die Orte Untermaassfeld mit dem fürstlichen Schlosse, jetzt Frohnfeste, dann Obermaassfeld, Belerieth, Vachdorf, Leutersdorf und Einhausen über das herrliche Thal ausgebreitet.

Dem Fürsten Graf Wilhelm IV., welcher von 1480 bis 1559 regierte, konnte es in seiner Weisheit nicht entgehen, daß dieser Wallfahrtsort Leben und Thätigkeit über die schöne Landschaft verbreiten müsse und er veranlaßte daher, daß der erste Stein zur Kirche am heiligen Dreifaltigkeitsabend des Jahres 1498 gelegt wurde. Viele fromme Wohlthäter z. B. Heinz Teuffel von Würzburg steuerten zu Ehren der heiligen Jungfrau und der Mutter St. Anna aus eigenen Mitteln zu dem heiligen Bau, dem nach seiner Einweihung fromme Pilger aus Franken, Bayern, Hessen, Sachsen, in solcher Menge zuströmten, daß oft an einem Tage 3 bis 400 und in manchem Jahre gegen 40 — 80000 Köpfe gezählt wurden.

Noch in neuerer Zeit unter der Regierung der Herzogin Mutter wurde auf Befehl eines hohen Beamten dieser Taufstein aus dem entweihten Heiligthume geworfen und die noch übrigen Baureste der Kirche vollends zerstört, damit die neuere Zeit der ältern nichts vorzuwerfen habe.

Bei der Translokation dieses Taufsteins nach der herrschaftlichen Lustgarten-Anlage am Herrenberg mag derselbe schon sehr gelitten haben, namentlich der untere Theil des Fußes, der von mir in der Zeichnung restaurirt worden ist, früher jedoch, vielleicht in den Reformationstürmen oder in den spätern Troublen des dreissigjährigen Krieges, wurden

tistère, ont toutes, à l'exception de celle de Notre Sauveur, été indignement mutilées.

Ce monument resta pendant quelques années au parc de Herrenberg, ou il servait à un usage très profane, jusqu'à ce qu'enfin l'architecte Döbner, créateur du château de Hohenlandsberg et de plusieurs autres beaux monuments d'architecture, eut réussi à attirer l'attention du duc Bernard sur cet ancien monument. Par les ordres de ce prince protecteur des beaux arts, il fut transporté à la chapelle du château d'Elisabethbourg, où il est désormais à l'abri de la profanation et de la destruction.

Ce baptistère, qui date évidemment de l'époque de la fondation de l'église, est simple, exécuté dans un style assez primitif, mais pur; la base en est carrée, comme l'indique le plan; de cette base s'élève un octogone, dont les huit faces supérieures représentent les symboles et attributs des évangélistes, le Christ sur la croix, la St. Vierge et St. Jean, le tout orné et enjolivé d'arabesques; les huit faces inférieures sont couvertes de figures d'animaux curieusement entrelacées et les panneaux du milieu contiennent les images de St. Cyriaque, St. Gilles, St. Catherine, St. Marguerite, St. Marie avec l'enfant Jésus, St. George, St. Blaise et St. Erasme.

D'après les ordres du duc ce curieux baptistère doit être soigneusement restauré et recevoir une destination digne de lui.

Planche VI. VII. VIII.

Détails intéressants, tirés des stalles du chœur de la chapelle St. George au château d'Altenbourg, résidence du duc de ce nom. Ces détails m'ont été communiqués par Mr. Schmidt, architecte de la Cour d'Altenbourg, auquel on doit la conservation de plus d'un beau monument. Je l'ai fortement engagé à faire paraître les dessins et la description détaillée des morceaux d'architecture contenus dans cette belle chapelle.

Ces stalles sont de l'époque du margrave Guillaume II. surnommé le Riche et ont été placées dans la chapelle lors de sa fondation en 1412. Elles sont remarquablement belles et d'une grande variété. Malheureusement cette chapelle a été indignement gâtée par une quantité de changemens et de réparations sans gout qu'on y a fait depuis la réformation et il était réservé au duc actuel, homme de gout et amateur des arts, de rendre à ce beau monument son style primitif.

mit Ausnahme des Erlösers, sämtlichen heiligen Bildern die Köpfe abgeschlagen.

Hier im s. g. Herrenberg nun wurde von diesem Taufsteine mehrere Jahre hindurch ein sehr profaner Gebrauch gemacht, bis es endlich dem Herrn Landbaumeister Döbner, dem Bauführer des Hohenlandsbergs und vieler anderer schönen Bauwerke, gelang, den kunstfreundlichen Herzog Bernhard auf dieses so schändlich entweihte alterthümliche Kunstdenkmal aufmerksam zu machen, auf dessen Befehl es sogleich in die Schlofskirche der Elisabethenburg bei Meiningen gebracht wurde, wo es nun vor weiterer Entweihung und Zerstörung gesichert ist.

Dieser Taufstein, ganz gewiss aus der Stiftungszeit der Wallfahrtskirche, ist einfach, etwas roh, aber doch in reinem Styl ausgeführt, unten hat er viereckigte Form, wie der Grundriss ausweist, aus derselben entspringt nun ein Achteck, und die dadurch gebildeten obern acht Felder sind mit den Symbolen und Attributen der Evangelisten, mit einem Christus am Kreuz, mit Johannes und Maria, so wie mit arabischenartigen Ornamenten ausgefüllt; die 8 unteren Felder am Fufse sind mit durcheinander verwebten Figuren von Thieren und andern Figuren geziert, die mittleren Felder endlich enthalten acht Figuren aus der Zahl der 14 Nothhelfer, nämlich: St. Cyriacus. St. Egydius. St. Catharina. St. Margaretha. St. Maria die Mutter des Heilandes mit dem Kinde. St. Georg. St. Blasius und St. Erasmus.

Dieser so historisch merkwürdige Taufstein soll nun nach dem Willen des Herzogs wieder hergestellt und würdig placirt werden.

Platte VI. VII. VIII.

Sehr interessante Details von Chorstühlen aus dem herrlichen Stift zu St. Georgen, auf dem herzoglichen Residenzschlosse Altenburg an der Pleisse im Osterlande, mitgetheilt von meinem Freunde, dem Hrn. Hofbaumeister Aemilius Schmidt, welcher daselbst manches alte ehrwürdige Gebäude erhalten und die höchste Theilnahme daran erregt hat; denselben habe ich auch aufgefordert alle weiteren Merkwürdigkeiten dieses schönen Stifts in Beschreibung und Zeichnung eigens herauszugeben.

Diese Chorstühle wurden unter der Regierung des Markgrafen Wilhelm II., genannt der Reiche, verfertigt, und im Jahre 1412, als dieser Fürst das Stift gründete, dafür bestimmt; sie sind von ausserordentlicher Schönheit und Manichfaltigkeit in der Ausführung. Sehr zu bedauern ist es, daß die Kirche seit der Reformation so viele Unbilden durch sinnlose Einbauungen hat erfahren müssen; dem kunstverständigen Herzoge ist es vorbehalten, diese herrliche Kirche von ihren geschmacklosen Anhängseln zu befreien.

Le chateau d'Altenbourg, dont la situation est des plus romantiques, est fort ancien et, s'il est permis d'ajouter foi aux assertions de George Spalatin et d'Erasmus Stella, sa fondation remonterait au tems des Romains, et sa position sur un rocher escarpé vient à l'appui de ces conjectures. Ce qu'il y a de certain, c'est que le nom d'Altenbourg donné à la ville, batie longtems après le chateau pro vient du nom de ce chateau même, que déjà alors on nommait Alte Burg, c'est à dire le vieux chateau. L'Empereur Henry I., surnommé l'Oiseleur, entoura la ville de murailles en 922 et plusieurs Empereurs, entr'autres le grand Frédéric Barberousse, lui accordèrent de grands privilèges.

Mais outre son antiquité, le chateau d'Altenbourg offre encore un très grand intérêt historique; l'Empereur Barberousse y fit plusieurs séjours et c'est ici, ou ce prince chevaleresque investit son ami d'enfance, confident intime, et frère d'armes, le chevalier banneret de sa garde, le Comte Palatin Otton de Wittelsbach du duché de Bavière oté, à Henry le Lion. Outre ce dauché, Otton obtint encore le palatinat de Ratisbonne et le district de Kirchheim.

Pendant les années 1297, 1308, 1311, 1403, 1426, 1429, 1444, 1449 la ville et le chateau souffrirent beaucoup par la guerre et l'incendie, surtout au quinziesme siècle, lors de la guerre des Hussites, pendant laquelle il se commit tant d'atrocités.

C'est ici qu'en 1455 les deux princes Albert et Ernest, fils de l'Electeur de Saxe, surnommé le Débonnaire, furent enlevés par le fameux Kunz de Kaufungen et délivrés par le charbonnier Georges Schmidt.

En 1672 le beau pays d'Altenbourg échut au Duc de Saxe Gotha et en 1828 au duc de Saxe Hildburghausen.

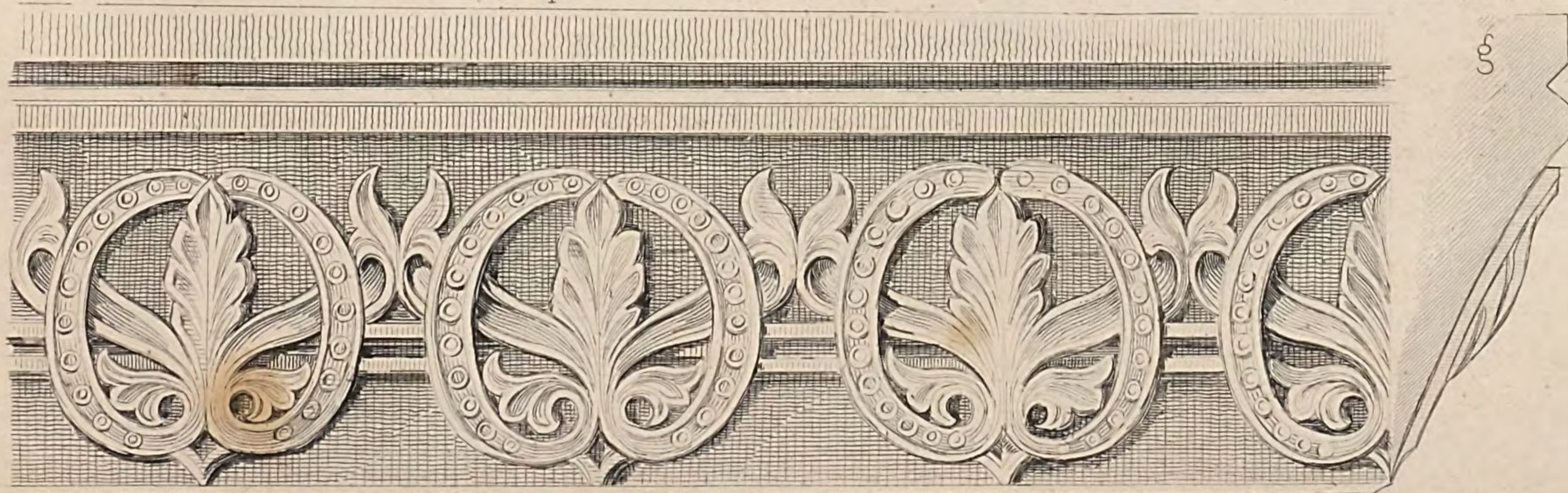
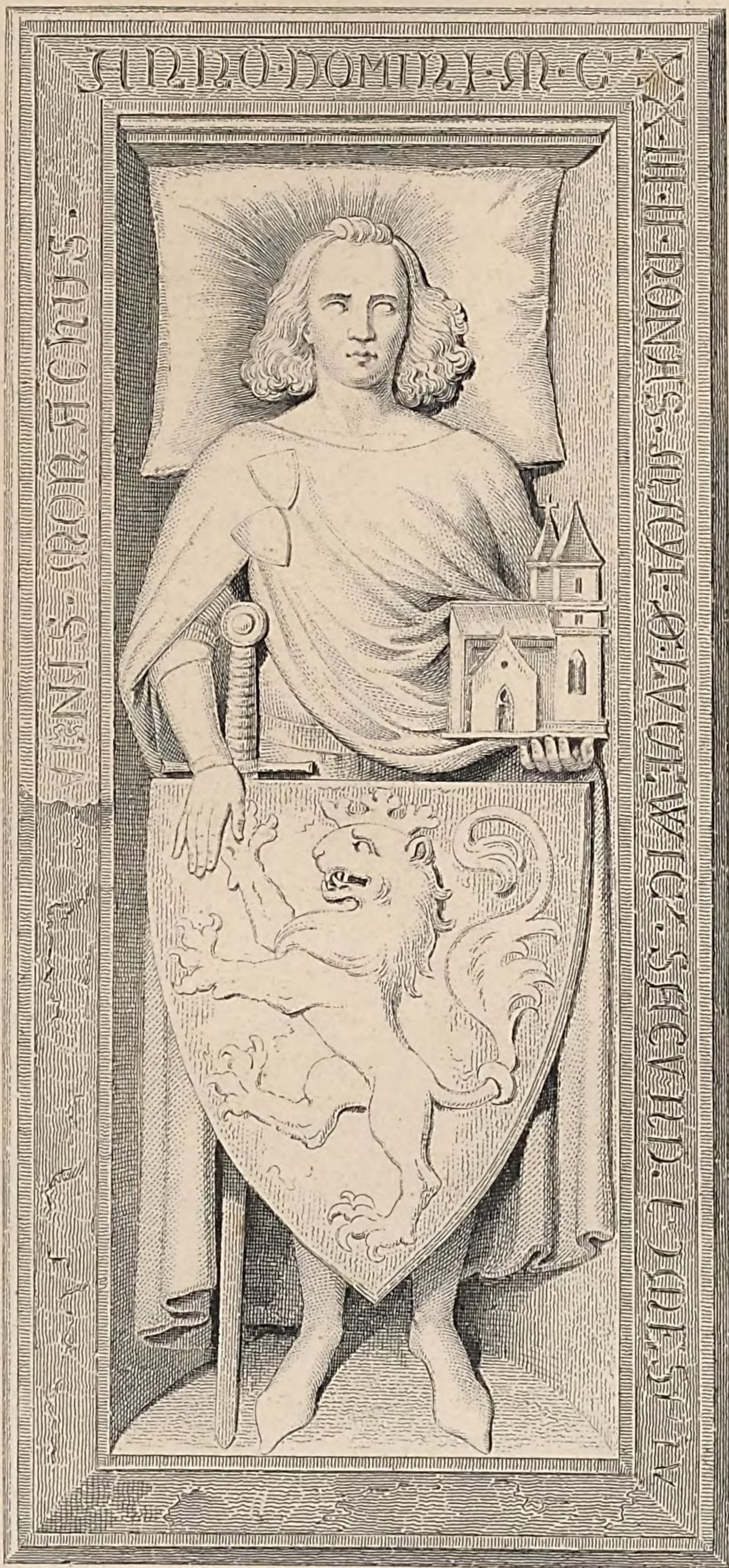
Das herrlich romantisch gelegene Schlofs ist sehr alt, und wann dem Georgius Spalatinus Noricus und Erasmus Stella zu glauben ist, so soll diese Burg schon von den Römern angelegt worden sein, seine Lage auf einem hohen steilen Felsen spricht einigermassen für diese Behauptung, so viel ist gewifs, dafs die Stadt nach der längst vor ihr vorhandenen Burg, welcher man wegen ihres hohen Alters den Namen „Alteburg“ gab, Altenburg genannt wurde. Vom Kaiser Heinrich I., genannt der Finkler (Auceps) wurde die Stadt im Jahre 922 mit Mauern umgeben und von den schwäbischen Kaisern, besonders von dem grossen Friedrich Barbarossa mit vielen Freiheiten versehen.

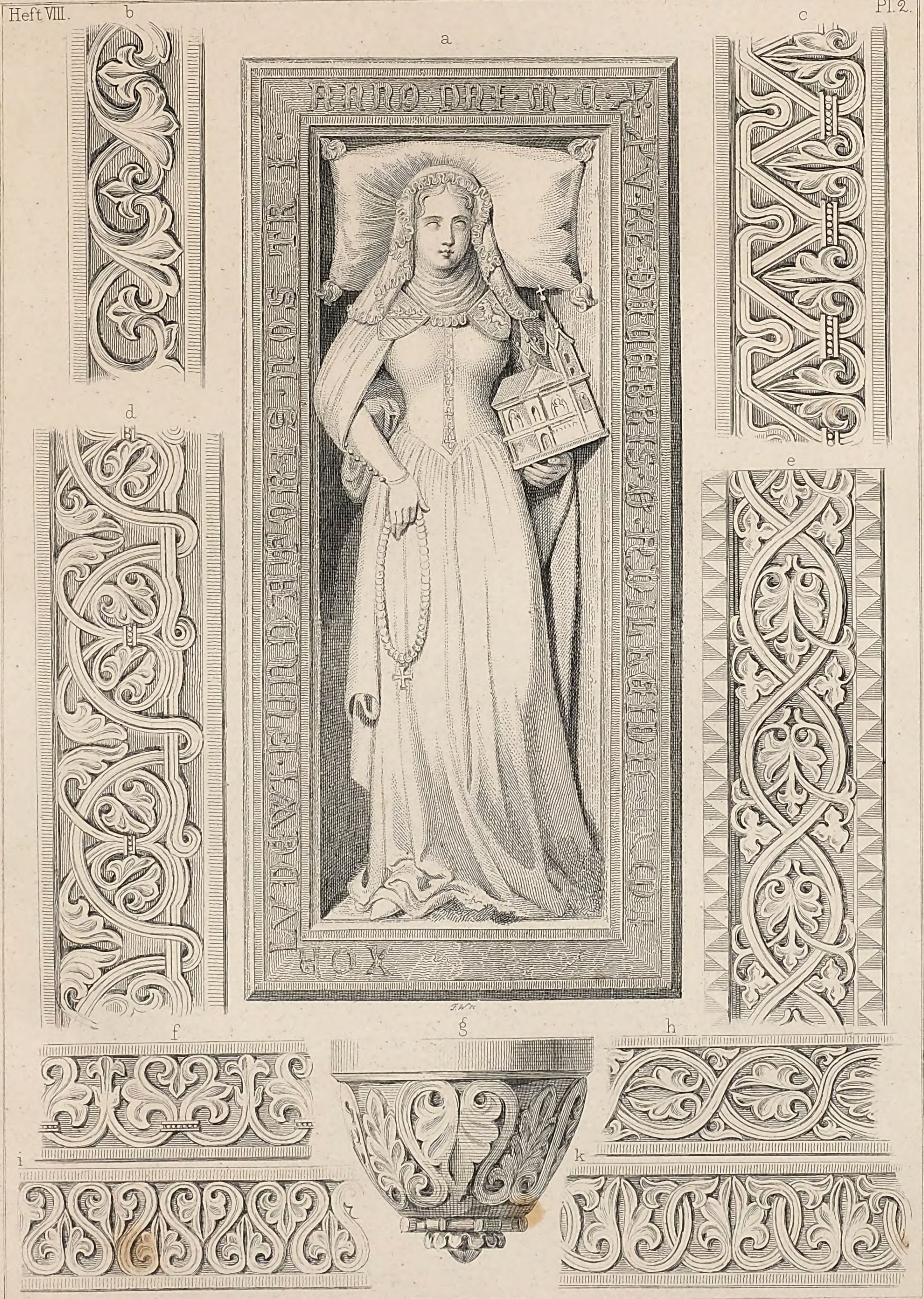
Aber nicht nur das Alter das Schlosses Altenburg war es, was ihm hohe geschichtliche Bedeutung verlieh, diese wurde noch gesteigert durch den Umstand, dafs Kaiser Barbarossa öfters Hof daselbst hielt, und hier war es auch, wo der ritterliche Kaiser seinem Jugendfreunde und innigst Vertrauten in Staatsanlegenheiten, Waffengenossen, und Pannerherrn (Signifer) seiner Leibwache, dem Pfalzgrafen Otto von Wittelsbach mit der durch die Entsetzung Heinrich des Löwen erledigten Herzogswürde von Bayern belehnte, mit welcher Otto auch ausser Pfalz-Regensburg, noch das Amt Kirchheim (Hofkasten-Amt München) erhielt.

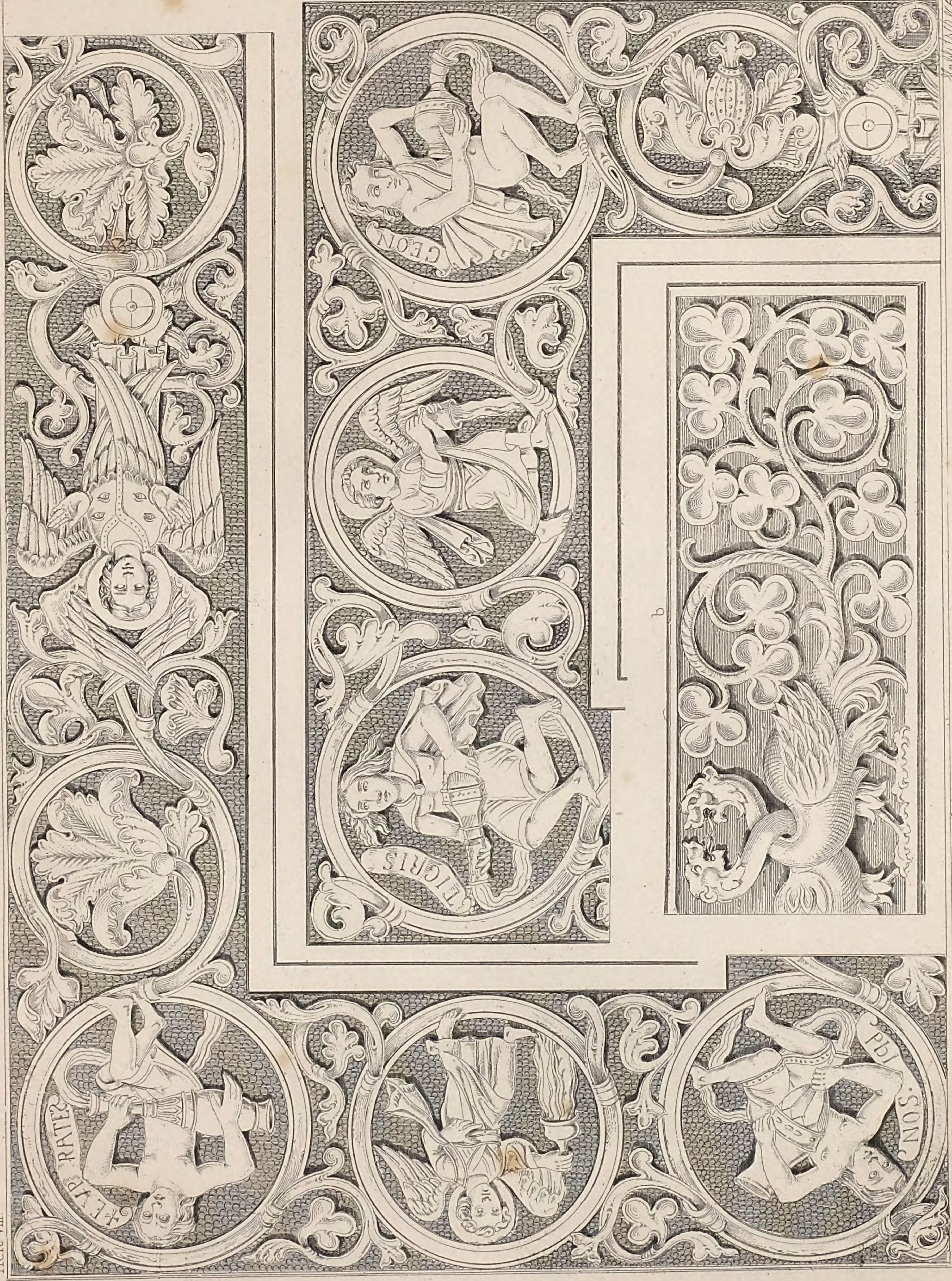
In den Jahren 1297, 1308, 1311, 1403, 1426, 1429, 1444, 1449 hat die Burg und Stadt viele Zerstörungen durch Krieg und Feuer erlitten, namentlich im 15ten Jahrhundert durch den von allen Gräueln eines Meinungskrieges berüchtigten Hussitenkrieg.

Von diesem Schlosse wurden im Jahre 1455 dem Kurfürsten von Sachsen, genannt der Sanftmüthige, seine beiden Prinzen, Albrecht und Ernst, durch den berüchtigten Kunz von Kaufungen geraubt und durch den Köhler Georg Schmidt wieder befreit.

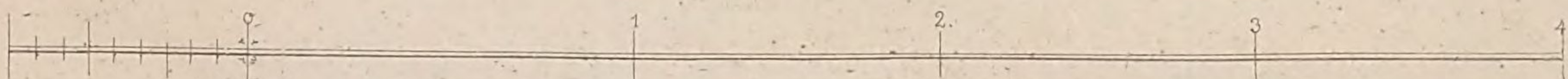
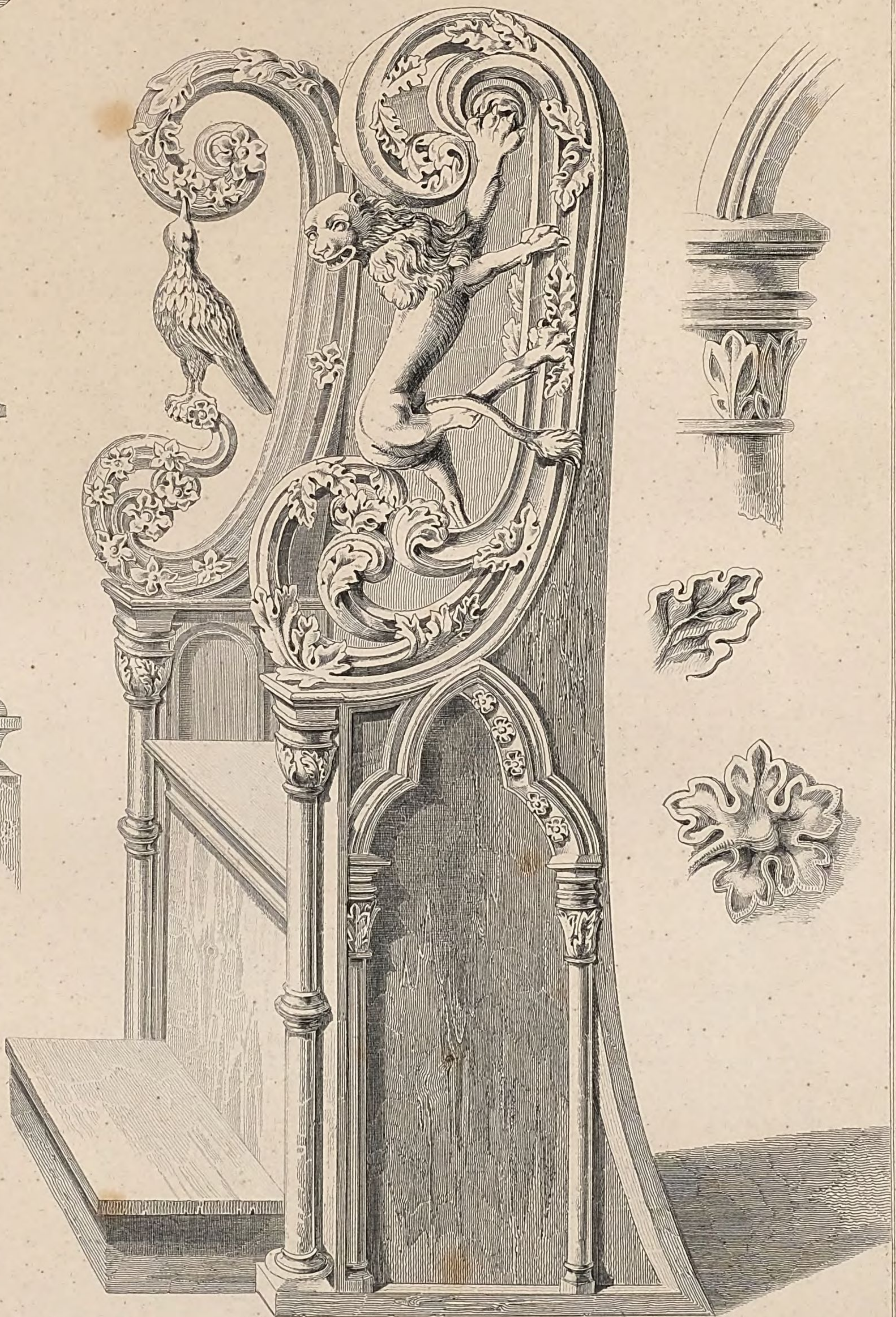
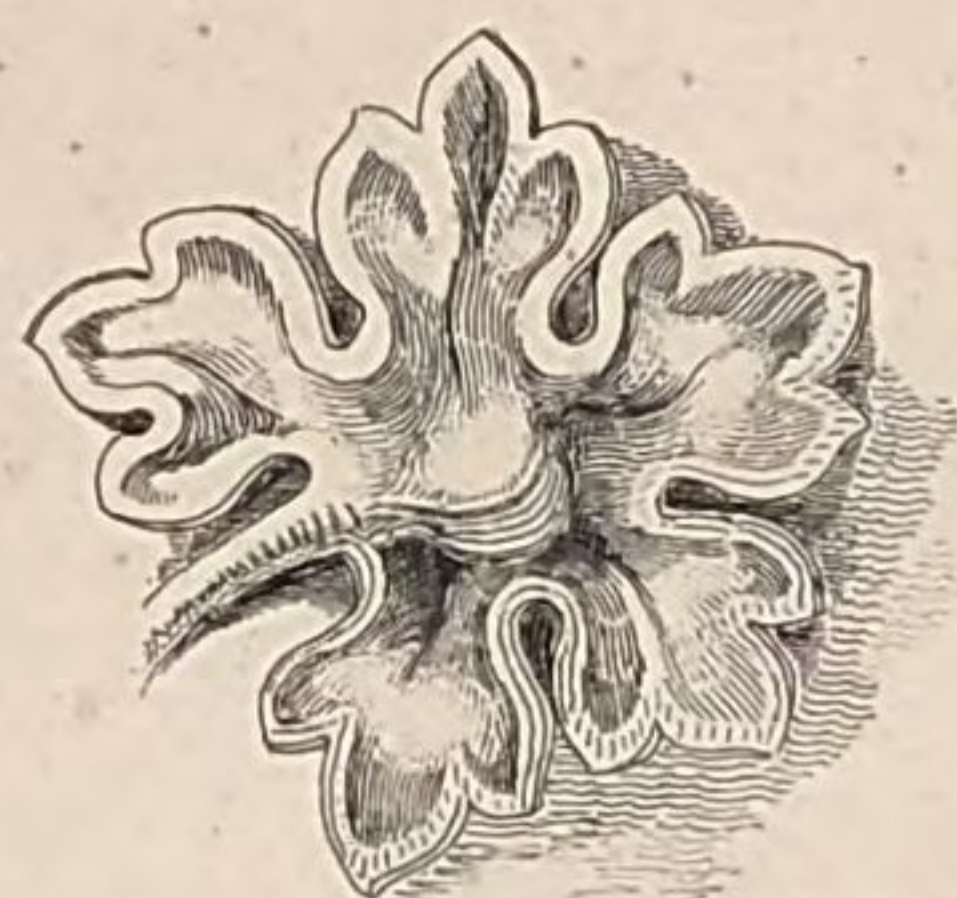
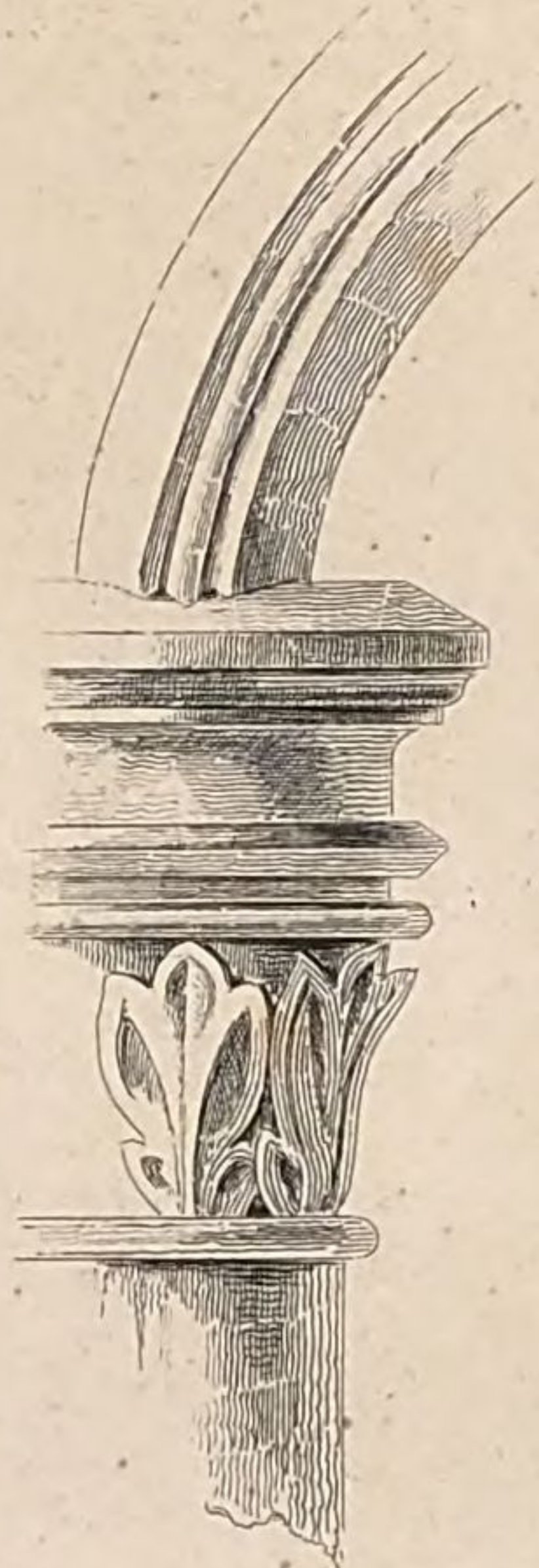
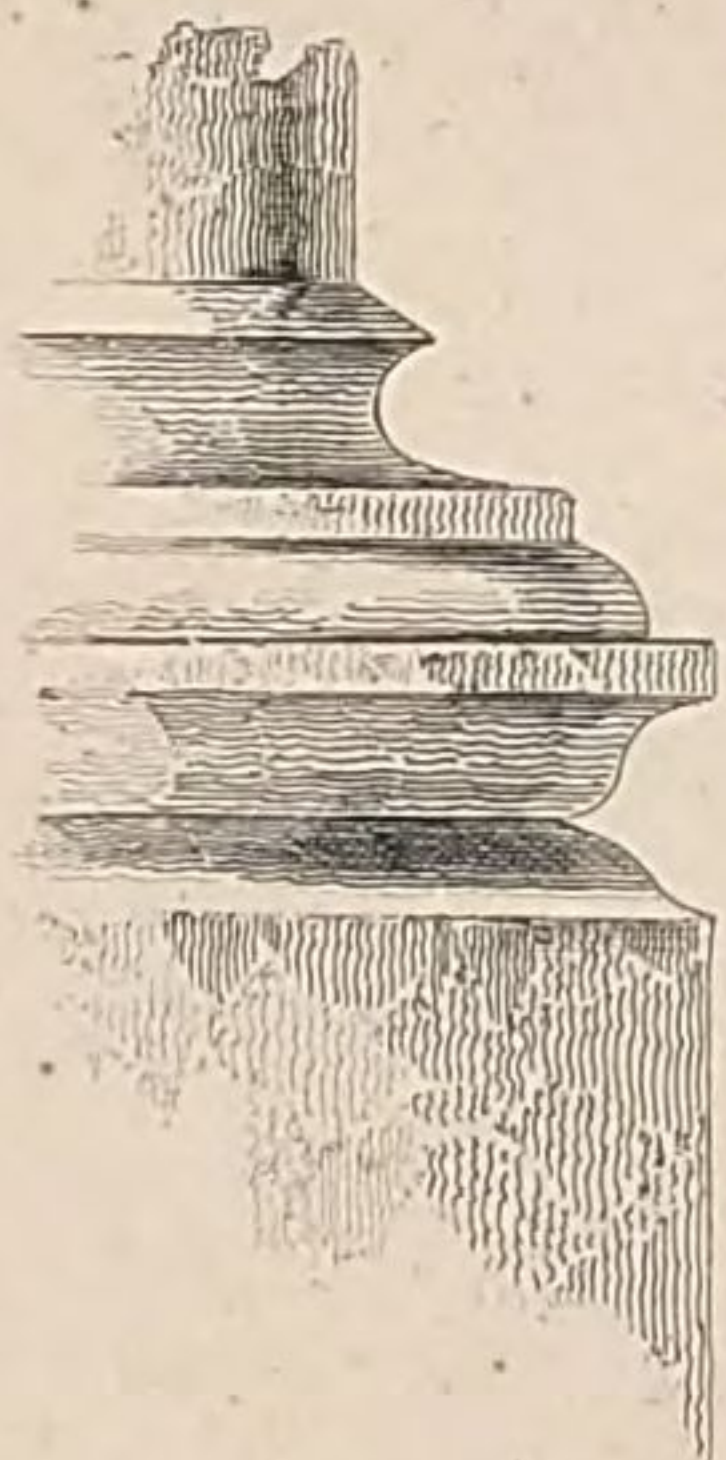
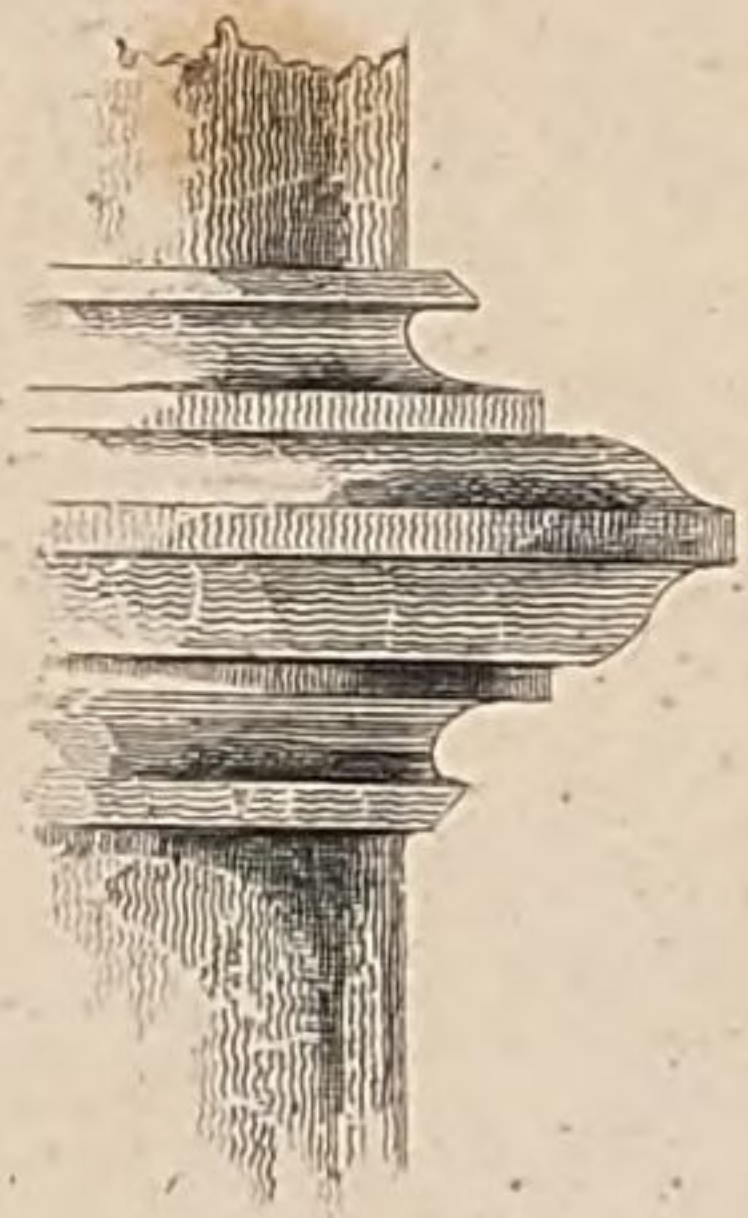
Im Jahre 1672 fiel dieses schöne Land an den Herzog von Sachsen Gotha und im Jahr 1828 dem Herzog von Sachsen Hildburghausen zu.

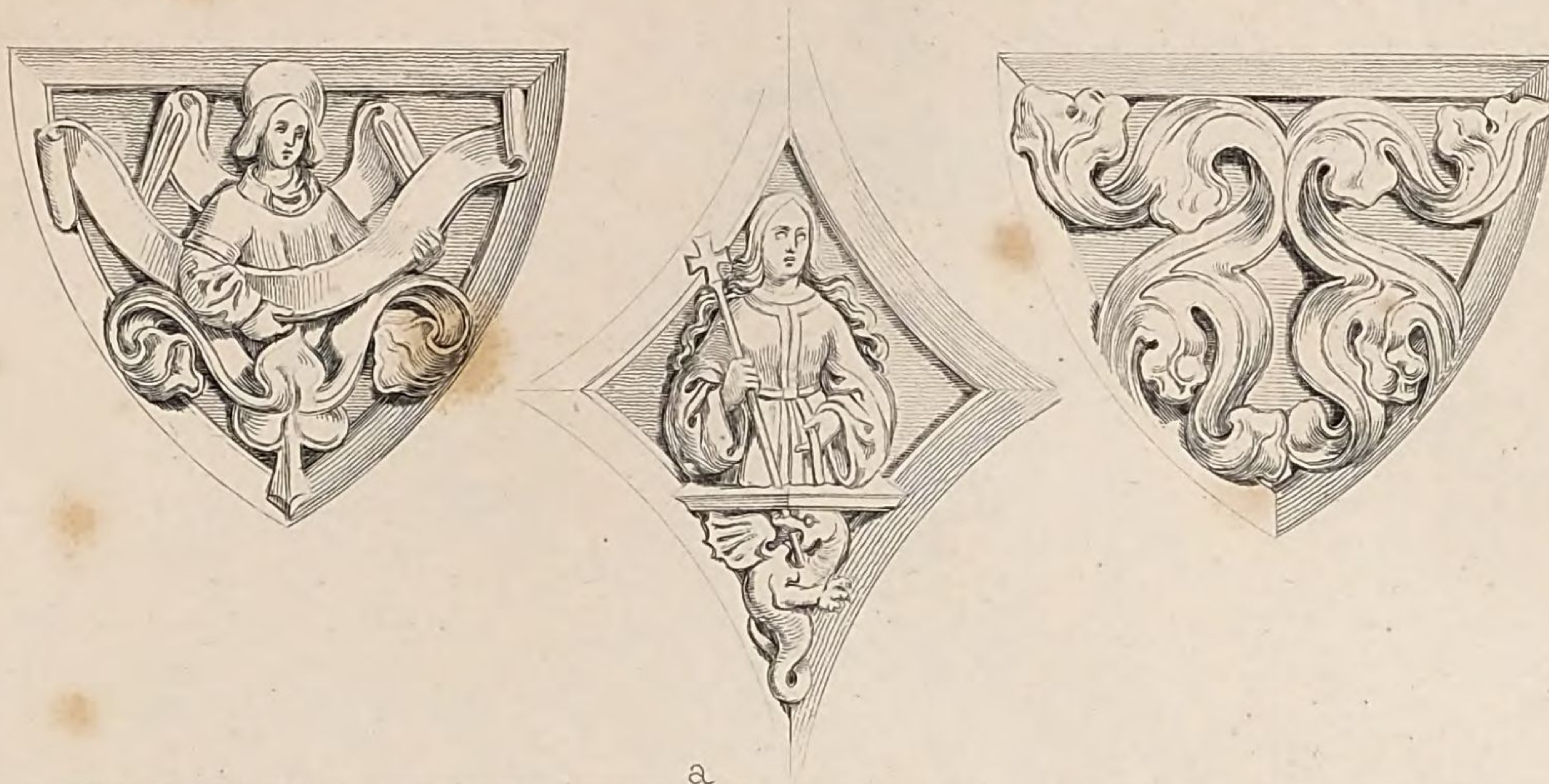




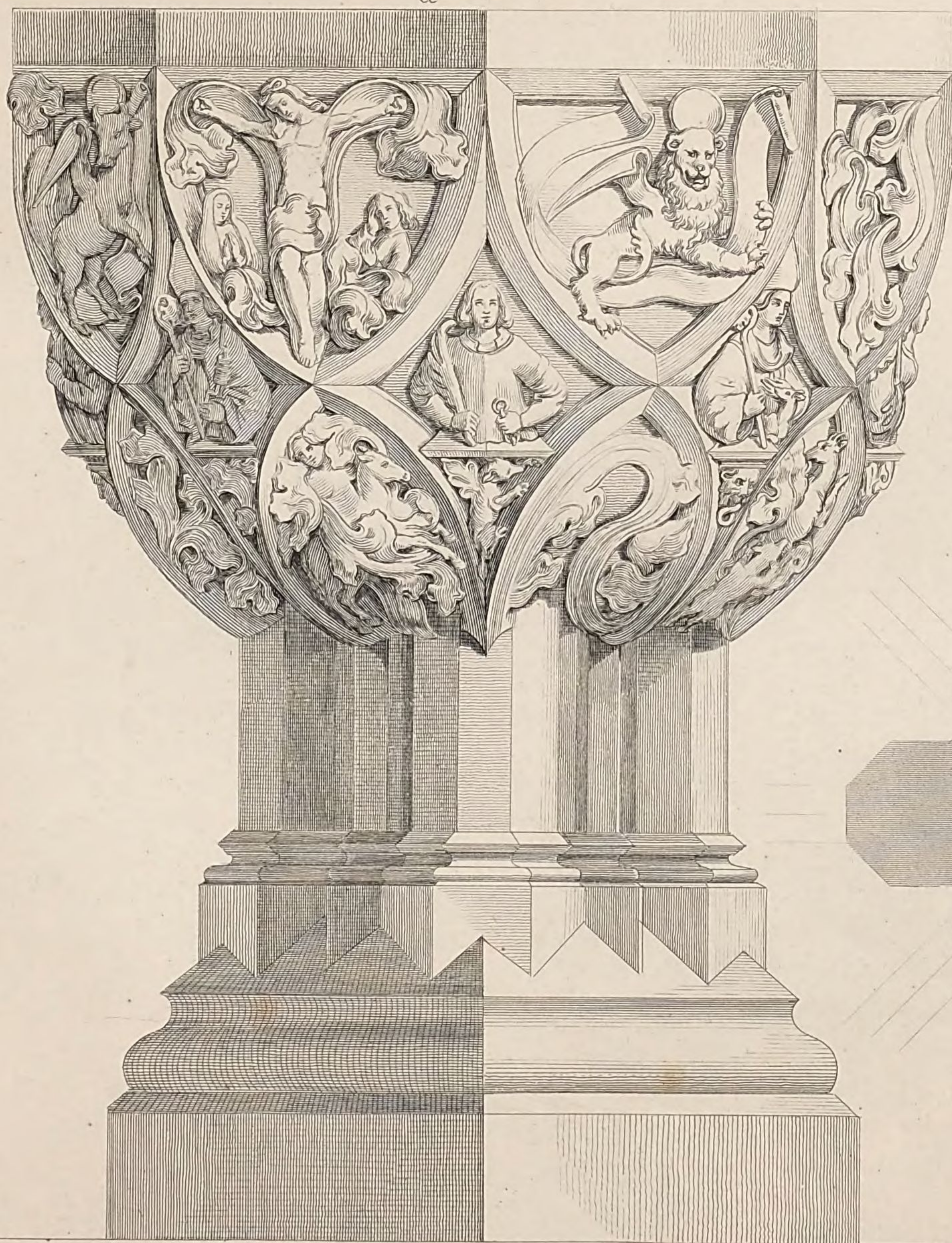


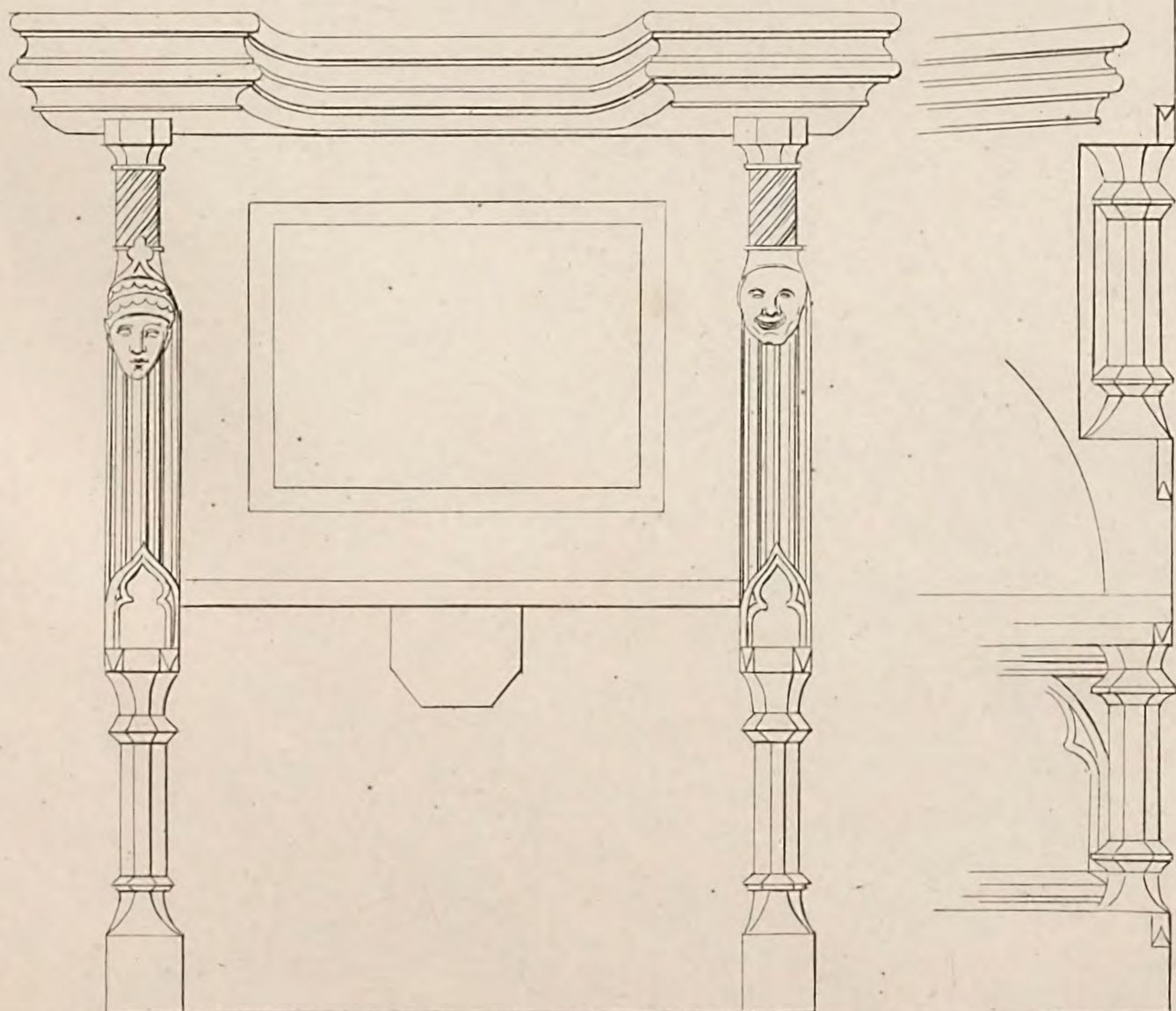
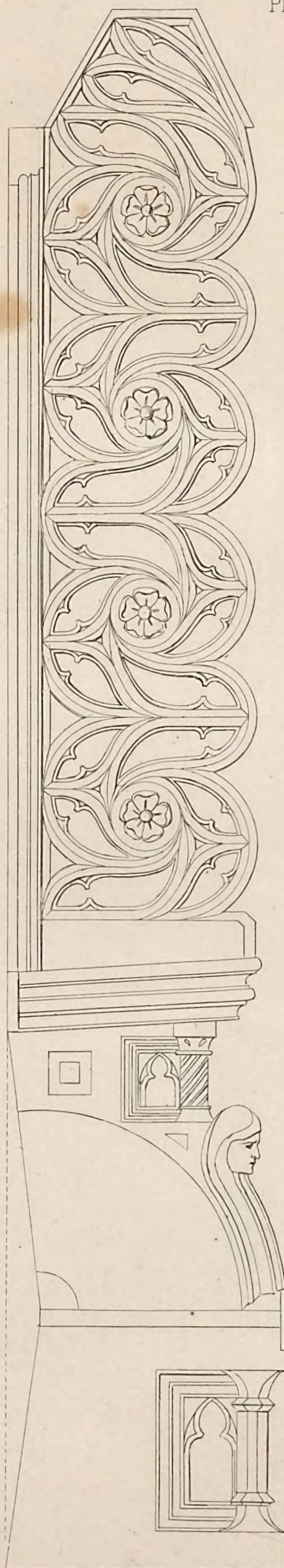
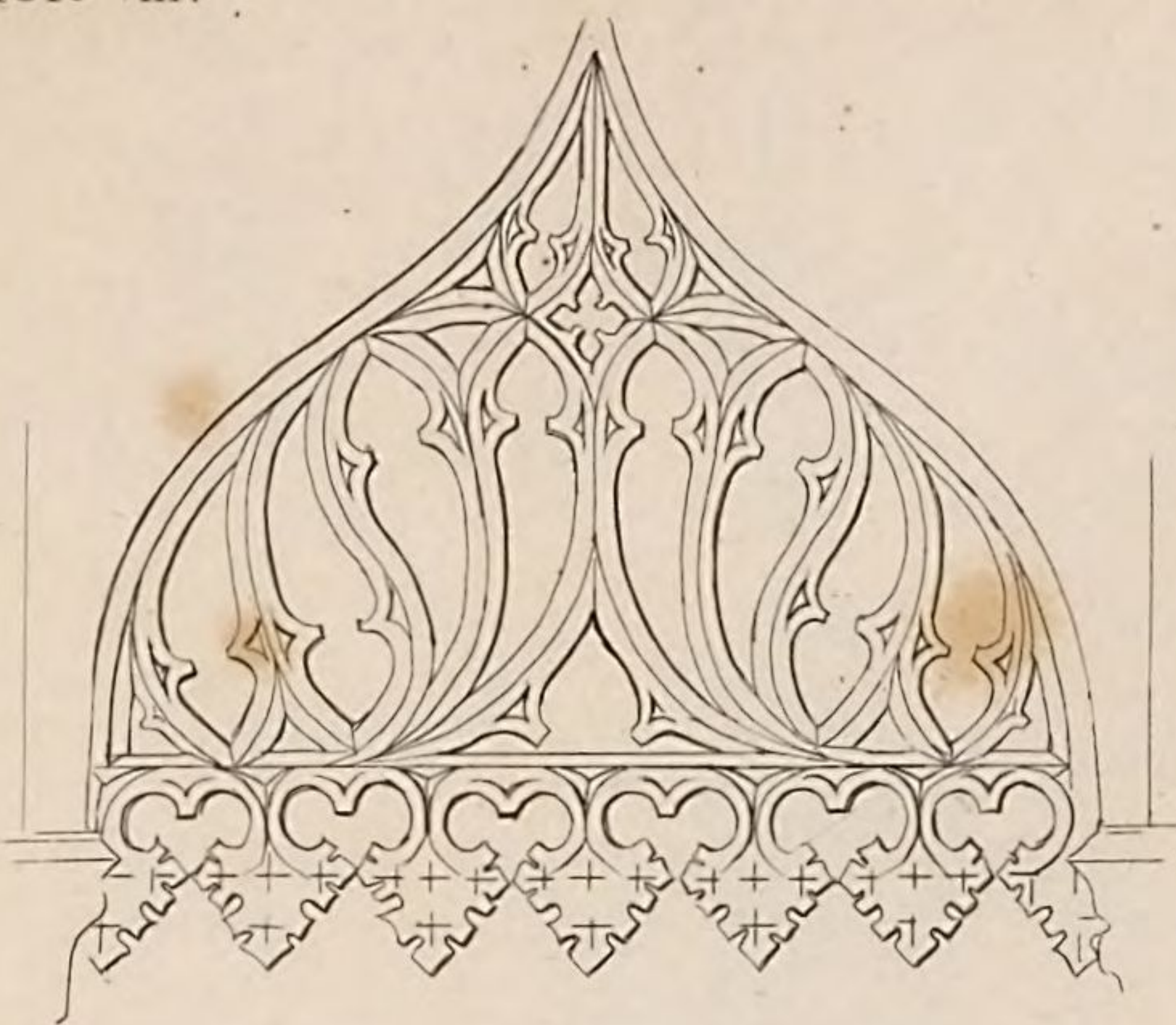
Handwritten text: *Handwritten text, possibly a signature or date, located in the bottom right corner of the page.*

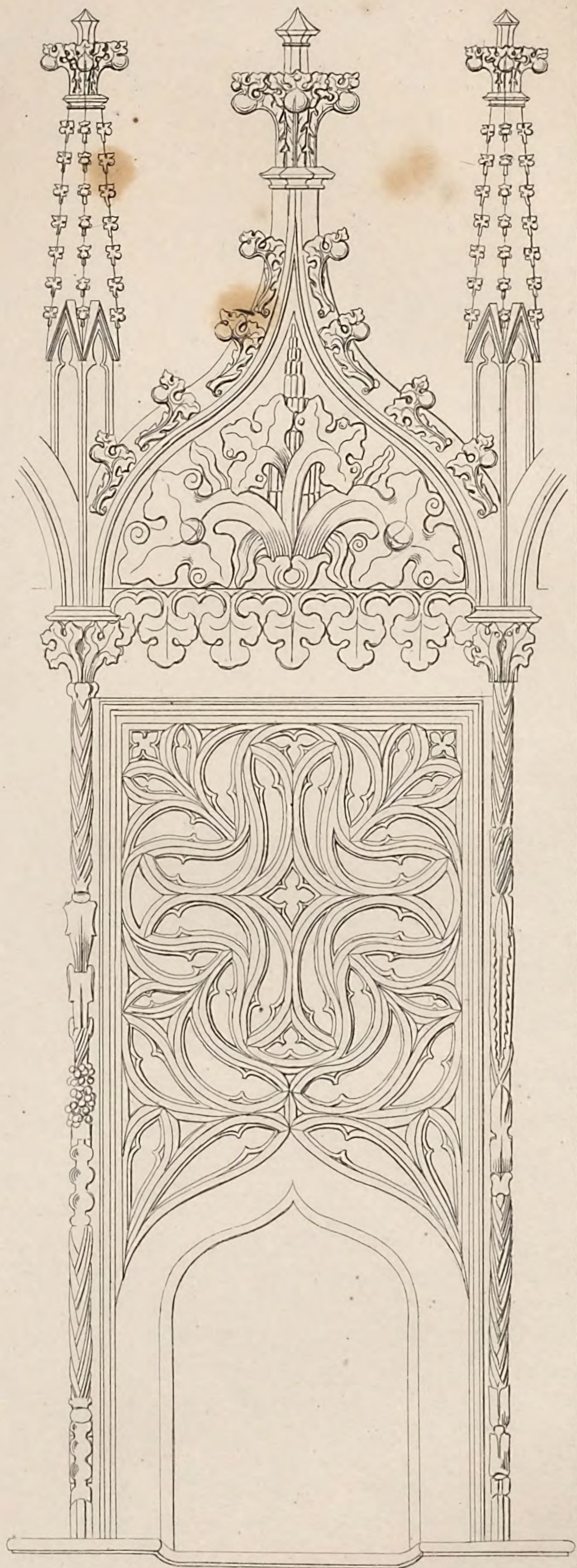
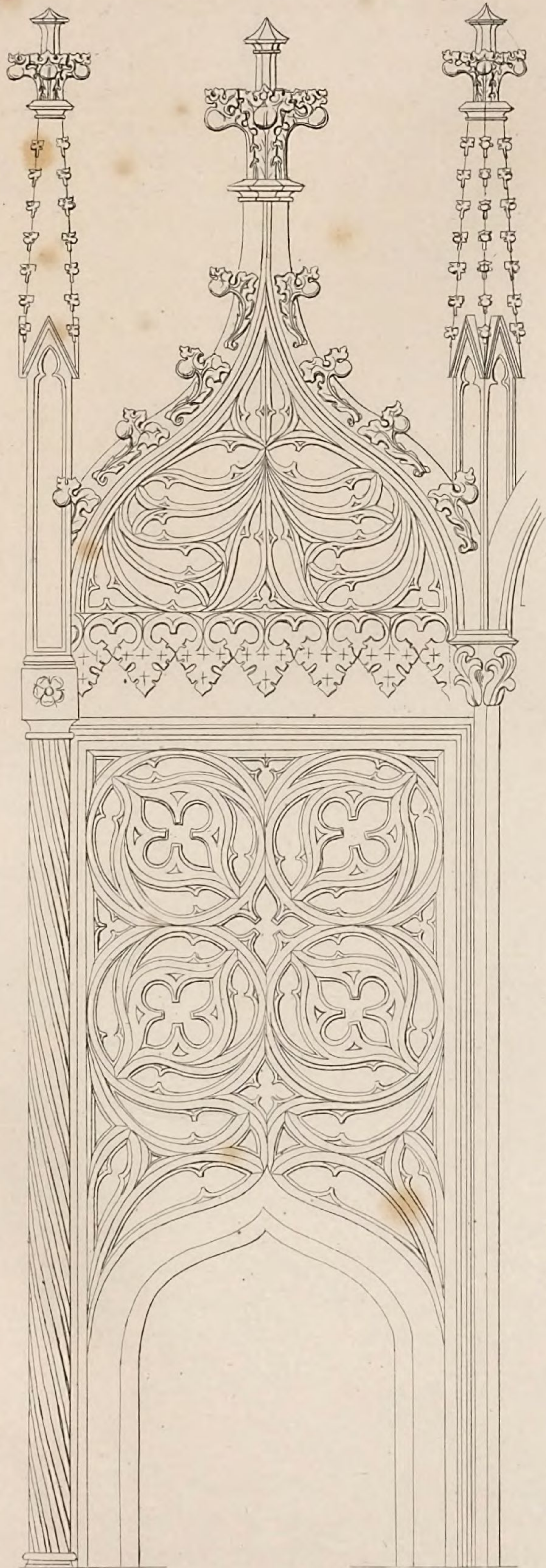


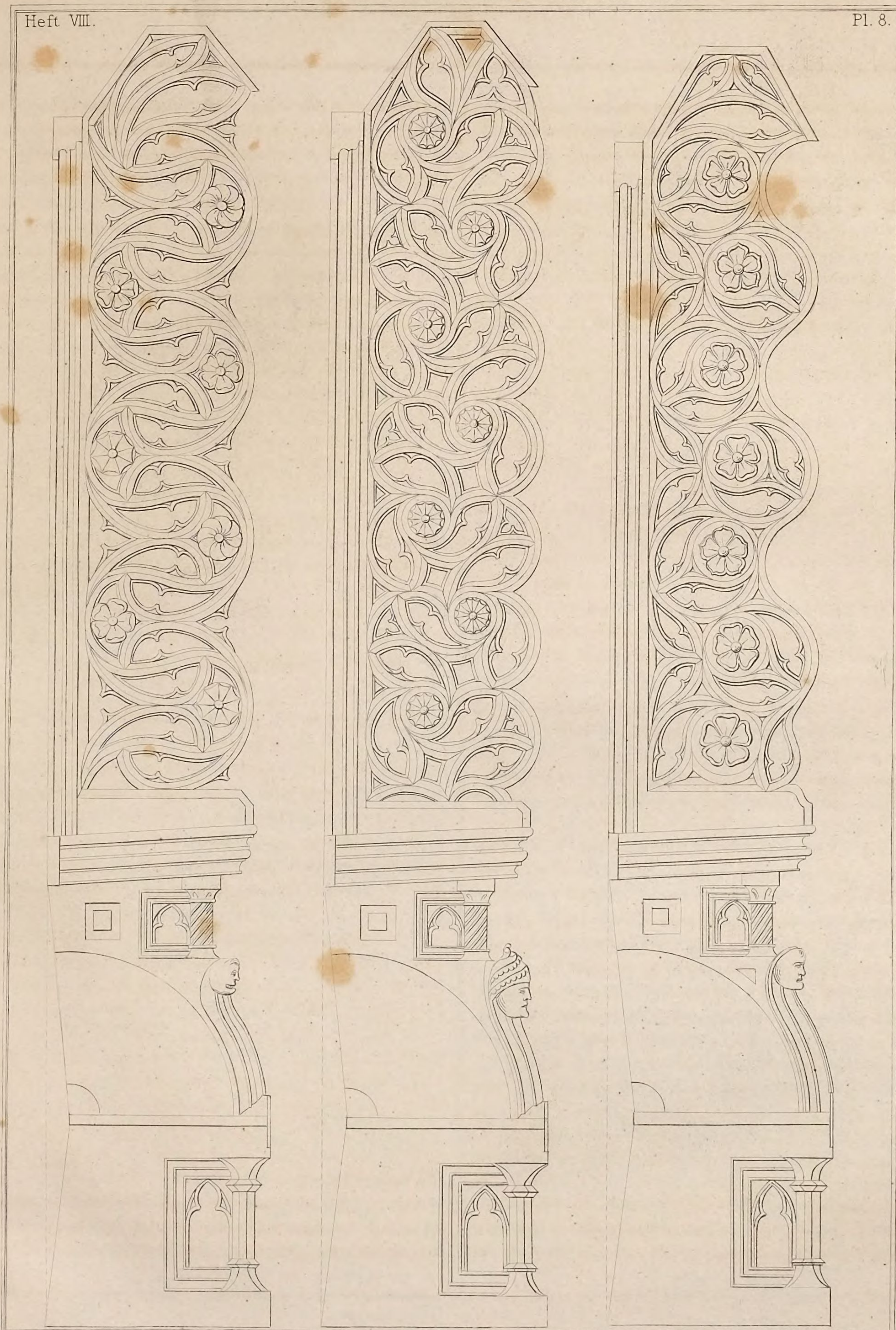


a









Livraison IX.

Explication des Planches.

Ordre Byzantin.

Planche I.

Fig. a. Un intéressant tombeau, tout couvert d'ornements, situé sur la place ou se trouvait autrefois le cloître de l'abbaye de Reinhardsbrunn, et retrouvé par Monsieur Eberhard, conseiller et architecte à Gotha.

Ce monument est fort endommagé. En 1828 je fus appelé par le feu Duc à Reinhardsbrunn pour y diriger les réparations entreprises à ce château et j'y fis un séjour de trois mois avec mon amien élève, Monsieur Solger, actuellement architecte à Nuremberg, Monsieur Rottermund, le célèbre sculpteur d'ornemens et Monsieur Howald, professeur et sculpteur de la Cour de Brunswick, et ce fut pendant ce séjour que Mr. Solger découvrit et dessina ce tombeau. (Voyez la livraison VIII. l'explication de la planche I.)

Fig. b et d. Des ornemens peints sur parchemins et tirés d'un psautier datant du 11^{me} siècle, ayant appartenu à l'antiquaire Rittberger à Nuremberg; les peintures en étaient fort endommagées. L'ornement b a un fond rouge brique; le feuillage est vert, relevé de jaune; la bordure est blanche et bleue.

Le fond de l'ornement d est bleu, l'ornement même est rose avec des ombres vertes; les couleurs de la bordure sont jaune soufre et rouge violacé.

Fig. c. Un ornement trouvé dans le cloître de l'église de l'amien couvent des Bénédictins à Ellwangen. On dit que ce couvent a été fondé en 764 par les évêques de Langres et de

Neuntes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte I.

Fig. a. Interessantes, mit Ornamenten bedecktes Grabmal, auf dem Platze des ehemaligen, jetzt aber ganz verschwundenen Kreuzganges der Benediktiner-Abtei Reinhardsbrunn, aufgefunden von dem Herrn Baurath Eberhard in Gotha.

Dieses Grabmal ist sehr zerbrochen; als ich mich im Jahre 1828 in dem herrlichen Reinhardsbrunn, mit meinem ehemaligen Schüler, dermaligen Hrn. Baurath Solger aus Nürnberg, dem wackern Ornamenten-Bildhauer Lorenz Rottermund ebendaher, dann dem jetzigen Professor und Hof-Bildhauer Howald aus Braunschweig ein Vierteljahr aufhielt, um auf Befehl des verstorbenen Herzogs die Herstellungs-Arbeiten am Schlosse zu leiten, wurde dieses Grabmal, von erwähntem Baurath Solger an Ort und Stelle gezeichnet. „Siehe VIII. Heft. Text zur Platte I.“

Fig. b. und d. Ornamenten auf Pergament gemalt aus einem Gebetbuch des 11. Jahrhunderts, welches der verstorbene Antiquitätenhändler Rittberger in Nürnberg besaß; die Malereien waren sehr beschädigt.

Das Ornament b. hat einen ziegelrothen Grund, das Laubwerk ist hellgrün, mit Hellgelb aufgeblickt, die Borduren sind weiß und blau.

Das Ornament d. hat blauen Grund, ist aber selbst rosa mit grüner Schattirung, die Borduren schwefelgelb und röthlich-violett.

Fig. c. Ornament, gefunden im Kreuzgang des alten Domes des ehemaligen Benediktiner-Klosters zu Ellwangen. Die Bischöfe zu Langres in Champagne, Hariolfus und Erlol-

Champagne (?) Keriophe et Erlolphe confesseurs de Charlemagne, et consacré par eux au Saint Sauveur, à St. Sulpice et à St. Servilien. Ce fragment était couvert de plâtre et a dû être regratté avant de pouvoir être copié.

Fig. e. Ornement datant de l'époque la plus reculée de l'abbaye des Bénédictins à Heidenheim, dans l'ancien balliage de Hohentrudingen, tout près de la frontière de la principauté d'Oettingen Spielberg. Cette magnifique abbaye, bâtie dans le style byzantin et fort célèbre autrefois, contenait une foule de chefs d'œuvre d'architecture et autres; elle fut fondée en 750 par St. Wunibalde, fils du Roi Richard d'Angleterre et frère de St. Willibalde, premier évêque d'Eichstädt. (Voyez l'ouvrage intitulé: Heideloffs Bauhütte, page 24. Nuremberg chez J. A. Stein.)

Fig. f. Ornement trouvé en 1807 dans l'ancien couvent wurtembergeois de Herbrechtingen et faisant probablement partie autrefois de la chapelle de St. Verain située dans cette même abbaye. Celle-ci, qui maintenant ne présente plus guères qu'un monceau de ruines, fut, dit-on, fondée en 1144 par le duc Frédéric de Souabe, consacrée à St. Denis, et desservie par des chanoines réguliers de St. Augustin; cependant, s'il faut en croire l'excellent ouvrage du savant historiographe Stälin intitulé: „Würtembergische Geschichte 1841“ le couvent serait beaucoup plus ancien.

Fig. g. Ornement trouvé à Herrieden, petite ville de la Franconie située au pied de la colline de St. Martin que traverse la grande route d'Ansbach. Cet ornement est d'autant plus intéressant, je dirai même important, qu'il date d'une époque de laquelle il nous reste fort peu de monuments.

Le couvent de Herrieden a été bâti sous le règne de Charlemagne et doit son origine à l'un des confesseurs de cet empereur, St. Deocare, qui en fut aussi le premier abbé.

Lorsque l'Empereur Louis le Vieux châtia son vassal rebelle, Kraft de Hohenlohe et lui reprit la petite ville de Herrieden, il fit exhumer le cadavre de St. Deocare, déposé dans un cercueil d'argent, et en fit cadeau à l'église de St. Laurent à Nuremberg, qui venait tout récemment d'être construite; les restes du saint évêque furent placés dans l'autel des Apôtres, et y restèrent jusqu'à l'époque où la ville de Nuremberg fut incorporée à la Bavière; alors le cercueil de St. Deocare fut vendu à des juifs de Fürth et son contenu jeté on ne sait où. Je me propose de donner plus tard à mes lecteurs une description détaillée de ce cercueil.

Fig. h. Un ornement fort remarquable tiré de l'ancienne abbaye de Feuchtwangen fondée par Charlemagne, comme le prouve l'inscription suivante, trouvée dans un vieux missel:

fus, Beichtvater Karls des Großen, sollen dieses Kloster im Jahre 764 gestiftet und zu Ehren St. Salvators und der Heiligen Sulpitius und Servilianus geweiht haben; — dieses Bruchstück war sehr stark übertüncht, und mußte Behufs des Abzeichnens abgekratzt werden.

Fig. e. Ornement aus der ältesten Zeit des Benediktiner-Klosters Heidenheim, im ehemaligen Oberamte Hohentrudingen an der Gränze der Oettingen-Spielbergischen Lande; dieses, ehemals berühmte, herrliche, im byzantinischen Styl erbaute Kloster, hatte viele architektonische, und andere künstlerische Schönheiten aufzuweisen, und wurde von St. Wunibald, Bruder des ersten Eichstädtischen Bischofs St. Willibald im Jahre 756 gestiftet; beide Brüder waren Söhne des Königs Richard von England. — Siehe Heideloffs Bauhütte pag. 24. Nürnberg. Stein'sche Buchhandlung.

Fig. f. Ornement, im Jahre 1807 in dem ehemaligen würtembergischen Kloster Herbrechtingen als Bruchstück gefunden, es ist wahrscheinlich aus der St. Verans-Zelle daselbst; dieses wenig bekannte Kloster, welches nun fast ganz zerstört ist, soll von Friedrich, Herzog von Schwaben im Jahre 1144 zur Ehre des heiligen Dionysius gestiftet worden sein, und wurde damals mit regulirten Chorherrn St. Augustins besetzt, aber nach des trefflichen Geschichtsforschers Professor Stälins Werk, „würtembergische Geschichte 1841“ ist es viel ältern Ursprungs.

Fig. g. Ornement, gefunden in Herrieden, einem Städtchen in Franken, am Fusse des Martinsberges, über welchen die Ansbacher Strasse führt. Dieses interessante Ornement ist um so wichtiger, als es aus einer Zeit stammt, deren Kunstüberreste nur noch äusserst wenige sind.

Dieses ehemals so berühmte Kloster wurde unter der Regierung Karls des Großen gestiftet, dessen Beichtvater, St. Deocarus, der erste Abt des Klosters war, in dem er auch begraben lag.

Als Kaiser Ludwig der Fromme, dem widerspänstigen Reichsherrn, Kraft von Hohenlohe, das Städtchen Herrieden wieder abnahm, ließ er den, in einen silbernen Sarg verschlossenen Leichnam des heiligen Deocarus herausnehmen, und verehrte ihn sammt dem Sarge der damals neubauten St. Lorenz-Kirche zu Nürnberg, wo er im Altar der Apostel so lange stand, bis die Stadt an die Krone Bayern übergieng; nun wurde dieser Sarg hinweggenommen, und an die Fürther Juden verkauft, die Ueberreste des Leichnams aber an einen profanen Ort geworfen. — Die Beschreibung dieses Sarges werde ich besonders in mein Werk aufnehmen.

Fig. h. Merkwürdiges Ornement, aus dem ehemaligen Stifte zu Feuchtwangen, gestiftet von Karl dem Großen, wie folgende Inschrift eines alten Mefsbuches angiebt.

„Anno domini 810 fundata atque dotata est ecclesia collegiata beatae Mariae virginis a Carolo M. Imperatore, qui obiit postea a. 814 aetatis 72. Climacterico suo 28. Januar.“

Les restes de l'abbaye de Feuchtwangen offrent encore une quantité de détails et d'ornemens d'architecture de l'époque la plus reculée. L'ornement que nous offrons ici date très certainement de la fondation et se voit, malheureusement en fort mauvais état, dans un des murs de la tour. — Je compte donner plus tard dans cet ouvrage plusieurs détails tirés de l'abbaye de Feuchtwangen.

Fig. i. Ornement tiré du célèbre couvent de St. Gall et communiqué à l'auteur par un de ses amis d'enfance, le peintre Schlatter de Schaffouse. Ce magnifique couvent n'a point été épargné par les Vandales modernes, qui l'ont dépouillé de presque tous les chefs d'oeuvre qu'il contenait.

Fig. k. Superbe ornement en style grec tiré de l'ancienne et autrefois magnifique abbaye de Fulda. Lorsqu'on le trouva il était tellement recouvert par les différens badigeonnages qu'il avait subi, que, pour pouvoir le copier, il fallut d'abord le débarrasser de l'épaisse couche de plâtre qui en cachait les détails.

Fig. l. Ornement tiré de l'ancienne abbaye de Rheinau ou Rhynau, dans l'évêché de Constance, sur les frontières des cantons de Zurich et de Schaffouse, non loin de la célèbre chute du Rhin et communiqué à l'auteur en 1834 par son ami Edmond Sharpe de Lancaster. L'abbaye de Rheinau est bien connue dans l'histoire; elle acquit déjà quelque célébrité en 878 par l'Irlandais St. Fintan. Les apôtres de la Suisse, Colomban, Gall, et Pirmin la visitèrent et le dernier y établit des Bénédictins. Ainsi que la plupart des couvens supprimés, celui de Rheinau a été fort maltraité depuis le moment de sa sécularisation; tous ses trésors ont été dilapidés; il paraît qu'il en contenait beaucoup, car le savant conseiller Zapf, qui le visita en 1785 en parle avec enthousiasme.

Fig. m. Une console de la cathédrale de Rheims dessinée par l'auteur en 1826. Lors du couronnement de Charles X. tout l'intérieur de cette magnifique église fut peint en jaune, ce qui le gata entièrement.

Planche II.

Fig. a. Le tombeau de Louis IV. surnommé le Bardé de fer, Landgrave de Thuringe et de Hesse; il régna de 1149 à 1172 et fut enterré au couvent de Reinhardsbrunn ou son tombeau se voit encore. (Voyez livraison VIII. planche 1 et 2.

„Anno Domini 810 fundata atque dotata est ecclesia collegiata beatae Mariae virginis a Karolo M. Imperatore, qui obiit postea a. 814. aetatis 72. Climacterico suo 28. Januar.“

Architektonische Fragmente und Verzierungen aus ältester Zeit findet man an den noch vorhandenen Bauüberresten viele, das hier benannte Ornament ist bestimmt aus der Stiftungs-Zeit, und befindet sich in der Thurm-Mauer, in bedauerlich schlechtem Zustande. — Von Feuchtwangen werde ich noch viele beachtenswerthe Kunstüberbleibsel aufnehmen, welche wirklich ausgezeichnet interessant sind.

Fig. i. Ornament aus dem berühmten Kloster St. Gallen, von meinem Jugendfreunde, dem Maler Schlatter aus Schaffhausen mitgetheilt. Dieses herrliche Kloster ist gegenwärtig fast aller seiner Kunstschatze beraubt, und vandalisch profanirt.

Fig. k. Sehr schönes Ornament; es ist im griechischen Typus gehalten, und wurde in dem ehemaligen großartig erbauten Kloster Fulda gefunden, aber so furchtbar übertüncht, daß es, um gezeichnet werden zu können, erst von seinem häßlichen Ueberzuge befreit werden mußte.

Fig. l. Ornament, aus dem ehemaligen Kloster Rheinau oder Rhynau, in dem ehemaligen Bisthum Constance an den Zürchischen und Schaffhausischen Gränzen, nicht weit von dem bekannten Rheinfalle, Laufen genannt, gelegen, von meinem Freunde Edmund Sharpe aus Lancaster im J. 1834 mitgetheilt. Rheinau war ein geschichtlich merkwürdiges Kloster, welches schon die Schweitzer Apostel Kolumban, Gallus und Pirminius besuchten, und letzterer im 8. Jahrhundert mit Benediktinern besetzte, und durch den Irländer St. Fintan, welcher 878 starb, die erste Berühmtheit erhielt, das herrliche Rheinau wurde seit seiner Aufhebung, wie alle andern berühmten Klöster, barbarisch mitgenommen, und seine Schätze schändlich verschleudert, der berühmte fürstlich hohenlohische Hofrath Zapf, der dieses Kloster im J. 1785 besuchte, kann nicht genug sagen, wie interessant dieses Kloster war.

Fig. m. Console oder Kragstein aus der Cathedrale zu Rheims. Im Jahre 1826 vom Herausgeber dieses gezeichnet; diese herrliche Kirche wurde in ihrem Innern zum Zweck der Krönung Carl X. durchaus gelb angestrichen und verdorben.

Platte II.

Fig. a. Grabmal Ludwig IV., Landgrafen von Thüringen und Hessen, genannt „der Eiserne“ er regierte vom Jahr 1149 bis 1172, und wurde im Kloster Reinhardsbrunn begraben, wo dieses Grabmal noch zu sehen ist. — Siehe 8. Heft Platte I und II.

Il paraît que le monument n'a été achevé que dans le treizième siècle, car le costume, les ornemens des gants, la chaussure et autres détails sont évidemment de cette époque.

Fig. b et c. Colonnes faisant partie du portique de l'ancienne église de St. Jean à St. Gmund, datant du neuvième ou dixième siècle.

Fig. d. Le plus ancien chapiteau de la cathédrale Notre Dame de Paris, communiqué à l'auteur par son cousin Alfred Heideloff.

Style gothique allemand.

Planche III.

Fig. a. Une agraffe épiscopale en grandeur naturelle communiquée à l'auteur par son cousin Pierre Leven à Cologne, possesseur d'une collection très remarquable, dans laquelle se trouve ce curieux morceau. Cette belle agraffe, destinée à retenir la chappe, est en cuivre fortement doré, garni de figurines en argent. Sur l'envers, entre les deux crampons, on lit l'inscription suivante en vieux allemand:

„ik derik wole met he lbe verdinch de Fibel al van
„Koper te maken conder de verbelden van Colver.“

En français:

„Moi Derick, j'ai fait construire cette agraffe en cuivre,
„à l'exception des figures qui sont en argent.“

Le dessin est de Monsieur Elkan Levi à Cologne.

Planche IV.

Fig. a. Le tombeau de Jutta ou Judith, soeur de l'Empereur Frédéric Barberousse, épouse du Landgrave Frédéric le Bardé de Fer. Ce tombeau se trouve à côté de celui du Landgrave Frédéric à la joue mordue, mais il est beaucoup plus récent; car, quoique le costume de Judith (une robe flottante sans ceinture), semble appartenir à une époque plus reculée, la coiffure et le baldaquin, soutenu par des anges, sont entièrement dans le style du 15ème siècle et prouvent que le monument entier date de ce tems. Sous le rapport de l'exécution il offre aussi de grandes différences avec celui de Frédéric; les proportions de la figure sont plus raccourcies dans l'original que dans la copie que j'en donne ici à mes lecteurs; je me suis permis de les corriger un peu dans mon dessin. Du reste le monument est fort endommagé.

Il est fâcheux que Reinhardtsbrunn ait perdu son illustre protecteur, le duc Ernest, qui s'était plu à orner ce délicieux séjour avec un gout parfait et un luxe royal. Si Reinhardts-

Dieses Grabmal scheint erst im 13. Jahrhundert verfertigt zu seyn, denn, das Costume so wie die Ornamente an den Handschuhen, die Fußbekleidung etc. gehören unwidersprechlich dem genannten Jahrhundert an.

Fig. b. und c. Säulen an dem Portale der uralten St. Johannis-Kirche in Schw. Gemünd, bestimmt aus dem 9. oder 10. Jahrhundert.

Fig. d. Aeltestes Capital in der Cathedrale Nôtre Dame zu Paris, mitgetheilt von meinem Vetter, Alfred Heideloff.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte III.

Fig. a. Eine bischöfll. Mantel Fibel, in natürlicher Gröfse, mitgetheilt von meinem Vetter, Peter Leven in Cöln, in dessen äusserst merkwürdigen Sammlung sie sich befindet; diese herrliche Fibel zum Zusammenhalten des Pluviale bestimmt, ist von stark vergoldetem Kupfer, die Figuren aber von Silber; auf der Rückseite, zwischen den beiden Krämpe, stehen folgende Worte, welche mir Leven wie folgt buchstäblich angab:

„ik derick wole met ke lbi verdinch de Fibel al van
„Koper te maken conder de verbelden van Colver.“

Zu Hochdeutsch:

„Ich Derick wollte mit so den Verding die Fibel ganz
„von Kupfer zu machen, mit Ausnahme die vier Bil-
„der von Silber.“

Die Zeichnung ist von Elkan Levy in Cölna/R.

Platte IV.

Fig. a. Grabmal der Gemahlin Ludwigs des Eisernen, Jutta oder Judith, Schwester Kaiser Friedrich Barbarossa's. Dieses Grabmal ist neben dem Friedrichs mit der gebissenen Wange viel neuer; obschon die Figur der Jutta in ihrem Gewande ohne Gürtel einen viel älteren Charakter trägt, so beweist doch der Kopfputz und der von Engeln getragene im Style der Mitte des 15. Jahrhunderts gehaltene Baldachin, daß es diesem Zeitraum angehört, auch ist es in der übrigen Ausarbeitung von dem Grabmal Friedrichs mit der gebissenen Wange sehr verschieden; die Figur ist kürzer gehalten, als die hier gegebene, ich habe mir die Freiheit genommen, solche besser in Proportion zu bringen; übrigens ist dieses Grabmal sehr beschädigt.

Es ist sehr zu bedauern, daß Reinhardtsbrunn seinen kunstfreundlichen Wiederhersteller, den nun hochseligen Herzog Ernst verloren hat, der diesen seinen Lieblingsort mit fürstlicher

brunn ne devait plus être habité pendant longtemps, si le jeune duc régnant actuel ne s'intéressait plus à cette belle création de son père, il est à craindre que tous ces chefs d'oeuvre d'architecture, inventés en grande partie par le feu duc lui même et exécutés avec bonheur par son habile architecte Mr. Eberhard le fils, ne subissent bientôt l'influence du tems et les intempéries de l'air. Les anciens tombeaux, qui ne sont point abrités risquent, plus encore qui le reste, de se détériorer entièrement.

Si les embellissemens, et surtout les ornemens d'architecture ne sont pas toujours dans le style sévère du moyen age, c'est que le duc, passionné pour l'architecture, aimait surtout ce qui était léger, aérien; parmi les plans nombreux qui lui étaient présentés il choisissait toujours ce qui se rapprochait le plus de son gout, d'ailleurs parfait. C'était lui même aussi qui décidait de l'arrangement des couleurs, sans se soumettre sous le rapport à aucune règle établie et il en résultait souvent des combinaisons assez bizarres. Eberhard, constructeur du charmant théâtre de Gotha, finit par connaître et par se plier entièrement au gout et aux intentions du duc et il en résulta des chefs d'oeuvre.

Il est permis d'espérer que le duc régnant actuel, amateur des beaux arts ainsi que son Auguste père, continuera les travaux commencés à Reinhardsbrunn, comme il l'a fait des embellissemens entrepris par ce dernier à la vieille citadelle de Cobourg.

Fig. b et c. Colonnnettes en bois, faisant partie d'une galerie de la maison S. Nr. 40, appartenant aux héritiers de feu Mr. François Michel Gessert, négociant à Nuremberg. Cette maison était autrefois la propriété d'une famille patricienne, et on y voit encore plusieurs détails d'architecture fort remarquables. Les galeries en bois datent de l'année 1510 et portent l'empreinte de l'époque de transition ordinairement nommée la renaissance, dont je ferai paraître quelques monumens dans les livraisons suivantes.

Fig. d. Galerie de l'hôtel du Cheval rouge à Nuremberg, appartenant à Monsieur Paul Galimberti, amateur d'antiquités et possesseur de plusieurs objets curieux.

Fig. e. Ornement de frise d'une armoire placé dans la sacristie de l'église St. Laurent à Nuremberg.

Planche V. et VI.

Continuation du magnifique tombeau de Veit Stofs, d'après un dessin original sur parchemin. (Voyez livraison VI; planche III.) La fin en trois feuilles à la prochaine livraison.

Planche VII.

Fig. a. L'ordre du Cygne, d'après un tableau de Jean Wagner de Culmbach, vulgairement nommé Jean de Culen-

Munificenz verschönerte. Sollte Reinhardsbrunn lange nicht mehr bewohnt werden, oder die Gunst des jungen Regenten verlieren, so dürften leicht die reichen Schöpfungen des Verewigten, die er selbst angab, und sein Kunstbegabter Hofbaumeister Eberhard ausführte, den Unbilden der Zeit und Witterung verfallen, was besonders mit den unbedachten herrlichen Grabmälern der Fall seyn dürfte.

Wenn die Verschönerungen am ehemaligen Kloster, namentlich die architektonischen, nicht immer in strengmittelalterlichem Style gehalten sind, so ist dies damit zu erklären, daß der fürstliche Bauherr das leichte Feenartige liebte, das er immer unter vielen zur Auswahl vorgelegten Ideen mit feinem Kunstgefühl und richtigem Geschmack heraus hob, auch die Harmonie der Farben arrangirte er selbst, und frei von slavischer Regel stimmte auch hier alles wunderbar zusammen, Eberhard, auch als Erbauer des herrlichen Theaters zu Gotha bekannt, wurde endlich dergestalt mit des Herzogs Geschmack und Kunstansichten vertraut, daß nothwendig nur Geschmackvolles entstehen konnte.

Es steht von dem kunstbegeisterten Erlauchten Herrn Sohne des verewigten Herzogs zu erwarten, daß er die Kunstschöpfungen des hochseligen Vaters nicht verlassen wird, und der Fortbau der Burg zu Coburg leistet Bürgschaft für diesen Wunsch.

Fig. b. c. Interessante Säulen von Holz, an einer Galerie des Hauses S. No. 40 in Nürnberg, dem Kaufmann Franz Michael Gessert, gehörig, es war ein altes Patrizier-Haus, in dessen Hofraum noch heute sehenswerthe Baumerkwürdigkeiten vorhanden sind, die in Holz geschnitzten Galerien sind vom Jahre 1516 von Albrecht Dürer angegeben, und tragen den unverkennbaren Typus einer Uebergangs-Periode (Renaissance) welche ich in folgenden Heften nach und nach aufnehmen und beschreiben werde.

Fig. d. Gallerie aus dem Gasthofe zum rothen Rofs in Nürnberg. Besitzer: Paul Galimberti, der selbst eine schöne Sammlung von Alterthümern angelegt hat.

Fig. e. Frießs-Ornament eines Wandschranks in der Sakristei der S. Lorenz-Kirche in Nürnberg.

Platte V. und VI.

Fortsetzung zu Veit Stofs's Prachtgrab nach einer Original-Zeichnung auf Pergament im Besitz des Verfassers — „siehe VI. Heft Platte III.“ Den Schluß machen im nächsten Hefte noch drey Blätter.

Platte VII.

Fig. a. Der Schwanen-Orden, nach einem Gemälde des Hans Wagner von Kulmbach, gewöhnlich Hans von Kulmbach

bach. Nous faisons paraître ici le dessin de cette décoration à cause de la beauté de ses ornemens, présentant tous un sens allégorique. Sur le tableau original la chaîne, supportée par des anges, est de très grande dimension et peinte en or, excepté les pierreries et les coeurs qui sont en couleur. Le but de l'ordre se trouve allégoriquement exprimé par les détails de ses emblèmes. Cet ordre fut fondé pour le maintien de la pureté de mœurs dont le Cygne est le symbole, pour la répression du vice et l'exercice de la charité. Au milieu de riches arabesques en aperçoit une Vierge, tenant à la main un diamant, symbole du haut prix de la vertu; au dessous se trouve, au milieu d'une auréole de flammes, symbole de la vertu épurée, la patronne de la maison de Brandebourg, la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus; des anges supportent sa couronne, symbole de la plus haute récompense, plus bas le symbole de la pureté, le Cygne, entouré d'un cercle formé par un linge dont les bouts sont ornés de franges à chaînons. Au bout de chaque frange pendent, comme symboles des sept oeuvres de charité, sept petites cloches dont le son, agréable aux oreilles de l'Eternel, doit sans cesse rappeler à celui qui les porte de faire le bien sans jamais se lasser; enfin les coeurs entourés d'une chaîne à morailles signifient que le coeur humain doit sans cesse être sensible aux souffrances d'autrui, qu'il doit être impressionnable à tout contact extérieur.

Fig. b. Le simple collier de l'ordre sans le cygne, tiré d'un vieux tableau représentant le chevalier Guy de Lentersheim, seigneur de Neuenmuhre, baillif du Margrave d'Anspach à Neustadt sur l'Aisch et sa femme. Ils sont tous deux décorés de l'ordre du Cygne. Mon ami Mr. Zenker, officier en retraite et secrétaire aux archives du royaume, m'a fait parvenir sur cet ancien ordre de chevalerie les renseignemens suivans:

„Je m'empresse de Vous communiquer ici quelques données essentielles sur l'origine, la constitution intérieure et extérieure, le but et le sort de la confrérie de Notre Dame du Cygne, existant autrefois dans les états héréditaires de la maison de Brandebourg; données qui pourront servir de texte explicatif à la planche représentant le collier porté par les membres de l'ordre. Les documens retrouvés dans les archives, indiquent comme fondateur de cette confrérie de chevalerie Frédéric II. Margrave de Brandebourg, Electeur et Archichambellan du Saint-Empire Romain. Il était le second fils de Frédéric I. Burgrave de Nuremberg, premier Electeur de la maison de Zollern, fondateur de la branche de cette maison nommée branche de la Mark. Comme cause première de la fondation de cet ordre, qui exigeait un sincère repentir et une

genannt; ich führe diesen Orden wegen seiner zeitgemässen allegorischen Bedeutung und seiner Schönheit an. Die Kette, von Engeln getragen, ist auf dem Gemälde von grosser Dimension und auf Gold gemalt. Die Steine und Herzen sind farbig. Die Bedeutung ist in dem Ganzen sinnig ausgesprochen. Der Orden wurde ertheilt um die Sittlichkeit — deren Symbol der Schwan ist — zu heben, sich von groben Lasten rein zu halten, und der Wohlthätigkeit zu befehligen. Daher wiegt sich gleichsam, — in Arabesken die reine Jungfrau, in ihren Händen den reinsten Diamant — Symbol des Werthes der Tugend — tragend, unter ihr die Patronin des Hauses Brandenburg, in einer Flammen - Glorie — Symbol geläuterter Tugend — die Mutter Jesu mit dem Kinde. Engel halten ihre Krone — Symbol des höchsten Lohnes — unter ihr, der Reinheit Bild, der Schwan, in einem Ring aus einem Handtuch (Handzwehje) gebildet, dessen herabhängende Enden mit Kettenfransen geziert sind, an deren jeder sieben Glöckchen hängen, welche die sieben barmherzigen Werke bedeuten, die gleich den Glocken am Throne des Ewigen guten Klang haben, und den, der sie trägt, erinnern sollen, Gutes zu thun, ohne müde zu werden, die Bremsenkette endlich, in welche Herzen eingeklemmt sind, ist das Symbol eines stets fremde Noth fühlenden Herzens, das für jede Berührung von Aussen empfänglich ist.

Fig. b. ist eine einfache Ordenskette ohne Schwan, aus einem alten Gemälde, einem Portrait des Ritters Veit v. Lentersheim zu Neuenmure, Markgräflichen Amtmanns zu Neustadt an der Aisch und seiner Gemahlin, welche beide mit diesem Orden dekoriert sind. Ich wendete mich an meinen Freund den Herrn Oberleutenant und Reichs-Archiv-Sekretär Ludwig Zenker, welcher die Güte hatte, mir die unten angeführte Erläuterung zu geben, so wie auch einiges über den Orden zur heiligen Heide bei Cadolzburg.

Verehrter Freund!

Ihrem Wunsche gemäss sollen hier die historischen Hauptmomente der Entstehung, der innern und äussern Verfassung, des Zweckes und der Schicksale der ehemals in den Brandenburgischen Erblanden gestifteten „Gesellschaft Unserer-Lieben-Frauen mit dem Schwan“ als erklärender Text zu der von den Mitgliedern derselben getragenen und in dem 10. Hefte C. a. abgebildeten Halskette mitgetheilt werden. Die noch vorhandenen archivalischen Dokumente nennen uns als den Urheber und Stifter dieser „Ritter-Bruderschaft“ Friedrich II., Markgrafen zu Brandenburg, des H. R. R. Erzkammerer und Kurfürsten. Er war der zweitälteste Sohn Friedrich's I. Burggrafen zu Nürnberg, des ersten Kurfürsten aus Zollerischem Stamme, mit welchem die märkische Kur-Linie dieses Hauses ihren Anfang nahm. Als nächste Veranlassung zu diesem auf reumü-

vraie dévotion, le prince désigne les désordres qui, au commencement du quinzième siècle, se manifestèrent dans l'église et dans la politique du St. Empire Romain et des Etats avoisinans, comme aussi les troubles et scissions, qui s'étaient introduits dans la religion. Le Margrave, homme éminemment religieux et inébranlable dans ses croyances, craignant pour l'autorité du Pape, et désirant raffermir en même tems le pouvoir spirituel du Saint Siège et la puissance temporelle des princes, crut y parvenir, ou du moins y contribuer, en fondant un ordre, dont les statuts commanderaient une dévotion particulière à la Sainte Vierge, mère de Dieu, par l'intercession de laquelle il espérait apaiser la colère divine et éloigner de sa patrie les malheurs dont il la voyait menacée. C'est donc dans ce but que l'Electeur fonda une confrérie composée, d'individus des deux sexes appartenant à des familles de princes, de comtes et de nobles qui s'engageaient, non seulement à observer les formes et usages rituels en invoquant continuellement le nom de la Vierge comme patronne de la confrérie, mais encore à de sévères exercices de pénitence ainsi qu' à de fréquentes prières propitiatoires pour leur propre édification et le salut de tous les chrétiens. Pour indiquer la pénitence et l'humble contrition de coeurs déchirés comme aussi la purification de l'ame de tout péché, le collier de l'ordre était composé de coeurs rouges retenus dans des morceaux de métal dentelés en forme de morailles. A la chaîne formée par les coeurs pendait l'image couronnée de la Reine des cieux, tenant dans ses bras l'enfant Jésus et entourée d'une gloire; à ses pieds se trouve un croissant avec les pointes tournées en haut et les mots de la salutation angélique: „Je te salue, bénie d'entre les femmes.“ Cette image et ses attributs ne demandent aucune explication. Plus bas pend à trois anneaux une espèce de couronne formée par un linge tordu, dont les bouts sont terminés par des franges ornées de breloques. Dans cette couronne se trouve un cygne battant des ailes: cependant, comme il manque dans plusieurs tableaux où cet ordre est représenté, il est permis d'en tirer la conclusion, que l'objet principal de la décoration n'est point le cygne, mais bien l'image de la Ste. Vierge entourée de la gloire céleste. Le linge blanc est le symbole de la purification de l'homme entaché de péché; les franges doivent rappeler au souvenir les oeuvres de miséricorde du Sauveur et le cygne, emblème de la pureté, sert ici de symbole pour désigner la noble maison princière à laquelle appartenait le fondateur.

D'après des documens officiels, l'Electeur Frédéric fonda cette société, confrérie ou congrégation en l'honneur de la Ste. Vierge, en 1443 à l'abbaye d'Alt Brandenburg. D'après un nouveau traité sur „l'ordre du Cygne“ (dénomination qui ne se retrouve dans aucun ancien document) il fut fondé déjà

thige Buße und Andacht zielenden Bunde deutet der Stifter mit Bekümmerniß auf die (in der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts) sowohl im deutschen Reiche, als auch in den angrenzenden Ländern herrschenden, theils kirchlichen, theils politischen Unruhen, und manche andre Spaltungen und Zerrwürfnisse, deren üble Folgen der fromme altgläubige Fürst, besorgt um das Ansehen des Heiligen Stuhls, wie für die Erhaltung und Befestigung der weltlichen Macht, durch erhöhte Verehrung der „gnadenreichen heiligen Jungfrau Maria und Mutter Gottes“ abzuwenden, und durch ihre Fürbitte den Zorn des Himmels, von welchem er das sturm bewegte Deutschland bedroht sah, zu besänftigen suchte. Zu diesem Zwecke bildete der Kurfürst eine Einung oder Gesellschaft von Fürsten, Grafen, Herren und dem Ritterstande insgemein, für beiderlei Geschlecht, welche sich mit Beobachtung der anderweit bestehenden ritualen Formen und Gebräuche unter beständiger Anrufung der heil. Jungfrau, als Patronin dieser „Gesellschaft“ und entsprechenden Bußübungen, einem geregelten Sühnegebet, zu ihrer eigenen Erbauung, wie für das Heil aller Christgläubigen, unterziehen sollten. Den Schmerz der Buße und die Zerknirschung blutender Herzen, wie auch die dadurch zu bewirkende Reinigung von Sünden anzudeuten, bestand das gegliederte Halsband mit den daran hangenden Kleinodien aus viererlei symbolischen Stücken und Kennzeichen. Die erstere zeigt ein zwischen zwei sägeförmig gekerbte schmale Metallstücke geklemmtes rothes Herz; an dieser Kette hängt das Bild der gekrönten Himmelskönigin Maria, das Kind Jesus auf dem Arme haltend, und von der flammenden Sonne umgeben, zu ihren Füßen den wachsenden Mond mit aufwärts gekehrten Spitzen; man liest dabei die Worte des Anrufes „gegrüßet seystu der weld frawe.“ Dieses Bild mit seinen Attributen bedarf keiner weitem Erklärung. Ueber demselben hängt an drei (.) Ringen eine in einen Kranz geschlungene Handquele, welche an den herabfallenden Enden mit netzartigem Geflechte von Fransen und Klöppelchen (berloques) geziert ist. In dem Ring der Handquele steht ein Schwan mit gehobenen Flügeln, welcher aber an manchen gleichzeitigen Bildern weggelassen ist, woraus man denn wohl entnehmen kann, dass nicht der Schwan, sondern die in der Himmelsglorie thronende heilige Jungfrau als das Hauptbild des an der Halskette hangenden Kleinodes erkannt werden soll. Die Handquele soll die Reinwaschung des von der Sünde befleckten Menschen bedeuten; die Fransen derselben dienen zur Erinnerung an die Uebung der guten Werke des Heilands; der Schwan hingegen, wie er auch sonst für sich selbst als ein symbolisches Bild der Reinheit vorgestellt zu werden pflegt, war von dem Stifter in sinnbildlicher, doch etwas unklarer Beziehung zu dem edlen freien Reichsfürstenstande seines hohen Hauses gedacht.

Die Stiftung dieser marianischen Gesellschaft (Ritter-Bru-

en 1440 et le nombre de ses membres fixé à trente hommes, y compris le fondateur et à sept femmes, tous d'extraction noble.

Le traité susmentionné nous apprend, qu'en 1443 l'Electeur Frédéric donna déjà de nouveaux statuts à cette confrérie religieuse dont le premier siège était l'abbaye des Prémontrés situé sur une colline près d'Alt Brandenburg.

En 1459 et à la prière de son frère le Margrave Albert, Frédéric partagea la confrérie, qui déjà s'était étendue bien au delà des frontières du pays de Brandenburg, en deux divisions, d'une en deçà l'autre au delà de la forêt de Thuringe. La première, comme la plus ancienne, conserva son siège à Alt Brandenburg; à la seconde Frédéric assigna comme point central le chapitre de St. Gombert à Onolzbach (Ansbach) qui abandonna à l'ordre la chapelle St. Georges afin que ce dernier put y célébrer son culte religieux, y tenir ses assemblées et même y enterrer ses membres. Treize ans après la mort de l'Electeur Frédéric II, son successeur, le Margrave Albert, fit quelques nouveaux arrangemens pour faciliter l'administration des biens appartenans à la société et dont les revenus étaient distribués à tous les membres.

Cet ordre religieux s'éteignit petit à petit par suite des progrès de la réformation, que le Margrave Albert, Grand Prieur de l'ordre Teutonique depuis 1511 et le Margrave George avaient tous deux embrassée, tandis que le Margrave Casimir et le Margrave Frédéric leur père restèrent jusqu'à la mort fidèles au culte catholique et continuèrent à remplir leurs obligations comme membres et défenseurs de la congrégation de Notre Dame du Cygne.

Le Margrave Frédéric le Vieux, que ses fils Casimir et Georges, avaient dépossédé, fut donc, après la mort de son fils Casimir, le dernier prince de la maison de Zollern qui porta les insignes, et remplit les devoirs prescrits par les statuts de cet ordre de chevalerie. Il mourut en 1536 et fut enterré, comme ses ancêtres, dans l'église du couvent de Heilsbrunn.

Dans le cas où ces données ne vous suffiraient pas, je suis prêt à vous faire parvenir de plus amples détails. En 1819 j'ai fourni au baron d'Altenstein, ministre d'état de S. M. prussienne, une histoire complète de la confrérie de Notre Dame du Cygne, et au commencement de l'an 1842 je me suis permis d'envoyer à S. M. le roi de Prusse un rapport détaillé sur différents objets récemment découverts

derschaft) war von dem genannten Kurfürsten Friedrich, nach hieländischen urkundlichen Nachrichten, im Jahre 1443 bei dem Stifte zu Altbrandenburg geschehen: nach einer neuern Schrift von dem „Schwanenorden“ — ein Name, mit welchem diese „Gesellschaft“ in diefsseitigen Dokumenten nie belegt worden — schon im Jahre 1440, und, wie dort gemeldet wird, auf eine mindere und bestimmte Anzahl von Mitgliedern, nemlich mit Einschluss des Stifters für 30 Männer und 7 Frauen, ritterbürtigen Standes. Nach der Angabe des Verfassers obiger Schrift, soll Kurfürst Friedrich im Jahre 1443 bereits neue Statuten für diese Andachtsgesellschaft erlassen haben. Der erste und ursprüngliche Sitz dieser Stiftung war das Prämonstratenser-Stift auf dem Berge zu Alt-Brandenburg.

Im Jahre 1459 theilte Friedrich auf Veranlassung seines Bruders, des Markgrafen Albrecht, die schon über die Gränzen der brandenburgischen Lande verbreitete Gesellschaft in zwei Hälften, die eine jenseits — die andere diefsseits des Thüringer Waldes.

Die erstere, als der älteste Zweig derselben blieb an dem Stamme bei dem Prämonstratenser-Stifte zu Alt-Brandenburg haften, die zweite verwies er an das Collegiatstift St. Gumprecht zu Onolzbach (Ansbach), bei welchem ihm die St. Georgen-Kapelle zu ihren gottesdienstlichen Verrichtungen, zu ihren Jahrtagen, und selbst zu ihrem Begräbniss angewiesen wurde.

Dieser geistliche Orden erlosch allmählig in Folge der vorschreitenden Kirchenreformation, für welche dort Markgraf Albrecht, seit 1511 Hochmeister des deutschen Ritter-Ordens, hier Markgraf Georg sich erklärt hatten, während Markgraf Kasimir und Markgraf Friedrich, ihr Vater, bis an ihr Ende der katholischen Kirche treu blieben, und ihre Verpflichtungen, als Mitglieder und Vertreter der „Gesellschaft U. L. F. vom Schwan“ erfüllten. Demnach war Markgraf Friedrich der Alte, dem seine Söhne Kasimir und Georg der Fromme die Zügel der Regierung entrissen hatten, nach dem Tode des Erstern, der letzte Fürst vom Hause Zollern-Brandenburg, welcher die Insignien dieses Ritterstiftes getragen, und den religiösen Zwecken derselben gedient hat. Er starb im Jahre 1536 und liegt, wie alle seine Vorältern, in der Klosterkirche zu Heilsbrunn begraben.

Dreizehn Jahre nach dem Tode Kurfürst Friedrich's II. traf sein obengenannter Nachfolger verschiedene Vorkehrungen zur Erleichterung der Verwaltung des von der gesammten Genossenschaft zu beziehenden Einkommens der Stiftung. —

Sollten vorstehende Data und Notizen Ihrem Zwecke nicht genügen, so bin ich mit Vergnügen bereit, weitere Nachweisungen hierüber folgen zu lassen. Ich lieferte im J. 1819 dem königl. preuss. Minister Frhrn. v. Altenstein eine möglichst vollständige Geschichte und Literatur der „Gesellschaft U. L. F. vom Schwan“, und erlaubte mir zu Anfang des Jahres 1843

par moi et dont quelques uns ont rapport à cet ordre religieux.

Il existait une autre confrérie religieuse bien plus ancienne qui s'était formée sous l'invocation de St. Giles dans une partie des possessions du Burgrave de Nuremberg. Une chapelle, nommée la chapelle de la sainte Fougère, située sur la route qui même de Cadolzburg à Fürth et qui fut détruite en 1593 était le lieu destiné aux culte religieux de l'ordre.

Les prédécesseurs du Margrave Albert avaient laissé cette congrégation dans un état peu satisfaisant et n'avaient rien fait pour elle; ce fut lui qui lui fit avoir la confirmation du Pape et des indulgences plénières. Il s'y fit recevoir lui même et la plaça, indépendamment de son ancien patron, sous l'invocation des quatorze Saints d'assistance. Les personnes des deux sexes et de tous les états pouvaient devenir membres de la congrégation, dont le but principal était de favoriser et de donner plus d'élan au culte religieux en général, comme aussi de faire des prières pour le salut des âmes des frères et soeurs décédés. La confrérie possédait encore en 1532 de beaux revenus, fruits des dotations faites par le Margrave Albert († en 1486) et par plusieurs autres pieux bienfaiteurs qui s'étaient fait recevoir membres de l'ordre.

Les insignes de la confrérie de la sainte Fougère, que tous les membres étaient obligés de porter, étaient une chienne ayant le cou traversé d'une flèche; le tout en argent et suspendu à une croix d'or.

Quand je vous aurai dit qu'il existe un vieux livre imprimé contenant les prières des membres de la confrérie de la Sainte Fougère, je vous aurai communiqué tout ce que je sais relativement à cet ordre. Je serai trop heureux si, par les données que j'ai l'honneur de vous faire parvenir, je pouvais le moins du monde contribuer à vos nobles et utiles travaux et recherches sur le moyen âge.

Ansbach, juillet 1844.

Fig. d. L'ordre de la confrérie de St. Christophe, également sous l'invocation des 14 Saints assistants fondée en 1480 par le comte Guillaume de Henneberg au couvent de Vessra. Cet ordre est tiré d'un monument des comtes de Henneberg, qui se trouve dans l'église principale de Schleusingen, où je l'ai copié moi même. Le collier de l'ordre est formé par

Sr. Maj. dem Könige von Preussen, mit Berufung auf jene frühere Arbeit, einen ausführlichen Bericht über verschiedene erst in neuerer Zeit von mir entdeckte Alterthümer des Hauses Zollern, die zum Theil auf die bemerkte Stiftung Bezug haben, zu übersenden.

Eine andere, und erweislich ältere geistliche Bruderschaft bestand unter dem Patronat des heiligen Aegidius allein im diefsseitigen untergebürgischen Fürstenthum (als einem Theil des schnell angewachsenen Hausgebietes der Burggrafen von Nürnberg. Eine Kapelle, zur heiligen Heide genannt, war zu ihren Andachtsübungen nach vorgeschriebener Regel gewidmet; sie war an dem Wege zwischen Kadolzburg und Fürth erbaut, und wurde erst im Jahre 1593 abgebrochen.

Markgraf Albrechts Vorfahren hatten diese Stiftung unvollendet, oder doch vielleicht in ungenügendem Stande gelassen, so dass er sich bewogen fand, sie durch päpstliche Confirmation und dazu verliehenen Ablass in bessere Aufnahme zu bringen. Er trat auch selbst in diese fromme Bruderschaft, wobei er dem obengenannten Patron derselben noch die „vierzehn Nothhelfer“ zugesellte. Es wurden Personen beiderlei Geschlechts ohne Unterschied des Standes aufgenommen.

Der Zweck der Verbrüderung war Mehrung und eifrigere Abwartung des göttlichen Dienstes mit Gebet und Seelgedächtnissen für das ewige Heil der abgeschiedenen Brüder und Schwestern; die Stiftung hatte vermöge der Dotation des Markgrafen Albrecht († 1486) und durch Beisteuer anderer frommer Wohlthäter, welche in die Bruderschaft aufgenommen waren, ein erkleckliches Einkommen von den Erträgen verschiedener Grundstücke, welche sie noch im J. 1535 genoss.

Das Abzeichen oder — wie es die Alten durchaus nannten — das „Claynet“ (Kleinod) der Bruderschaft „zu der heiligen Heide“, welches alle Mitglieder derselben an sich tragen sollten, war eine Hindin, der ein Pfeil im Halse steckt, Symbol des heiligen Aegydius, in Silber geformt, an einem goldenen Kreuze, wie Fig. c. zeigt.

Mehr ist von dieser letztern Stiftung, ausser den im Druck vorhandenen Gebeten der Brüder und Schwestern von der heiligen Heide, nicht zu meiner Kenntniss gekommen. Indefs würde ich mir's zur Ehre rechnen, zu Ihren rühmlichen und hochverdienstlichen Bestrebungen und Leistungen im Gebiete der Alterthumskunde auch nur ein geringes Scherflein beigetragen zu haben.

Ansbach, den 8. July 1844.

Fig. d. Orden der Hennebergischen St. Christophs-Gesellschaft, oder zu den 14 Nothhelfern, gestiftet zu Kloster Vessra von dem gefürsteten Grafen Wilhelm von Henneberg im J. 1480. Dieser sehr schöne und geschmackvolle Orden ist von dem Grabmale der Hennebergischen Grafen in der Schleusinger Stiftskirche entnommen, wo ich ihn abzeichnete. Die Ordenskette ist aus 14 flie-

quatorze anges à ailes déployées tenant un ruban sur lequel on voit les noms des 14 Assistans; quelque fois le collier se compose d'anges à mi corps sur les vêtements desquels on lit les noms de

St. Erasme. St. George. St. Denis.

St. Guy. St. Blaise. St. Pantaleon.

St. Cyriaque. St. Christophe. St. Achate.

Ste. Barbe. Ste. Catherine. St. Eustache.

St. Gilles. Ste. Marguerite.

Au milieu du collier se trouve l'emblème du St. Esprit, une colombe; elle tient dans son bec l'aureole de notre Seigneur Jésus Christ porté par St. Christophe placé sur une tablette portant son nom et de laquelle pendent des franges formées par huit petites chaînes, terminées par autant de clochettes. Celles ci sont l'emblème des huit béatitudes, que le son des clochettes devait rappeler au souvenir de celui qui les portait, lequel devait en l'entendant penser sans cesse à ses devoirs. Cet ordre était fabriqué indifféremment en or et en argent.

Un de mes amis, Monsieur Bechstein, conseiller aulique et bibliothécaire de S. A. le duc de Meiningen, président de la société archéologique de cette ville, se propose de consacrer à l'ordre de St. Christophe quelques pages de son grand et bel ouvrage sur les monumens de la Franconie et de la Thuringe. Il y fera paraître le tombeau du fondateur de l'ordre, du comte prince de Henneberg Guillaume IV (V) dont la statue en porte le collier; puis un fac simile des statuts avec la gravure sur bois qui en forme le frontispice et plusieurs autres détails intéressans ayant rapport à cette confrérie. La charte originale est entre mes mains; mais si je voulais la communiquer ici, elle prendrait au moins trois feuilles de texte c'est à dire infiniment plus de place que nous ne pouvons en assigner à chaque sujet traité dans cet ouvrage. Je me permets donc de renvoyer ceux de mes lecteurs qui désireraient en savoir davantage, à l'ouvrage susmentionné de Mr. Bechstein qui possède non seulement une grande quantité de matériaux précieux, mais encore tout le talent et les connaissances nécessaires pour les employer utilement.

Il est à remarquer encore que les trois ordres dont nous venons de parler ont été fondés presqu'en même tems, comme aussi ceux de Ste. Dorothee, de Ste. Catherine, de St. Antoine et plusieurs autres.

Planche VIII.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. Rosaces tirées de l'appartement, nommé la chambre à rosaces, au vieux château de Cobourg. Ces rosaces qui datent du 14 me siècle et

genden Engeln gebildet, welche ein Band halten, mit den Namen der 14 Nothhelfer bezeichnet; auch kommt diese Kette öfters aus halben Engeln gebildet vor. — Fig. e. — auf deren in den Händen haltenden Gewändern jene Namen stehen, nämlich:

St. Erasmus. St. Georgius. St. Dionysius.

St. Vitus. St. Blasius. St. Pantaleon.

St. Ciriacus. St. Christophorus. St. Achatius.

St. Barbara. St. Catharina. St. Eustachius.

St. Egydus. St. Margaretha.

In der Mitte der Kette ist der heilige Geist als Taube, in Form einer Agraffe angebracht, er hält mit seinem Schnabel die Aureole des Christuskindes, St. Christoph; der es, wie bekannt, trägt, steht auf einer Signatur, die den Namen „St. Christoph“ enthält, und an welcher acht Kettchen mit eben so viel Glöckchen, Franzen bilden. Die Glöckchen bedeuten die acht Seligkeiten, an welche das Getöse der Glöckchen stets erinnern und es dem Ordensträger stets seine Pflichten ins Gedächtnis bringen soll; dieser Orden wurde von Gold und von Silber getragen.

Mein Freund, der herzogliche Hofrath und Bibliothekar Bechstein in Meiningen, Director des Hennebergischen Vereins der Alterthumsforscher daselbst, hat sich vorbehalten, in seinem neuen, schön und würdig ausgestatteten Werke „Kunst-Denkmale in Franken und Thüringen“ dem St. Christophs-Orden ein besonderes Heft zu widmen, und in diesem, den Grabstein des Stifters dieses Ordens „Fürst Graf Wilhelm IV (V). von Henneberg,“ dessen Statue mit der Ordenskette resp. Ordenskleinod geschmückt ist, dann das Ordens-Statut mit Fac-simile, den Titel-Holzschnitt, und sonstige interessante den Orden betreffende Mittheilungen vor Augen zu legen. Die Original-Urkunde liegt vor mir, ihre Mittheilung aber würde wenigstens drei Bogen Text erfordern, und somit weit den Raum überschreiten, den ich jedem Gegenstande in diesem Werke geben kann, daher ich meine kunstliebenden Leser auf das vorhin erwähnte Werk über Kunst-Denkmale von Bechstein verweise, der neben vielem und gutem Material auch noch mit der nöthigen Begabung zur geschickten Auswahl, und mit ausgezeichneten Kenntnissen für diese Aufgabe ausgerüstet ist.

Es ist merkwürdig, daß diese drei Orden fast zu gleicher Zeit in Deutschland gestiftet worden sind, eben so, wie die Ritter-Orden von St. Dorothea, St. Catharina, und St. Antonius u. a. m.

Platte VIII.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. Rosetten aus dem sogenannten Rosenzimmer im sogenannten Fürstenbaue der Veste Coburg, aus dem 14. Jahrhundert. Diese Rosetten, welche ich

que j'ai copiées en 1817 lors d'un voyage qui je fis à Cobourg avec mon ami et compatriote le professeur Mauch (actuellement à Stuttgart) et l'architecte Dürch (mort en Amérique) ont été enlevées depuis quelques années et remplacées par d'autres neuves, mais parfaitement conformes aux anciennes. J'en avais copié encore bien davantage dans un de mes livres d'esquisses que j'ai perdu pendant que je surveillais les réparations du vieux château Impérial de Nuremberg.

Je me trouve heureux d'avoir, lors de mon arrivée à Cobourg en 1839, pu prévenir la perte ou l'entière détérioration de plusieurs parties et détails précieux du vieux château. Les tems et d'autres causes encore avaient réduit les plus beaux appartemens à un état de délabrement complet; les belles boiseries s'étaient détachées du mur; la chambre à rosaces était dépouillée de presque tous les ornemens dont elle porte le nom etc. Je priai le duc de bien vouloir mettre un terme à cette triste dévastation, je le suppliai de ne point consentir à la ruine complète du château, de ce beau monument laissé par ses glorieux ancêtres, et le plus bel ornement de Cobourg; j'eus le bonheur d'être écouté; le duc me chargea de la restauration des appartemens endommagés. L'architecte Görgel, mon ancien collaborateur, parfaitement versé dans la connaissance de l'architecture du moyen âge, et passionné pour la tâche qu'il allait entreprendre, fut l'homme que je choisis pour exécuter cette restauration, qui lui fit le plus grand honneur et lui attira la pleine et entière satisfaction du duc. Il est juste de mentionner aussi les noms de deux de mes anciens élèves, Rothbart et Eberlein, qui assistèrent Görgel dans ses longs et difficiles travaux, et dont les talens lui furent fort utiles. Tous ceux qui visiteront le vieux château de Cobourg en seront satisfaits et conviendront qu'il est difficile de trouver son pareil; les véritables connaisseurs seront forcés d'avouer que sa restauration est entièrement dans le style et l'esprit du moyen âge.

Le vieux château de Cobourg appartient déjà depuis 1353 à l'illustre maison de Saxe. Le Landgrave George, fils cadet de Frédéric le Guerrier, y établit sa cour pendant assez longtemps; ce fut l'Electeur Frédéric II., surnommé le Placide, qui fit construire les magnifiques appartemens qui, parfaitement restaurés, peuvent compter maintenant parmi les plus beaux de ce genre.

Le duc régnant actuel, amateur et connaisseur des beaux arts, a reconnu la haute valeur du vieux château de Cobourg sous le double rapport de l'histoire et de l'art, et a embrassé avec chaleur le projet favori qu'avait son auguste

noch im Jahre 1817 mit meinen lieben Freunden und Landesleuten Professor Mauch (jetzt in Stuttgart) und dem Architekten Wilhelm Dürch (gestorben in Amerika) zeichnete, sind seit einigen Jahren, da ich von Coburg abwesend war, weggenommen und jetzt durch neue, aber nach den alten Zeichnungen ersetzt worden; noch eine größere Anzahl aber hatte ich in mein Skizzenbuch aufgenommen, welches mir leider während der Herstellung der königlichen Zimmer auf der Kaiserburg zu Nürnberg abhanden kam.

Dieses obengenannte Rosenzimmer war damals noch sehr gut erhalten.

Ich schätze mich glücklich, daß ich im Jahre 1839 nach der Veste Coburg kam, um noch zu rechter Zeit dem Verfall steuern zu können, womit so viel Herrliches bedroht war, die schönsten Zimmer boten ein Bild der Zerstörung dar, Zeit und andere Ursachen hatten hier arg gehaust, alle herrlichen Vertäfelungen hatten sich mehr oder weniger abgelöst, das Rosenzimmer war fast aller seiner Rosetten beraubt etc. Jetzt bat ich den Herzog um schleuniges Einschreiten, indem ich ihn beschwor, die herrlichen Denkmale seiner glorreichen Ahnen, Coburgs größter Stolz und Zierde, nicht vollends untergehen zu lassen; — ich fand, wie ich es voraus setzen durfte — ein geneigtes Ohr, und sogleich erhielt ich den Auftrag zur völligen Wiederherstellung des Fürstenbaues; in der Person des Architekten Görgel, meines ehemaligen Mitarbeiters an diesem und ähnlichen Werken, fand ich den Mann, der mit dem mittelalterlichen Styl vollkommen vertraut, und von seinem Gegenstand ergriffen, die gänzliche Wiederherstellung der schadhaft gewordenen Gegenstände, bei möglichster Erhaltung und Benutzung des noch Vorhandenen, so wie auf eine strenge Durchführung des mittelalterl. Stils zur gänzlichen Zufriedenheit des Herzogs, wie zu seiner eigenen Ehre, auf das Gelingenste ausführte, auch meine ehemaligen Schüler, die Künstler Rothbart und Eberlein, haben sich bei dieser Restaurirung ausgezeichnet und ihre Tüchtigkeit beurkundet. — Niemand wird diese Veste Coburg unbefriedigt verlassen, er wird gestehen müssen, nicht leicht ein zweites diesem Aehnliches gesehen zu haben, und ist er Kenner, so wird er bezeugen, daß diese Wiederherstellung ganz im Geist und Styl gedacht und ausgeführt worden ist.

Die Veste Coburg gehörte schon von 1353 an dem erlauchten Hause Sachsen; Landgraf Georg, der jüngste Bruder Friedrich des Streitbaren, hielt lange sein Hoflager auf dieser Veste. Vom Kurfürsten Friedrich II., genannt der Milde, stammen die herrlichen Gemächer her, die jetzt vollkommen wiederhergestellt, unter die Schönsten ihrer Art gehören.

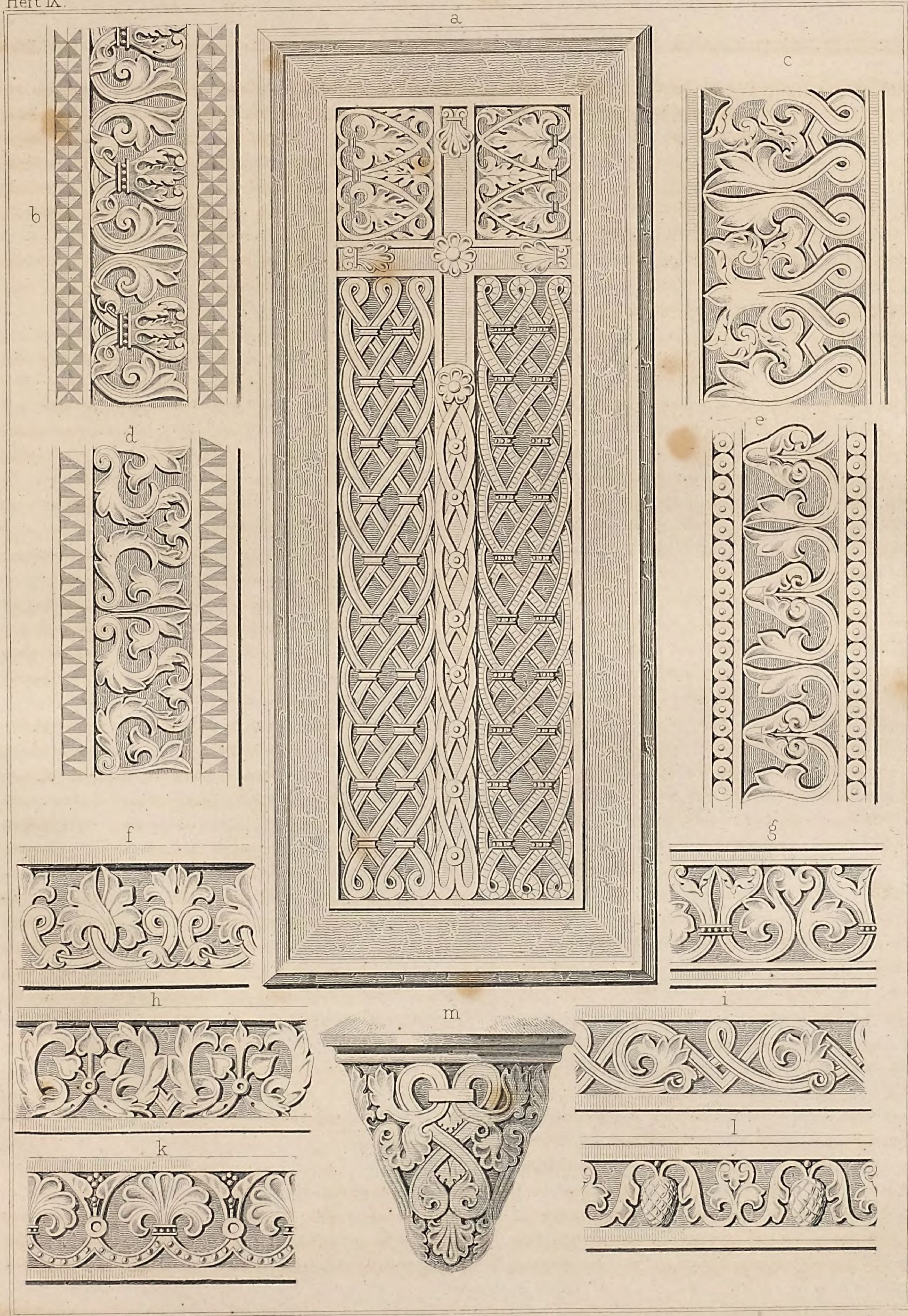
Seine Hoheit der nun regierende Herzog, von dem geschichtlichen, und Kunstwerth dieser merkwürdigen Denkmale angeregt, und von eigenem Kunstsinn begeistert, hat die Lieb-

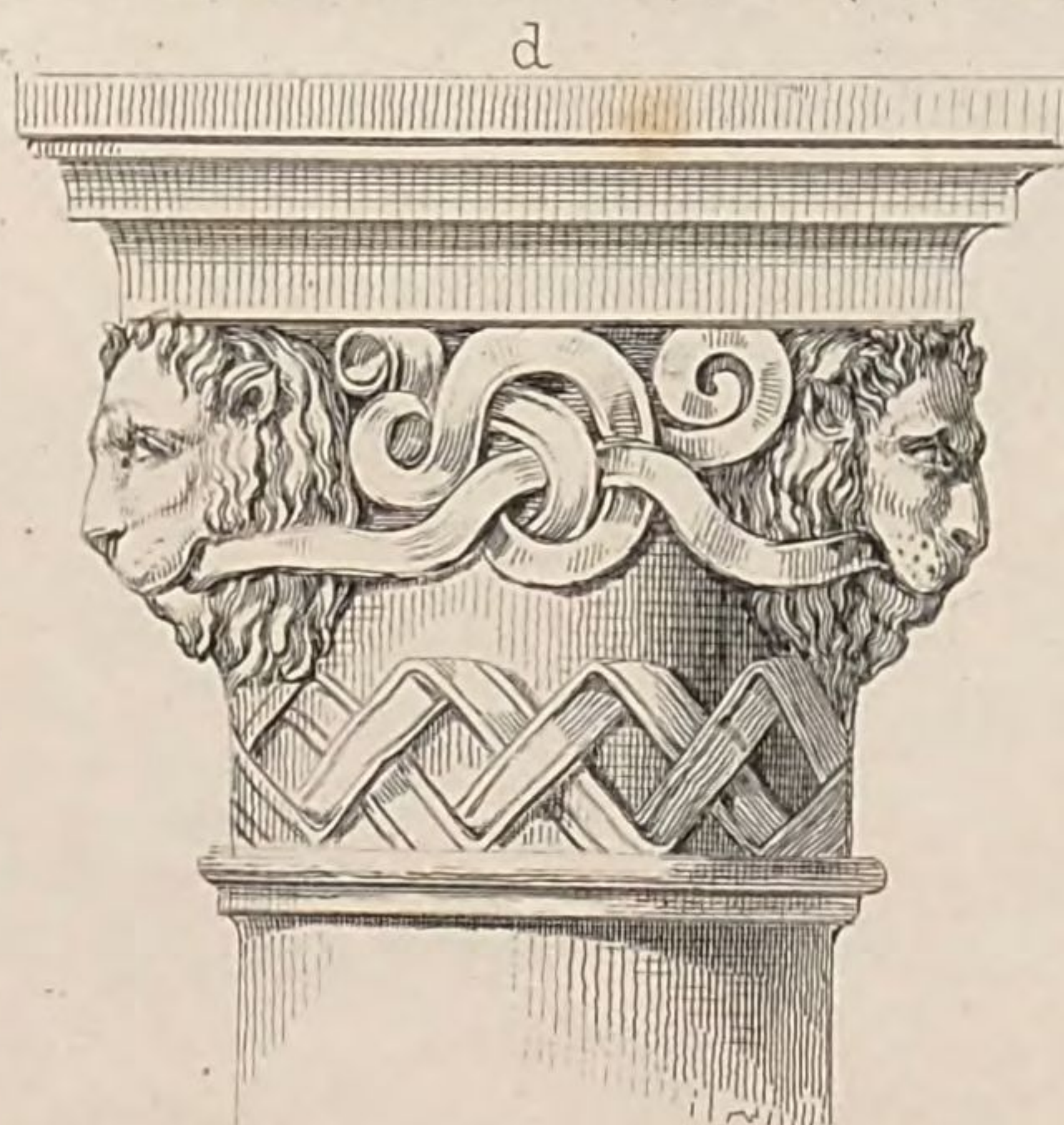
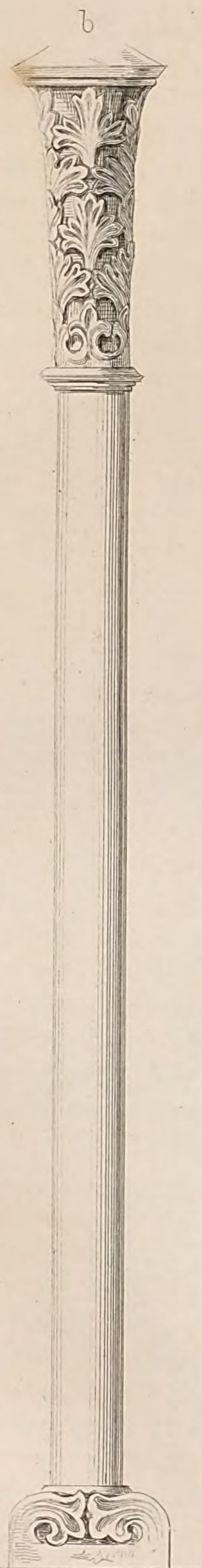
père de rendre à ce beau monument toute son importance historique et artistique et pour cela de la restaurer entièrement. Bientôt la maison de correction qui se trouve encore au château sera transportée ailleurs et avec elle disparaîtra le dernier obstacle qui empêche cet ancien bâtiment de devenir le modèle des monumens de ce genre.

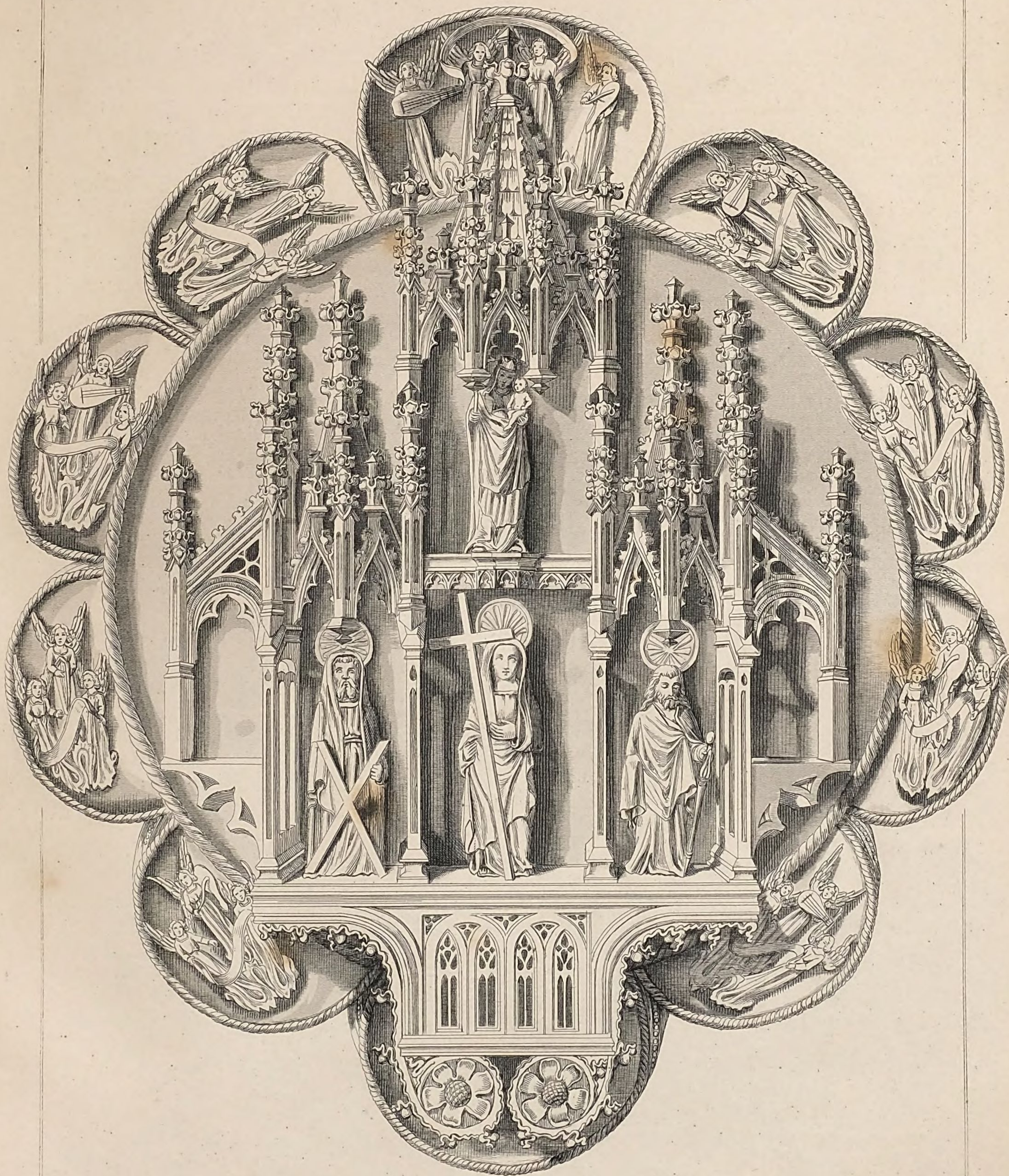
Je ferai paraître une description détaillée de ce château dans un grand ouvrage que je me propose de publier sur l'architecture allemande du moyen âge et spécialement sur celle des anciens châteaux et sur leur arrangement intérieur ; ouvrage qui sera orné d'une grande quantité de planches.

lings-Idee seines hochseeligen Herrn Vaters, — der Veste Coburg ihre historische und artistische Bedeutung zu erhalten, sie in völlig bewohnbaren Stand zu setzen — kräftigst aufgefaßt, und bald wird die noch auf der Veste befindliche Strafanstalt entfernt seyn; somit wäre denn das letzte Hinderniß beseitigt, die Veste Coburg als Muster ähnlicher Bauwerke aufzuführen zu können.

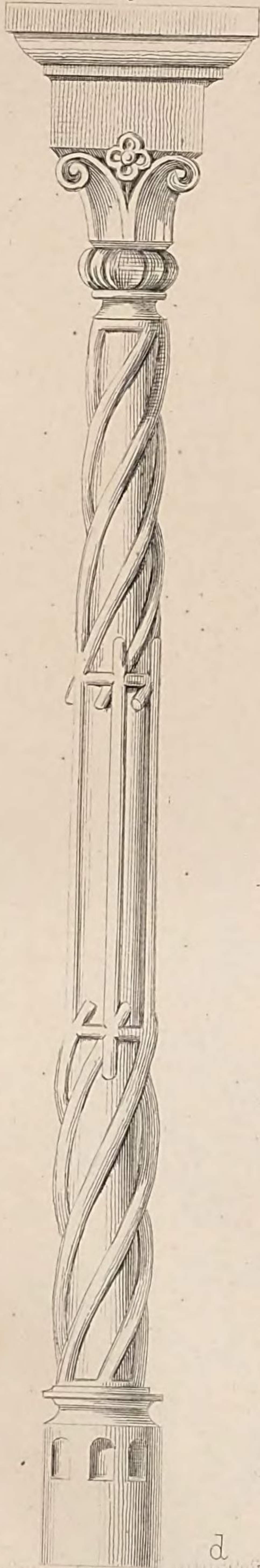
In einem besonderen Werke, über altdeutschen Burgbau und Burgeinrichtung, das mit vielen Kupfern ausgestattet werden soll, soll auch diese merkwürdige Veste Coburg aufgenommen, und ausführlich beschrieben werden.







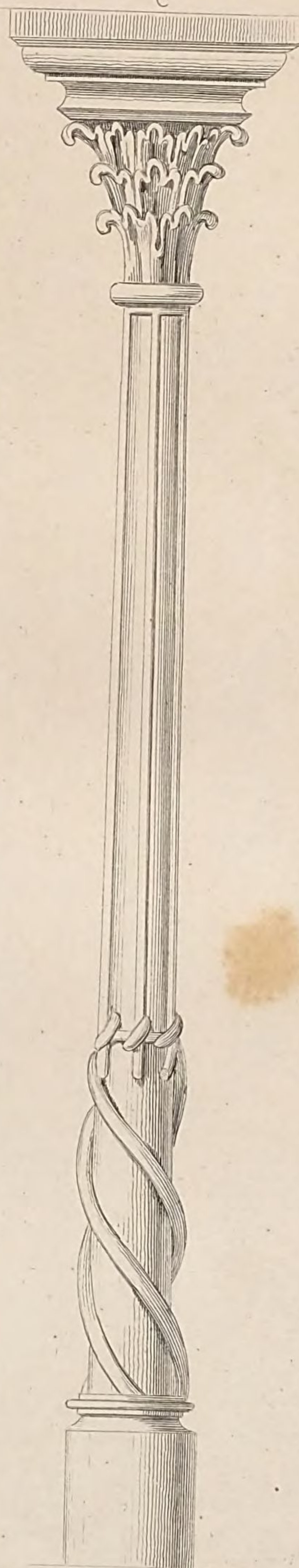
b



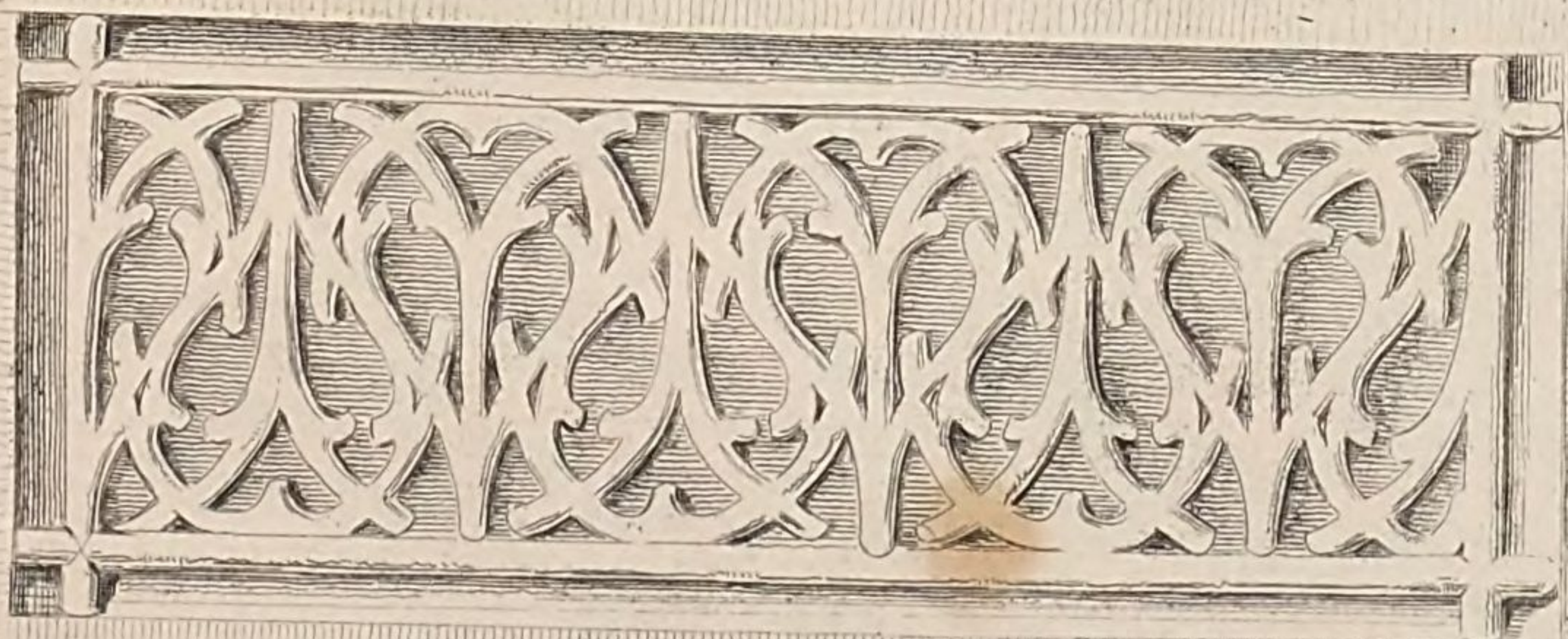
a



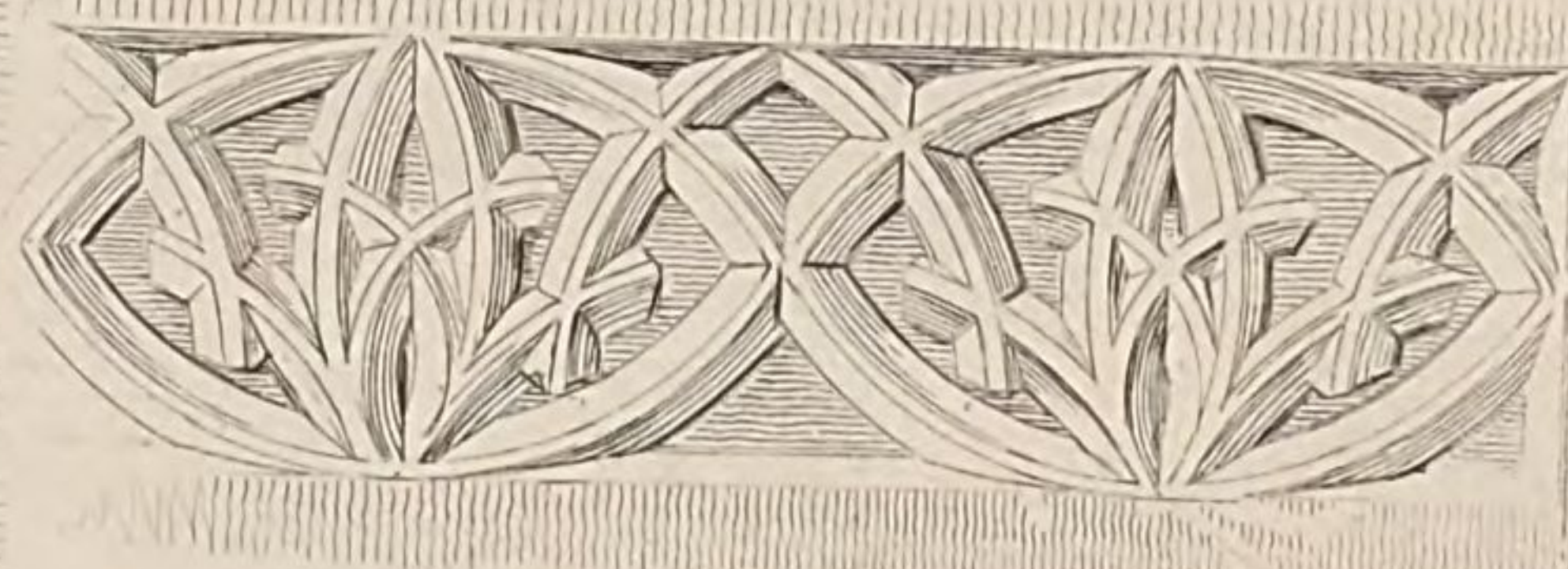
c



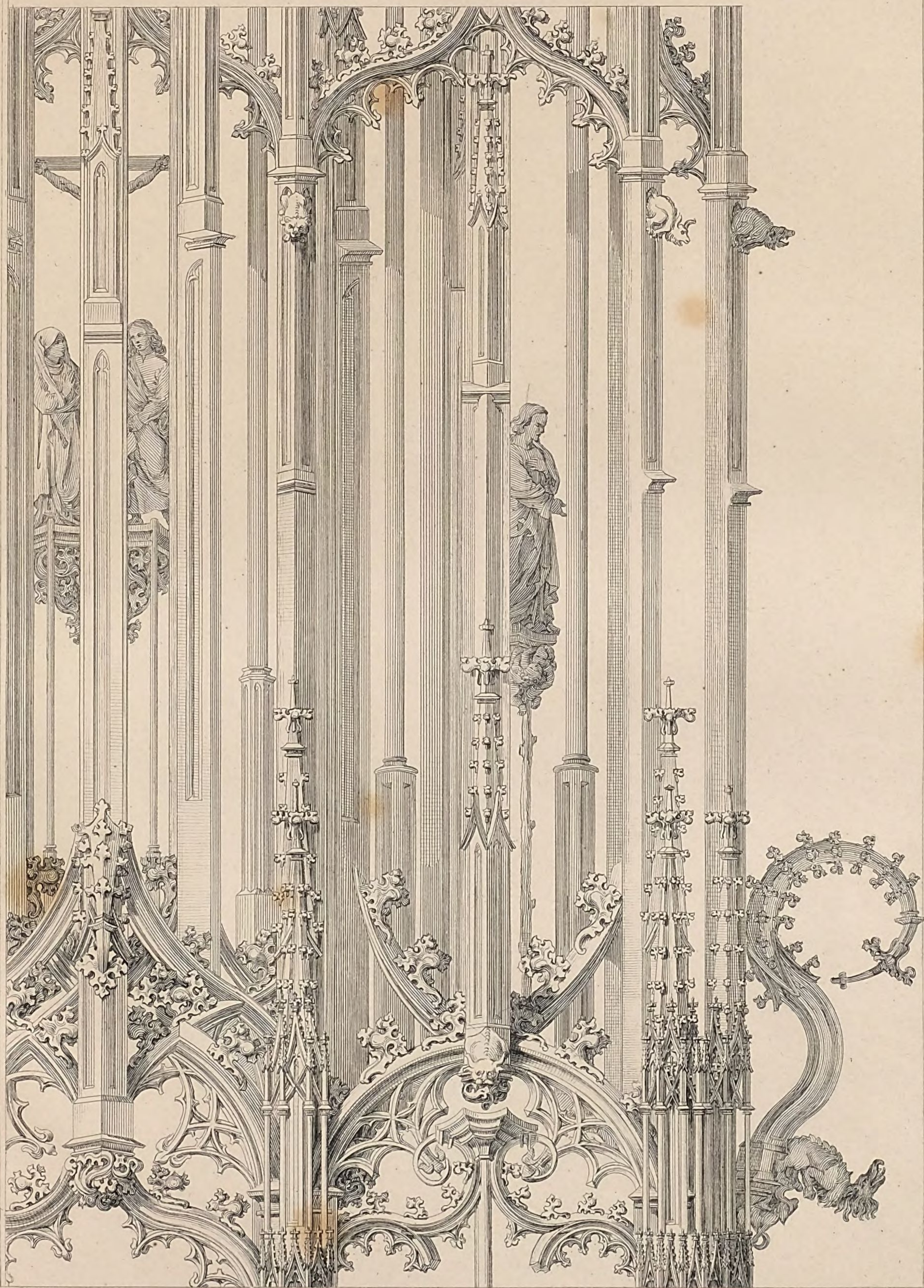
d



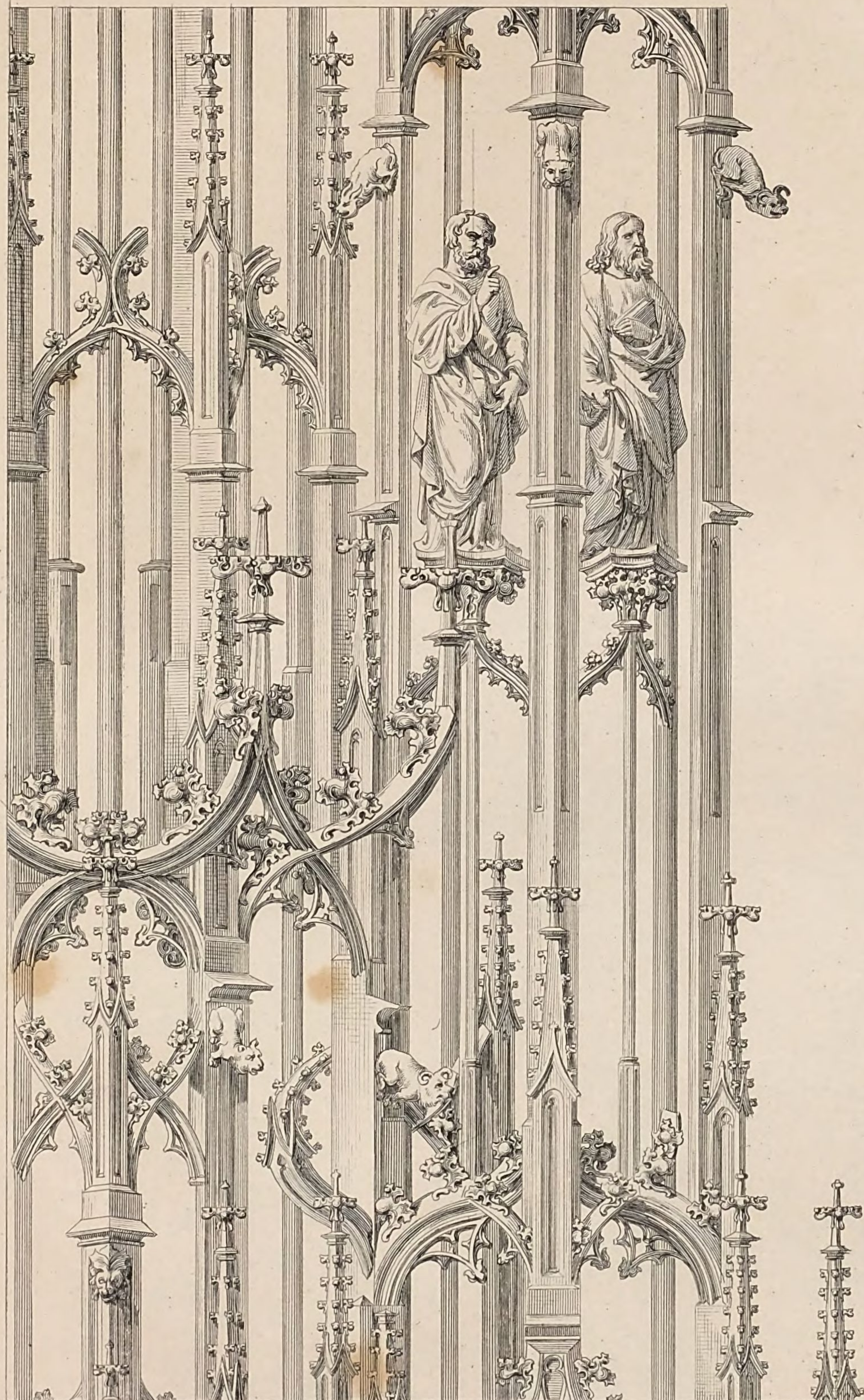
e

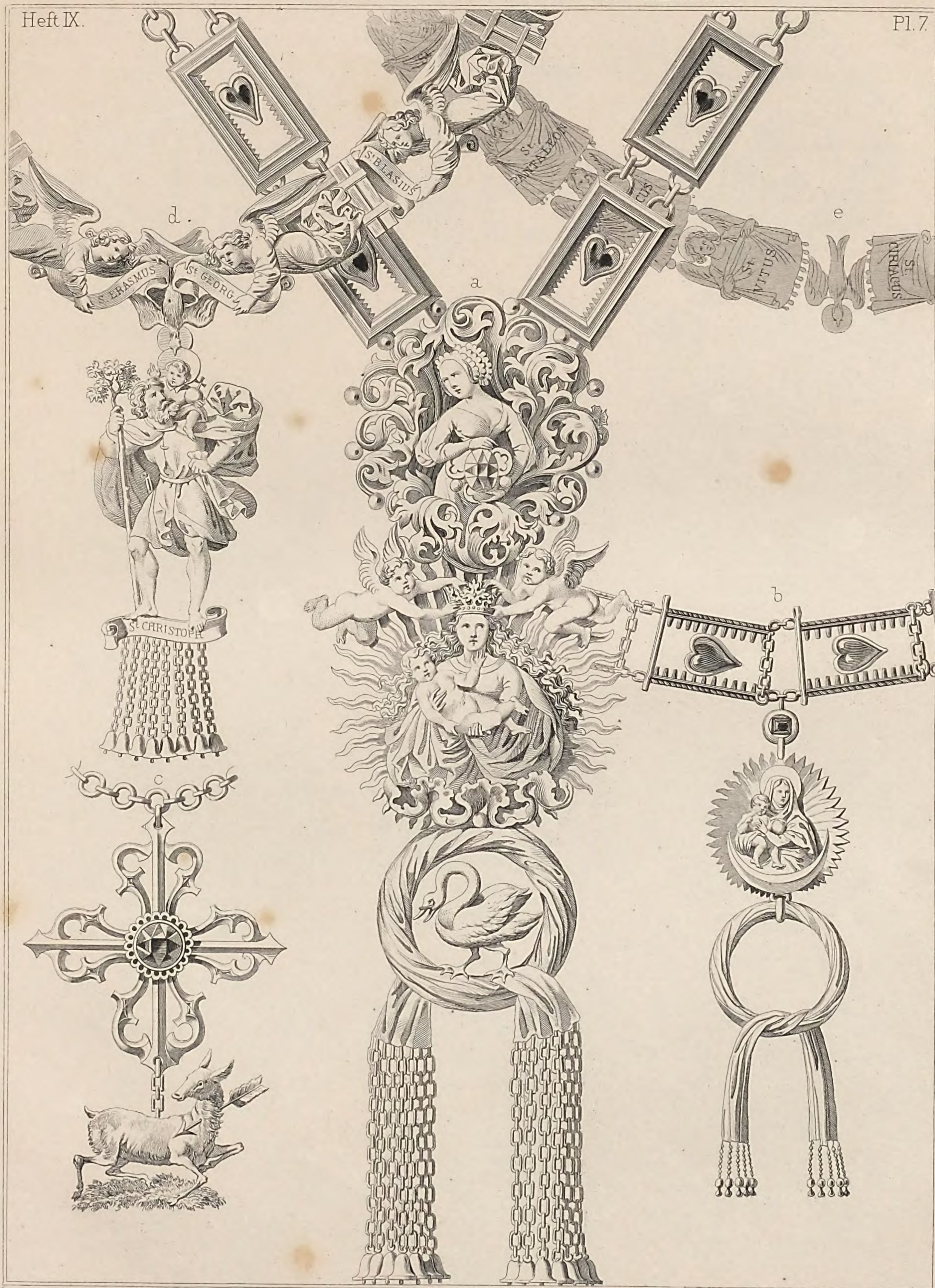


a

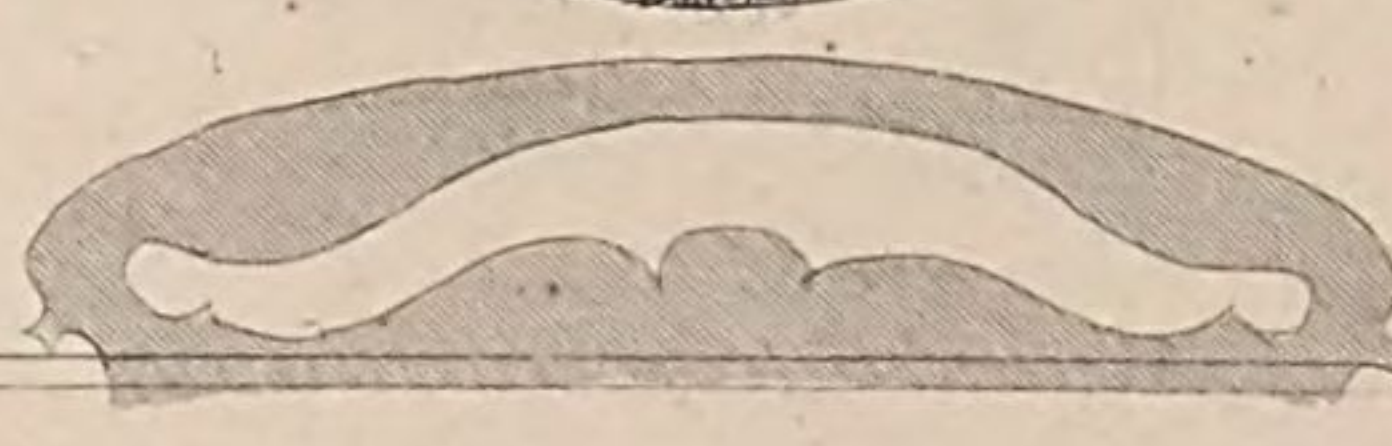
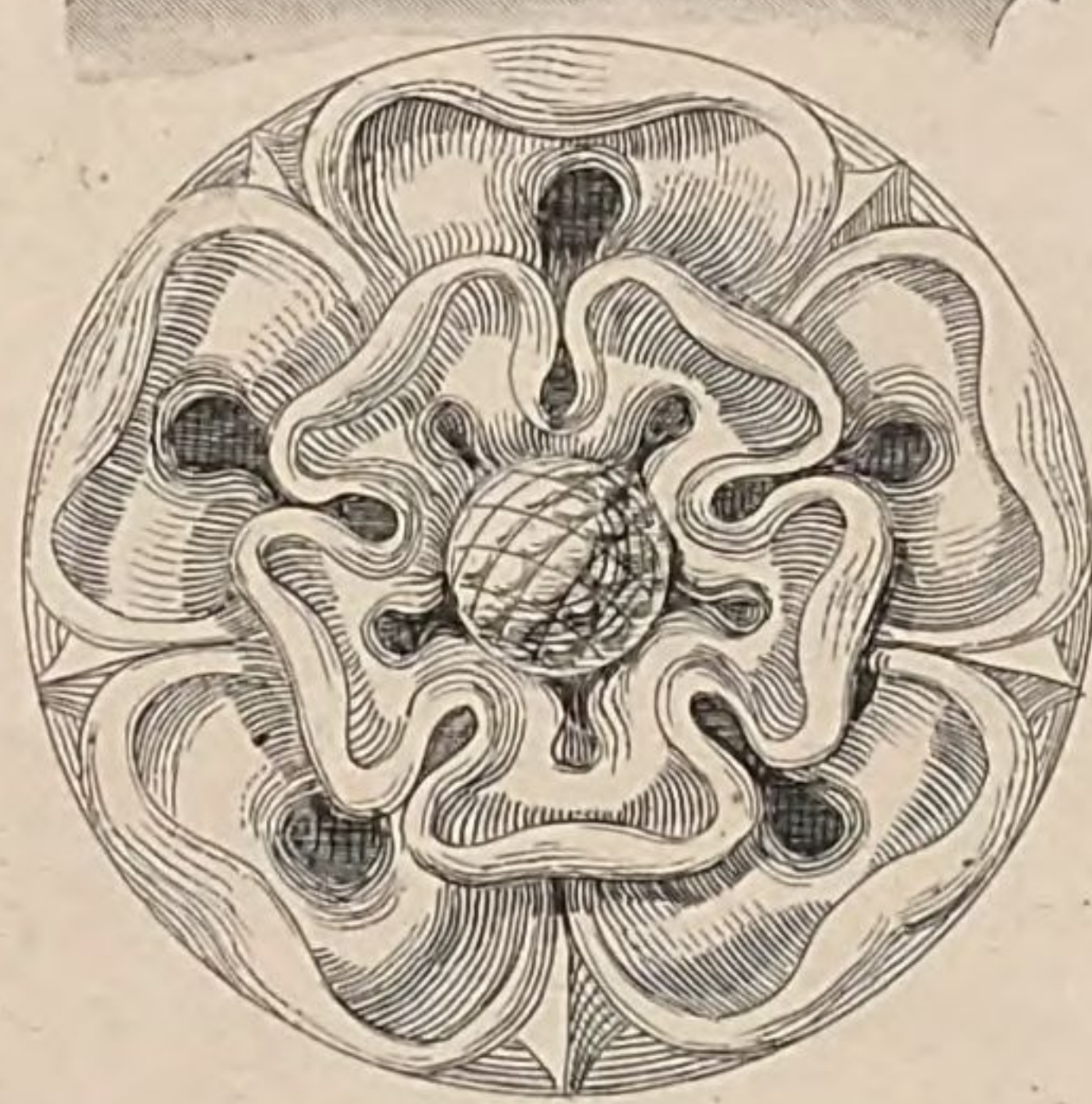
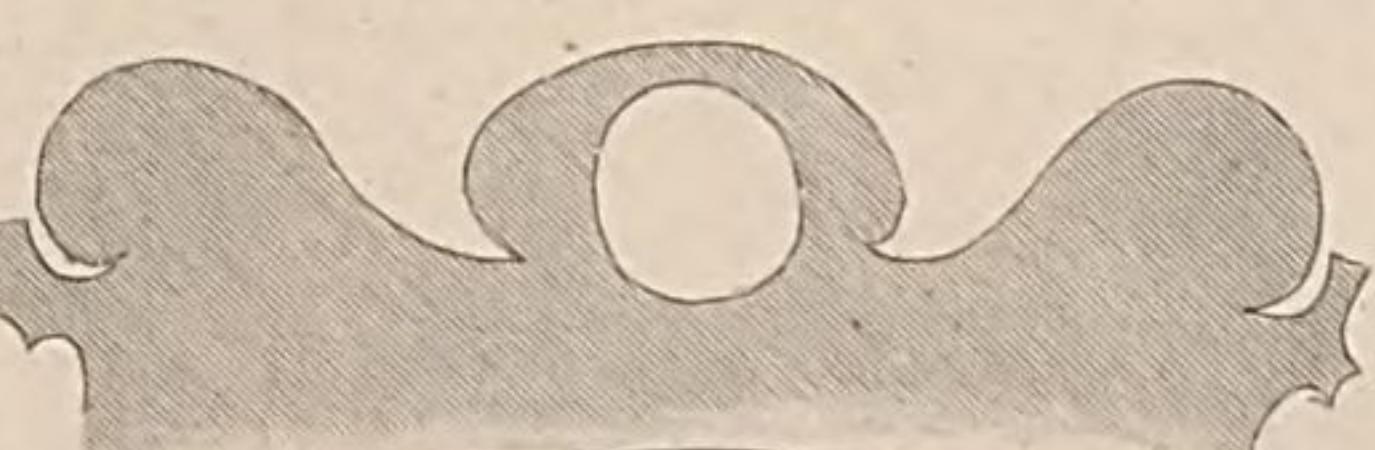
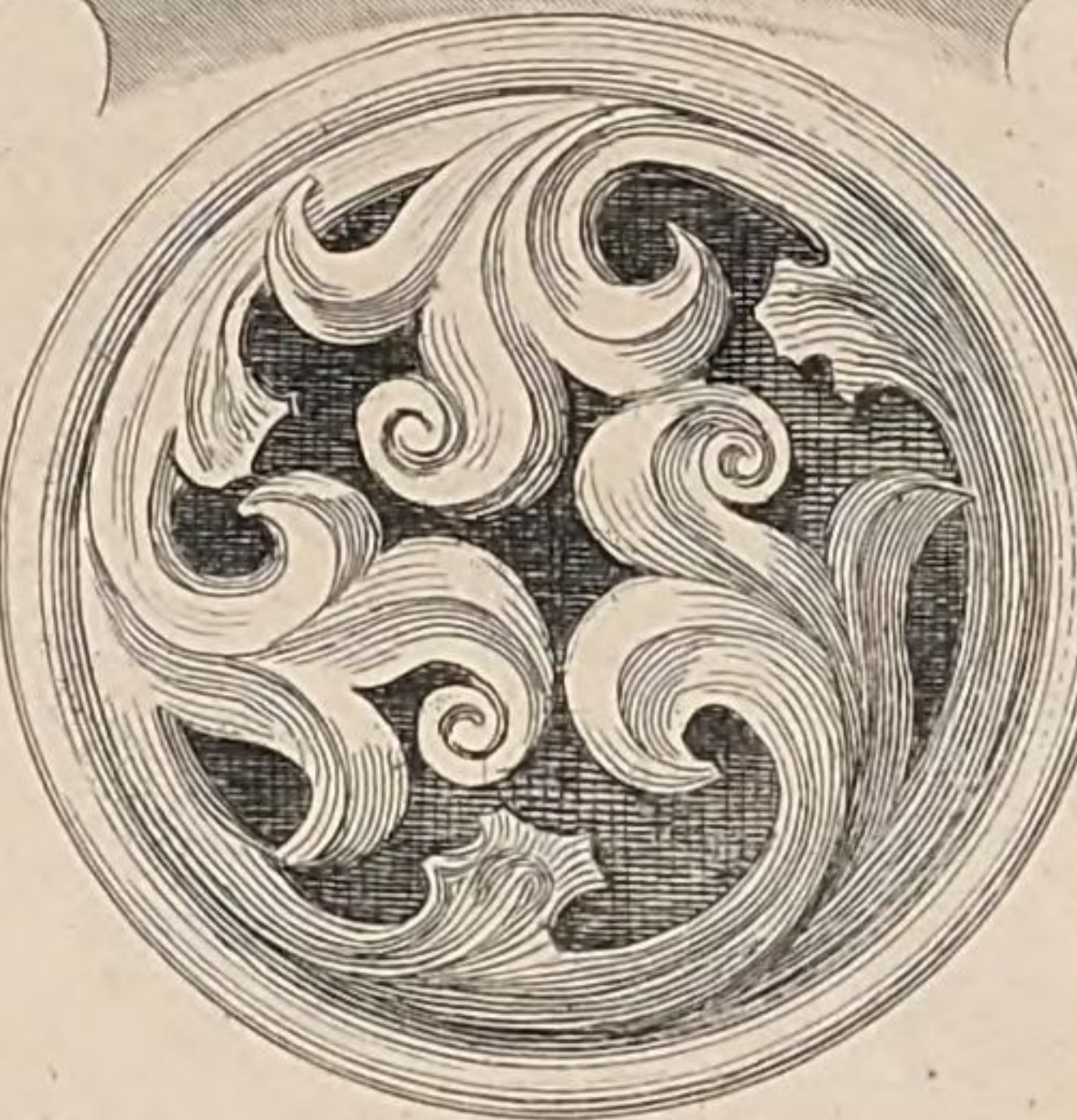
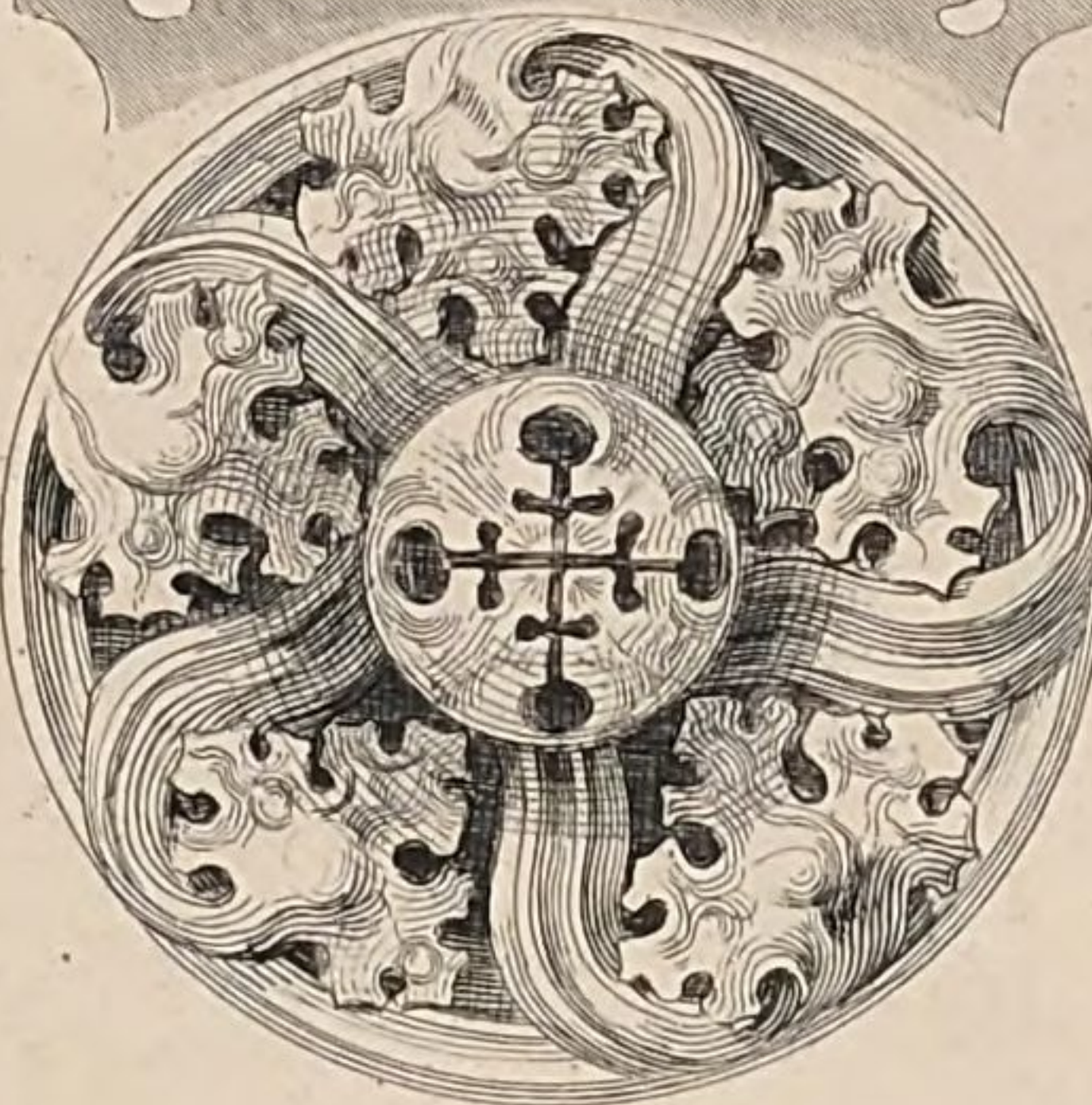
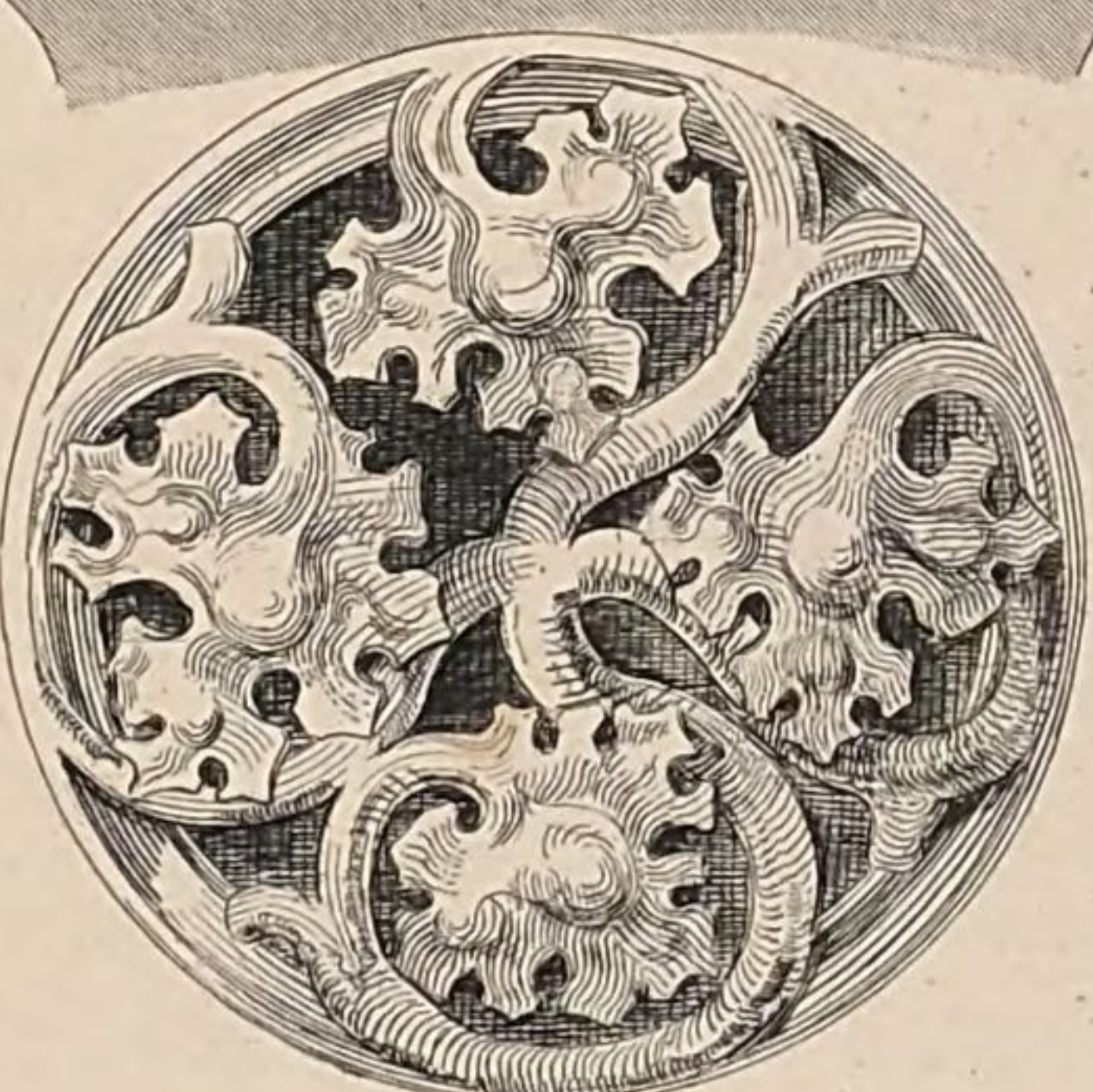
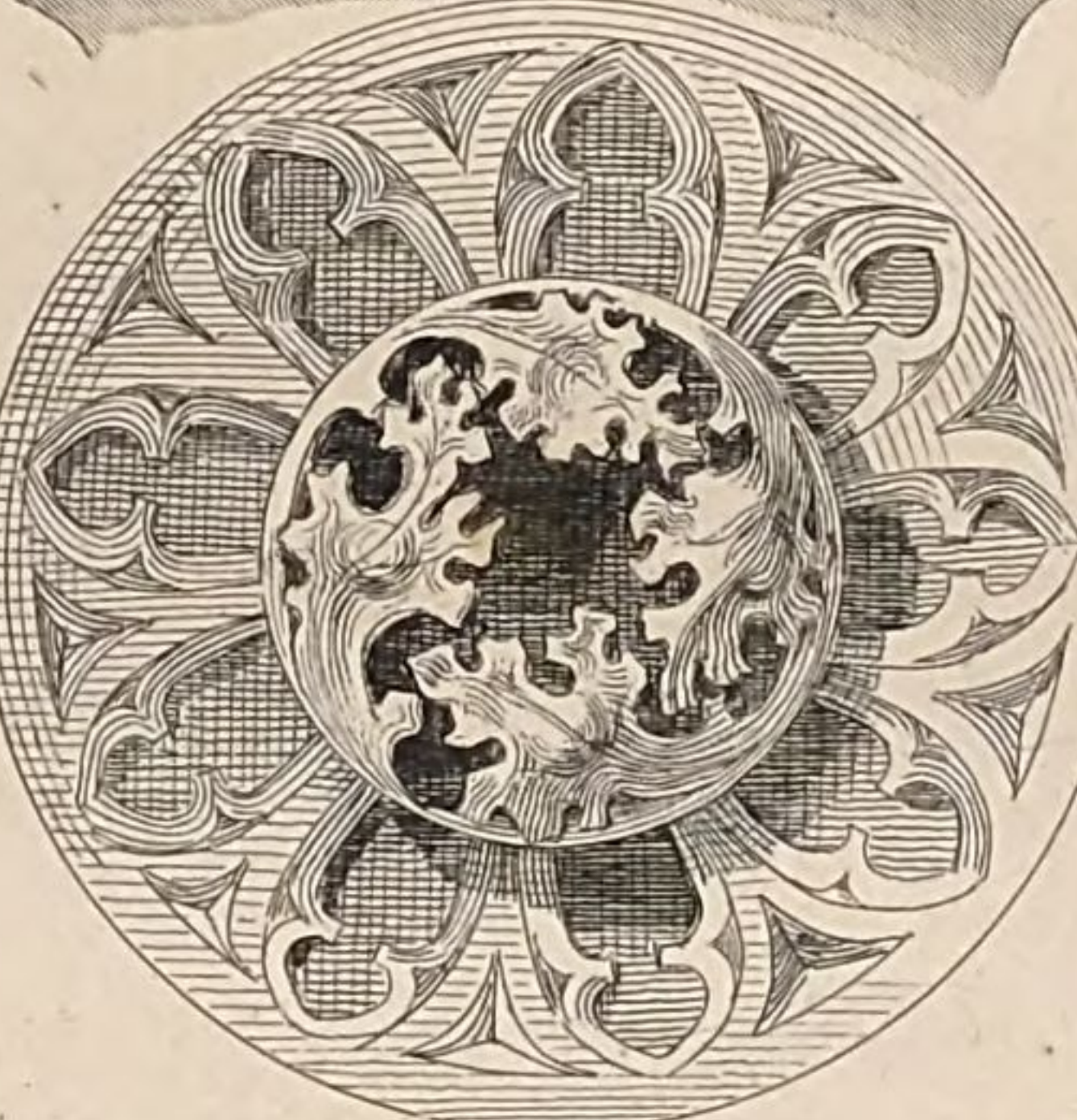
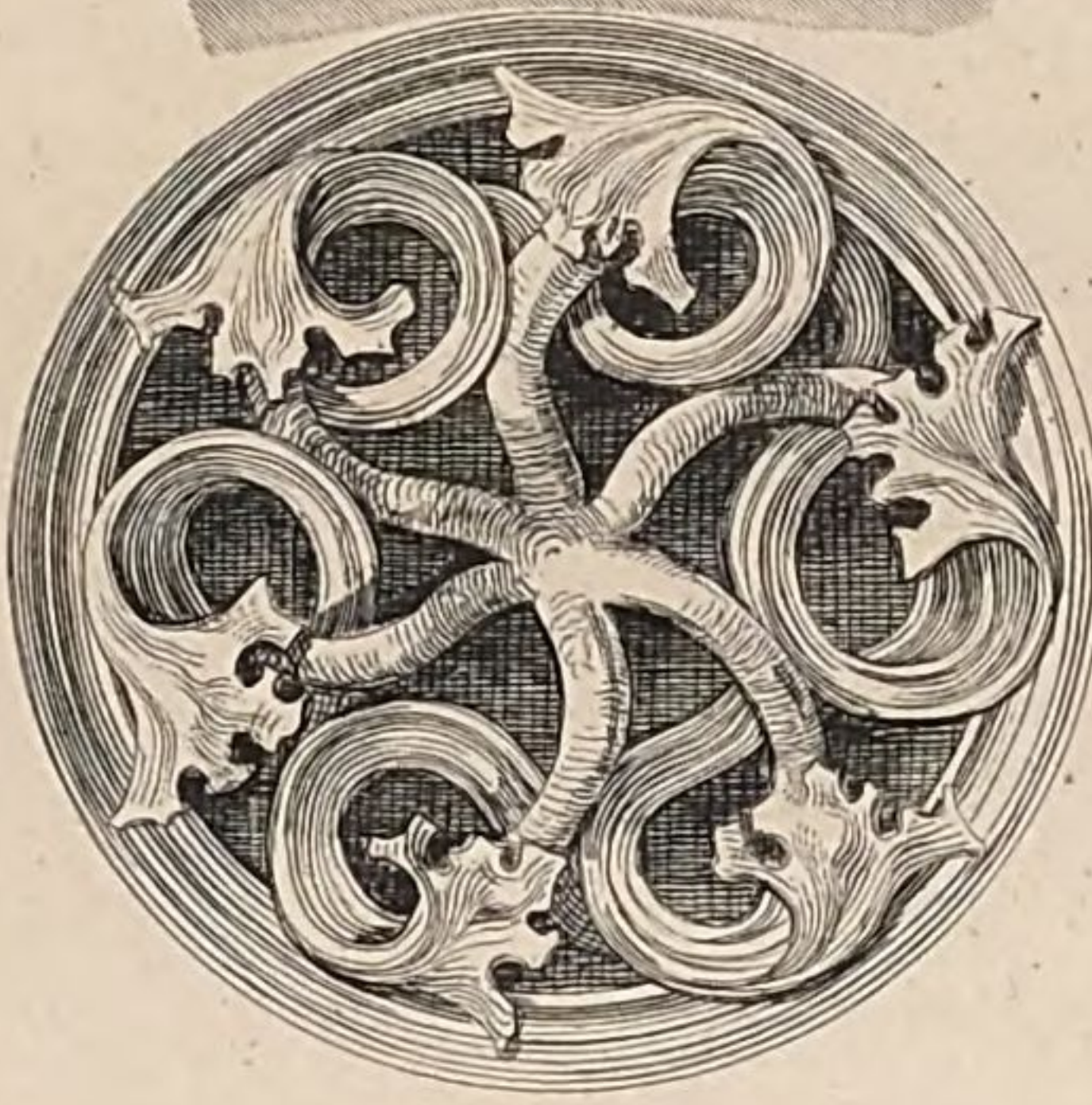
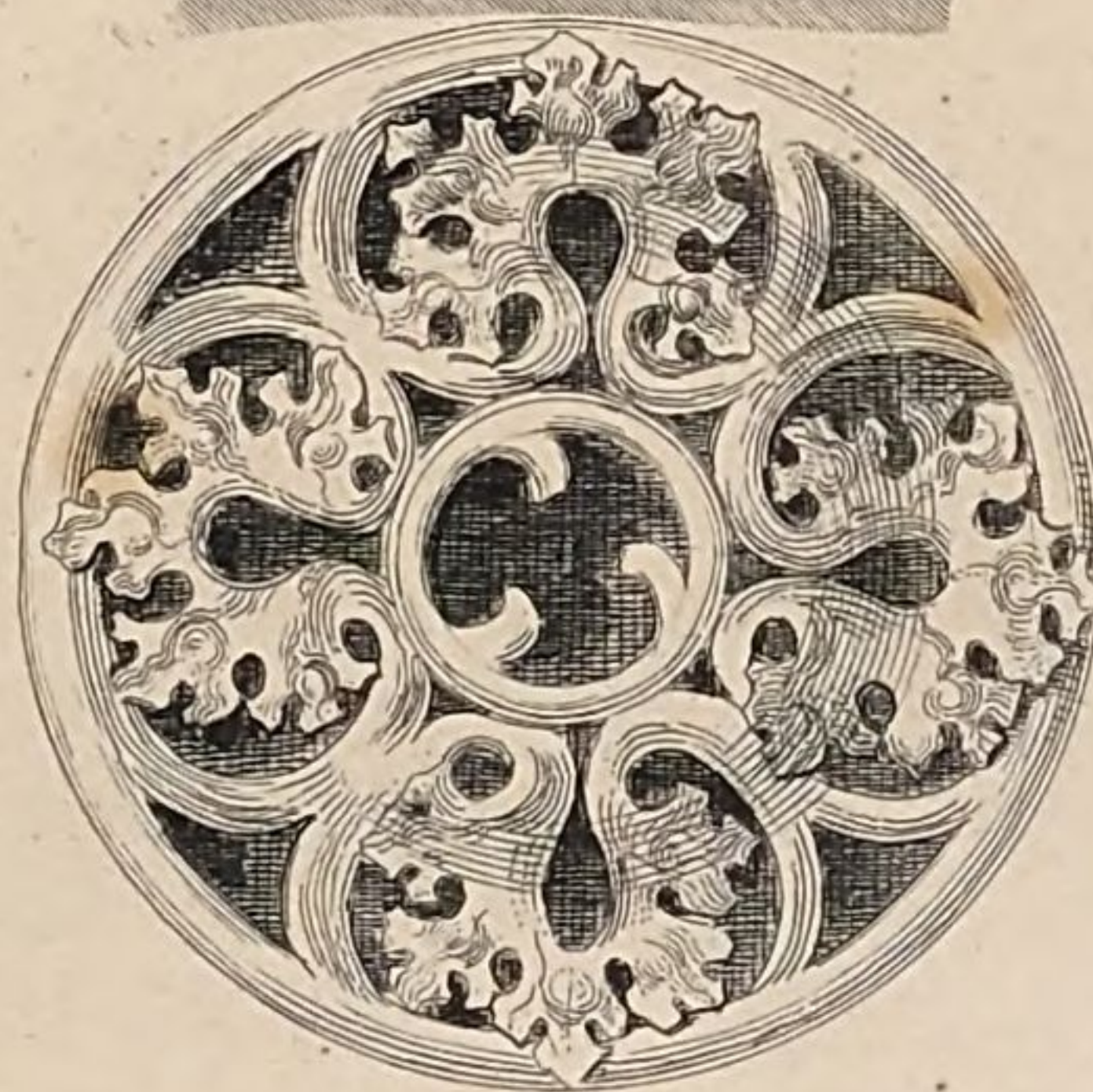
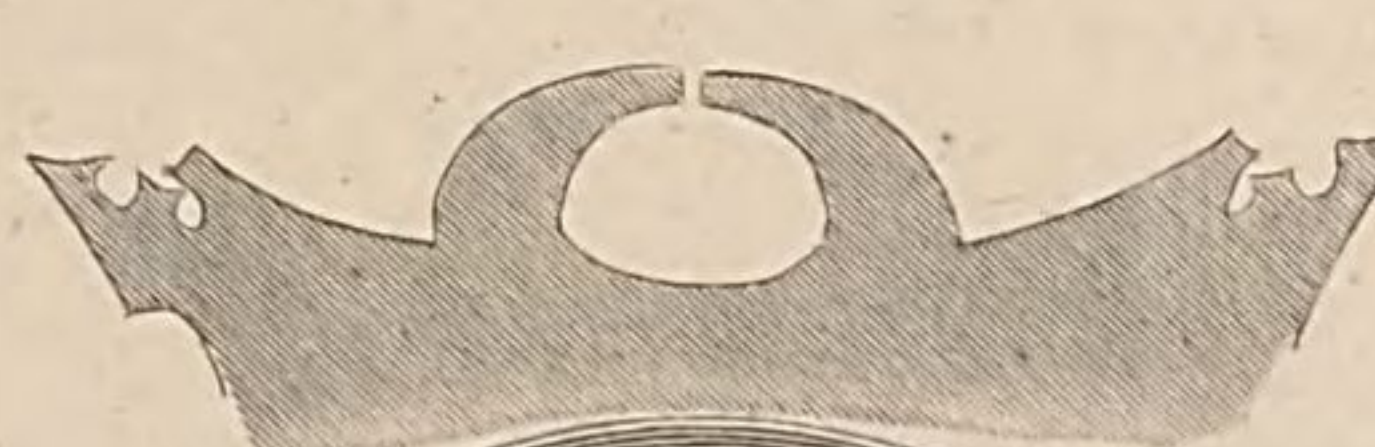
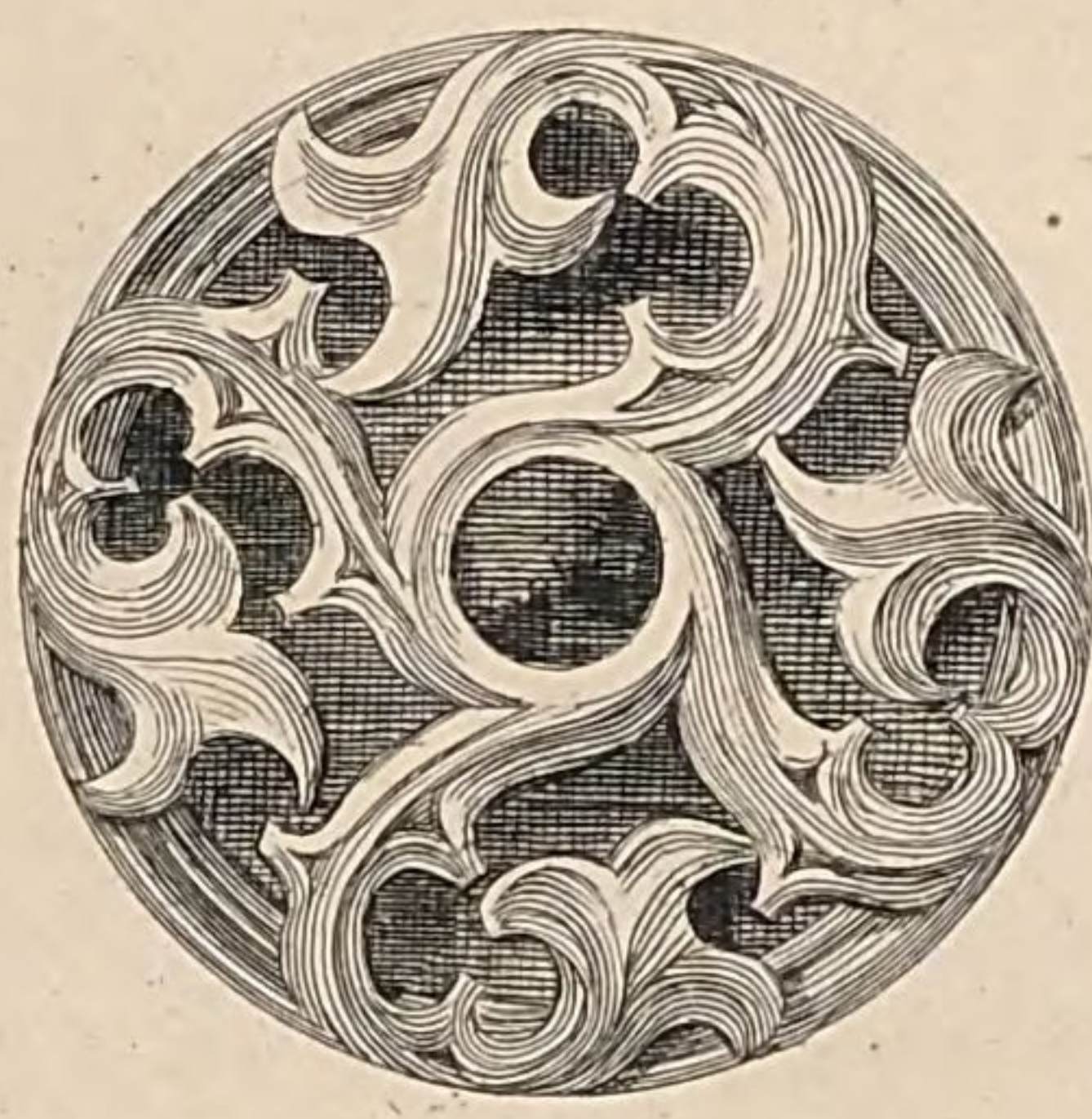
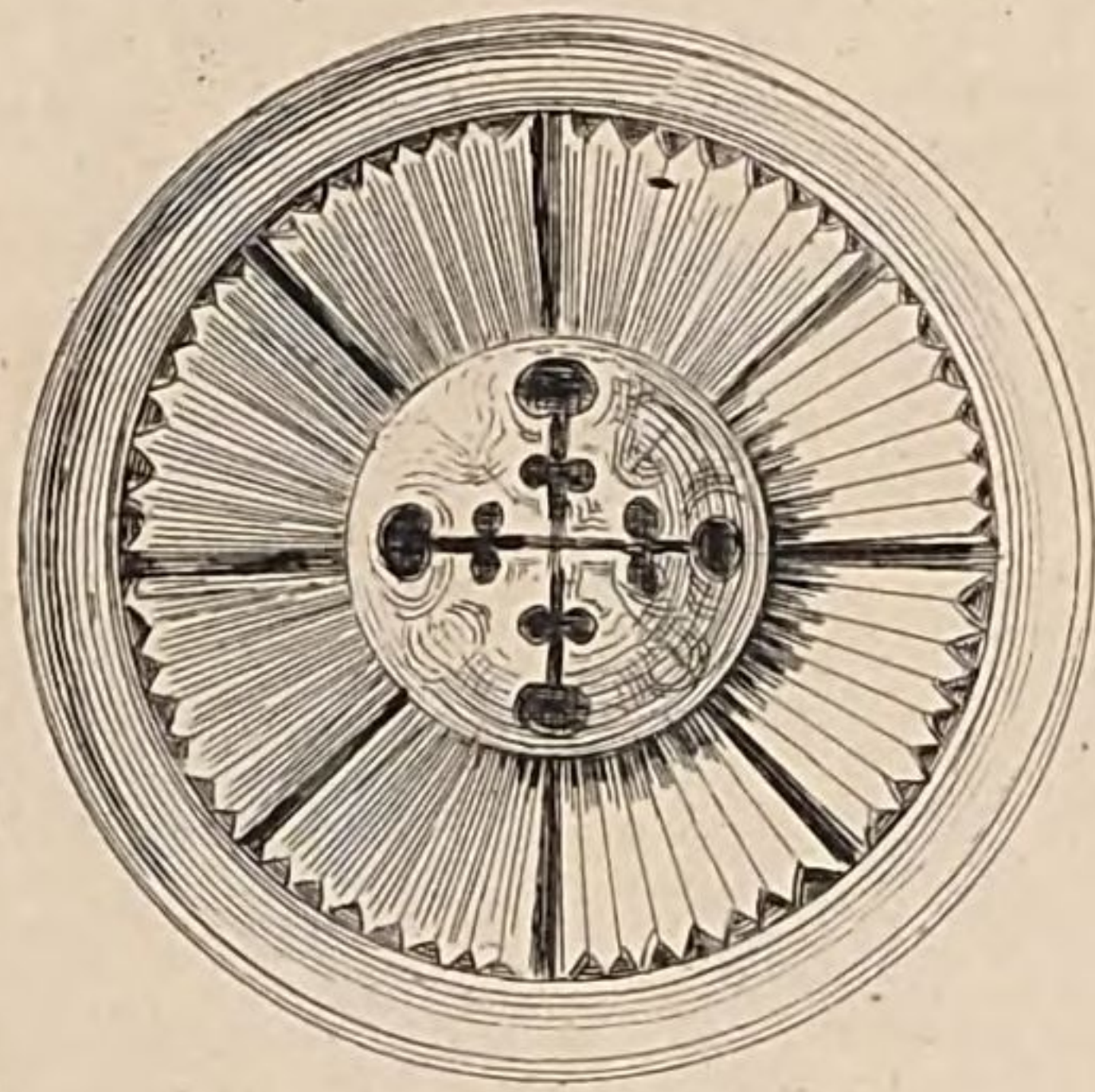
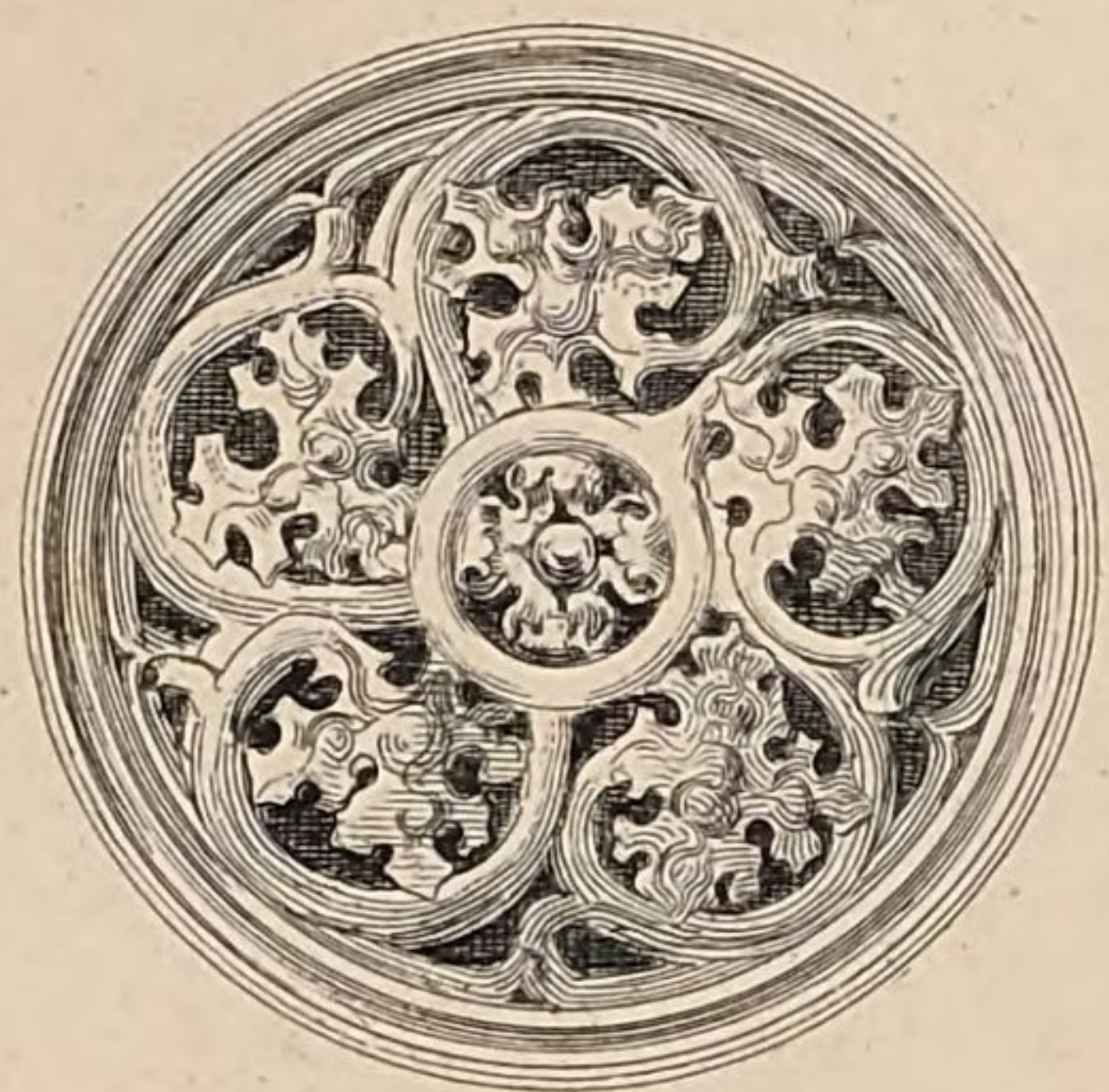


b





a



Masse des Säulenbasen nach dem bayer. Hochstuhl-Maße.

Ausladung von der Mittelaxe	Höhe	Benennung der Glieder:
8 1/2"	14"	Der Säulenstamm
11"	20"	Der obere Stab
9 1/2"	14"	Das kleine Stäbchen
9 1/2"	11"	Die Hohlkehle
11 1/2"	10"	Das Festslein
1 1/2"	3 1/2"	Der untere große Stab
1 1/2"	3 1/2"	mit den Schenkelblättern
1 1/2"	3 1/2"	Die Abkantung
1 1/2"	3 1/2"	Der Würfel
1 1/2"	3 1/2"	Das Stäbchen am Abkant
1 1/2"	3 1/2"	Der Einschnitt
1 1/2"	3 1/2"	Der Sockel

Livraison X.

Explication des Planches.

Ordre Byzantin.

Planche I.

Base de colonne avec un siège, tirée de l'église de St. Sébald à Nuremberg.

Lorsque je fis paraître dans les livraisons I, II et VII les dessins de plusieurs chapiteaux des colonnes de cette même église, il me fut impossible d'y joindre le dessin correct de leurs bases, parceque la plupart de ces dernières sont usées, détériorées, brisées, cachées par des bancs et des prie-dieu; ou si mal restaurées, que le style d'architecture primitif est devenu méconnaissable.

Un heureux hazard permit qu'en faisant disposer autrement les bancs et prie-dieu de l'église, je me trouvai dans le cas de faire démolir et reconstruire un peu plus loin un petit autel fondé par la famille de Haller, et consacré à St. Joachim et St. Erasme. La base de la colonne, à laquelle cet autel était adressé, se trouva parfaitement conservée; les contours en étaient aussi nets que si elle venait de sortir de l'atelier du sculpteur.

Dans cette trouvaille, si importante pour l'architecture, nous apercevons distinctement la forme des plus anciennes bases de colonne, complètement différentes de toutes les autres qui se trouvent dans la même église, et en donnant à ce curieux morceau une place dans cet ouvrage je me flatte d'avoir mérité l'approbation et la reconnaissance des archéologues et des amateurs de l'architecture du moyen âge. Le profil de cette base est original et n'offre pas la moindre ressemblance avec celui des bases de colonnes de la cathédrale de Bamberg.

Masure de la base et du fût de la colonne.

Distance de la base	Hauteur	Dénomination des membres:
8 1/2"	14 Fds.	Fût de la colonne
11"	20"	Tore supérieur
9 1/2"	14"	Baguette
9 1/2"	11"	Gorge
11 1/2"	10"	Fût
1 1/2"	3 1/2"	Tore
1 1/2"	3 1/2"	Chapiteau
1 1/2"	3 1/2"	Der
1 1/2"	3 1/2"	Fût
1 1/2"	3 1/2"	Tore
1 1/2"	3 1/2"	Coupage
1 1/2"	3 1/2"	Socle

Zehntes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte I.

Säulenfuß, mit Stuhl, aus der St. Sebaldus Kirche in Nürnberg.

Zu den verschiedenen Capitälern aus dieser Kirche, die in den Heften I., II., VII. vorgeführt wurden, war ich, bei dem besten Willen nicht im Stande, die dazu gehörigen Säulenfüße rein, und in bestimmten erkennbaren Formen zu geben, da diese Theile nicht nur sehr destruiert, abgehauen oder durch die leidigen Betstühle verbaut, abgetreten; auch, wo nicht ganz, doch größtentheils neues Machwerk sind.

Einen besonders glücklichen Zufall möchte ich es nennen, daß ich bei den Bau und zu besserem Arrangement der neuen Betstühle, den kleinen Haller'schen Familien-Altar zu St. Joachim und Erasmus — — der an einem mit Gestühlen umgebenen Pfeiler stand — abbrechen und an den nächsten Pfeiler vorrücken liefs, in diesem steinernen Altar, das vollkommen erhaltene Exemplar eines Säulenfußes vorfand, und zwar so rein und scharf, als ob er erst gemeißelt worden wäre.

Dieser, für die Architektur, so wichtige Fund, zeigt jetzt deutlich die wahre Form der ältesten Säulenfüße, die von den übrigen in dieser Kirche ganz abweicht, und ich glaube den Beifall meiner Kunstverwandten und den Dank der Archaeologen verdient zu haben, daß ich den fraglichen Gegenstand in mein Werk aufnahm; — das Profil ist originell, und trägt einen ganz anderen Charakter, als die Säulenfüße im Dome zu Bamberg.

Mesure de la base et du Piedestal.

Dénomination des membres :	Hauteur	Distance depuis l'axe
Fût de la colonne	14 Pde.	8 $\frac{1}{2}$ "
Tore superieur	2" 2 ^m	11 $\frac{1}{2}$ "
Baguette	1"	9 $\frac{1}{2}$ "
Gorge	1 $\frac{1}{2}$ "	9 $\frac{1}{2}$ "
Filet	$\frac{1}{2}$ "	11 $\frac{1}{4}$ "
Tore	3"	1' 4 $\frac{1}{4}$ "
Chanprein	3 $\frac{3}{4}$ "	1' 3"
Dez	1' 5 $\frac{1}{2}$ "	1' 4 $\frac{1}{4}$ "
Filet	1 $\frac{1}{2}$ "	1' 6 $\frac{1}{2}$ "
Tore	4 $\frac{1}{4}$ "	1' 10 $\frac{1}{4}$ "
Coupune	1 $\frac{1}{4}$ "	1' 3"
Socle	7"	1' 10 $\frac{1}{4}$ "

Style gothique allemand.

Planche II. III. IV.

Continuation et fin du magnifique tombeau de St. Sébald par Guy Stofs, d'après un dessin original sur parchemin, appartenant à l'auteur. Voyez la livraison VI, planche III et la livraison IX, planche V et VI.

Planche V. VI. VII. VIII.

Ornements tirés d'une espèce de galerie de la maison Nr. 880, place du marché, à côté de l'église catholique de Notre Dame, à Nuremberg; appartenant à Monsieur Walbinger, conseiller municipal.

La copie exacte de ces curieux ornements gothiques, sera, je l'espère, reçue favorablement par mes lecteurs. On ne saurait, à mon avis favoriser assez le gout pour l'architecture du moyen age et il faut lui donner autant que possible, les moyens de se perfectionner, surtout en ce qui concerne la partie des ornements, dans lesquels il faut tâcher d'éviter une fastidieuse uniformité.

On a cru pendant longtemps, et bien des gens croient encore, que ce genre d'ornements n'est pas susceptible d'une grande variété et que les formes, quoique légèrement modifiées, présentent cependant toujours à peu près le même ensemble. Cette opinion est complètement erronée, j'espère l'avoir prouvé dans un de mes précédents ouvrages *), et d'ailleurs l'aspect que présentent tous les anciens batimens de la ville de Nuremberg prouve, mieux encore que je n'ai pu le faire, jusqu'à quel point les anciens maitres en architecture

*) Voyez Heideloff éléments de architecture allemande au moyen-âge.

Mafse des Säulenfusses nach dem bayer. Duodezimal-Mafse.

Benennung der Glieder :	Höhe	Ausladung von der Mittelaxe
Der Säulenstamm	14'	8 $\frac{1}{2}$ "
Der obere Stab	2" 2 ^m	11"
Das kleine Stäbchen	1"	9 $\frac{1}{2}$ "
Die Hohlkehle	1 $\frac{1}{2}$ "	9 $\frac{1}{2}$ "
Das Leistlein	$\frac{1}{2}$ "	11 $\frac{1}{4}$ "
Der untere grofse Stab oder Wulst mit den Schutzblättern	3"	1' 4 $\frac{1}{4}$ "
Die Abfärfserung	3 $\frac{3}{4}$ "	1' 3"
Der Würfel	1' 5 $\frac{1}{2}$ "	1' 4 $\frac{1}{4}$ "
Das Blättchen am Ablauf	1 $\frac{1}{2}$ "	1' 6 $\frac{1}{2}$ "
Der Mundstab	4 $\frac{1}{4}$ "	1' 10 $\frac{1}{4}$ "
Der Einschnitt	1 $\frac{1}{4}$ "	1' 3"
Der Sockel	7"	1' 10 $\frac{1}{4}$ "

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte II. III. IV.

Fortsetzung und Schluss zu Veit Stofs's Prachtgrab St. Sebalds, nach einer Original-Zeichnung auf Pergament im Besitz des Verfassers „siehe VI. Heft. Platte III. und IX. Heft. Platte V. VI.“

Platte V. VI. VII. VIII.

Verzierungen von der Gallerie im Hofe des grofsen, isolirt stehenden, Magistrats-Rath Walbinger'schen Hauses S. Nr. 880 auf dem Hauptmarkte, nächst der katholischen Kirche zu unserer Lieben Frauen, zu Nürnberg.

Die bildliche Vorführung dieser äusserst interessanten Variationen altdeutscher Verzierungen werden hier ebenfalls eine willkommene Erscheinung sein, um so mehr, als der sich so entschiedenen Vorliebe für deutsche Baukunst, nicht genug Mittel zu neuen Ideen geboten werden können, und dies gilt namentlich von der Ornamentik um das immerwiderkehrende Einerlei zu vermeiden.

Man glaubte lange und glaubt es zum Theil noch, dafs diese Art Verzierungen keiner bedeutenden Abwandlung, und Mannichfaltigkeit fähig wären, und dafs die — wenn auch veränderten Formen — doch immer einen gleichmäfsigen Eindruck machen müfsten; — ich widerlege hier dieses lang gehegte Vorurtheil, und führe den Beweis, wie ausgedacht und sinnreich die Alten in ihren Verzierungen, gleichsam spielten*), wie jene alten Meister das Auge zu fesseln verstanden, sei

*) Siehe Heideloff's Grundzüge der altdeutschen Baukunst.

connaissaient l'art de charmer les yeux par une agréable variété; par une incroyable diversité: pas une maison, pas un portique, pas une forme de toit ne se répète; tourelles, balcons, corniches, ornements, tout se groupe d'une manière admirable et forme un ensemble qui retrace à l'imagination les légendes et récits des temps reculés d'où datent tous les curieux monuments.

Une quantité de nos architectes actuels s'imaginent à tort, que l'art de varier et de bien grouper les objets n'appartient qu'à la peinture ou sculpture; cependant il suffit d'un coup d'oeil, jetté sur les productions des anciens maîtres, pour nous convaincre, que non seulement cet art ne leur était point inconnu, mais qu'au contraire, ils mettaient tous leurs soins à l'harmonie et à la diversité des groupes et des ornements. Pourquoi nous arrêtons nous avec admiration et respect devant les chefs d'oeuvres de l'antiquité et du moyen âge, tandis que l'aspect des batiments modernes avec leurs toits plats, leurs formes sans originalité et sans vigueur, leurs ornements insignifiants, nous laissent entièrement froids?

La maison Walbinger est fort ancienne et la seule de son genre à Nuremberg qui soit isolée et dont par conséquent les quatre faces soient visibles. Des anciennes chartes, que le propriétaire de la maison a bien voulu me communiquer, nous apprennent, qu'elle a appartenu longtemps à la famille Stromer; (nommée Stromaier dans les chartes) mais, comme les plus anciens documens qui la concernent sont égarés et probablement se trouvent entre les mains des antiquaires, on ignore l'époque à laquelle elle a été bâtie. En 1431 Jean Rummel l'acheta de Georges Stromaier et la paya 5500 florins. Sur le pli du contrat de vente on lit les mots suivans: „Hansen Rummels Kaufbrief u. s. w. u. s. w. . . . c'est à dire: „Contract d'achat de la maison située sur la place à côté de la chapelle de Notre Dame, vendue par Georges Stromaier l'ainé à Jean Rummel, le Vendredi, jour de Ste Catherine, l'an 1431.“

Ce contrat porte le numéro 16. Rummel et Stromaier faisaient tous deux partie du conseil de la ville libre de Nuremberg et plus tard ils furent tous deux bourgmestres.

Il paraît que cette maison était une des premières propriétés de l'ancienne famille des Stromer (Stromaier); car c'est là que demeurait Ullmann Stromer, bourgmestre et conseiller de l'Empereur avec plusieurs membres de sa famille; puis aussi Conrad, André, dont l'auteur retrouva l'écusson, qu'il fit replacer dans l'église de Notre Dame, Gondran et Ulric Stromer, qui tous furent bourgmestres à des époques différentes. Ce fut au premier que l'Empereur Charles IV. donna l'ordre de faire démolir la synagogue située à côté de sa maison et d'ériger en ce lieu, en commémoration de la victoire remportée sur les insurgés de Nurem-

es nun im Bauwerk, oder im Costüm, bezeugt der Typus Nürnbergs in allen seinen alten hohen und niedern Gebäuden; kein Haufs, kein Dach wiederholt sich, alles gruppiert sich durch seine Erker, Chöre, Thürmchen etc. auf das gefälligste, es veranschaulicht gleichsam die Sagen und Nachrichten aus jenen Zeiten.

Sehr zu beklagen ist es, daß von vielen der heutigen Architekten, das Wort „Gruppierung und Abwechslung,“ wo nicht ganz, doch zum Theil falsch verstanden, und der Malerkunst überwiesen wird, aber ein aufmerksamer Blick auf die Werke der Alten wird uns überzeugen, daß ihnen und allen kunst-sinnigen Völkern des Alterthums wie des Mittelalters, der Begriff von „Gruppierung-Mannichfaltigkeit“ sehr wohl bekannt war, und daß sie solchen in ihren Werken aussprachen, und unseren Augen vorführten, beweist die Bewunderung, die Ehrfurcht, mit der wir vor diesen künstlerischen Nachlaß stehen, und ihn in unsern Kunstschöpfungen zu erreichen suchen, während wir an den ermüdenden nichtsagenden Formen der flachen Dächer, langweiligen Gliederungen und Verzierungen fast alles Neugeschaffenen, kalt und unbehaglich vorübergehen.

Dieses obenerwähnte Walbinger'sche Haufs ist sehr alt, und schon dadurch, daß es 4 freie Ecken hat, das einzige dieser Gattung in der ganzen Stadt. Die mir von dem Besitzer dieses Haufses mitgetheilten Urkunden darüber waren mir äußerst interessant; aus ihnen geht hervor, daß dieses Haufs lange Zeit denen Stromern (in der Urkunde „Stromeier“ genannt) gehörte, die Zeit seiner Erbauung ist in Dunkel gehüllt, da die ältesten Urkunden fehlen, und sich wahrscheinlich in den Händen der Antiquitätenhändler befinden.

Hanns Rummel kaufte im Jahre 1431 dieses Haufs von dem damaligen Besitzer Georg Stromeier dem Aeltern für 5500 fl. Die Aufschrift des Kaufbriefs lautet: „Hansen Rummels Kauf-brief um das Haufs am Platz bei unser Frawen Capellen, „so er von Georgen Stromeier dem Aeltern erkaufte, Anno „1431. Freitag am St. Catharinen Tag.“

Dieser Kaufbrief führt die Nummer 16. Rummel und Stromeier waren damals beisammen im Rath und beide waren auch Bürgermeister. Es scheint, daß dieses Haus ein zweites Stammhaus des alten Geschlechtes der Stromer (Stromayer) gewesen sein muß, denn hier wohnte der alte Bürgermeister und kaiserliche Rath Ullmann Stromer, mit vielen seiner Familie, so wie Conradt, Andreas, Wollfram und Ulrich Stromer, die alle Bürgermeister zu verschiedener Zeit waren, dem Erstern hat Kaiser Carl IV. aufgetragen, die in seiner Nachbarschaft stehende Judenschule abzurechen, und der Mutter Gottes zu Ehre und zum Dank der glücklichen Dämpfung des

berg, une église consacrée à la Mère de Dieu. Ceci ne put avoir lieu qu'en 1355 et c'est aux soins d'Ulrich Stromer que l'on doit principalement l'érection de ce monument. La maison dont nous parlons servit souvent de tribune aux dames de Nuremberg; c'était de là qu'elles assistaient aux joutes et aux tournois qui se donnaient sur la grande place du marché.

En 1575 les Rummel faisaient encore partie des premières familles patriciennes de Nuremberg; mais fidèles à l'ancienne foi catholique, ils avaient quitté Nuremberg à l'époque de la réformation et s'étaient fixés dans le Haut Palatinat, où ils avaient acheté le grand château de Zanth ou Zannth, un fief de l'Électeur de Bavière, ayant appartenu jusqu'alors à la famille des Zant. Le dernier Zant propriétaire du château de ce nom est mort en 1591.

En 1433 le frère de Jean Rummel se rendit avec plusieurs nobles nurembergois à Rome où il assista au Couronnement de l'Empereur Sigismond qui le fit chevalier ainsi que beaucoup d'autres. Son écu resta longtemps suspendu à un pilier près du baptistère de l'église de St. Sébald; lors de la soi-disant restauration ou, pour mieux dire dévastation qui eut lieu en 1817 cet écu fut enlevé ainsi que beaucoup d'autres anciens écussons d'un grand intérêt historique et jeté on ne sait où.

Une quantité d'écus armoriés et de belles peintures sur verre se trouvaient aussi dans l'église des Carmes déchaussés (détruite maintenant) dans la chapelle du monastère de St. Gilles, dans les églises de l'hôpital et de Ste. Marthe.

Après le départ des Rummel, leur maison fut achetée par Jean Tumer l'aîné. *) En 1525 elle appartenait à Georges Volkamer qui la revendit en 1545 à Jacques Welser, le même, qui en 1504 avait fait don à la chapelle Ste. Marie de la belle statue de la Vierge sculptée par Guy Stofs. Lors de la mémorable et malheureuse restauration de l'intérieur de la chapelle, cette statue fut indignement badigeonnée en couleur et mise à une place où elle ne faisait aucun effet.

D'après une autre charte Nr. 24, cette maison aurait été achetée en 1535 par Bernard Nutzelt et revendue par lui en 1555 à Albert Scheuerl. En 1621 elle devint la propriété du driche marchand Jean Conrad Weinmann, en 1632 elle échut à Philippe Geslin, qui la revendit en 1698 à Martin Peller, négociant. En 1732 elle fut achetée par Jean Bauer, négociant, et après lui successivement par Messieurs Merz, Wunsch, Steger, Brückner, Dietz, jusqu'à ce qu'enfin elle soit devenue la propriété de Monsieur Walbinger, rentier et conseiller municipal, possesseur de la belle collection de tableaux, qui appartenait autrefois à Mr. Frauenholz.

*) Celui qui bâtit le château de Tumenberg près de Nuremberg appartenait actuellement à Mr. Plattner et que l'auteur en 1840 rebâtit presque entièrement dans le style du moyen-âge.

Aufbruchs in Nürnberg einen Tempel zu bauen, was aber erst im Jahre 1355 ins Werk gesetzt werden konnte, wozu Ulrich Stromer das Meiste beitrug, aus diesem Hause wurden sehr oft die Thurniere und Gesellenstechen, welche auf dem Markt gehalten wurden, beschaut. Die Rummel gehörten bis zum Jahre 1575 zu den ersten Patriziern Nürnbergs; getreu aber ihrer alten katholischen Kirche, verließen sie zur Zeit der Reformation Nürnberg, und zogen in die obere Pfalz, wo sie das schöne große Schloss Zant oder Zannth, bei Amberg, ein ehemaliges Churfürstl. Bayerisches Landsassengut kauften, welches dem Geschlechte der von Zant gehörte, von welchem der letzte Besitzer im Jahre 1591 starb.

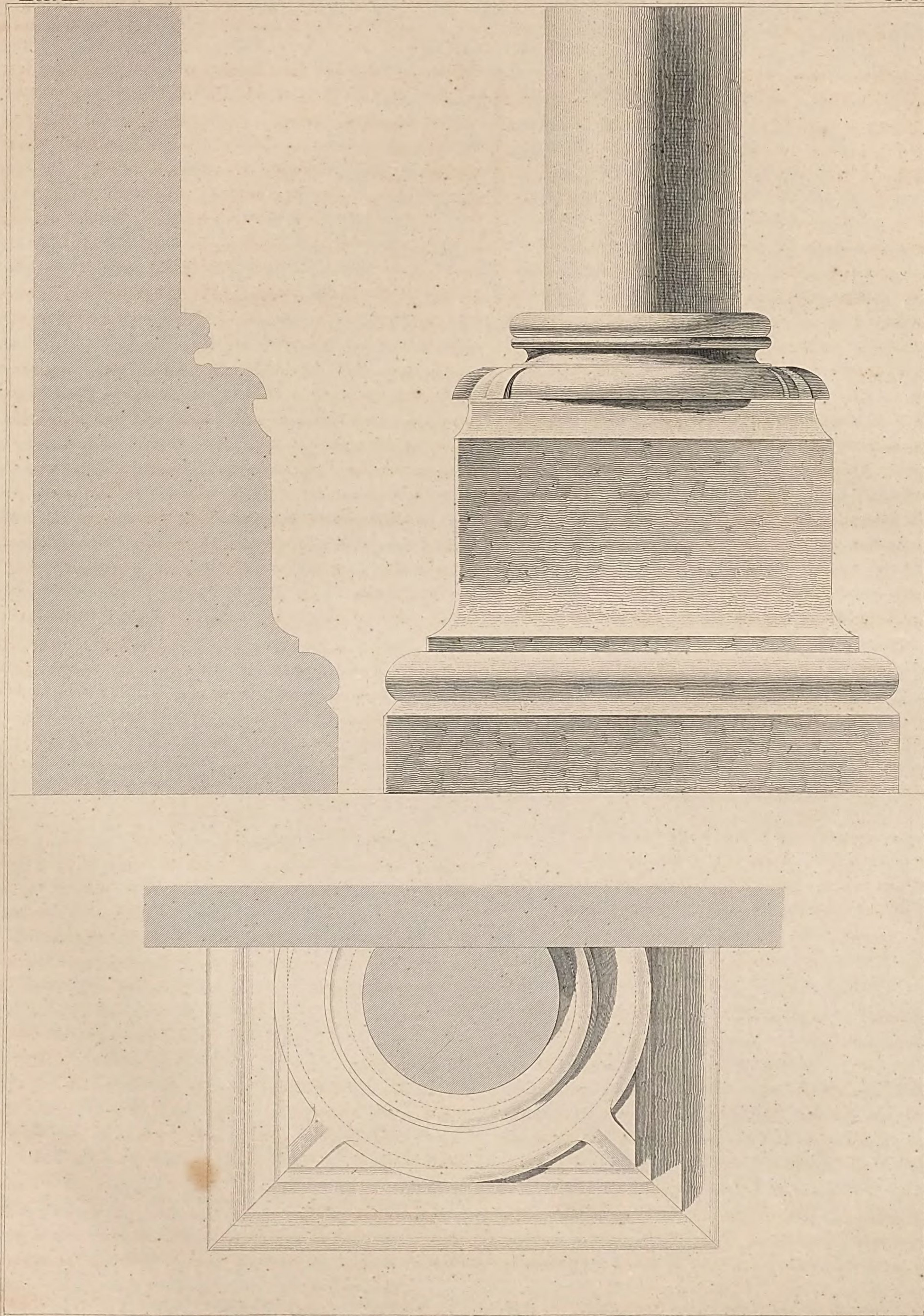
Im Jahre 1433 ist der Bruder unseres Hans Rummels, nebst vielen Edlen des Reichs zur Kaiserkrönung König Sigismund nach Rom gezogen, und daselbst von dem Neugekrönten auf der Tiberbrücke mit vielen Anderen zum Ritter geschlagen worden; sein Gedächtniss-Schild hieng lange in der St. Sebaldus Kirche, wurde während der unsinnigen zerstörenden Restauration im Jahre 1817 mit anderen historisch merkwürdigen Todtenschildern herabgenommen und verschleppt, Dieser Schild hieng bei dem Taufstein als, „Andre Rummel'sche Gedächtniss.“

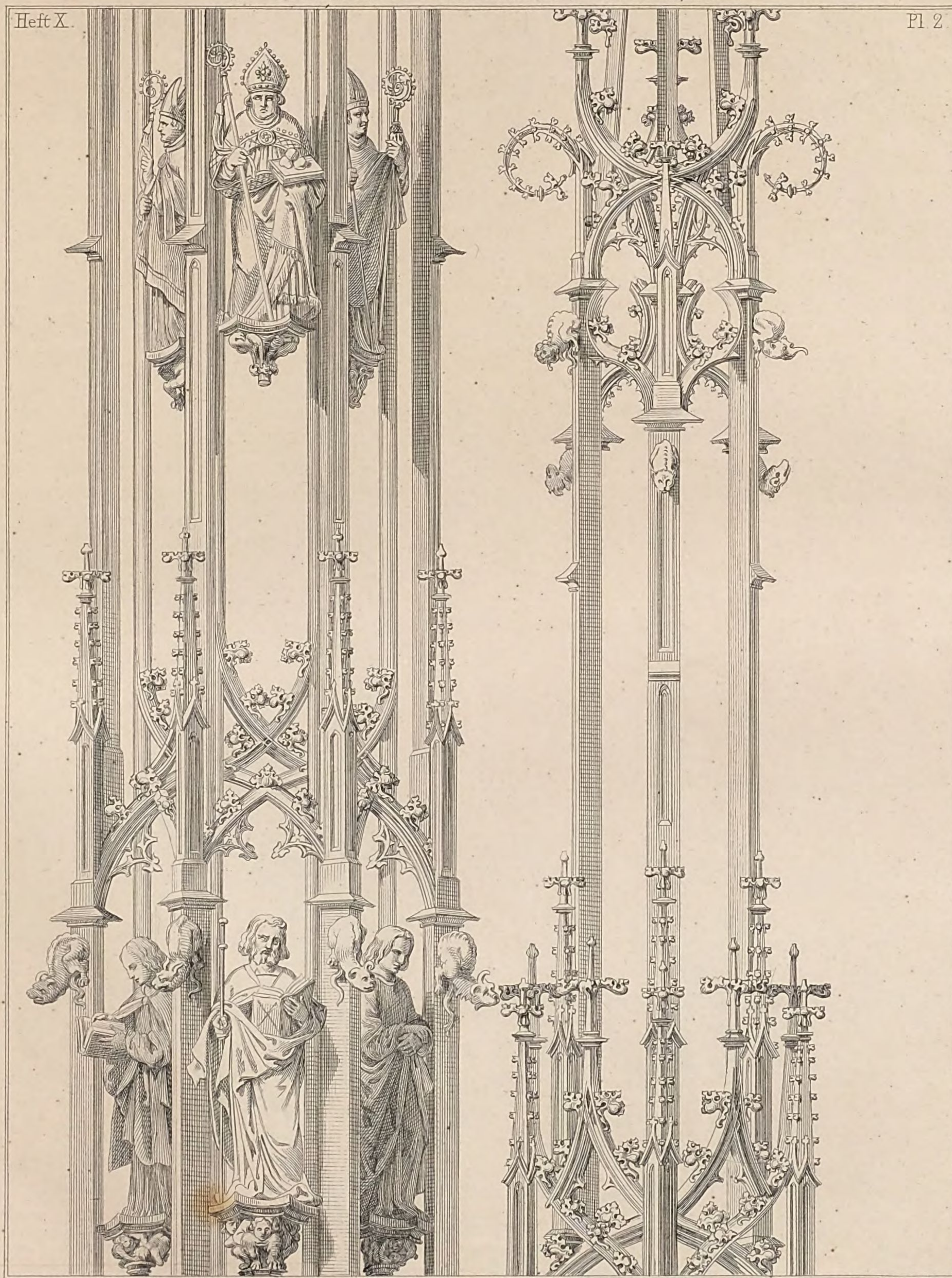
Sonst waren viele schöne Schilde und Glasgemälde, in dem ehemaligen Barfüßer, und in der abgebrannten Egydien-Kloster-Capelle vorhanden, auch in der Spital- und St. Martha-Kirche waren dergleichen zu sehen.

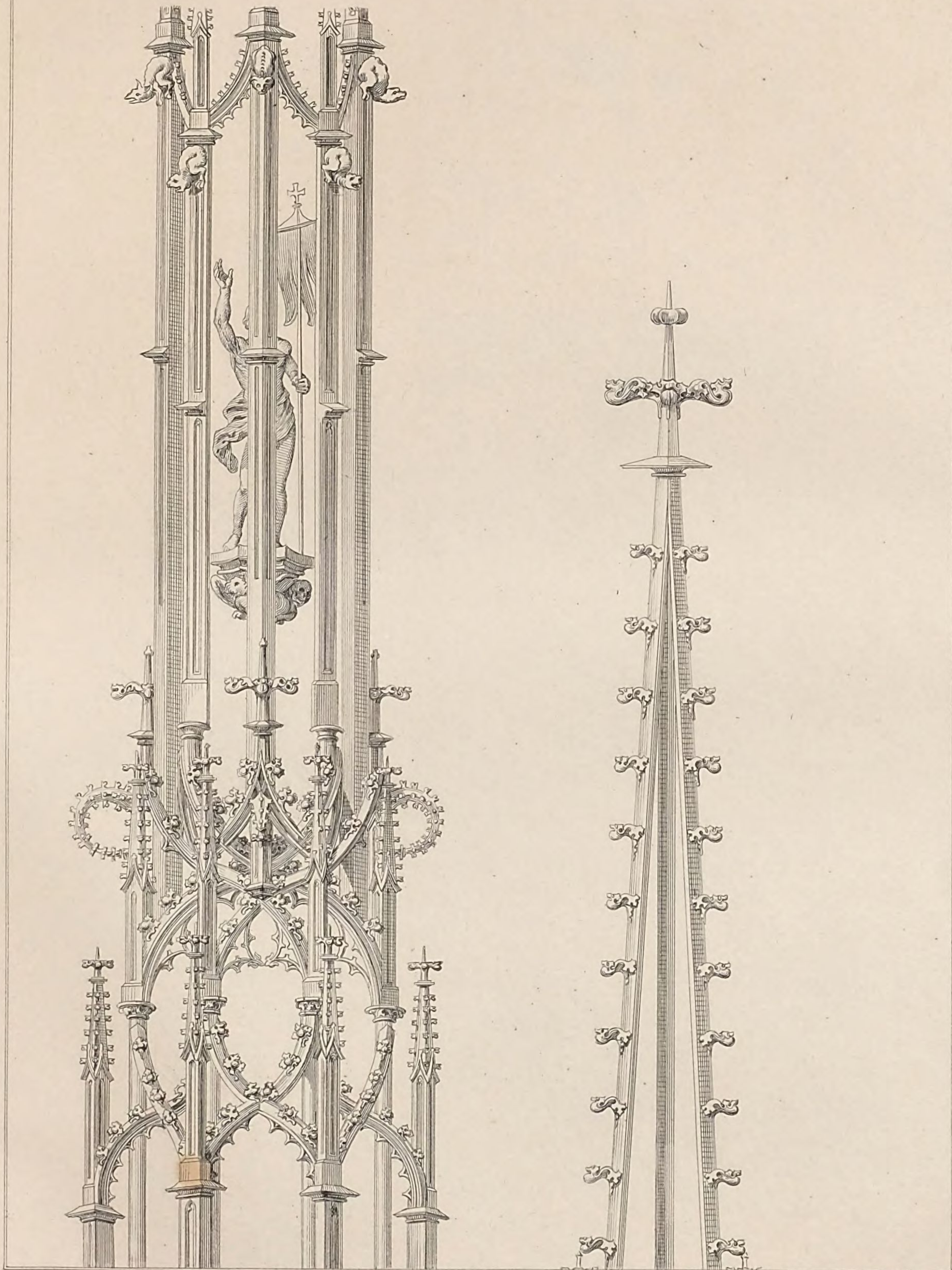
Als die Rummel von Nürnberg wegzogen, kaufte im Jahre 1479 dieses Haus. Hanns Tumer der Aeltere. *) Im Jahre 1525 kam Georg Volkamer in dessen Besitz, wo ihm im Jahre 1545 Jakob Welser folgte. Derselbe der im Jahre 1504 durch Veit Stofs das vortreffliche Marienbild für die Marien-Capelle stiftete, welches in Folge der unglücklichen Restauration des Innern dieser Capelle auf einem ganz unpassenden Platz gestellt und bunt überschmiert wurde.

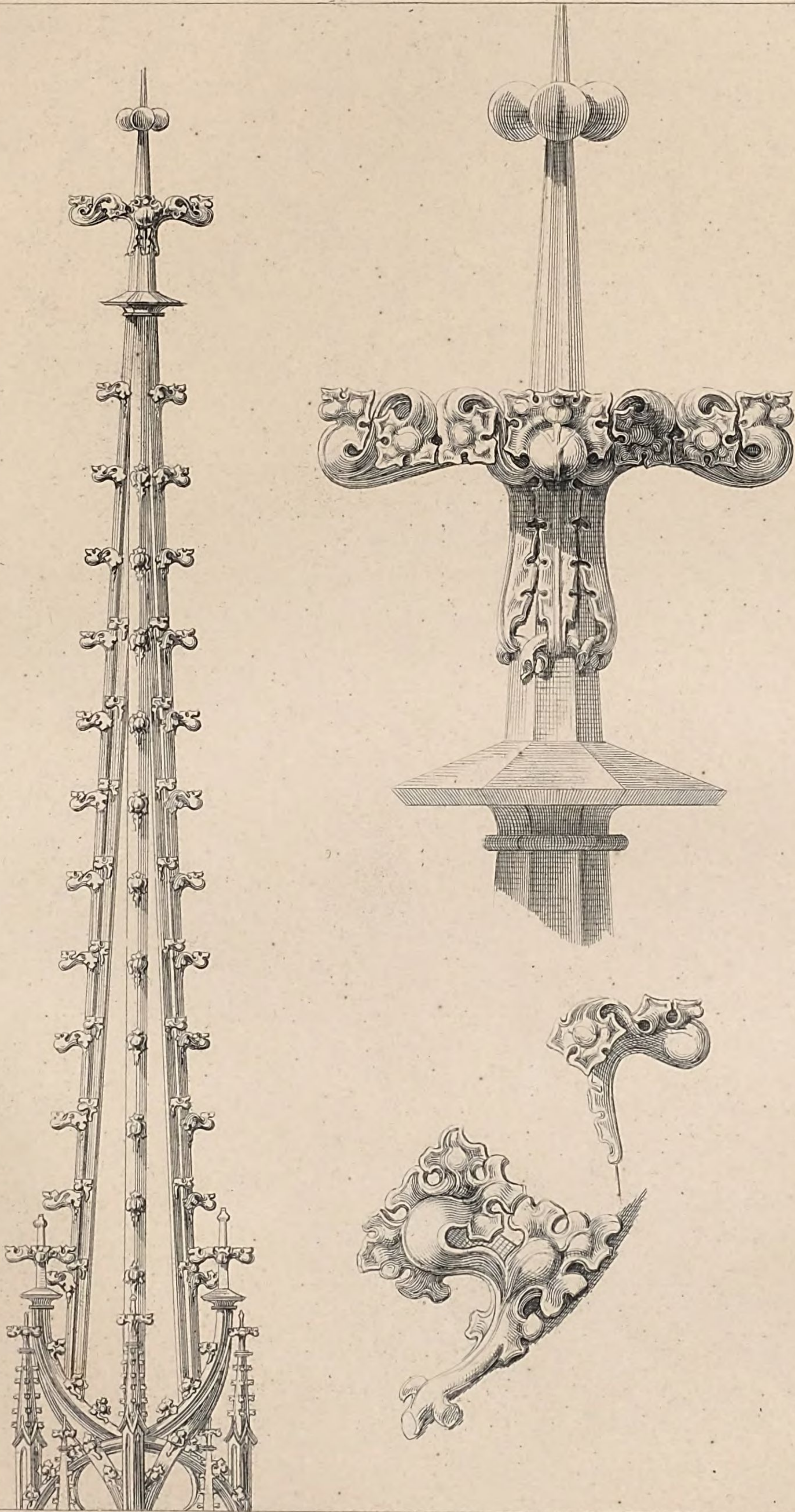
Nach dem Haufsbrief Nr. 24 kaufte dieses Haus im Jahre 1535 Bernhard Nüzelt, ihm folgte als Besitzer im Jahre 1555 Albrecht Scheuerl, und 1621 kaufte es der reiche Krämer Hans Konrad Weinmann, im Jahre 1632 kam es an Hans Philipp Geslin, Handelsmann, von diesem im Jahre 1698 an Martin Peller, Handelsmann, 1732 kaufte es der Kaufherr Johann Bauer, und auf diesen folgen die Kaufherrn von Merz, Wunsch, Steger, Brückner, Dietz, bis es jetzt Besitzthum des Magistrats Rath und Rentiers Walbingers geworden ist, der eine schöne Gemälde-Sammlung besitzt (ehemals Frauenholzisch).

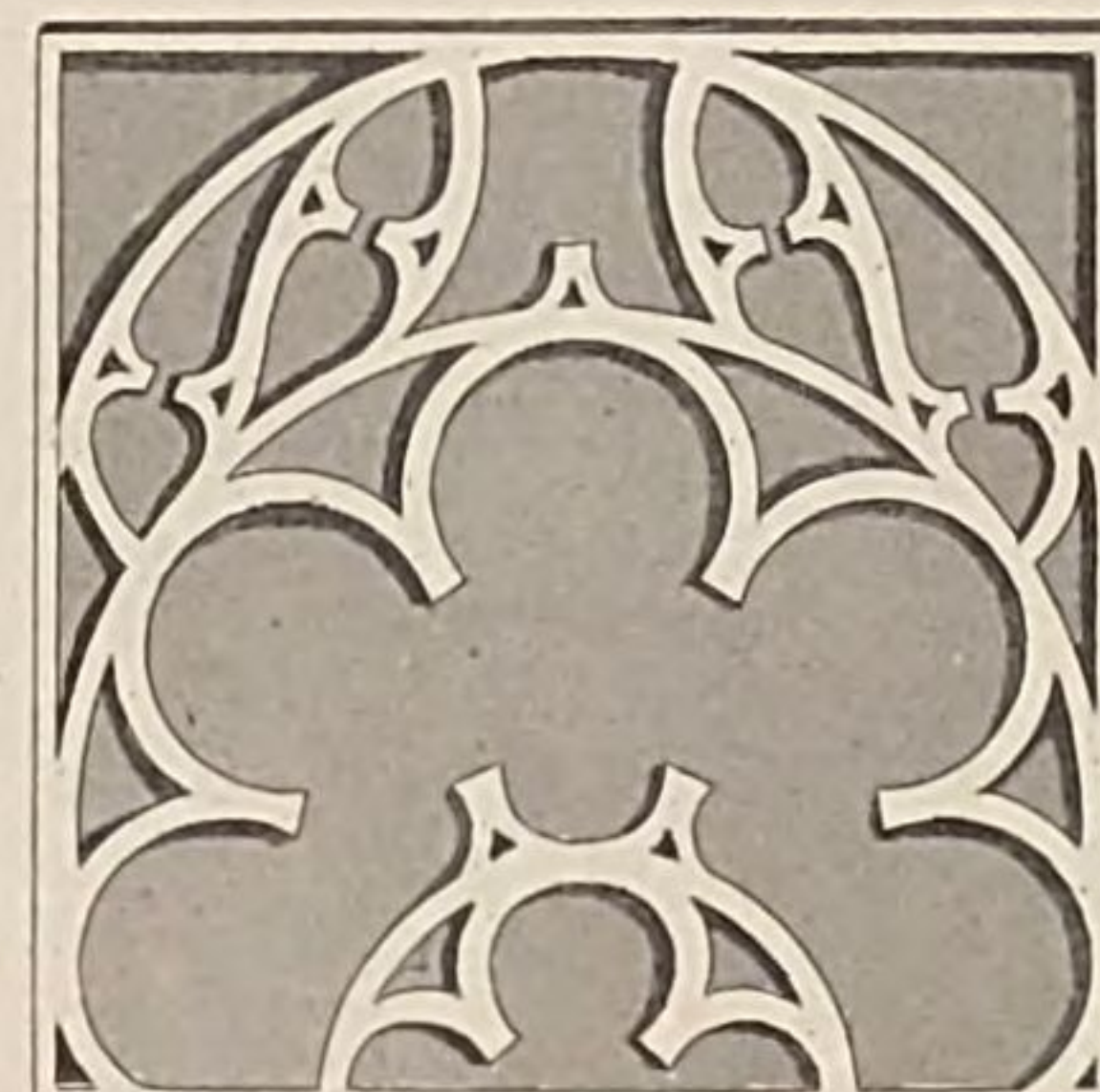
*) Der Erbauer des jetzt Plattnerschen Schlosses Tumenberg bei Nürnberg, welches der Verfasser im mittelalterlichen Styl im Jahr 1840 wieder fast neu erbaut hat.

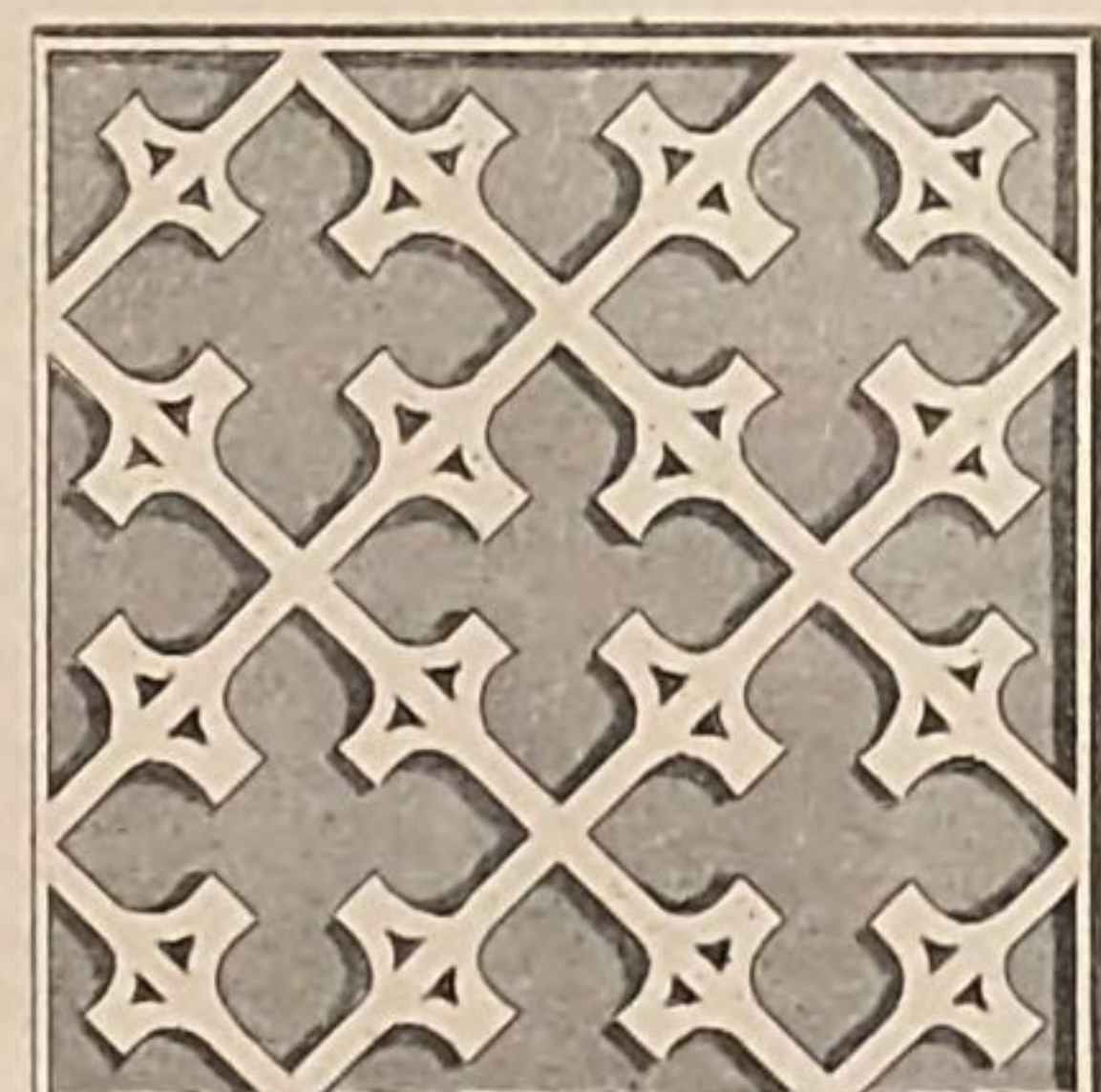
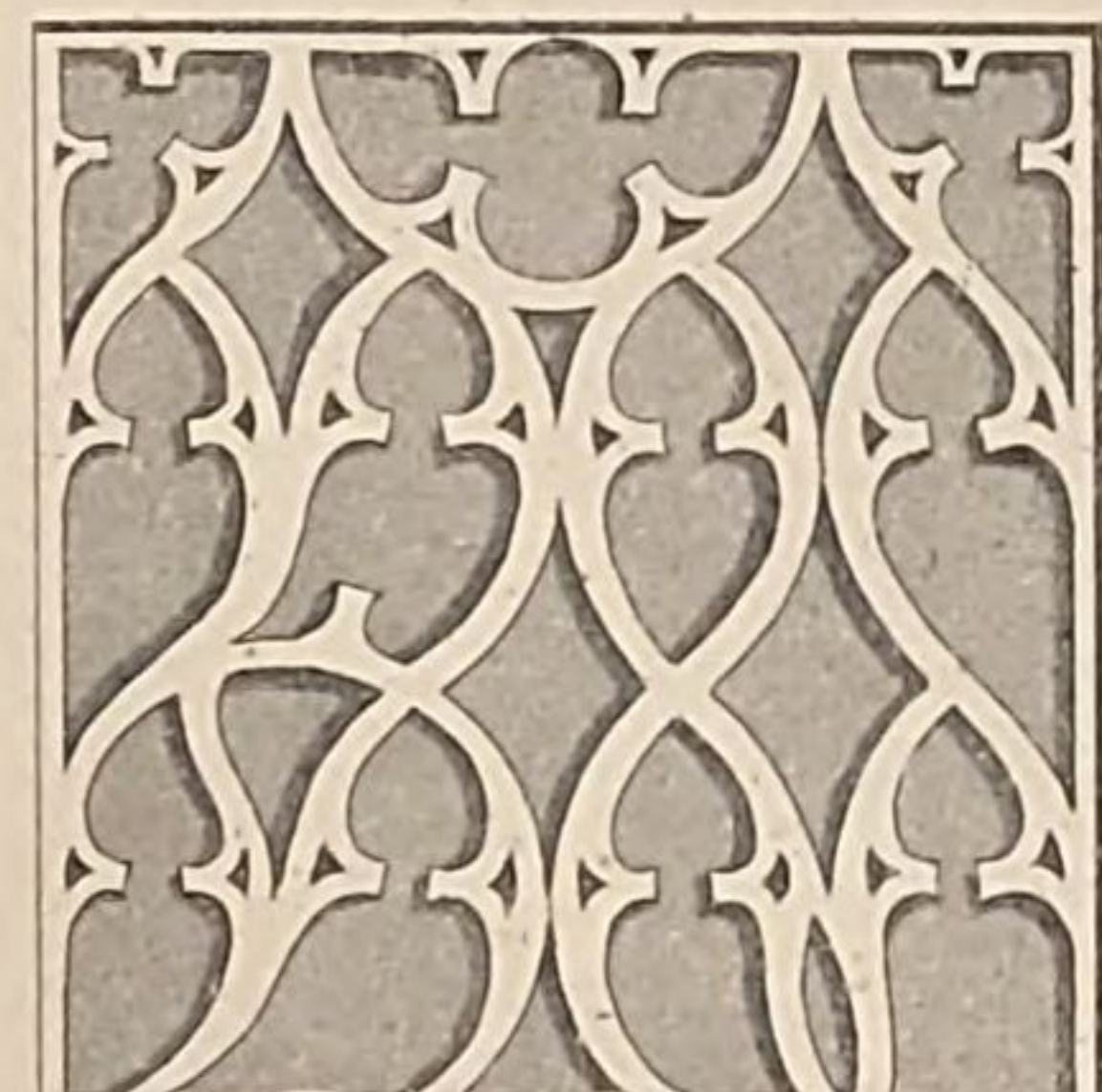
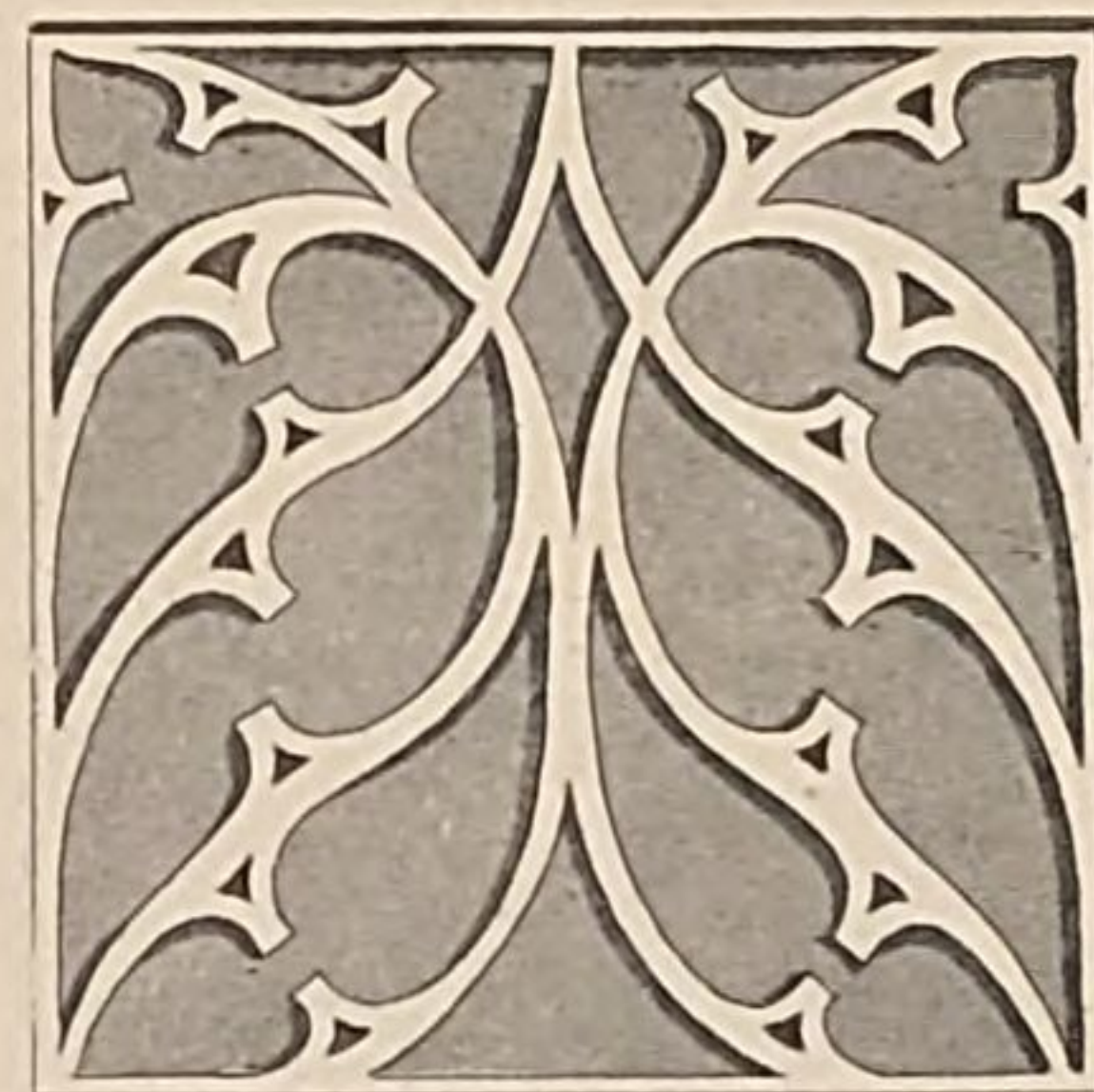
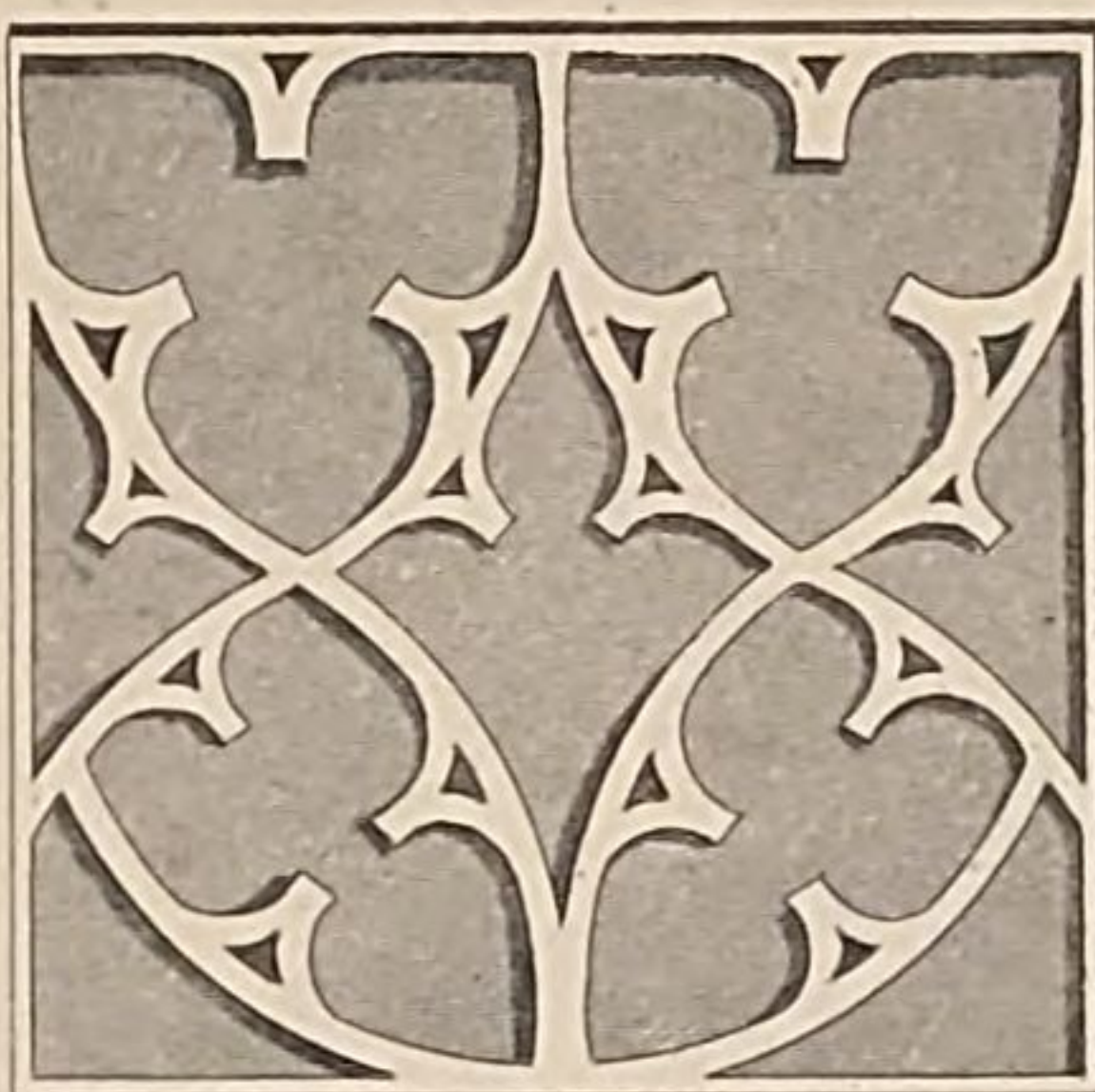


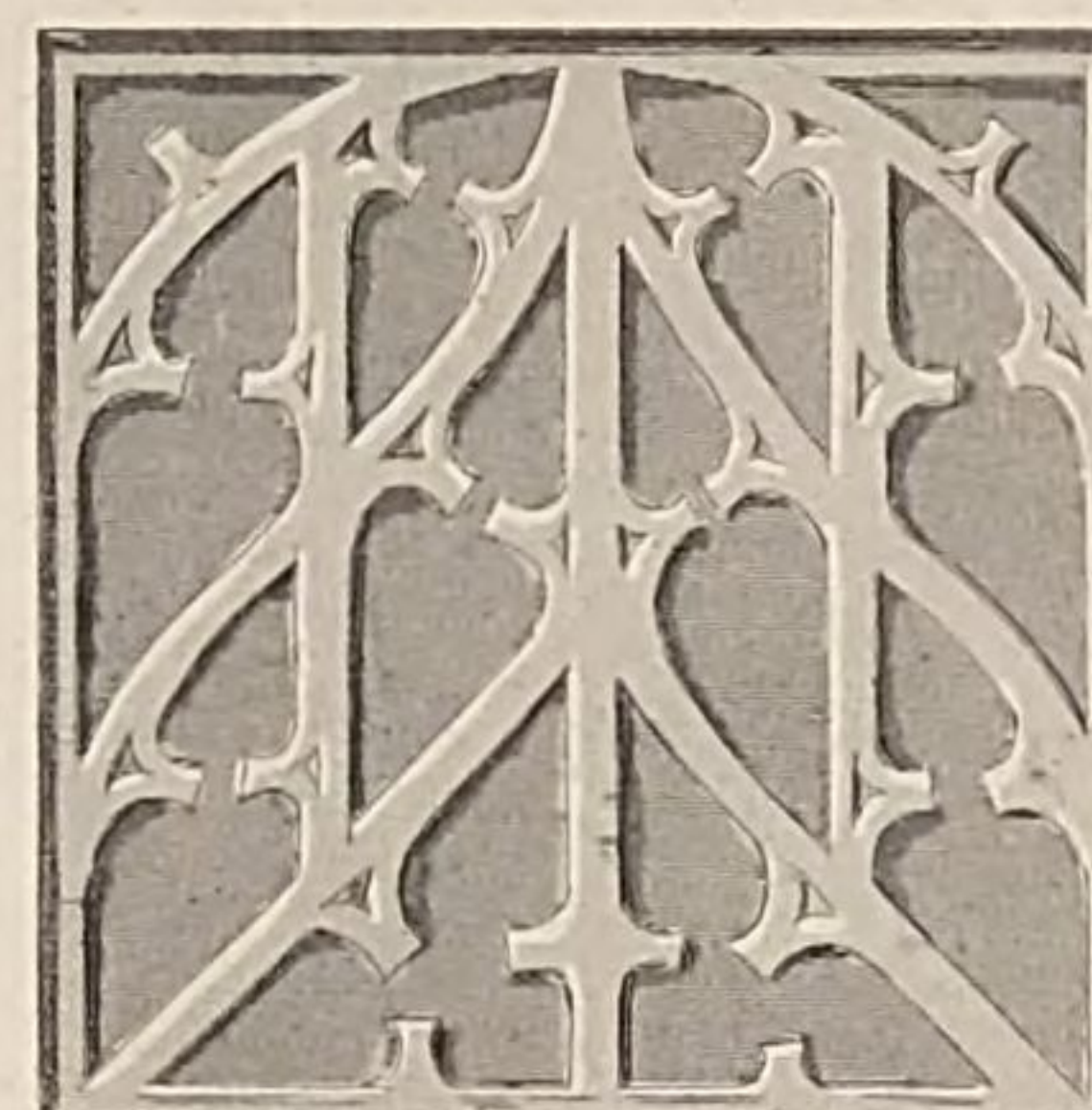
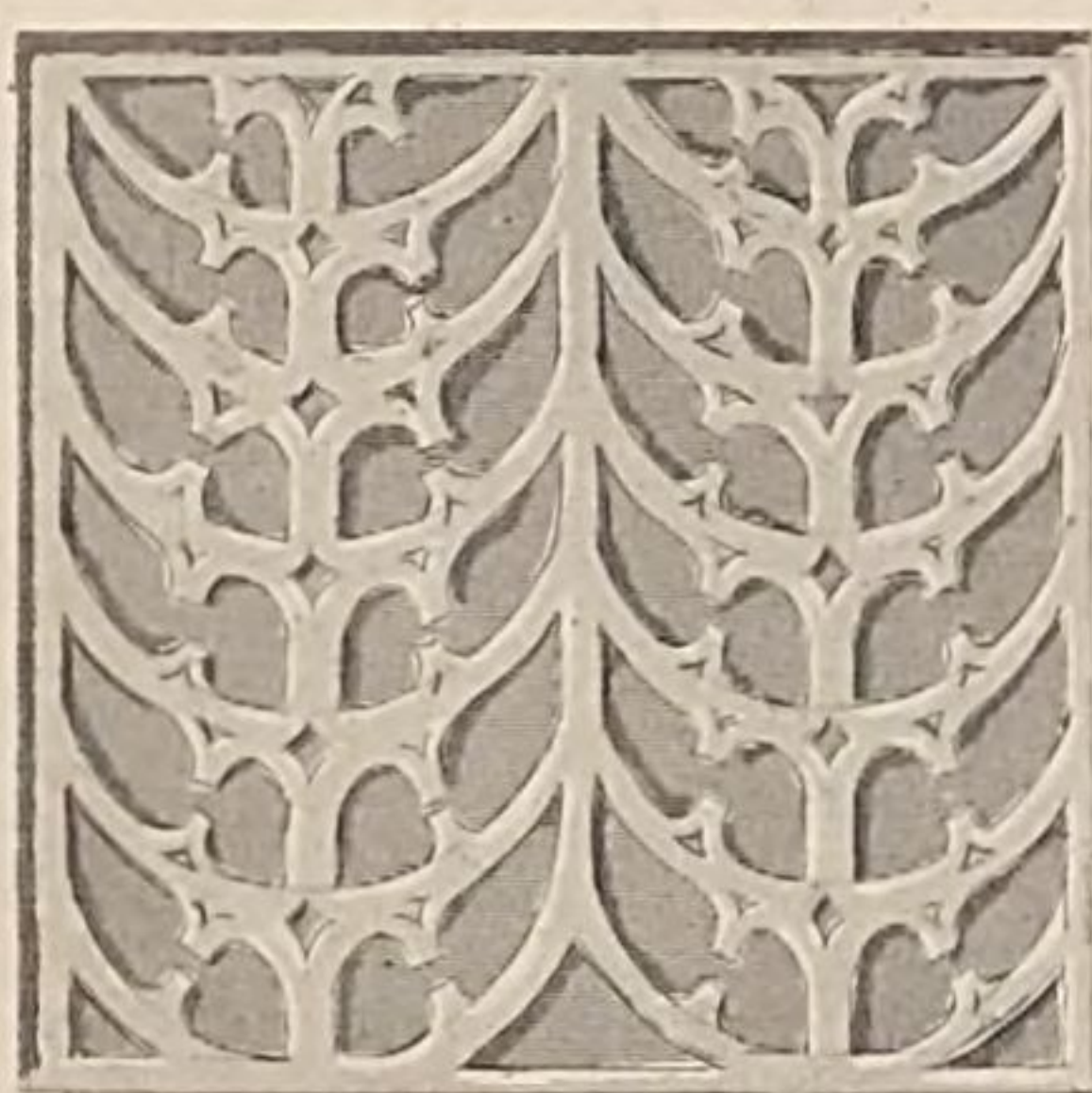
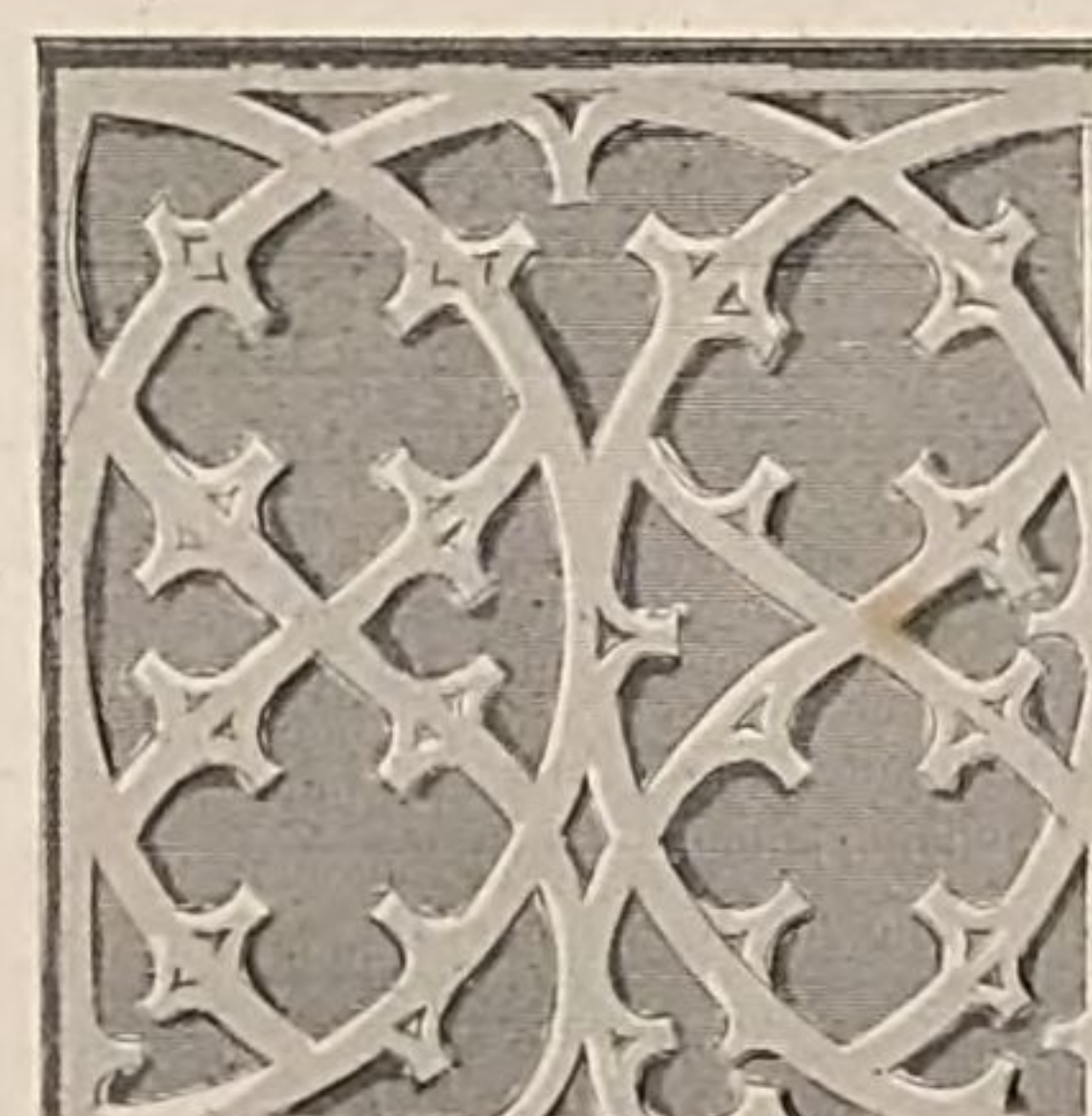
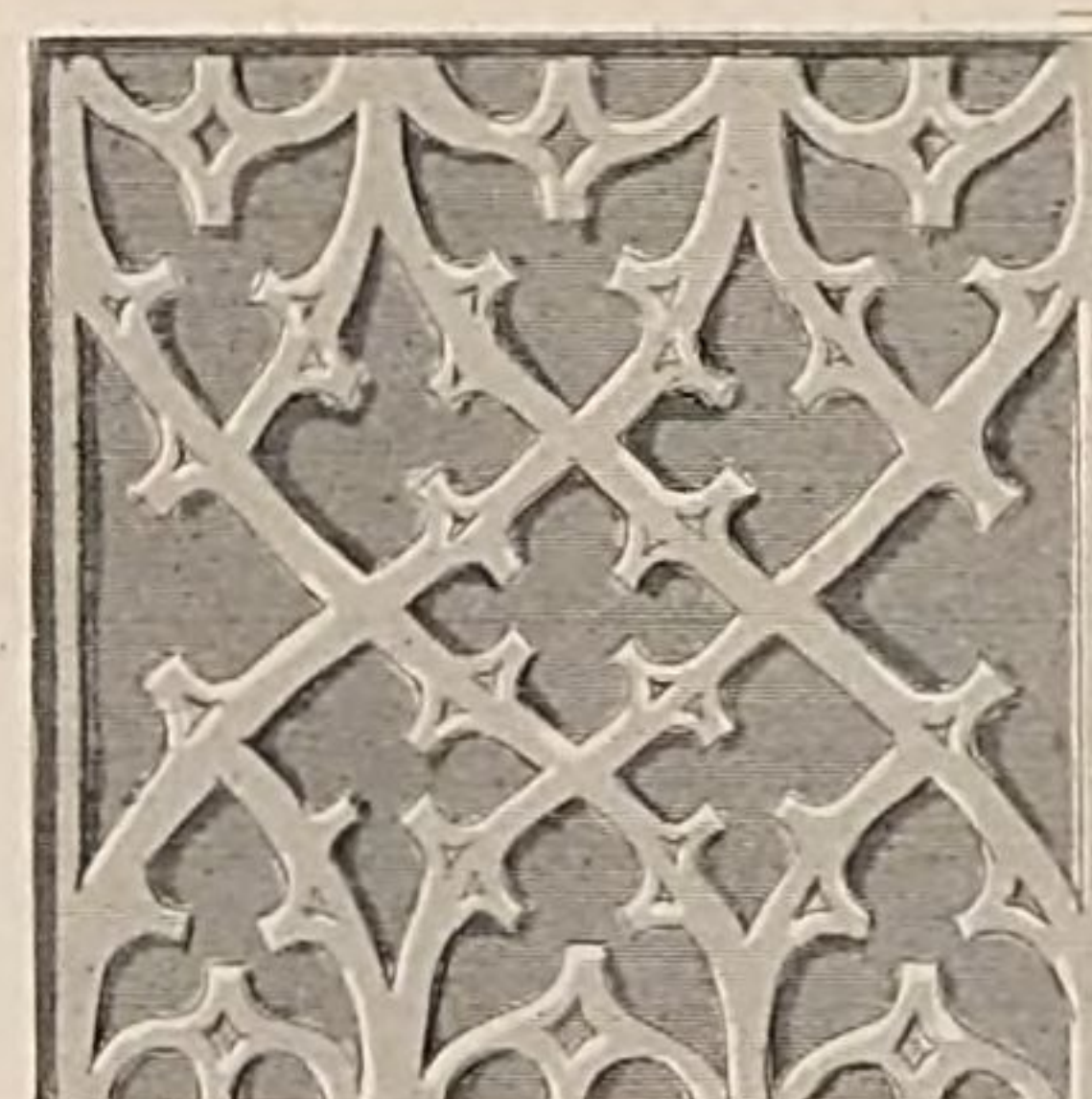
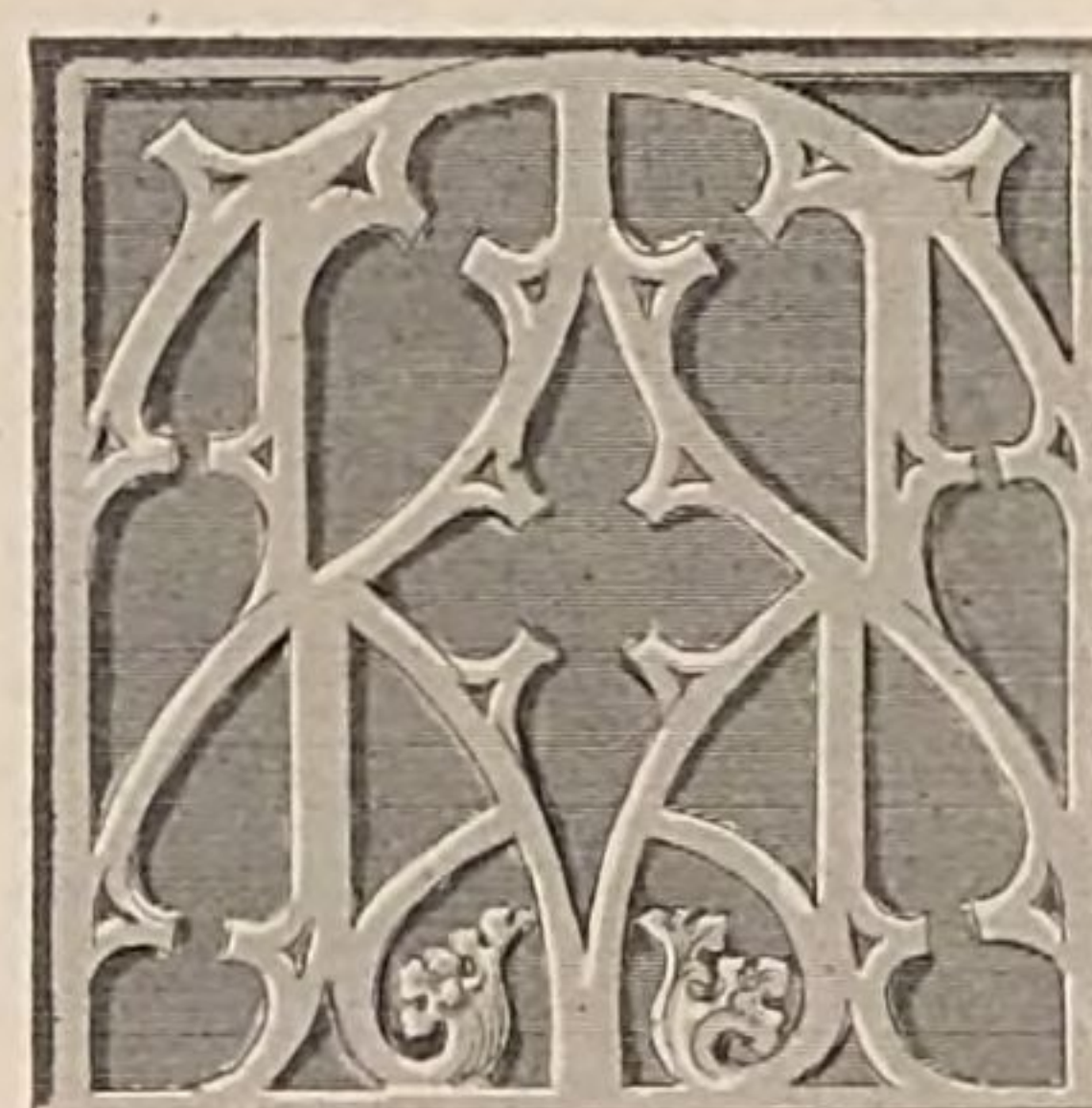
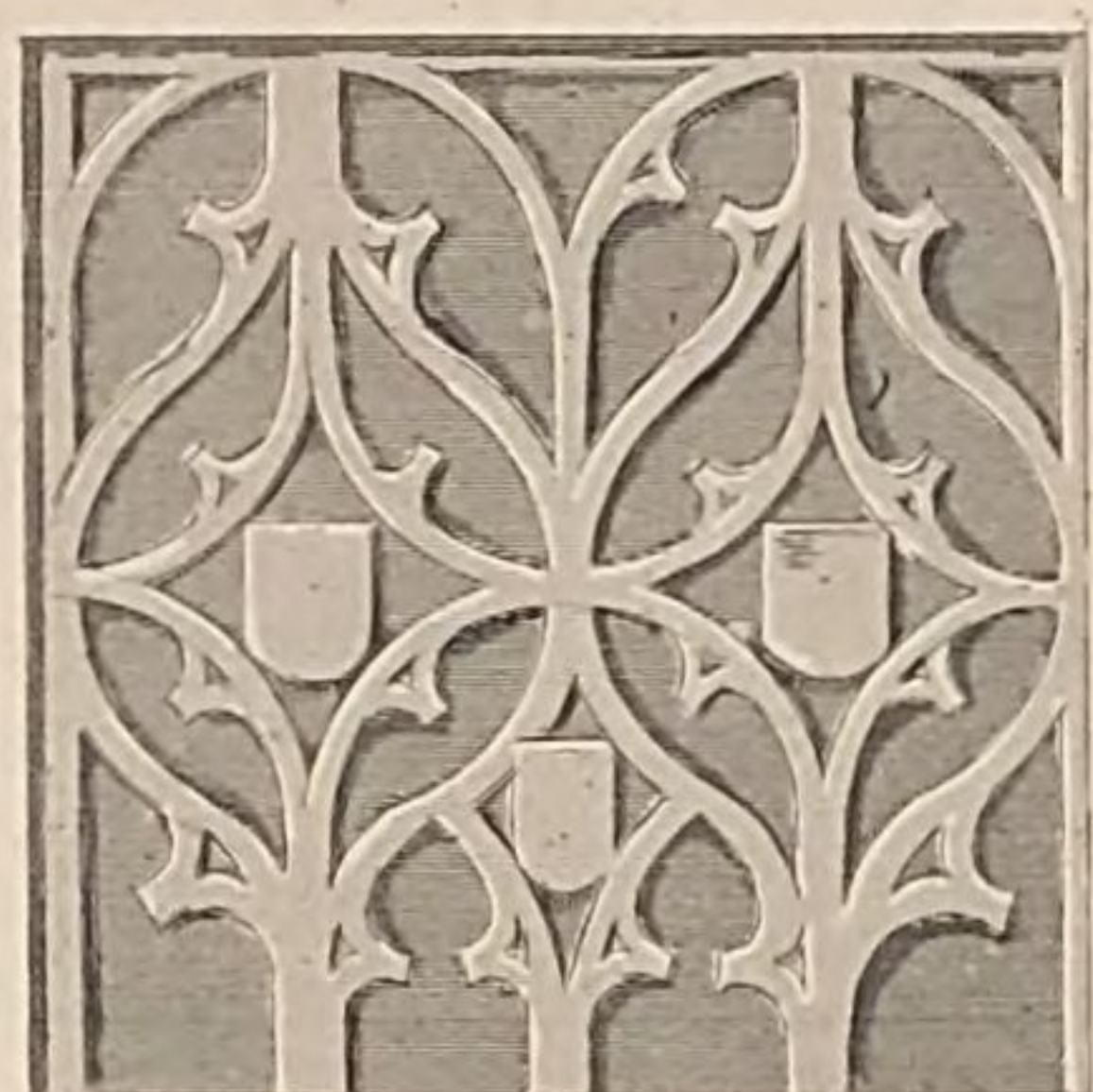


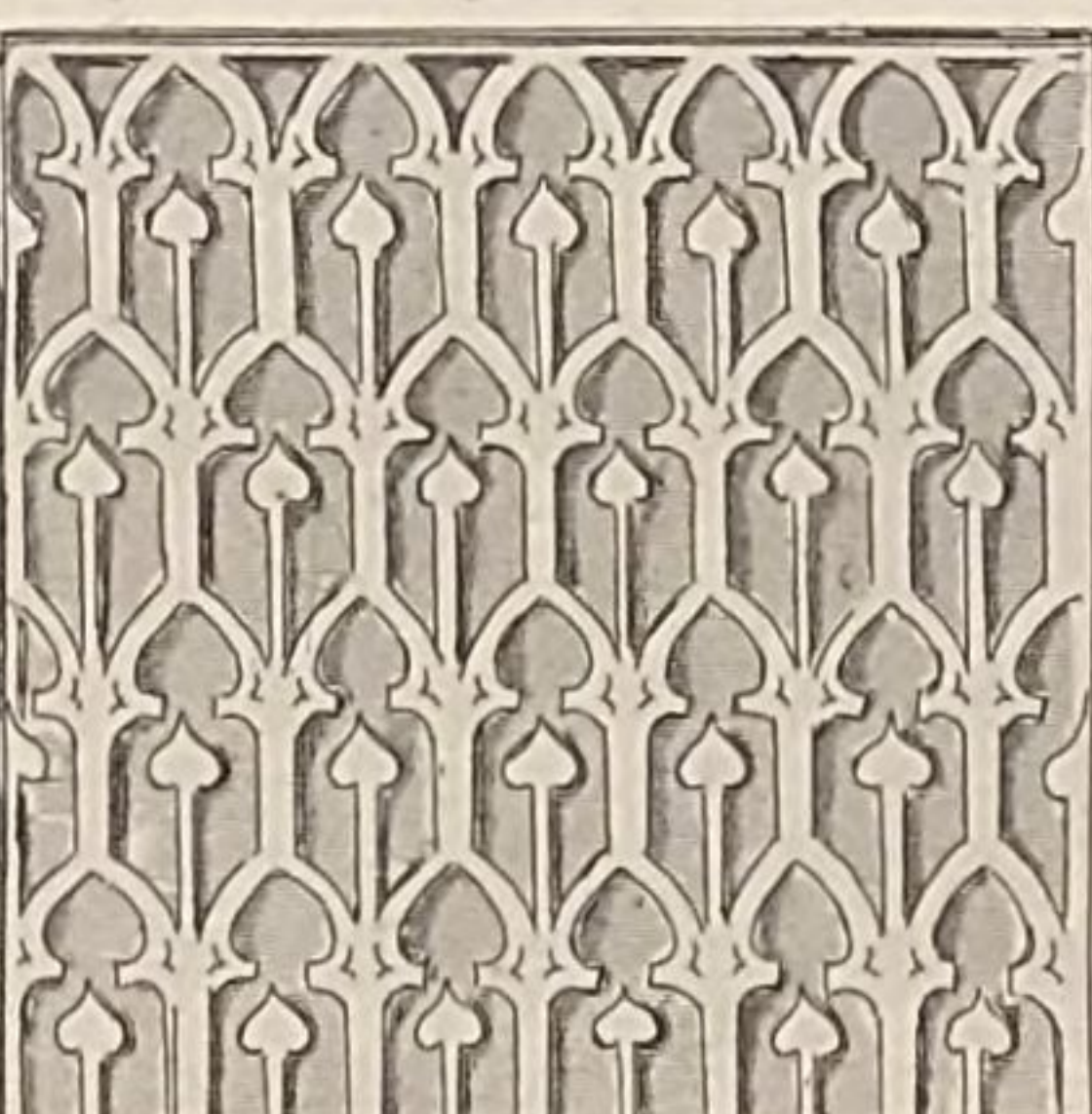
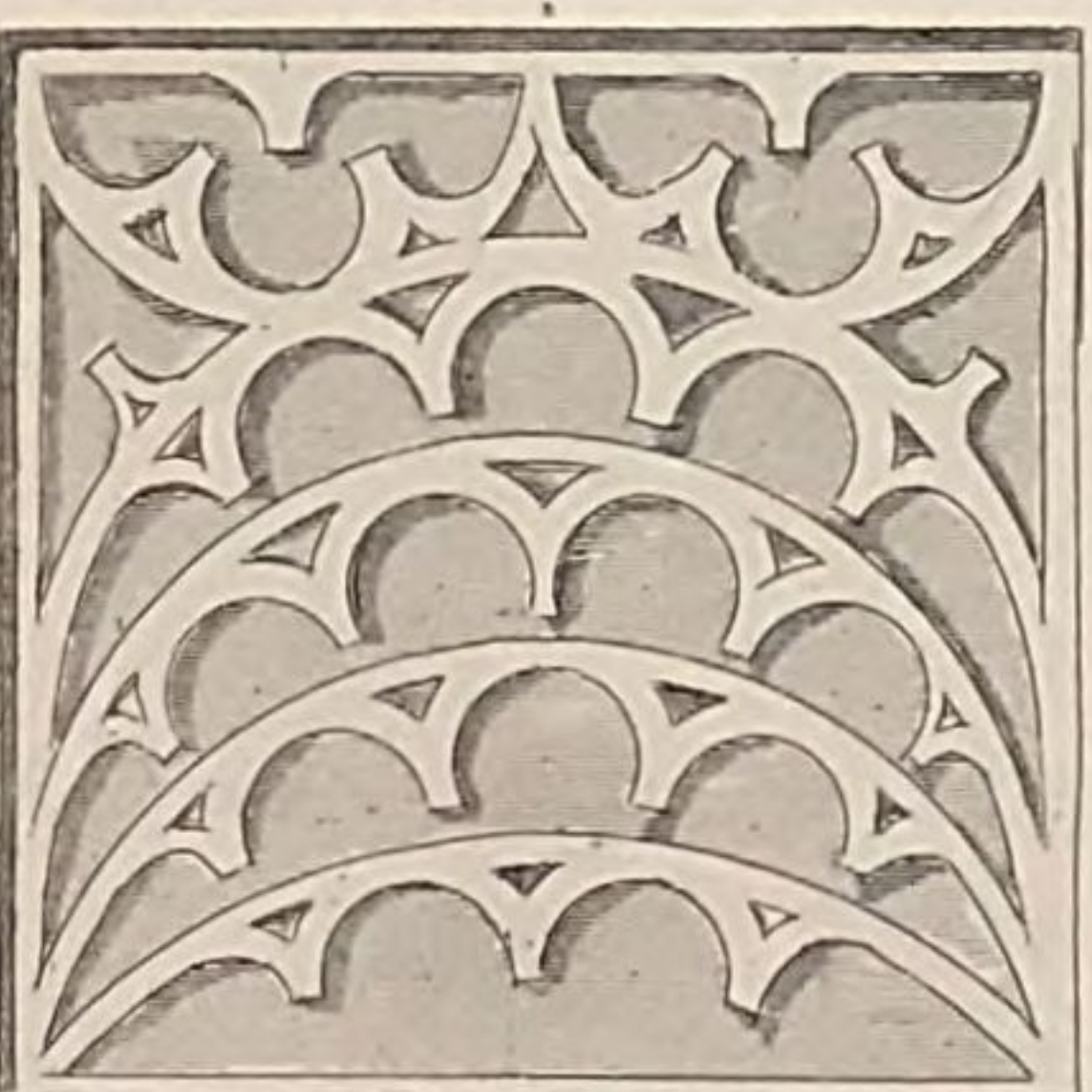
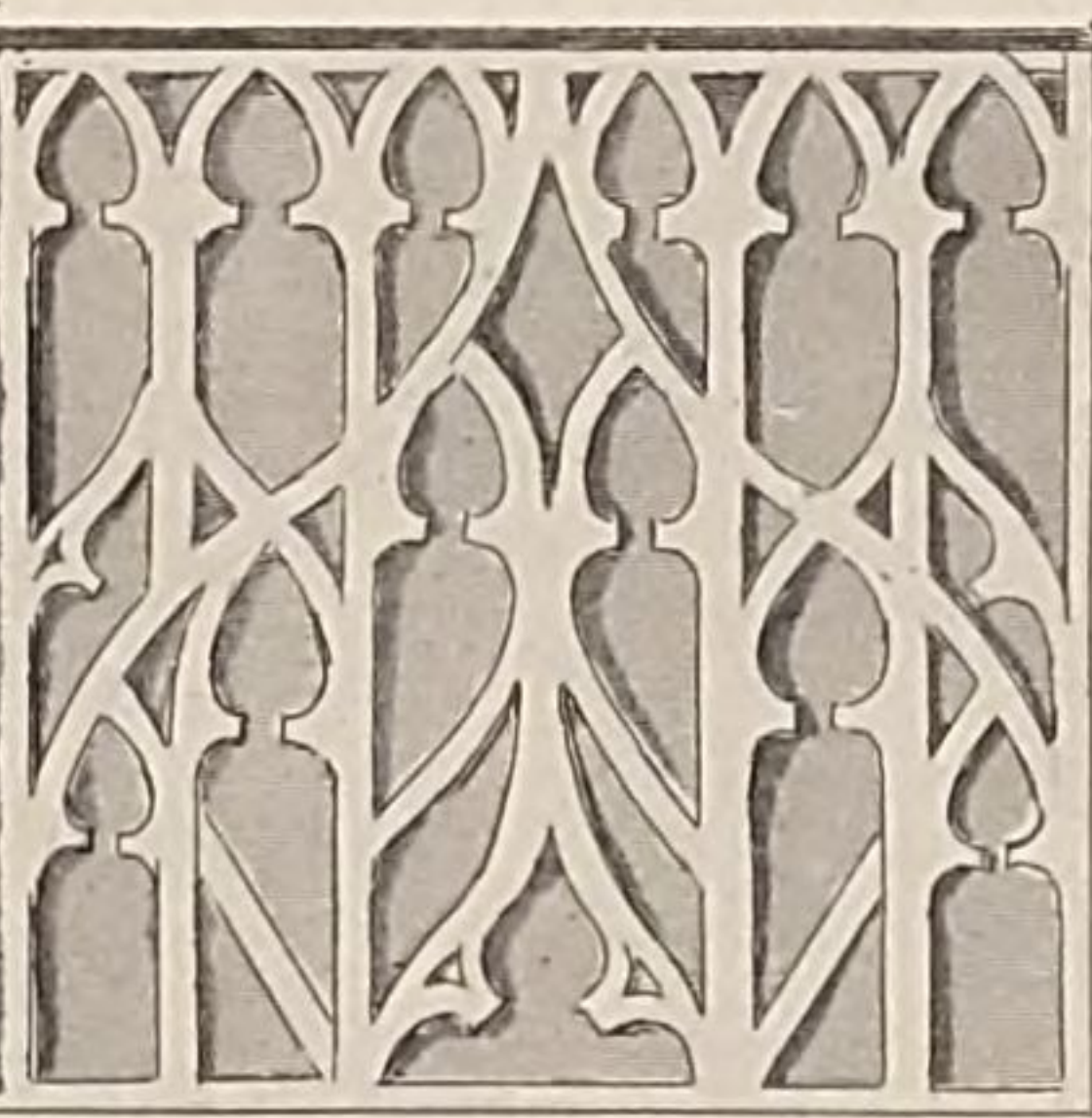
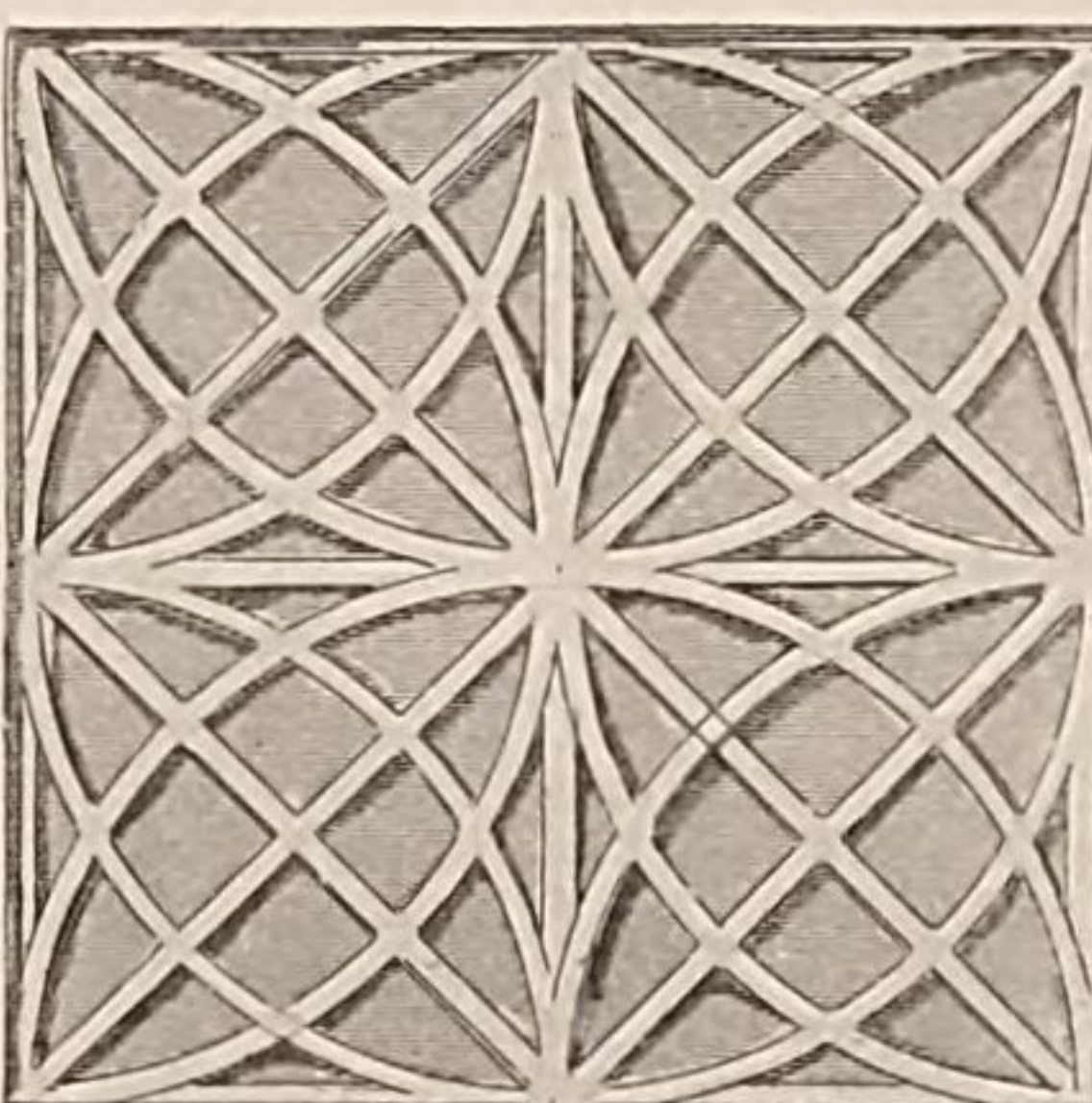
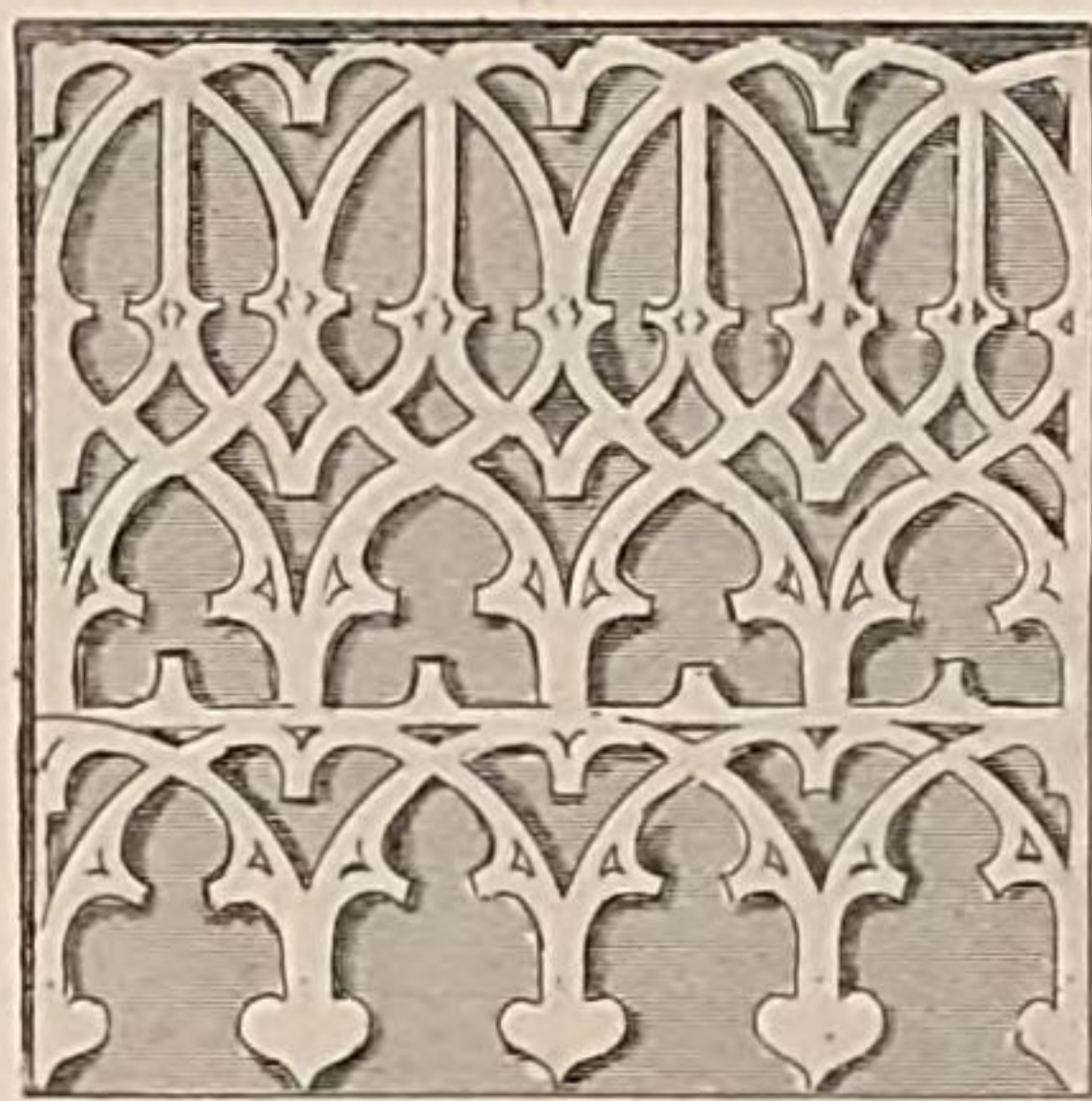












Livraison XI.

Explication des Planches.

Ordre Byzantin.

Planche I.

Le chapiteau d'une colonne de la salle des Landgraves au château de Wartbourg; se morceau m'a été communiqué par un de mes anciens élèves, le peintre Rothbart à Cobourg, qui s'est fait connaître avantageusement par ses peintures de la salle de Luther au vieux château de Cobourg et qui mérite aussi d'être mentionné pour son talent distingué comme dessinateur d'architecture.

Le château de Wartbourg mérite non seulement d'être placé au premier rang des monuments qui nous restent du moyen âge, mais je ne pense pas que sous le rapport des dé-

Fünftes Heft.

Fünftes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte I.

Capitäl einer Säule im Landgrafen-Zimmer auf der Wartburg, mitgetheilt von meinem ehemaligen Schüler, dem Maler Rothbarth in Coburg, der sich durch seine Gemälde im Luther-Zimmer, so wie durch andere auf der Veste Coburg rühmlichst bekannt machte, und nun auch hier, als ausgezeichneter architektonischer Zeichner genannt werden muß.

Unter den vielen noch übrigen Denkmälern der Vorzeit gehören diejenigen der Wartburg zum ersten Rang, und in diesen Kunstwerken deutscher Vorzeit durfte ihr außer Saalburg nicht leicht eine Burg Deutschlands diesen Rang streitig machen; sie verdiente mit allem Rechte eine ausführliche

tails d'architecture ancienne, il existe en Allemagne un seul ancien château qui puisse lui être comparé. Il mériterait une description spéciale et détaillée; car celles de Melissantes, Limberg, Koch, Thon, Gottschalk ne suffisent pas à l'artiste, parce que tous les auteurs se sont copiés, et qu'ils ne traitent que de l'histoire des habitants; celle du château et de ses différentes phases d'architecture y est traitée très superficiellement.

Je crois donc remplir le but de cet ouvrage en y faisant paraître successivement des détails de cet intéressant château, ce que du reste j'ai déjà fait dans un de mes ouvrages intitulé „Der kleine Byzantiner“ (le petit byzantin). Le style des ornements se distingue par sa noblesse et sa pureté de celui des ornements des églises et couvens contemporains; et ceux du château de Wartbourg étant composés avec un rare génie et exécutés avec un soin qui ne se retrouve presque nulle part, il est permis de penser que non seulement les fondateurs de ce beau monument étaient eux mêmes amateurs et protecteurs des beaux arts, mais encore qu'ils firent venir à grands frais des artistes célèbres de l'étranger. Dans tout le pays de Saxe, ni même dans la cathédrale de Bamberg, si riche en beaux chapiteaux de ce genre, il ne s'en trouve un seul, qui puisse être comparé à ceux du château de Wartbourg pour le fini de l'exécution.

Parmi les Landgraves de Thuringe, que l'histoire nomme comme protecteurs des beaux arts, le landgrave Hermann, qui vécut de 1192 à 1215 est sans contredit le plus distingué; il est assez probable que le château de Wartbourg date de cette époque.

Style gothique allemand.

Planche II. III. IV. V.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m.

Ornemens d'une galerie ou balcon, faisant partie de la maison S. Nro. 40 à Nuremberg, propriété de Monsieur François Michel Gessert, négociant. Voyez livraison IX. Planche Fig. b. c.

Quoiqu'il n'entrât nullement dans le plan de mon ouvrage, d'y recevoir des monuments ou ornements d'architecture d'une date plus récente que 1520, parce que depuis cette époque l'art a plutôt dégénéré, que fait des progrès, j'ai cependant cru devoir faire mention de quelques objets d'art de l'époque du

Monographie, denn Olearius, Metissantes, Limberg, Koch, Thon und Gottschalk, genügen für den Künstler nicht, nicht allein deswegen, weil jeder dem andern abgeschrieben hat, sondern weil diese Werke mehr von der Geschichte der Bewohner, als von der Geschichte der Bauwerke selbst handeln und dieselben sind höchst dürftig erwähnt.

Ich werde mir es daher zur besonderen Aufgabe machen, noch ferner mehrere Bauthteile dieser interessanten Burg in diesem Werke aufzunehmen, womit ich schon in meinen „kleinen Byzantiner“ den Anfang gemacht habe; der edle Styl aller Theile der Ornamentik unterscheidet sich auffallend von dem, welcher sich an ähnlichen Kunstwerken in Klöstern und Kirchen vorfindet, auch wenn alle aus einer und derselben Zeitperiode sind, und da nun die Ornamente der Wartburg mit einem Geschmack durchgeführt, und in einem Geiste gedacht sind, wie sie fast nirgend vorkommen, so wird man zu der Annahme berechtigt, daß die Erbauer und Stifter dieser Art Bauwerke, nicht nur für ihre Person kunsterfahren und kunstliebend waren, sondern daß sie auch, — keine Kosten scheuend — die tüchtigsten Künstler anderer Länder beschäftigten, um auf dieser Wartburg so Ausgezeichnetes hervorzu- bringen, aber nicht nur im ganzen Sachsenlande, selbst in den, an ähnliche Capitälén so reichen Bamberger Dom, findet sich keines, das denen der Wartburg als Kunstwerk zur Seite gesetzt werden könnte, obschon sie in der Motive viele Aehnlichkeit haben.

Unter denen Landgrafen von Thüringen, die von der Geschichte als besondere Kunstfreunde genannt werden, steht Herrmann der von 1192 bis 1215 regierte, oben an, man kann daher — mit vieler Wahrscheinlichkeit, die Wartburger Denkmale in seine Zeit setzen.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte II. III. IV. V.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m.

Verzierungen an einer Gallerie des Hauses S. Nro. 46 in Nürnberg, dem Kaufmann Franz Michael Gessert gehörig, siehe 9. Heft Platte IV. Fig. b. c.

Ob es gleich nicht in meinem Plane lag, Monumente und architektonische Verzierungen aufzunehmen, die über 1520 heruntergehen, da nach der Reformation in dieser Kunst wenig erhebliches mehr geleistet wurde, gleichwohl konnte ich — im Interesse der Kunst — nicht umhin, an Gegenständen aus der berühmten Dürers Zeit vorüber zu gehen, ohne ihrer Ers-

célèbre Albert Durer; cependant je ne m'occuperai que des chefs d'œuvres exécutés par le maître même ou du moins sous sa direction et d'après ses données, et je fais paraître ici douze différents dessins d'ornements qui se voyent encore, parfaitement conservés, à la maison Gessert et dont l'authenticité comme provenant de la main de Durer est parfaitement prouvée.

Tout le monde connaît le grand ouvrage de Durer „la porte triomphale de l'Empereur Maximilien I.“ puis aussi „la marche triomphale du même Empereur“ par Jean Burgmaier, élève de Durer et plusieurs autres cartels et dessins d'architecture de cette époque. J'ai donné à ce style le nom de „Style de réformation.“ Il fut adopté avec une promptitude étonnante par la plupart des grands artistes du temps et surtout par Albert Durer qui maria le style gothique Allemand avec le style romain, qu'il parait ne pas avoir bien compris. Ce style bâtard, dans lequel on retrouve les formes évasées du style gothique mélangées avec celles de la renaissance, est appelé par les François „style flamboyant.“

Les parties les plus intéressantes de cette galerie sont celles dont le dessin est purement gothique et les artistes nous sauront gré de les donner ici.

La maison Gessert est une des plus anciennes de Nuremberg; elle est située à côté des boucheries et se nommait autrefois le Kuttelhof. D'anciennes chartes nous apprennent qu'elle a successivement été la propriété de plusieurs familles patriciennes, en 1430 les frères Jean et Ulric Stark la vendirent à Jean Kraft et le contrat de vente fut passé par devant le chevalier et syndic Wiglis de Wolffstein.

Jean Kraft était un frère de Berthold, membre du grand conseil; leur écusson se composait de gueules à face d'or.

En 1507 la maison en question fut achetée par Catherine Floker, veuve d'un riche marchand et belle sœur du conseiller Jean Floker. Cette opulente famille était autrefois fort influente et comptait parmi celles qui protégeaient les lettres et les beaux arts. Les jeunes filles de cette famille, célèbres par leur beauté, n'étaient point inconnues de Dürer, dont la demeure n'était par éloignée de la leur. Catherine Floker protégeait les beaux arts et aimait la société des artistes, parmi lesquels elle distinguait surtout Albert Durer. Après avoir vu son magnifique tableau de la porte triomphale, elle le chargea des décors de sa maison, qu'il exécuta effectivement en 1516, ainsi que nous l'apprend l'écriteau portant cette date et placé au bas de la galerie.

La famille Floker resta en possession de cette maison jusqu'en 1538, époque à laquelle la veuve du dernier Floker la vendit à Jean Mader.

wähnung zu thun, jedoch nur solche, welche dieser Meister selbst geschaffen, oder doch angegeben hat; daher führe ich zwölf verschiedene durchbrochene Galerie-Formen vor, welche in den oben erwähnten Haufe sich noch wohl erhalten vorfinden und deren Aechtheit, als Dürers Schöpfungen, urkundlich erwiesen ist.

Wer kennt nicht Dürers großes Werk, die Ehrenpforte Kaiser Maximilians I., so wie den „Triumph - Zug“ desselben Kaisers von Dürers Schüler Hans Burgmayer und andere architektonische Stafagen jener Zeit. — Diesen Styl nenne ich den „Reformations-Styl“, er wurde in auffallender Hast von den ersten Künstlern Europens aufgenommen, besonders aber von unserem Dürer mit besonderer Vorliebe gepflegt, und so vermengte er den deutschen Styl mit dem römischen, welchen letzteren er nur oberflächlich auffasste, und somit nicht sehr vertraut damit schien. Die Franzosen nennen diesen Styl sehr treffend „flambogaut“, das heißt die ausgeschweifte Form des altdeutschen, eine Mischung desselben mit der Renaissance.

Am interessantesten sind die oben angeführten verschiedenen Gallerien, deren architectonische Formen noch zum reinen deutschen Style gehören, und deshalb manchen Architekten willkommen sein dürften.

Dieses erwähnte Haus ist eines der ältesten Nürnbergs nächst dem Fleischhaus und der Schlachtbank, sonst am Kuttelhof genannt, so weit ich Dokumente erhalten konnte gehörte dieses Haus nacheinander verschiedenen Rathsfähigen Geschlechtern Nürnbergs, im Jahre 1430 verkauften es die Gebrüder Ulrich und Hans die Starken, an Hans Kraft, die Urkunde wurde von dem Ritter und Schultheiß Wiglis vom Wolffstein ausgestellt.

Hans Kraft war ein Bruder Bertholds, welcher Genannter des größeren Rathes war, sie führten im Wappen einen goldenen Schrägbalken im rothen Felde.

Im Jahre 1507 kaufte es die reiche Kaufmanns - Wittwe, Katharina Floker, eine Schwägerin des Rathsverwandten Hans Floker; diese reiche Familie war damals hochgeachtet und gehörte zu den Gebildetsten Nürnbergs, die schönen Töchter derselben, waren dem in der Nähe wohnenden Dürer, nicht unbekannt. Katharina war kunstliebend, und unterhielt gerne Umgang mit den damaligen Künstlern Nürnbergs, unter denen sie wieder Dürern allen andern vorzog. Als sie seine herrliche Triumphpforte gesehen hatte, trug sie ihm im Jahre 1515 die Dekoration ihres Hofes auf, wie die Tafel unter der Gallerie mit der Jahrzahl 1516 bezeichnet.

Dieses Gebäude besaß die Familie Floker bis zum Jahre 1538, wo es die Wittve des letzten Floker an dem reichen Kaufmann Hans Mader verkaufte. 1781 wurde Johann Wilhelm Roth, Weinhändler und Gastwirth zum rothen Rofs,

Enfin en 1781 Jean Guillaume Roth, marchand de vin et propriétaire de l'auberge du cheval rouge, acheta la maison pour son ami, le négociant Charles Ernest Heller, dont les héritiers la possèdent encore à le moment.

Planche VI, VII, VIII.

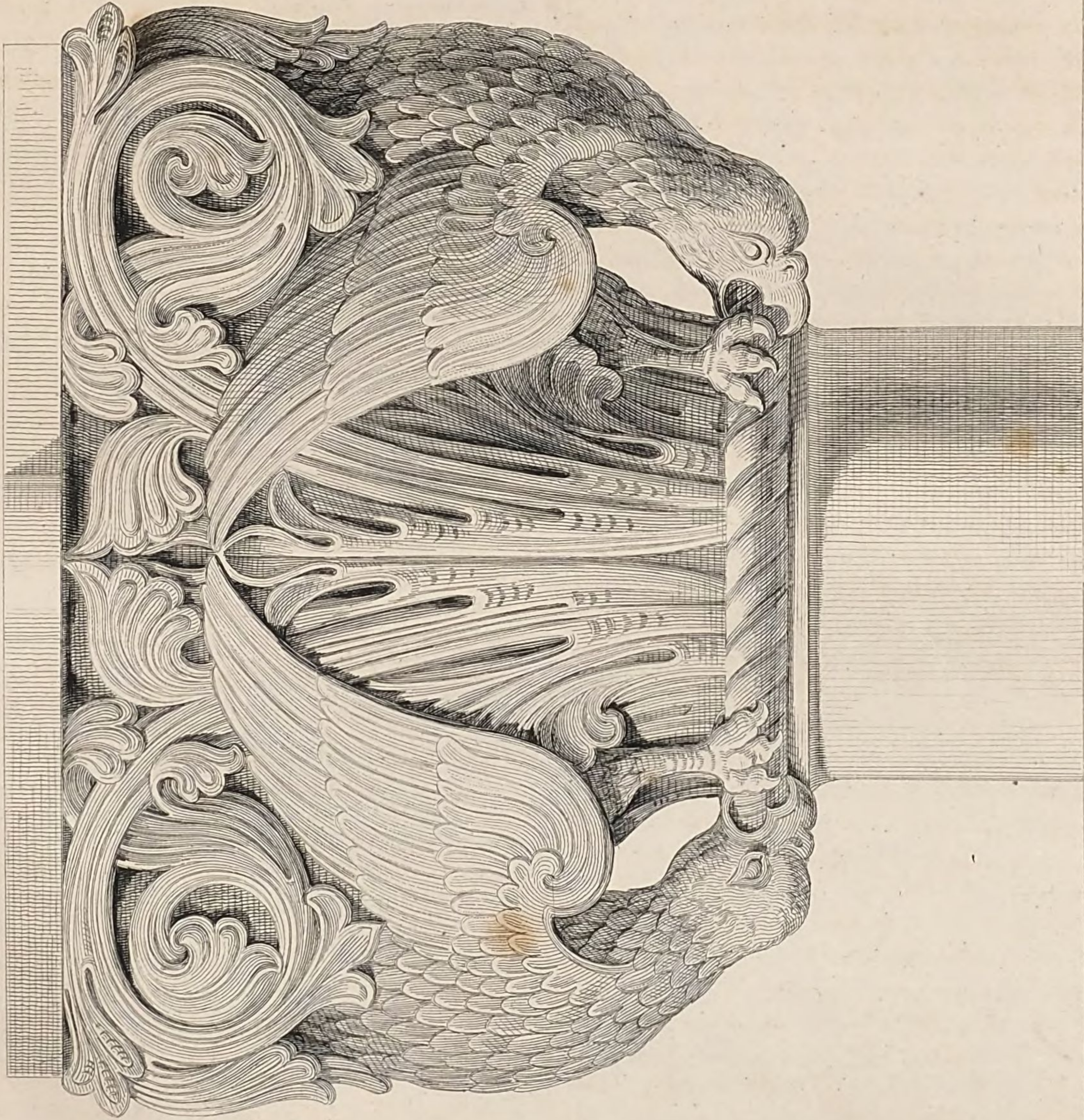
Voyez la livraison X, planches 5, 6, 7, 8.

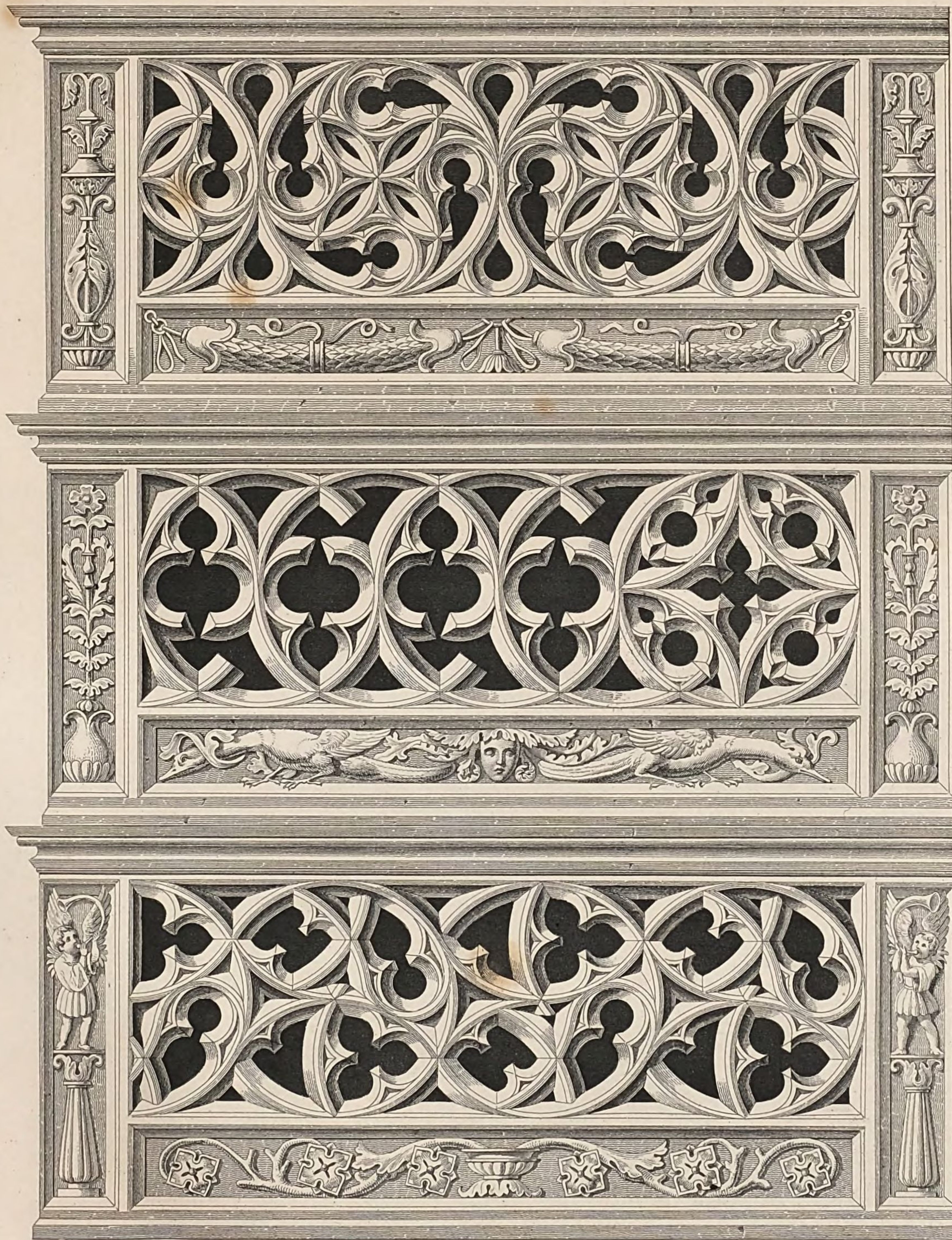
Besitzer dieses Hauses, welches er von der Wittve Ohmann für seinen Freund, den katholischen Kauf- und Handelsherrn Carl Ernst Heller erkaufte, dessen Erben bis heute in den Besitz desselben sind.

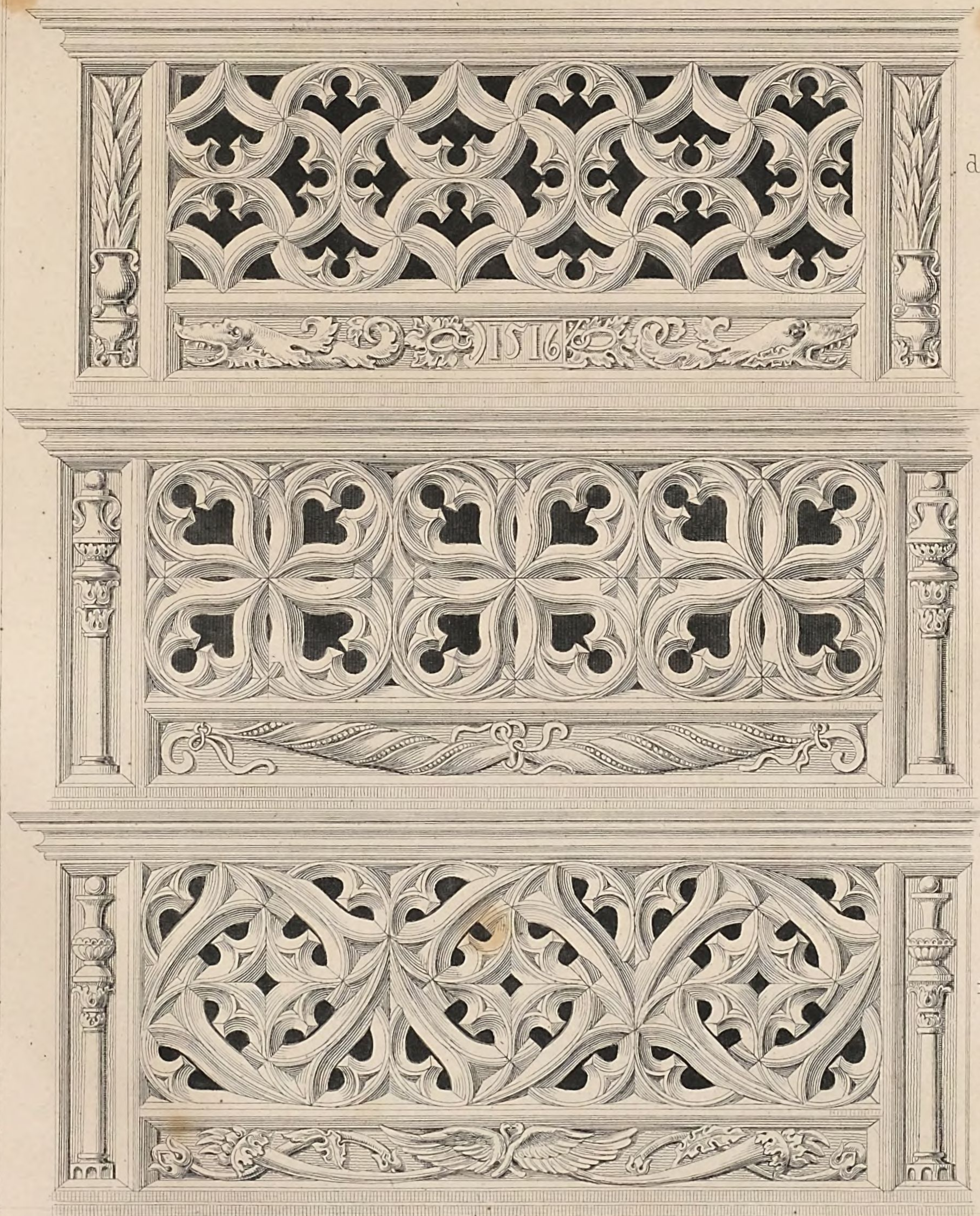
Das Profil der durchbrochenen Gallerieen ist in der Platte 2 unten angegeben. Ein Profil, welches in vielen steinernen Verzierungen in Nürnberg häufig vorkommt.

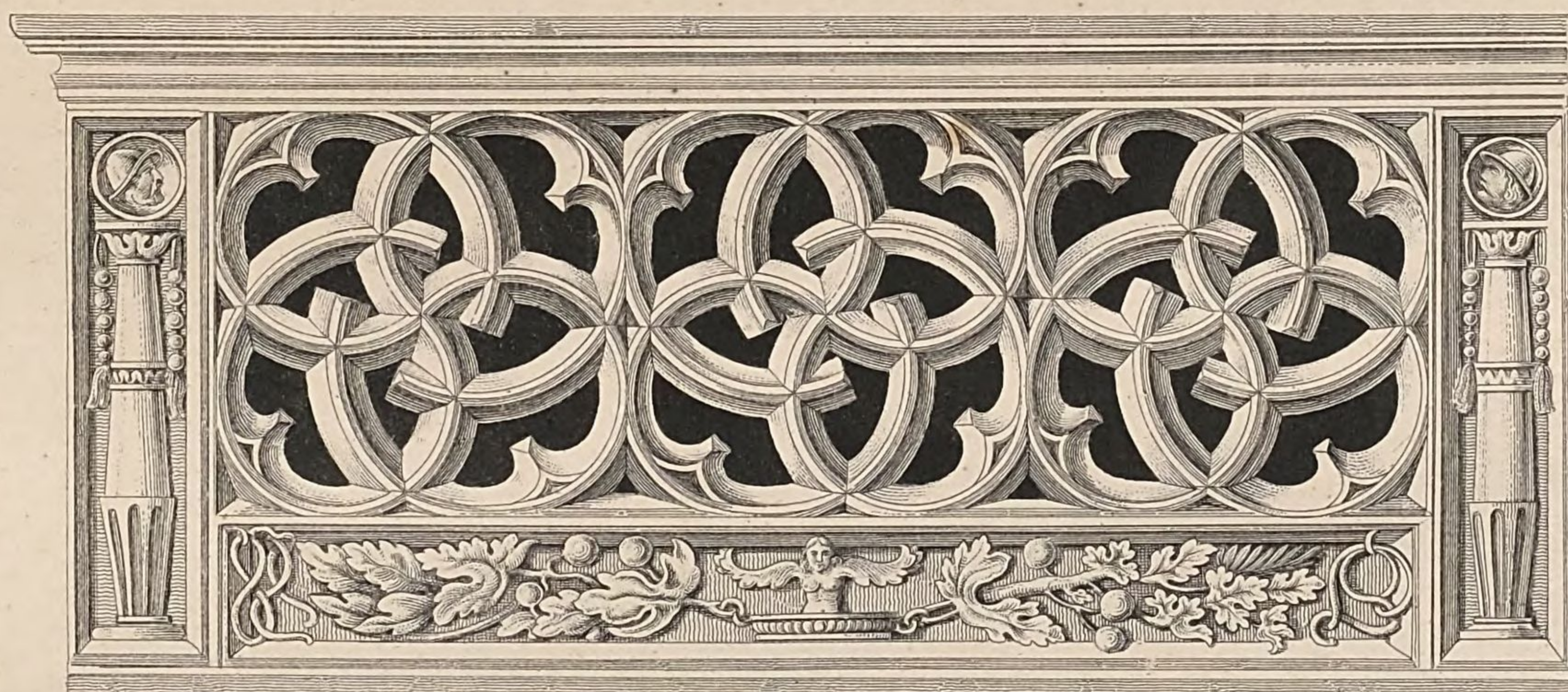
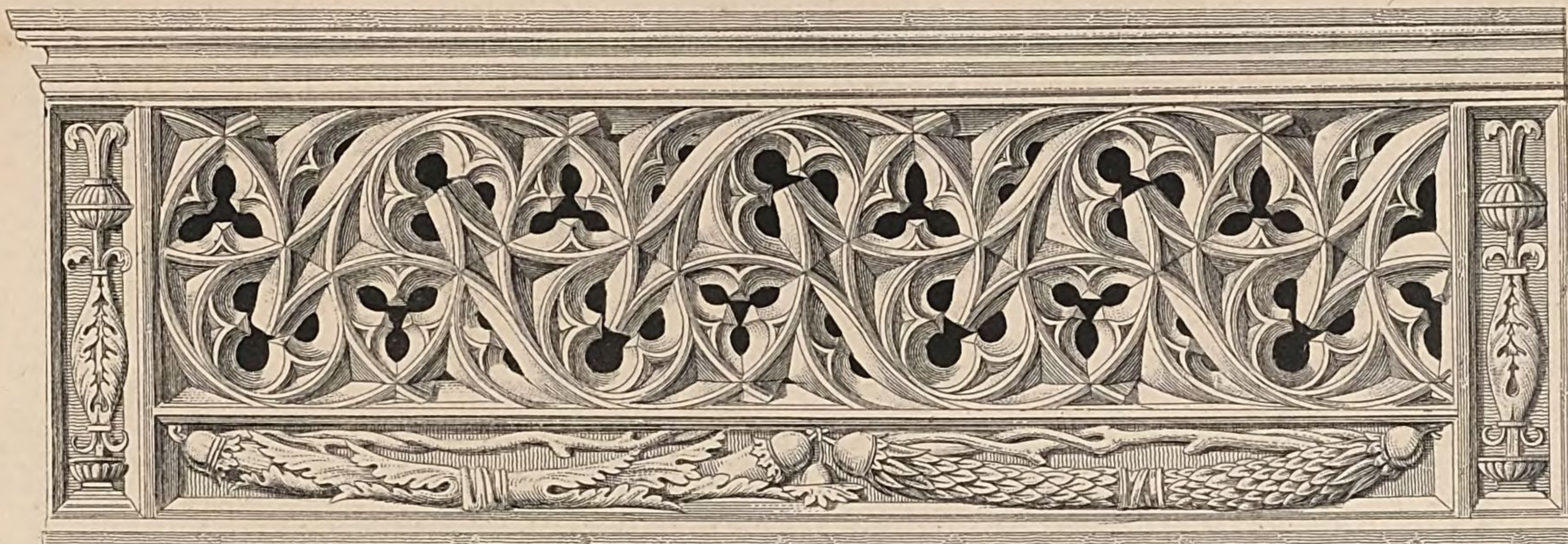
Platte VI. VII. VIII.

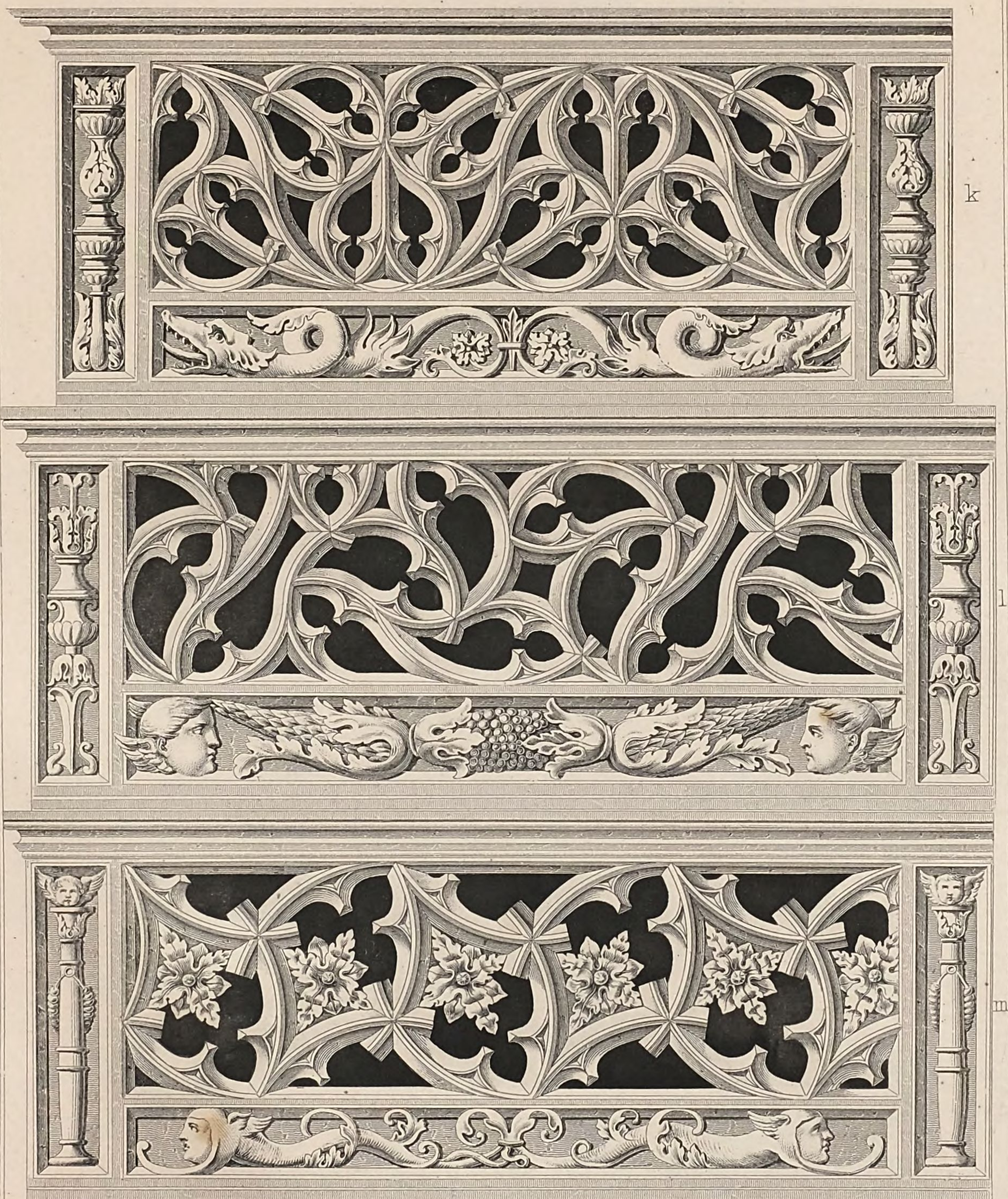
Siehe 10. Heft. Platten 5. 6. 7 und 8. Fortsetzung.

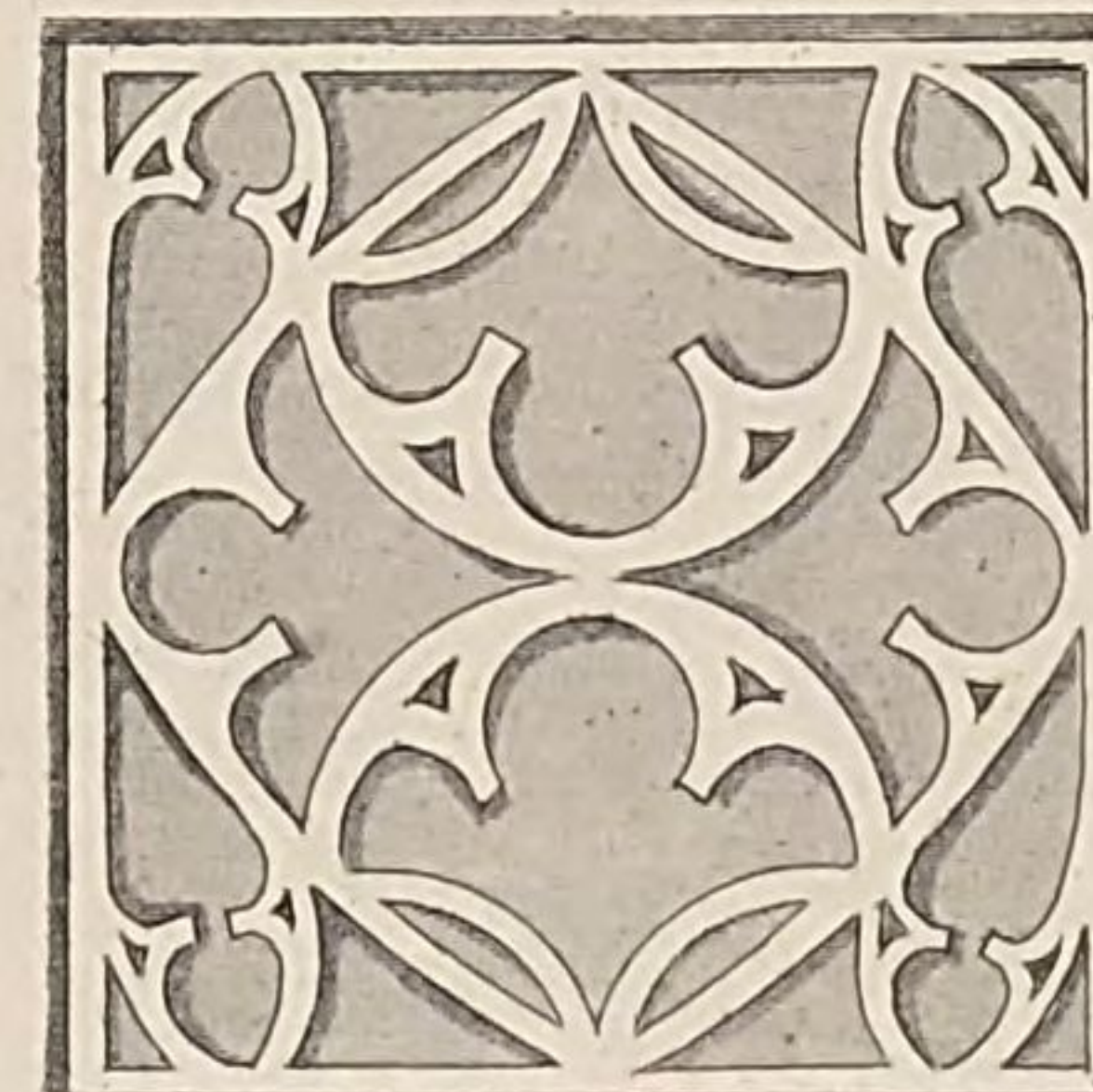
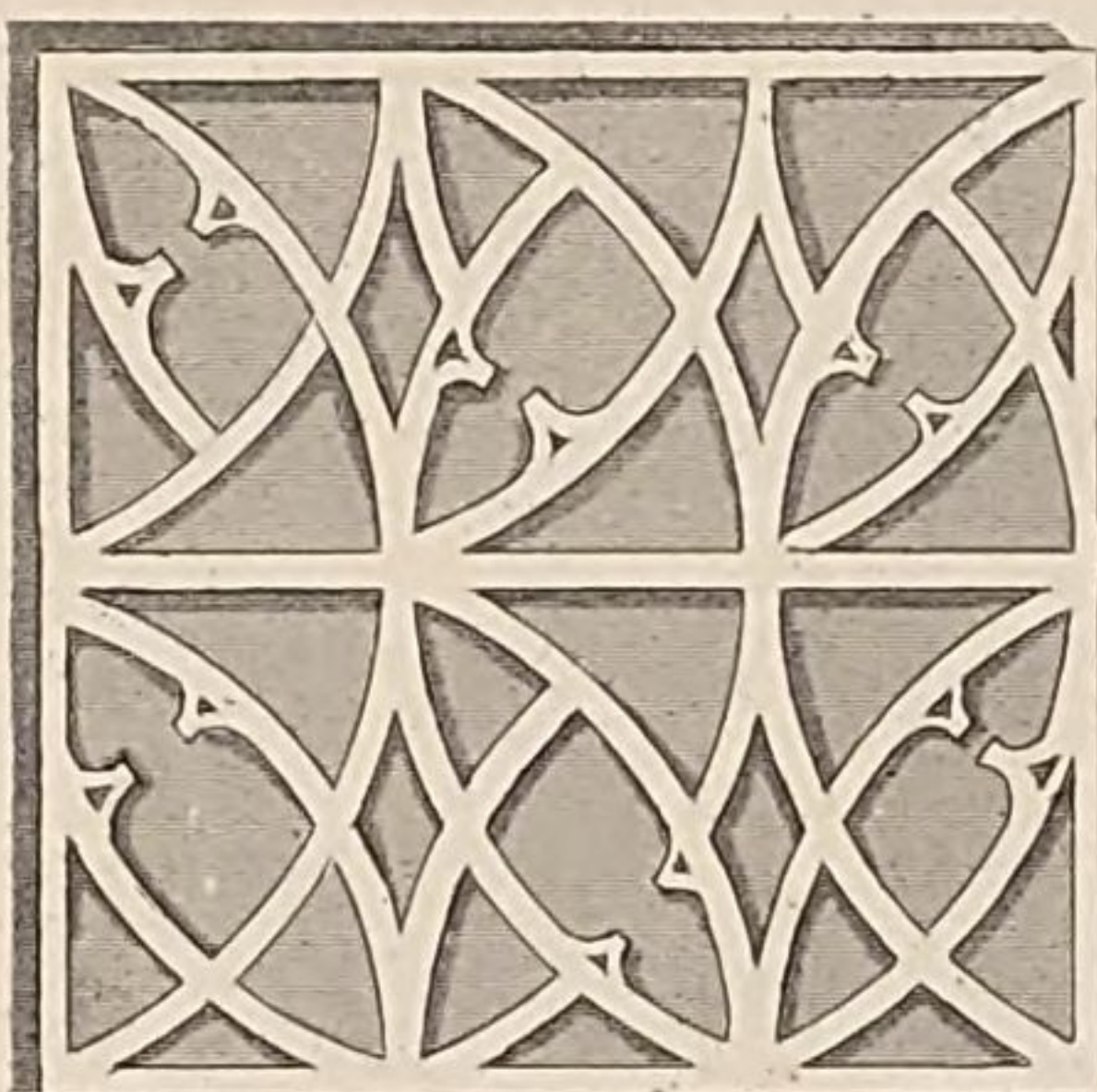


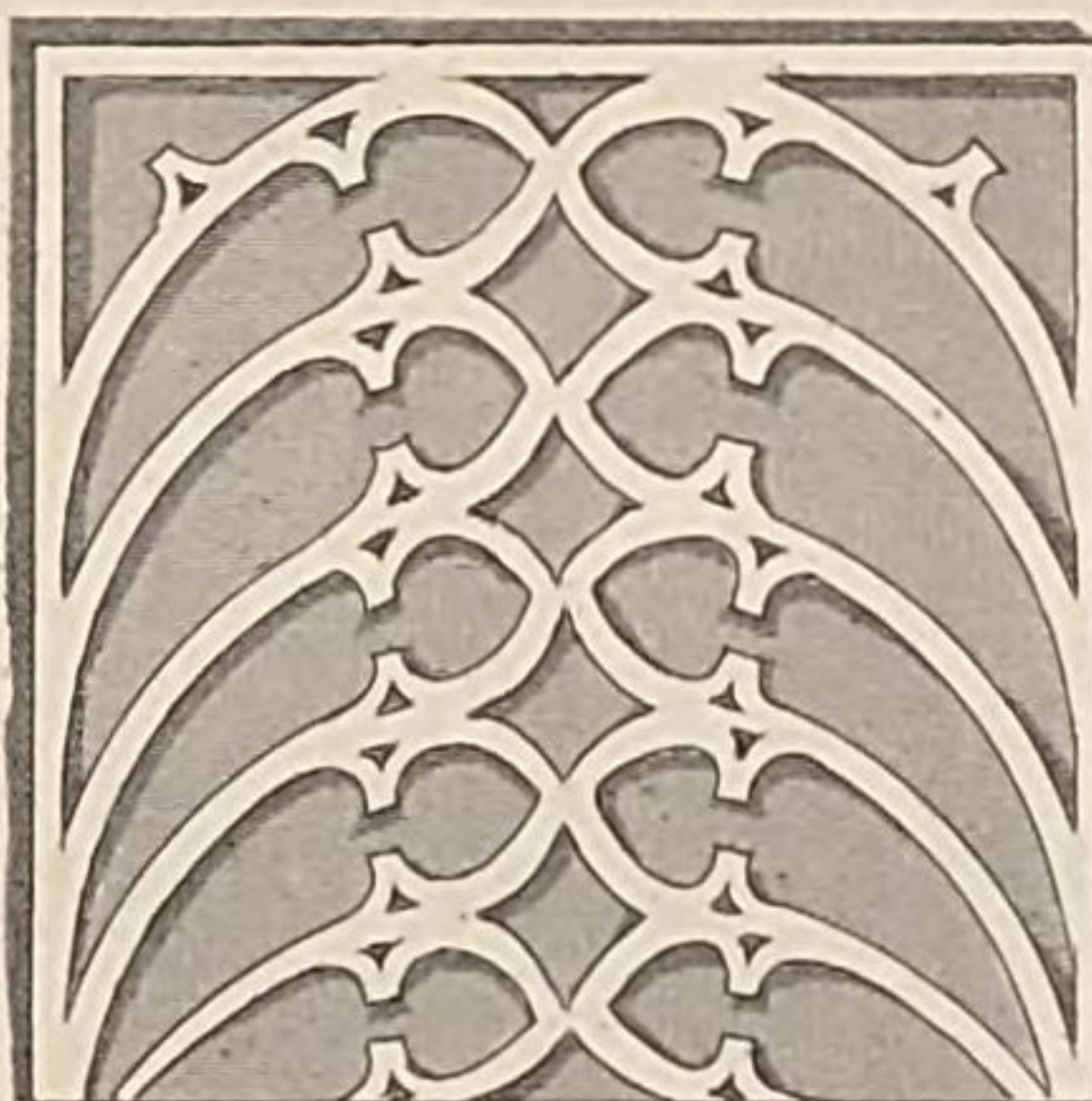
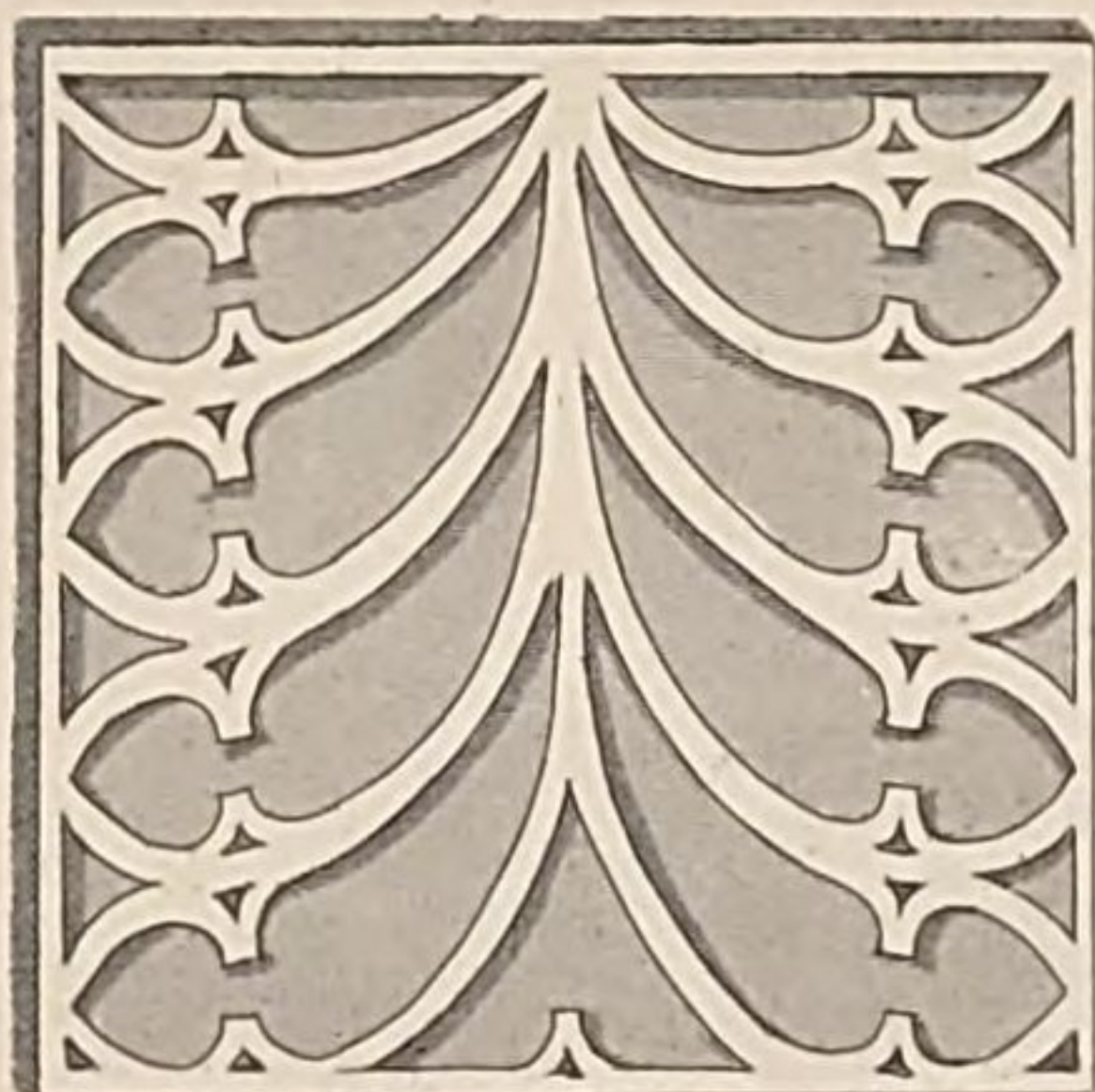


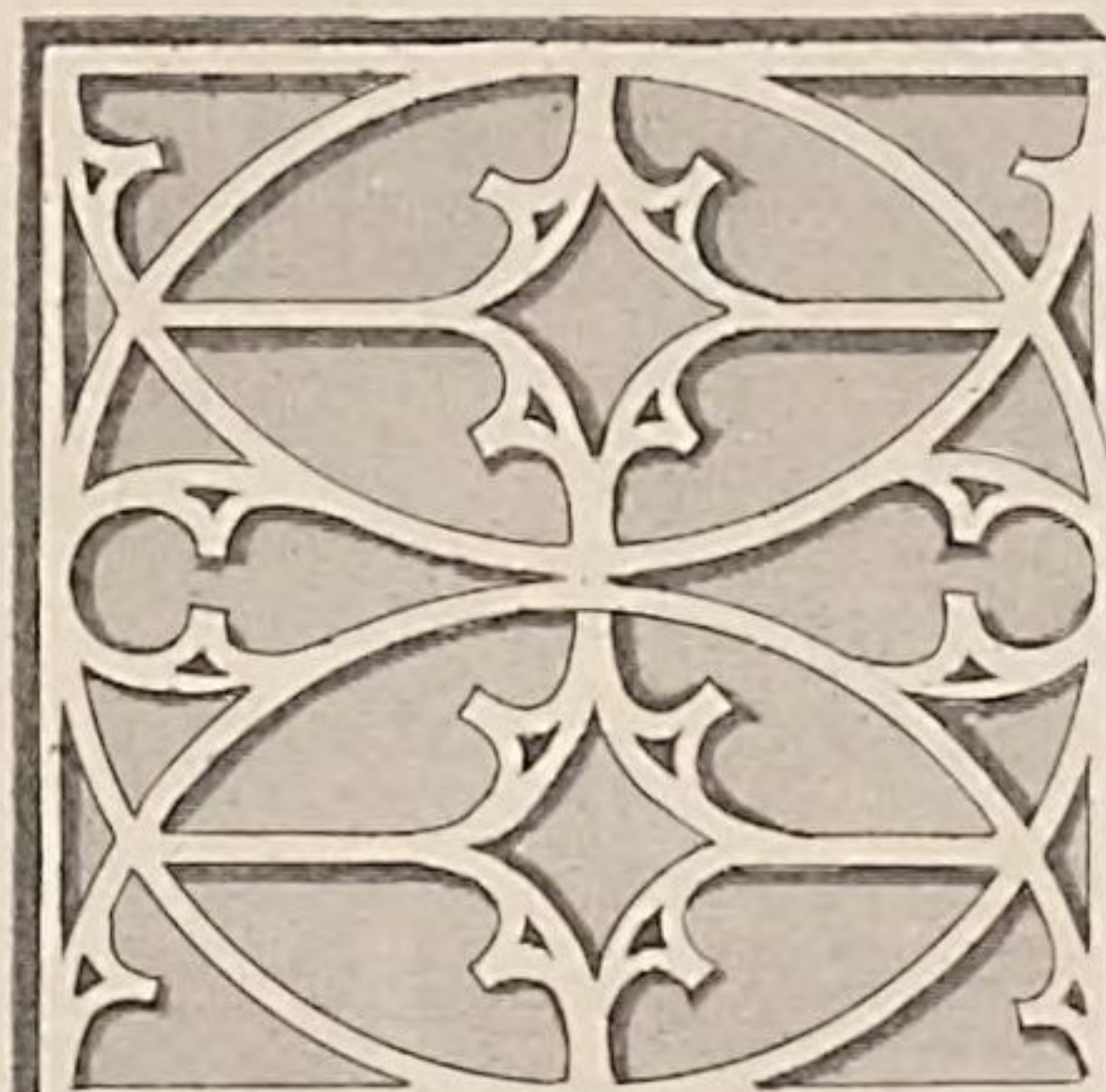
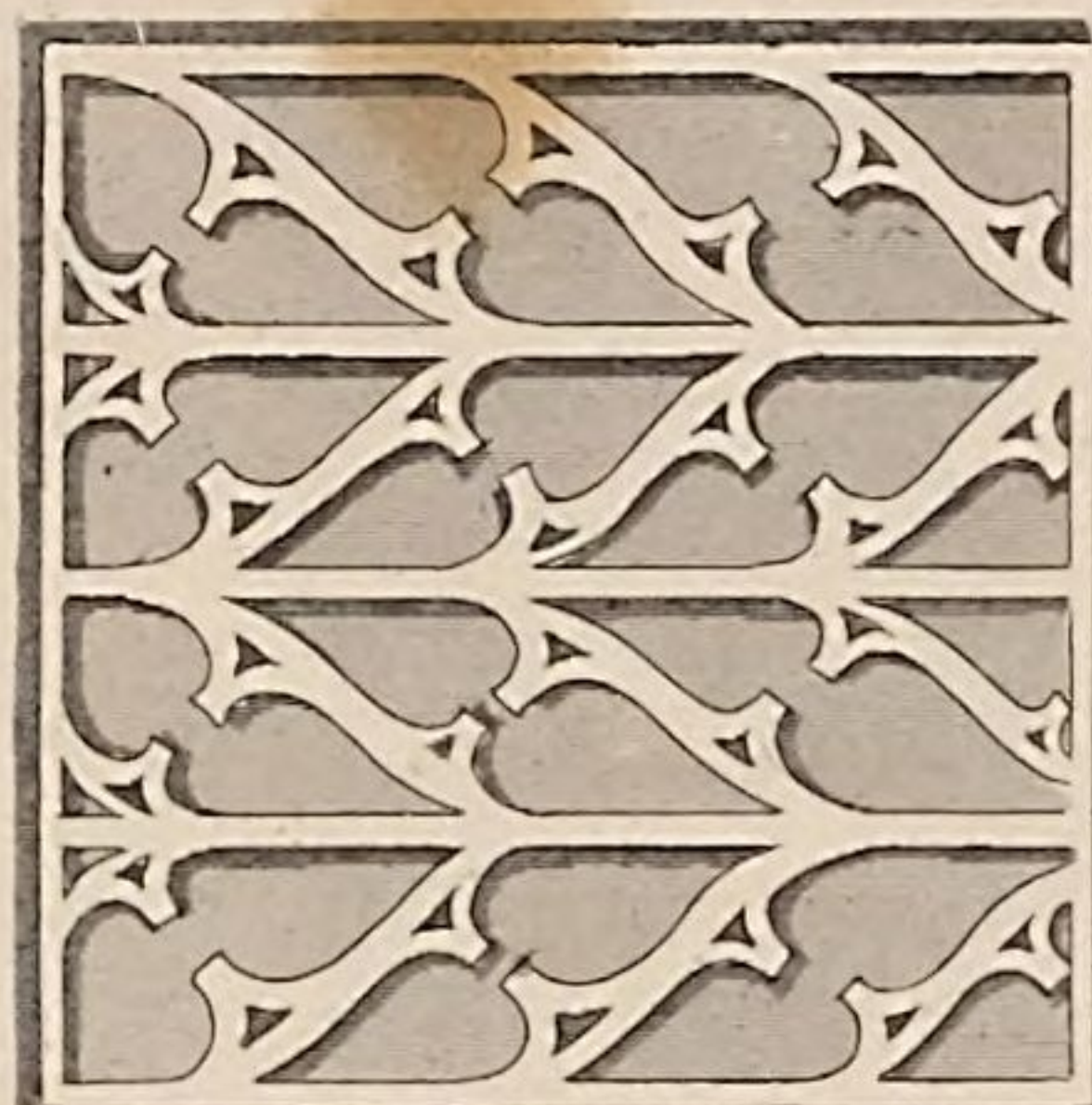












Livraison XII.

Explication des Planches.

Style Byzantin.

Planche I.

Fig. a. b. c. Chapiteaux tirés de l'ancienne église abbatiale du couvent de Ste. Marie à Fourndau près de Göppingen (voyez livraison V, planche V). Ces chapiteaux ont été si souvent badigeonnés à la chaux qu'il était presque impossible d'en reconnaître les détails, ce qui était surtout le cas de celui représenté fig. b. Tous datent très décidément du tems de Luitprand, diacre de l'Empereur Louis II, qui dans l'année 695 a fait don de ce couvent à l'abbé de St. Gall.

Fig. d. Chapiteau trouvé et copié par l'auteur en 1810 dans l'ancien couvent de Herbrechtingen. Ce magnifique morceau, dont une moitié est fortement endommagée, fait maintenant partie d'un mur de clôture; il a 20 pouces de hauteur et les détails d'ornemens dont il est couvert offrant beaucoup de ressemblance avec ceux des chapiteaux de Fourndau et de Murrhardt, on peut en conclure qu'il est de la même époque et je suis parfaitement convaincu qu'il appartenait autrefois au petit couvent de St. Verain, que l'abbé Volrard de St. Denis près Paris, premier chapelain du roi Pepin, avait, conjointement avec la chapelle de St. Vitalis à Esslingen, légué par testament à son couvent de St. Denis.

Le couvent de Herbrechtingen, dans l'ancien district de Heidenheim, était autrefois fort célèbre; fondé en 1144 par Frédéric de Hohenhausen, duc de Souabe, surnommé le Borgne, il fut plus tard agrandi, doté et consacré à St. Denis, puis habité par des chanoines réguliers de St. Augustin. En 1536 il fut inquiété par les partisans de la réformation, qui plus tard, en 1555, en chassèrent les religieux et le démolirent en partie. Pendant la guerre de trente ans, en 1630 ou 1635, il fut rendu à sa destination première, mais il se trouvait alors dans un état de dévastation presque complète. Ses nouveaux occupants étaient des moines du couvent de Waltershausen; ce furent eux qui y érigèrent un autel dans le

Zwölftes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte I.

Fig. a. b. c. Capitäle aus der ehemaligen Propsteikirche des Marienklosters zu Faurndau bei Göppingen, (siehe V. Heft Platte V.). Diese Capitäle sind so entstellend weiß mit Kalk überstrichen, daß die richtige Zeichnung der Formen kaum verfolgt und die feinem Details derselben kaum zu erkennen waren, namentlich war dies beim Capitäl Fig. b. der Fall. Diese Capitäle sind bestimmt aus der Zeit Luitprands, Diakon Kaiser Ludwig des Zweiten, der diese Kirche im Jahre 895 an St. Gallen vergabt hatte.

Fig. d. Interessantes Capitäl, vom Verfasser im Jahre 1810 im ehemaligen Kloster Herbrechtingen gezeichnet. Dieses wunderschöne Capitäl, von welchem die Hälfte durch Abhauen zerstört worden ist, befindet sich in eine Hofmauer eingemauert, es hat die Höhe von 20 Zoll würtemb. Maafses und da es in seiner verzierten Platte und den übrigen Verzierungen so viele Aehnlichkeit mit den Capitälen in Faurndau und Murrhardt hat, so gehört es bestimmt derselben Zeit an und stammt eben so gewiß aus dem St. Veranus Klösterlein, welches der Abt Fulrad von St. Denis bei Paris, erster Caplan Pipins im Testamente seiner Abtei St. Denis, sammt der St. Vitalis Kapelle in Efslingen vermacht hatte. — Dieses sonst berühmte Kloster bei Herbrechtingen in der ehemaligen Herrschaft Heidenheim an der Brenz gelegen, wurde im Jahr 1144 von dem Hohenstaufen Friedrich, dem Einäugigen, Herzoge von Schwaben, vergrößert, reich beschenkt und in der Ehre des heil. Dionysius geweiht, auch mit regulirten Chorherren St. Augustins besetzt. — Im Jahre 1536 wurde dieses Kloster von den Reformatoren beunruhigt, und zuletzt im Jahre 1555 den Chorherren mit Gewalt abgenommen, und theilweise zerstört; im 30jährigen Kriege im Jahre 1630 oder 1635 wurde es zwar wieder zurückgegeben, aber in einem höchst busswürdigen Zustande; seine neuen Besitzer waren Mönche aus Kloster

style de la renaissance portant la date de 1631, et que l'on y voit encore. A la paix de Westphalie le couvent fut incorporé définitivement au duché de Wurtemberg et les religieux en furent expulsés. Maintenant les Vandales de la finance ont réussi à détruire presque entièrement ce bâtiment et ce n'est plus que dans les pages de l'histoire que nous retrouvons quelques traces de son ancienne splendeur et célébrité.

Fig. e. f. g. Bases de colonne en style grec. fig. e est tirée du couvent de Forch près de Schorndorf, fig. f de l'église de Faurndau, fig. g de l'ancien couvent de Bénédictins situé dans l'île de Rheinau.

Planche II.

Fig. a. Chapiteaux et fig. b bases de colonne, communiqués par Monsieur R. Rothbart, peintre de la Cour de Cobourg. (Voyez livraison XI, planche I.)

Style gothique.

Planche III.

Détails d'ornemens de la serrure et des ferrures de la porte du monument nommé la maison du St. Sacrement, dans l'église de St. Sébalde à Nuremberg. Cet intéressant et beau morceau est placé contre la muraille à droite du maître autel et se trouve maintenant en fort mauvais état. Les ferrures, les clous, la serrure de la porte sont dorés; la porte même est peinte en rouge; le tout date de l'année 1315. Le feuillage courant de long de la cannelure dans le chambrail de la porte est particulièrement bien exécuté. Plus tard nous donnerons à nos lecteurs une description complète de ce tabernacle, intéressant par ses détails aussi riches que gracieux.

Planche IV.

Superbes portes en bois sculpté et boiseries tirées de la maison appartenant à la famille noble de Scheurl et située dans la rue du château à Nuremberg.

Il est fort rare de trouver des boiseries sculptées d'une beauté aussi parfaite, que celles ci. Jusqu'à présent l'auteur ne connaît que celles du vieux château de Cobourg et du couvent de Blaubeuren (dont le dessin paraîtra dans la prochaine

Wattenhausen und von ihnen rührt noch ein Altar im Renaissance-Styl her, mit der Jahrzahl 1631; nach dem westphälischen Frieden kam es definitiv an Württemberg und die Mönche mußten auswandern.

Fig. e. Säulenfuß, mit Schutzblatt vom Kloster Forch bei Schorndorf.

Fig. f. Von der Kirche von Faurndau.

Fig. g. Im ehemaligen Benedictiner-Kloster auf der Insel Rheinau gefunden.

Platte II.

Fig. a. Gekuppelte Capitäle und Fig. b. Säulenfüsse, mitgetheilt vom Herrn Hofmaler Rudolph Rothbart in Coburg, (siehe Heft XI. Platte I.).

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte III.

Reichgehaltene Schloßverzierungen und Beschläge der Thüre des Sakramentshäuschens in der St. Sebaldus Kirche zu Nürnberg. Dieser äusserst interessante Tabernakel befindet sich zur rechten Seite des Hochaltars an der Wand und zwar in sehr schadhaftem Zustande. Die Beschläge, Bänder, Schloß, Nägel etc. sind vergoldet, die Thüre aber ist roth angestrichen; die Zeit der Anfertigung ist das Jahr 1315. Vorzüglich schön ist das Laubwerk in der Hohlkehle der steinernen Einfassung besagter Thüre. Eine vollständige Beschreibung dieses durch seine reichen Motiven so ausgezeichneten Tabernakels und seiner ganzen Form wird in der Folge vorgenommen werden.

Platte IV.

Wunderschöne in Holz geschnitzte Thüre nebst Tafelwerk im adelich von Scheurl'schen Hause in der Burgstrasse in Nürnberg.

In Holz geschnitzte Thüren von dieser Kunstbedeutung sind sehr selten zu finden, der Verfasser kennt, von diesem Gehalte, bis jetzt nur die kostbaren Thüren auf der Veste Coburg *) und im Kloster Blaubeuren, (beider Abbildung soll im

*) Besonders ist dieß beim Lutherzimmer der Fall. Ich verweise deshalb auf das so eben bei J. A. Stein in Nürnberg erschienene Kunstwerk. „Das Lutherzimmer auf der Veste Coburg gezeichnet vom Hofmaler Rothbart daselbst. Mit 5 Kupfertafeln.“ Quer-Folio Format. Ein äusserst interessantes Werk für Architekten, Künstler und Kunstfreunde.

uns) orailvétp eiscoer lecels du vieux chateau de Salzbouge e du presbytère de St. Laurent à Nuremberg qui puissent leur être comparées.

Dans un ouvrage fort intéressant, intitulé *la maison Scheurl*, Mr. le Major Baron de Soden, mon ami, a donné une description détaillée de ces portes et je crois ne pouvoir mieux faire que de citer ici une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser sur ce sujet.

„Vous désirez que je vous fasse parvenir une description historique topographique de la maison Scheurl à Nuremberg pour servir de texte explicatif d'un dessin que vous voulez faire paraître dans votre ouvrage sur les monumens du moyen age. Je me rends volontiers à vos désirs, regrettant toutefois de ne pas posséder les matériaux suffisants pour donner une description plus détaillée.“

„Cette maison, située sous le vieux chateau, No. 606 rue du chateau attire depuis quelques années l'attention particulière des gens qui s'occupent de l'étude de l'histoire et de l'archéologie de notre patrie. Le gouvernement même a pris des mesures pour la conservation de cet antique et intéressant monument. Depuis l'an 1485, donc depuis 360 ans, la maison dont nous nous occupons appartient à la famille patricienne de Scheurl; maintenant elle est la propriété de Monsieur de Scheurl, professeur à Erlangen.“

D'intéressans souvenirs se rattachent à cette habitation qui peut être comptée parmi les monumens les plus remarquables du moyen age. Elle a vu passer des siècles et des commotions de toute espèce sans en être ébranlée. Sans doute, partageant le sort de tout objet terrestre, elle a éprouvé bien des changemens; mais les fondemens qui la portent sont solides encore et, bravant les injures du tems, l'antique bâtiment nous présente encore sa robuste façade comme un des souvenirs historiques les plus curieux de son époque.

La partie la plus remarquable de cette maison est une chambre datant du quinzième siècle, dont les boiseries richement sculptées représentent de magnifiques ornemens d'architecture et dont les deux portes, rondes du haut, sont également couvertes de sculptures. Ce fut Christophe Scheurl qui, venu de Silésie à Nuremberg, ou il finit par s'établir, fit construire ce petit appartement à la prière du duc Georges de Bavière qui lui offrit d'en faire les frais. Les vitraux peints représentaient les armoiries du duc et on avait donné à cet appartement le nom de *la petite chambre du comte palatin*.

La maison Scheurl a momentanément servi d'habitation à plusieurs princes régnans, hommes d'état et généraux. En 1489 et 1491 l'Empereur Romain Maximilien y établit sa de-

nächstes Hefte folgen), ferner die Thüren auf der Vestung Salzbouge und im St. Lorenz-Pfarrhof zu Nürnberg.

Diese Thüre hat mein hochverehrter Freund, der pensionirte Major Baron von Soden in seinem interessanten Werke: „das scheurl'sche Haus“ besonders beschrieben und seiner Güte verdanke ich folgendes:

„Sie wünschen von mir, werther Freund, eine historisch-topographische Beschreibung des scheurl'schen Hauses da- hier, um sie als erläuternden Text zu Fig. 4 in Ihrem Werke „Ornamentik des Mittelalters“ aufnehmen zu können. Gerne willfahre ich Ihrem Wunsche und bedaure nur, daß der Mangel an hiezu nöthigem Material keine umständlichere Beschreibung zuläßt.“

„Das unter der Veste, jetzigen Burgstrasse, zu Nürnberg gelegene mit Nr. 606 bezeichnete Haus hat in der neuesten Zeit die besondere Aufmerksamkeit aller Freunde der Geschichte und vaterländischen Alterthümer erregt, und die königl. bayer'sche Staats-Regierung trug die nöthige Vorsorge für Erhaltung des noch bestehenden, alterthümlichen Baues.“

„Dieses Haus ist nun seit 1485, also bereits 360 Jahre in stetem unveränderlichen Besitze der ehemaligen Patrizier-Familie von Scheurl, und jetzt Eigenthum des königl. Professors und Doctors von Scheurl in Erlangen.“

„Erhabene, merkwürdige Erinnerungen knüpfen sich an dieses Haus und es gehört mit Recht zu den merkwürdigen Denkmälern deutscher Vorzeit.“

„Jahrhunderte und weltgeschichtliche Ereignisse gingen an ihm vorüber, ohne die Grundveste seines Baues zu untergraben. Manches wurde zwar im Laufe stürmischer Zeiten und in Folge der Wandelbarkeit aller menschlichen Dinge in seinem Innern verändert, dessen ungeachtet steht es noch fest, und trotzet kühn und muthig als historisches Denkmal entschwundener Jahrhunderte dem alles zerstörenden Zahne der Zeit.“

„Am merkwürdigsten aber ist das durch altdeutsches Schnitzwerk sich auszeichnende Zimmer, das dem 15ten Jahrhunderte seine Entstehung verdankt. Die Wände dieses Gemaches schmücken schöne architektonische Verzierungen, ebenso auch die beiden zur äussern und innern Verbindung dienenden Thüren, welche oben rund sind. Der aus Schlesien in Nürnberg eingewanderte Christoph Scheurl I. baute dieses Stübchen im Jahre 1489 auf Antrag des Herzogs Georg von Bayern, und auf dessen Erbieten, die Kosten zu übernehmen. Die Fenster desselben wurden mit des Herzogs gemaltem Wappen geschmückt und man nannte es nur das Pfalzgrafenstübchen.“

„Das scheurl'sche Haus diente aber auch vielen Regenten, berühmten Staatsmännern und Feldherren zur temporären Wohnung. Der römische König Maximilian wählte es 1489

meure, tandis que son père, l'Empereur Frédéric avait habité le château. Pendant son dernier séjour, Maximilian assista aux noces du patricien Etienne Tucher et d'Ursule Muffel. Lors de la grande Diète la maison fut occupée, indépendamment de l'Empereur, par le duc Georges de Bavière et après lui par le duc Albert de Bavière et par son gendre, le duc Ulric de Wurtemberg. En 1522 — 23 l'Empereur Ferdinand I y habita pendant son séjour à Nuremberg; le *cabinet du comte palatin* s'appella désormais le *cabinet de l'Empereur*, et s'appelle encore ainsi. En 1530 le duc Georges de Saxe choisit la maison Scheurl pour s'y établir momentanément et s'y plut à tel point, qu'il y revint plusieurs fois. En 1532 elle fut habitée par Albert de Brandebourg, cardinal et Electeur de Mayence; en 1540 par Otton de Truchsess, qui se trouvait alors faire partie de la suite de l'Empereur Ferdinand et qui plus tard, en 1543, fut élu évêque d'Augsbourg. Pendant le séjour de Charles Quint à Nuremberg en 1541, le célèbre Granvella, chancelier de l'Empereur occupa la maison Scheurl avec les deux frères Perrenot, Antoine, évêque d'Arras et Thomas, seigneur de L'hautomai, et la même année, un peu plus tard, le Landgrave Philippe de Hesse y mit pied à terre. Le duc d'Albe se rendant en Saxe en 1547, passa par Nuremberg et habita la maison Scheurl et lorsque, en 1612, l'Empereur Matthias, après avoir été couronné à Francfort, fit son entrée solennelle à Nuremberg, cette maison servit de demeure à Ottavio, grand écuyer et chambellan de l'Empereur et à son épouse. En 1621 la diète de Franconie tint ses séances dans la maison Scheurl, et pendant le grand congrès, tenu à Nuremberg en 1649 elle fut occupée par les colonels impériaux Jean Christophe de Wissenthal et Don Claude Francisque de Canou.

En 1833 Leurs Majestés le Roi et la Reine de Bavière honorèrent la maison Scheurl de leur visite; peu de tems après le ministère de l'intérieur chargea la municipalité de Nuremberg d'obtenir du propriétaire, Mr. de Scheurl, employé aux postes et de tous les membres de la famille un engagement formel de ne faire aucun changement à la maison, ni de la vendre sans en avoir préalablement donné connaissance à la municipalité qui, en cas de vente, doit avoir la préférence à prix égal. Ce traité est une sauvegarde contre toute atteinte qui aurait pu être portée à cet intéressant édifice, qui sera conservé dans toute son intégrité. La maison Scheurl est un curieux monument du moyen âge et son aspect rappelle les plus beaux momens de l'ancienne ville impériale de Nuremberg.

„und 1491 zu seiner Herberge, während sein Vater, Kaiser „Friedrich bei seiner Anwesenheit im letzten Jahre die Burg „bewohnte. Der König beehrte damals mit seiner Gegenwart „die Hochzeit Stephan Tuchers mit Ursula Muffel. Während „des großen Reichstages im mehrgenannten Jahre bewohnte „auch mit dem Könige, Herzog Georg von Bayern mit das scheurl'sche Haus; nach ihm diente es dem Herzoge Albrecht von Bayern „seinem Schwiegersohne, Herzog Ulrich von Württemberg zur Herberge. In den Jahren 1522 u. 23 wählte es der römische „König Ferdinand I. während seines Aufenthaltes zu Nürnberg „zur Wohnung. Das Pfalzgrafenstübchen verwandelte sich in „das Kaiserstübchen, welchen Namen es noch bis heute führt. „Im April 1530 bestimmte Herzog Georg von Sachsen das „scheurl'sche Haus zu seiner Wohnung, die ihm so wohl „fiel, daß er sie oft hiezu wählte. Im Jahre 1532 bewohnte „es Albrecht von Brandenburg, Cardinal und Kurfürst von „Mainz. Als 1540 König Ferdinand in Nürnberg einzog, diente „dieses Haus den in seinem Gefolge befindlichen, 1543 zum „Bischof von Augsburg gewählten Otto von Truchsess. Während der Anwesenheit Kaiser Karl. V. im Jahre 1541 wohnte „im scheurl'schen Hause der berühmte Granveller, sein Kanzler mit den beiden Söhnen Anton Perrenot, Bischof zu Avvers „und Thomas Perrenot, Herrn von L'Hautomai. Im nämlichen Jahre wählte es auch Philipp, Landgraf von Hessen zu „seiner Herberge. Auf dem Zuge nach Sachsen 1547 berührte „Herzog Albert die Stadt Nürnberg und wohnte ebenfalls in „diesem Hause. Als Kaiser Mathias im Jahre 1612 nach seiner Krönung zu Frankfurt am Main den feierlichen Einzug „in Nürnberg hielt, bewohnte dieses scheurl'sche Haus der „kaiserl. Oberstallmeister und Kämmerer, auch Hauptmann „der Herrschaft Ungarisch-Altenburg Ottavio Caumirni mit seiner Gemahlin. Im Jahre 1621 wurde im scheurl'schen Hause „ein fränkischer Reichstag gehalten. Während des großen „Friedens-Congresses zu Nürnberg im Jahre 1649 wohnten „bei Georg Scheurl die kaiserl. Obristen Hans Christoph „Rernft von Wissenthal und Don Claudius Franziscus von „Canou. Im Jahre 1833 beehrten J. J. M. M. der König und „die Königin von Bayern das scheurl'sche Haus mit ihrem Besuche. Bald darauf liefs das königl. Staats-Ministerium „des Innern durch den Magistrat der Stadt Nürnberg, von dem „damaligen Besitzer des Hauses, Herrn Postoffizial von Scheurl „nebst sämtlichen Mitbesitzern, den schriftlichen Revers sich „ertheilen, keine Veränderung, noch weniger aber den Verkauf des Hauses, ohne Wissen des Magistrats, vorzunehmen, „und diesem für den Fall das Einstandsrecht zu gönnen. Hierdurch wurde jede Gefahr der Veränderung des gegenwärtigen „Zustandes dieses merkwürdigen Hauses auf immer entfernt „und die umgeänderte Belassung seines alterthümlichen Schmuckes verbürgt. Das scheurl'sche Haus bleibt jedenfalls ein

Fig. a. b. c. Galeries datant de l'an 1438 et faisant partie de la maison No. 308 rue de l'Aigle à Nuremberg, appartenant à Mr. C. Clericus, négociant et Lt. Colonel de la garde nationale.

Cette maison a été la propriété de plusieurs familles patriciennes, entr'autres de celle de Schlusselfelder. En 1580 elle appartenait à Willibald Schlusselfelder, en 1657 à Jean André de Thummenberg, propriétaire du château de Thummenberg, situé à $\frac{3}{4}$ de lieue de Nuremberg et appartenant actuellement à Mr. Zacharie Plattner, négociant, qui l'a fait restaurer en style gothique par l'auteur. Les galeries et ornemens en question sont sculptés en pierre. Fig. d est une tablette qui se trouve à côté des galeries et sur laquelle est gravé le millésime 1498.

Fig. c. f. Ornaments en bois tirés du château de Hohenstein près de Bönningheim en Wurtemberg. Les dessins ont été faits sur place en 1804 par le professeur Aloys Keim et se trouvent dans les collections de l'auteur.

Coupe en vermeil de l'année 1510, copiée en 1824 chez l'antiquaire Rittberger par l'auteur. Elle a près d'un pied de hauteur et le travail en est exquis; le feuillage et les ornemens sont blanc d'argent sur fond d'or. Malheureusement

„merkwürdiges Denkmal deutscher Vorzeit und sein Anblick
„erinnert an die glänzendsten Zeiten der alten ehemaligen Reichs-
„stadt Nürnberg.“

„Vergl. Sodens „Christoph Scheurl II. und sein Wohnhaus in Nürnberg. Nürnberg 1837.“

Von demselben Verfasser sind auch erschienen:

- 1) historisch- topographische Beschreibung der uralten Kapelle zu Altenfurt bei Nürnberg. Nürnberg 1834.
- 2) Geschichte des ehemaligen Weilers Alfalterbach. Beitrag zur Kriegs- und Sittengeschichte des Mittelalters, mit 3 colorirten Bildern und 6 Landsknechtsliedern. Nürnberg 1841.
- 3) Der Sturm auf Velden. Monographie aus dem ersten Jahrzehend des 30jährigen Krieges. Mit 13 Schlacht- und Lobgesängen. Nürnberg 1844.

Von dem wunderschönen Schnitzwerk aus dem scheurl'schen Hause sind Gyps-Abgüsse beim Bildhauer Lorenz Rothermund in Nürnberg zu erhalten.

Fig. a. b. c. Interessante Gallerie aus dem Hause des Kaufmann und Landwehr-Obristlieutenant C. Clericus gehörigen Hauses L. Nr. 368 auf dem ehemaligen Roßmarkt, jetzt Adlerstrasse, in Nürnberg, vom Jahr 1438.

Dieses Haus besaßen Patricier von Nürnberg, unter andern die Familie Schlüsselfelder. Im Jahr 1580 hieß der Besitzer Willibald Schlüsselfelder, 1657 gehörte es dem Johann Andreas von Thummenberg, Besitzer des $\frac{3}{4}$ Stunden von Nürnberg gelegenen Schlosses Thummenberg, welches jetzt Eigenthum des Kaufmanns und Marktvorstehers Zacharias Platner geworden ist, und der es durch den Verfasser im altdeutschen Style herstellen ließ. Eingangs erwähnte Gallerien und Verzierungen sind in feinen Stein gehauen.

Fig. d. ist die Tafel, welche bei der Gallerie steht, mit der Jahrzahl 1498.

Fig. c. f. Holzverzierungen von dem Schlosse Hohenstein, eine halbe Stunde von Bönningheim in Württemberg; sie wurden im Jahre 1804 von dem Professor Aloys Keim an Ort und Stelle gezeichnet und befinden sich in der Sammlung des Verfassers.

Ein ausgezeichnet zierlicher Pokal vom Jahre 1510 von Silber und vergoldet. Im Jahre 1824 war er im Besitz des nun verlebten Alterthumshändler Rittberger, wo ihn Verfasser dieses zu jener Zeit zeichnete. Dieser Pokal war bis zur Blume fast einen Fuß hoch und vorzüglich fein ausgearbeitet. Das Laubwerk und die Verzierung sind silberweiss gelassen, während der ganze Grund Gold ist, schade, daß der Verfasser

l'auteur a négligé de copier les armoiries et l'inscription gravées sur le couvercle.

Planche VII.

Le presbytère restauré de St. Laurent à Nuremberg.

Depuis la restauration de ce presbytère par l'auteur, plusieurs artistes et amateurs ont exprimé le désir de voir paraître dans cet ouvrage un dessin de cet intéressant édifice, dans lequel une quantité de morceaux et d'ornemens d'architecture tirés de l'ancien presbytère ont été incorporés et adaptés avec autant de talent que de bonheur.

L'auteur se rend d'autant plus volontiers à ce désir, qu'il s'était déjà proposé de publier non seulement toutes les sculptures sur bois et sur pierre, peintures etc. etc. qui ont pu être sauvées de l'ancien bâtiment et ont été employées dans le nouveau, mais encore plusieurs objets modernes, mais imités d'après d'anciens modèles. Le superbe plafond du réfectoire a déjà paru dans la livraison V, planche VII de cet ouvrage et il y a plusieurs années que l'auteur a fait paraître dans l'ouvrage intitulé *Musterbuch u. s. w.* les deux superbes avances ou fenêtres en saillie de l'ancien presbytère.

La grande fenêtre saillante a été bâtie en 1439 par Conrad Kühnhofer, celle de l'aile droite en 1480 par Laurent Tucher.

Cet intéressant presbytère que, vu son délabrement, on allait vendre à l'enchère en 1836, fut sauvé par l'auteur. A l'exception de la façade, demeure du prélat et de la grande fenêtre en saillie dont nous venons de parler, tout l'édifice, même le réfectoire et la fenêtre saillante bâtie par Laurent Tucher, était en bois; il était situé à côté du cimetière qui entourait l'église et dont le terrain s'était petit à petit tellement élevé, que maintenant encore l'église se trouve plus bas que la rue et que l'ancien presbytère se trouvait aussi à 7 ou 8 pieds au dessous du niveau du cimetière.

Lors de la réformation ce presbytère devint la demeure des ministres de St. Laurent et de leurs familles; il fallut l'arranger en conséquence et lui faire subir bien des changements: la chapelle du prélat fut métamorphosée en cuisine, le chœur en gardemanger etc. etc.

Lorsque Nuremberg tomba en partage à la Couronne de Bavière, le pasteur fut logé ailleurs et le presbytère loué à des industriels et des ouvriers de tout genre qui achevèrent de ruiner le bâtiment et qui, surtout en élargissant les portes, détruisirent et gâtèrent des détails d'architecture du plus grand

versäunt hat, das im Deckel befindliche Wappen und die Inschriften abzuzeichnen.

Platte VII.

Der wiederhergestellte Pfarrhof von St. Lorenz in Nürnberg.

Die Wiederherstellung dieses alterthümlichen Bauwerks hat wiederholt den allgemeinen Wunsch vieler Künstler und Kunstfreunde hervorgerufen, denselben wegen seiner vielen architektonischen Glieder und andern Verzierungen, welche dem alten Pfarrhofe entnommen, und jetzt mit eben so vielem Glück als Kunstgewandheit am neuen Bau angebracht wurden, in die Ornamentik des Baumeisters und Verfassers des genannten Werkes aufgenommen zu sehen.

Der Verfasser kommt diesem Wunsche um so bereitwilliger entgegen, als er ohnedies nicht nur alle noch rettbaren Kunstüberreste von Stein, Holz, Gemälden etc., welche grösstentheils ihren schicklichen Platz im neuen Gebäude wiedergefunden haben, sondern auch die neuen, alten interessanten Vorbilder zeitgemäss nachgebildet, in den verschiedenen Heften seiner Ornamentik aufnehmen wollte, wie denn der herrliche Plafond des Refectoriums im V. Heft Platte VIII. dieses Werkes bereits dargestellt ist. Früher schon hatte er die beiden vortrefflichen Erker in seinem: „*Musterbuch altdeutscher Baukunst oder die alten Baudenkmale Nürnbergs, Nürnberg, bei F. Campe*“ aufgenommen.

Der schöne Chorerker wurde erbaut von Konrad Kühnhofer im Jahre 1439 und der Erker des rechten Flügels von Lorenz Tucher im Jahre 1480.

Dieser interessante Pfarrhof, der im Jahre 1836 wegen seiner Busswürdigkeit verkauft werden sollte, wurde vom Verfasser gerettet. Dieses alte Gebäude war, mit Ausnahme des mittlern Probsteigebäudes, dann des vorhin erwähnten Chorerkers von Kühnhofer aus dem Jahre 1439, leider nur von Holz erbaut. Auch das Refectorium mit dem langen Erker von Lorenz Tucher, war, mit Ausnahme der Giebelseite, von Holz, und da es den alten Kirchhof begrenzte, der rund um die Kirche ging, so hatte sich im Laufe der Jahrhunderte der Boden dergestalt erhöht, daß jetzt selbst die Kirche tiefer liegt, als die Strasse und auch das ältere Pfarrhof-Gebäude um 5 — 7 Fufs tiefer lag.

Zur Zeit der Reformation wurde der Pfarrhof zu Wohnungen der Lorenzer Pfarrer und ihrer Familien eingerichtet und erlitt deshalb viele Veränderungen; die Propstei-Hauscapelle wurde zur Küche, der schöne Chor zur Speisekammer, grosse Räume in Zimmer etc. umgewandelt und so noch Mehreres verändert, bis zu der Zeit, da Nürnberg an die Krone Bayerns überging. Nun wurde derselbe ganz entbehrlich und

prix, entrautres la belle boiserie du réfectoire. Finalement il fut décidé que l'édifice serait vendu.

Mais Sa Majesté le Roi ne put voir avec indifférence la belle église de St. Laurent dépouillée de ses entourages historiques, qu'il était d'autant plus important de conserver, que la maison Kalb et le théâtre qui avoisinent l'église sont batis dans un style qui ne s'accorde ni avec celle ci ni avec le style moyen age qui règne généralement à Nuremberg, et nuisent à l'effet général que devrait produire l'entourage de ce beau temple. Sa Majesté voulut donc que le presbytère fut rebati dans un style analogue et l'auteur, chargé de cette restauration, reçut les ordres les plus précis pour que les souvenirs historiques fussent conservés et respectés autant que possible. Il obéit à ces injonctions avec d'autant plus de plaisir que depuis trente six ans son but et son désir constant a été de conserver intact le type original de l'antique ville de Nuremberg et de ses monumens; ici d'ailleurs il s'agissait surtout de ne pas négliger le point de vue historique, sans lequel l'édifice restauré aurait perdu tout son intérêt.

L'auteur eut à essuyer bien des dégouts, à lutter contre bien des obstacles, qu'il ne réussit à vaincre que par la puissante protection du Souverain; cependant à force de retards, et de malentendus la chose en vint au point que l'ancien bâtiment ne put plus être conservé; il s'écroula en partie et on fut forcé de rebâtir à neuf, ce qui du reste réussit mieux encore que n'aurait pu réussir la restauration projetée. L'administration racheta une maison qui autrefois avait fait partie du presbytère, et qui maintenant forme l'aile gauche du nouveau bâtiment.

A cette époque le Roi, voulant témoigner sa satisfaction à l'auteur et encourager son zèle, daigna le nommer Conservateur des monumens d'architecture de la ville de Nuremberg; pénétré de reconnaissance, et s'efforçant plus que jamais de se rendre digne des bontés de Sa Majesté, l'auteur mit tous ses soins à la restauration de ce presbytère et tacha surtout de remplir les intentions du Roi en restant parfaitement dans le style de l'époque à laquelle l'édifice est censé appartenir. Outre les deux fenêtres en saillie dont nous avons parlé plus haut, celles de la façade du rez de chaussée sont copiées d'après des modèles de l'époque. Les fenêtres en ogives des deux ailes sont les mêmes que celles des tours de St. Laurent; la porte principale est une copie de la porte de l'ancien hotel de ville; les originaux des petites portes d'entrée du coté des pignons des ailes se retrouvent dans l'ancien couvent de Schmalkalden; les fenêtres carrées au profil si riche, du premier étage et celles du second étage donnant sur la cour, sont une répétition de celles de l'ancien presbytère; on trouve leurs pa-

an Kaufleute vermietet, welche die Parterre's als Magazine benützten; die obern Räume wurden Strohhutfabrikanten, Lithographen, Handwerkern etc. überlassen, welche das Gebäude völlig zu Grunde richteten, und, besonders durch Weitermachen der Thüren, die schönsten architektonischen Theile zerstörten. Namentlich litt hier das schöne Getäfel im Refectorium u. a. m. Endlich sollte das Gebäude verkauft werden. Aber Sr. M. dem Könige war es nicht gleichgültig die schöne Lorenz-Kirche von aller geschichtlichen Umgebung entblößt zu wissen, die so ganz in die Nähe dieses Tempels gehört; sie sollte um so mehr erhalten werden, als das Kalb'sche Haus und das Theater, beide ganz nahe bei dieser Kirche, in einem für diese Nähe und überhaupt für das mittelalterliche Nürnberg ganz unpassenden Styl erbaut, den Total-Eindruck der Umgebung stören. Daher befahlen Sr. Majestät, dass dieses Gebäude wieder in passendem Style hergestellt werden sollte und es wurde dem Verfasser besonders zur Pflicht gemacht, demselben bei der Wiederherstellung seinen geschichtlichen Werth zu erhalten. Dieser ausgesprochene königliche Wille konnte dem Verfasser nur erwünscht sein, da er es sich schon seit 30 Jahren zur freiwilligen Aufgabe machte, der altherwürdigen Stadt und ihren Baudenkmalen den alten Typus zu erhalten und hier handelte es sich besonders um geschichtliche Auffassung, als wodurch allein der Bau Sinn und Bedeutung erhält.

Freilich hatte der Verfasser manchen Kampf zu bestehen, manchen Verdruss zu erfahren, und nur unter der Gnade und dem mächtigen Schirm des kunstsinnigen Königs konnte das Gebäude in Angriff genommen werden, aber das theilweise Einlegen, Mißverständnisse und Zögerungen wirkten so nachtheilig auf den Bau selbst, dafs das ohnehin morsche Gebäude nicht mehr erhalten werden konnte, und theilweise zusammen fiel, mithin neu gebaut werden musste, was endlich zum Heil des Ganzen ausschlug, da die Kirchenverwaltung den Gedanken auffafste, ein, ehemals schon zum Pfarrhofe gehöriges, Gebäude wieder zu erwerben, welches jetzt auch den linken Flügel bildet.

Um dem Verdienste seine Anerkennung zu verschaffen, und des Verfassers Eifer noch mehr anzufeuern, ernannte ihn im Jahre 1837 Sr. M. der König zum Conservator der altherthümlichen Bau- und Kunstdenkmale. Im Gefühle dieser allerhöchsten Auszeichnung liefs es sich daher auch der Verfasser eifrigst angelegen sein, bei diesem Bau besonders das Geschichtliche hervorzuheben und so der königlichen Ansicht umfassend zu entsprechen. Nichts wurde in diesem Bau angewendet, was nicht der alten Erbauungszeit entsprechend war. So sind ausser den obengenannten Erkern die Fenster des mittleren Baues im Parterre nach vorhandenen Mustern gefertigt. Die an den beiden Flügeln befindlichen Spitzfenster

reilles dans la cour du vieux chateau. Les fenêtres richement ornées au milieu des deux pignons sont copiées d'après une fenêtre du couvent (actuellement démoli) des Augustins à Nuremberg, dont l'auteur possède un dessin; la façade du toit est une imitation de celle de l'ancien bureau de contrôle (voyez livraison VII, planche V). Tous ces édifices cités datent de la même époque que l'église de St. Laurent et son presbytère. Une superbe peinture en fresque de 4 pieds de hauteur et 5 pieds de longueur, représentant St. Laurent, St. Etienne et St. Vincent, attribuée au pinceau de Conrad Stoer et datant de l'année 1538, a été détachée avec tant de bonheur lors de la démolition de l'ancien bâtiment, qu'on a pu l'appliquer ou l'encadrer toute entière dans le mur du pallier du nouvel escalier, ou elle produit un effet admirable. Le réfectoire est également rétabli dans ancienne forme et a parfaitement réussi; les boiseries en sont nouvelles, les anciennes s'étant trouvées complètement détériorées.

Les vides au dessus de la boiserie seront remplis par les portraits peints sur fond d'or des prélats qui ont occupé le presbytère, savoir:

1) Henry Spaet 1270. 2) Maître Ulric 1296. 3) Herrmann Kessler 1312. 4) Conrad Stör 1354. 5) Walter . . . 361. 6) Henry Pröll 1364. C'est lui qui a fait peindre les tableaux trouvés dans l'ancien presbytère. 7) Herrman de Stein 1397. 8) Albert Krenzer 1401. 9) Jean Kraker 1410. 10) Jean de Helfeld 1415. 11) M. Henry Thondörfer 1424. 12) Jean d'Ehenheim 1432. 13) Conrad Kühndörfer 1438. 14) Dr. Thomas Pirkhaimer 1452. 15) Dr. Peter Knorr 1454. 16) Dr. Georges Pfinzing 1478. 17) Dr. Laurent Tucher 1479 (a restauré le presbytère). 18) Dr. Sixte Tucher 1496. 19) Anton Kress 1530. 20) Jean Behaim 1513, a considérablement restauré et embelli. 21) Hector Pömer, le dernier prélat 1521.

Les belles portes en pierre du vestibule sont une imitation de celles du couvent de Landau et la porte intérieure du réfectoire est la copie d'une des portes du couvent démoli des Augustins. Les anciennes portes en bois et boiseries que l'on a pu sauver ont trouvé leur place dans le nouvel édifice.

Grace à la ferme volonté de Sa Majesté le Roi, ce presbytère, reconstruit entièrement dans le style de l'époque d'ou date l'église de St. Laurent, vis à vis de laquelle il est situé, vient d'être achevé et ajoute singulièrement à la beauté de l'effet produit par ce superbe monument. Une partie de ce nouvel édifice, propriété des fabriques d'église protestantes,

trouve man an den beiden Lorenzer Thürmen; das Hauptportal ist dem Portal des hintern alten Rathhauses nachgebildet; die kleinen Thüren an der Giebelfronte der beiden Flügel haben ihre Originale in dem ehemaligen Collegial-Stifte zu Schmalkalden; die Form der viereckigten reich profilirten Fenster im ersten Stocke war schon da gewesen, eben so die im zweiten Stock, welche gegen den Hof in zwei Stücken vorhanden waren. Aehnliche sind auch im Hof der alten Kaiserburg zu finden, welche sich trefflich zum Schluss viereckigter Fenster ausnehmen; die reich verzierten Mittelfenster der beiden Giebel wurden einem Giebelfenster der abgebrochenen Prediger-Klosterkirche nachgebildet, welche der Verfasser in Zeichnung besitzt; das Zweckhaus in der Mitte aber wurde der alten Schau nachgebildet. (siehe VII. Heft Platte V.). Alle diese genannten Baustücke stammen aus der Erbauungszeit der Lorenzkirche und ihres Pfarrhofes.

Ferner sieht man schöne Ueberbleibsel des abgebrochenen Pfarrhofs in einem schönen Wandgemälde von 4 Fufs Höhe und 5 Fufs Breite, den St. Lorenz, St. Stephanus und St. Vinzenz vorstellend, ein Gemälde des Plebanus Conrad Stör vom Jahre 1358. Dieses Gemälde wurde so glücklich abgebrochen, dass es sammt der Mauer in der Vorhalle des Stiegenhauses eingemauert werden konnte, wo es sich nun ganz herrlich ausnimmt. Das schöne Refectorium selbst ist wieder vortrefflich hergestellt und das Tafelwerk neu, weil das alte durch die oben erwähnte Benützung zu Magazinen etc. zerstört war. Selbst die Statue des h. Lorenz, welche im Mittelgebäude im Freien aufgestellt war, wurde wieder am linken Flügel im Eck angebracht.

Die Räume über dem Getäfel sollen die alten Plebani und Pröpste auf Goldgrund einnehmen, wie folgt:

1) Heinrich Spät 1270. 2) Meister Ulrich 1296. 3) Hermann Kessler 1312. 4) Conrad Stör 1354. 5) Walther 1361. 6) Heinrich Pröll 1364 (er hat die aufgefundenen Gemälde malen lassen). 7) Hermann von Stein 1397. 8) Albrecht Kreuzer 1401. 9) Johann Kraker 1410. 10) M. Johann von Helfeld 1415. 11) M. Heinrich Thondörfer 1424. 12) Johann von Ehenheim 1432. 13) Dr. Conrad Kühndörfer 1438. 14) Dr. Thomas Pirkhaimer 1452. 15) Dr. Peter Knorr 1454. 16) Dr. Georg Pfinzing 1478. 17) Dr. Lorenz Tucher 1478 Erneuerer des Pfarrhofs. 18) Dr. Sixt Tucher 1496. 19) Anton Kress 1503. 20) Georg Behaim 1513; hat Vieles an den Pfarrhof gebaut und gestiftet. 21) Hektor Pömer, der letzte Propst 1521.

Die schönen steinernen Thüren in dem Tennen sind nach den Thüren im Landauer Kloster gebildet und die innere Thüre des Refectoriums ist nach der weggerissenen Thüre im Augustiner Kloster gemacht, so auch die vorhandenen Holzthüren

servira d'habitation aux desservans de l'église St. Laurent, tandis que les appartemens principaux seront occupés par les bureaux des administrations; le bâtiment sera donc entièrement rendu à son ancienne destination.

Planche VIII.

Fig. a. b. c. Bustes de différens princes, tirés de la galerie ouverte de l'ancien chateau de Stnttgardt, représentant les ayeux de la maison de Wurtemberg. La copie de ces bustes, fait par le professeur Aloys Keim, se trouve parmi les collections de l'auteur.

Fig. a représente l'Electrice et Margrave Anne de Brandebourg, née en 1458, morte en 1512 fille de l'Electeur de Saxe Frédéric II, et épouse de l'Electeur Albert Achille de Brandebourg, un des fondateurs de l'ordre du Cygne.

Fig. b. Ce buste, trouvé tout mutilé et gaté dans le grenier du théâtre, n'avait ni inscription, ni armoiries, de manière que l'on ignore qui il représente.

Fig. c. La Margrave de Brandebourg, née duchesse de Munsterberg, épou sede Georges le Pieux, Margrave de Brandebourg Ansbach.

Ces bustes sont remarquables en ce qu'ils donnent une juste idée des costumes du tems, surtout de la coiffure; du reste ils sont exécutés avec soin et avec gout, principalement en ce qui concerne les bijoux et les ornemens en général; ils ont la moitié de la grandeur naturelle, sont en pierre d'un grain très fin, placés sur les consoles de la galerie voutée et munis du nom et des armoiries de l'individu qu'ils représentent.

Ce fut le duc Louis IV qui commença en 1580 les constructions du chateau; cependant ce ne fut qu'en 1584 qu'il en posa la première pierre. L'architecte chargé de cet ouvrage était Conrad Behr homme d'un talent distingué, qui s'était perfectionné encore en Italie; son aide était Henry Schickard. Sur le pignon de devant on apperçoit le portrait de Behr regardant par une fenêtre avec son baton d'architecte à la main. Nous donnerons plus tard une description détaillée de ce chateau.

Fig. d. Fort belle pierre sépulchrale, détruite maintenant, tirée du couvent des Dominicains à Esslingen et datant de l'époque 1470 — 1480. En 1810 l'auteur dessina ce monument; qui se trouvait déjà dans un tel état de délabrement que l'on ne pouvait plus reconnaître les armoiries ni déchiffrer l'inscription. Malgré cela l'auteur fut surpris de la beauté et

und Holzplafonds in verschiedenen Zimmern des Gebäudes vertheilt.

Indem dieses Gebäude Eigenthum der protestantischen Cultusstiftungen ist und bleibt, soll es ganz passend theilweise als Locale der vereinigten protestantischen Kirchenverwaltung, theilweise zu Wohnungen der Geistlichen an der St. Lorenzkirche benützt werden, und sonach ähnliche Benützung, wie in alter Zeit erfahren.

Platte VIII.

Fig. a. b. c. Fürstliche Brustschilder aus der offenen Gallerie der 32 Ahnen des Erlauchten Württembergischen Königshauses, im alten Lustschlosse in Stuttgart, gezeichnet vom Professor Aloys Keim, in der Sammlung des Verfassers.

Fig. a. stellt die Kurfürstin und Markgräfin Anna von Brandenburg vor; sie war die Gemahlin Kurfürsts Albrecht Achilles von Brandenburg, des Mitstifters des Schwanordens und Tochter des Kurfürsten Friedrich II. von Sachsen geb. 1458, gest. 1512.

Fig. b. Der Name dieses Brustbildes konnte nicht angegeben werden, da Schrifttafel und Wappen fehlte, das Bild selbst wurde verstümmelt auf dem Boden des untern Theater-Magazins gefunden.

Fig. c. ist die Markgräfin zu Brandenburg, geborne Herzogin von Münsterberg, Gemahlin Georg des Frommen, Markgrafen zu Brandenburg-Ansbach.

Die Brustbilder zeichnen sich durch richtiges und prächtiges Costume ihres Zeitalters aus, besonders gilt dies vom Kopfsputze derselben, die ganze Ausarbeitung ist fein, correct und geschmackvoll, besonders das Geschmeide und die Ornamentik, sie sind halb Lebensgröße im herrlichsten Stein der Stuttgarter Brüche ausgehauen und befinden sich auf den Gewölbsconsolen des Kreuzgewölbes mit Schrifttafeln und Wappen versehen.

Das herrliche Lustgebäude wurde im Jahre 1580 vom Herzog Ludwig IV. zu bauen unternommen, aber erst 1584 legte er den Grundstein; der treffliche Baumeister war Conrad Behr, welcher sich in Italien gebildet hatte, sein Gehilfe Heinrich Schickard. Behr ist auf dem vordersten Giebel, fast an der Spitze, mit dem Maasstab in der Hand, aus einem Fenster sehend, abgebildet. In den nächsten Heften soll umständlicher von diesem herrlichen Lusthause gesprochen werden.

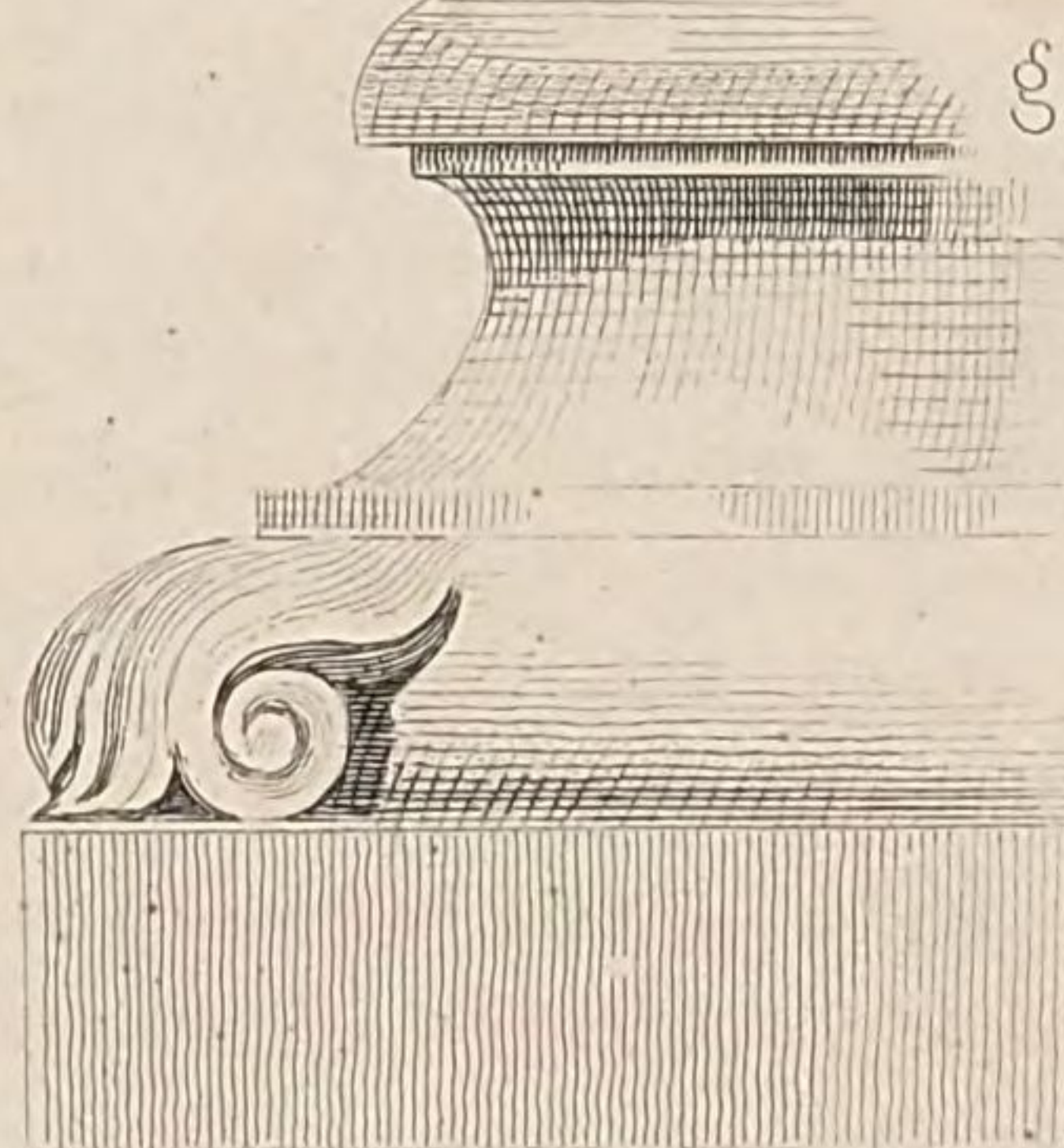
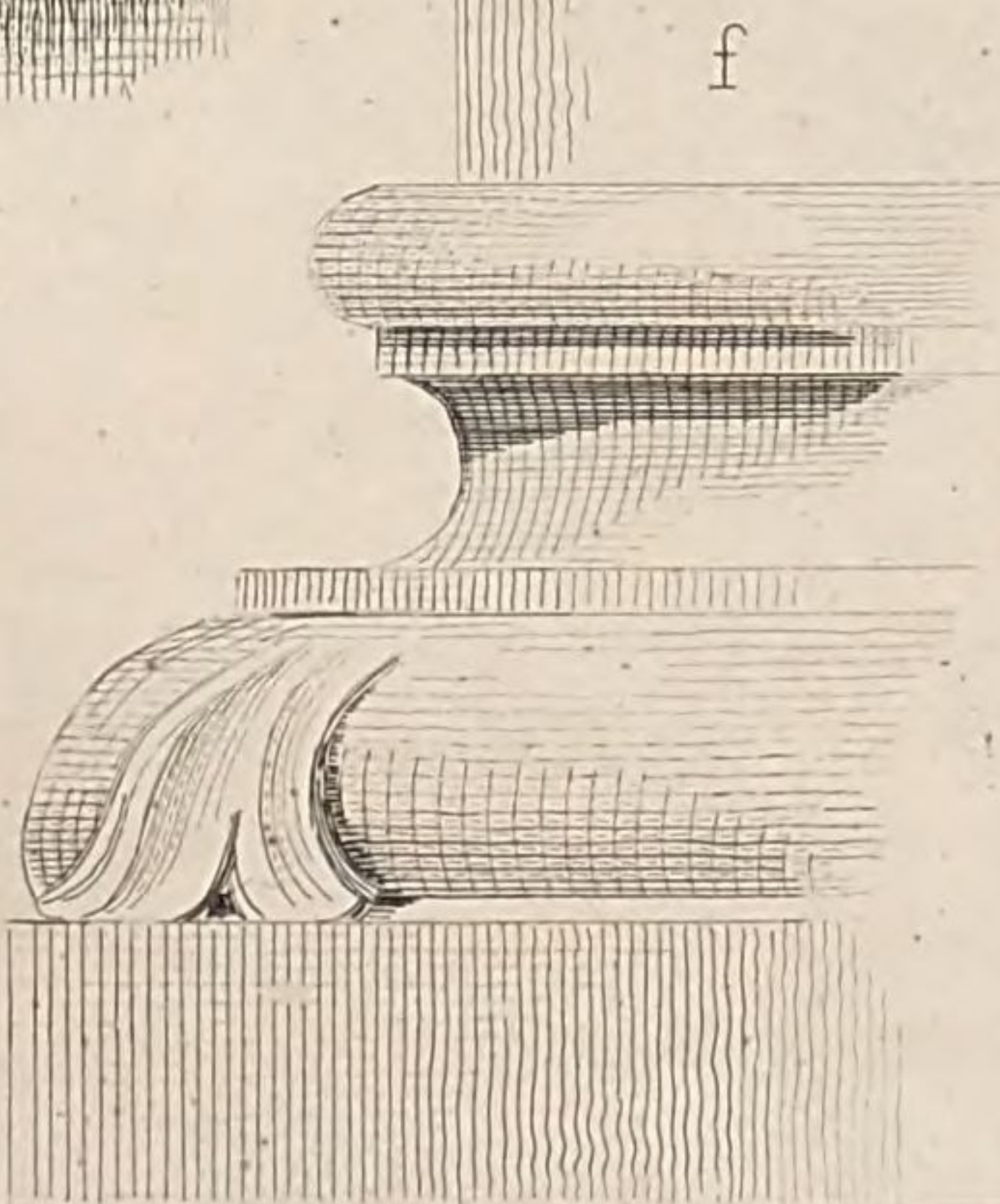
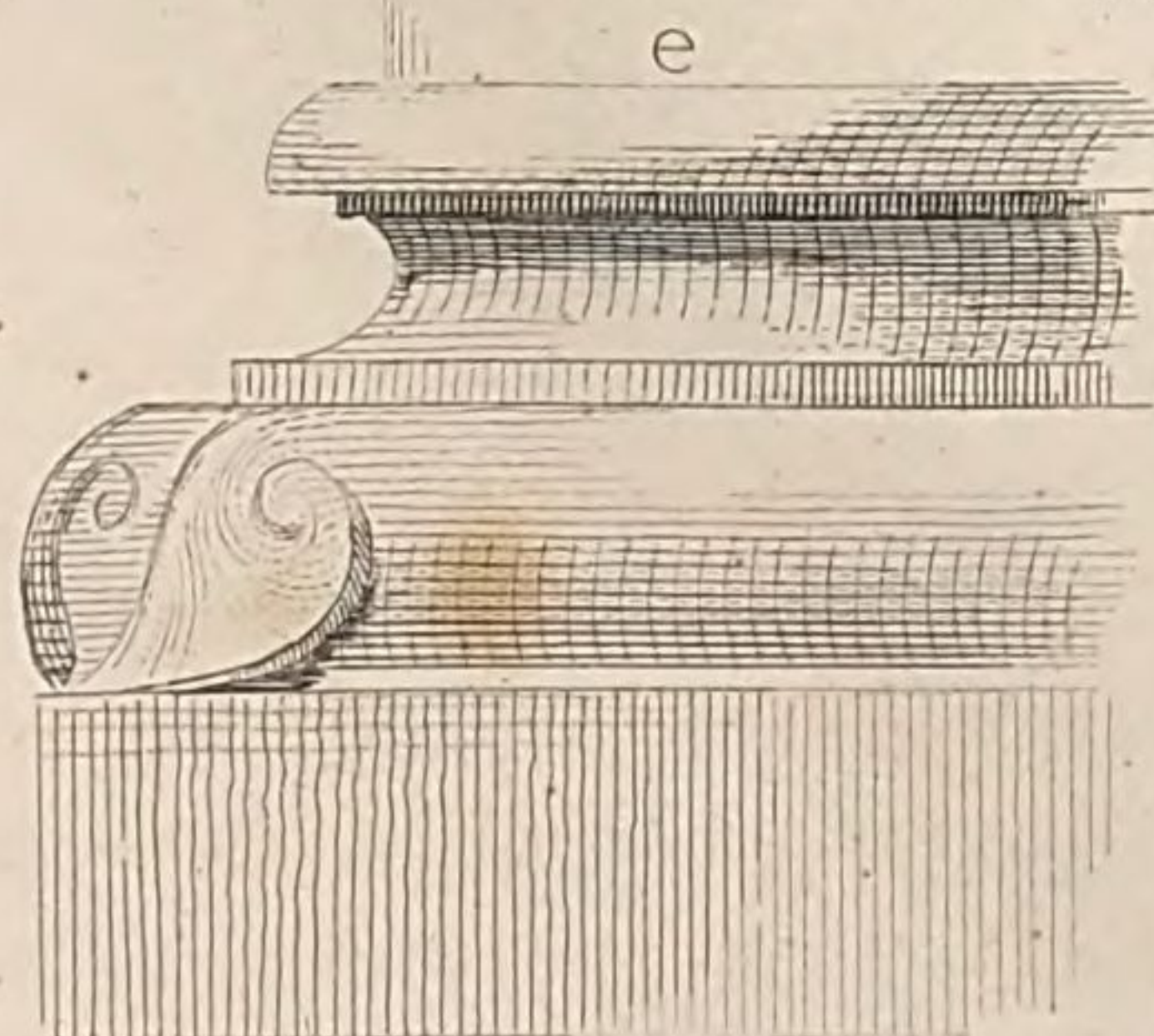
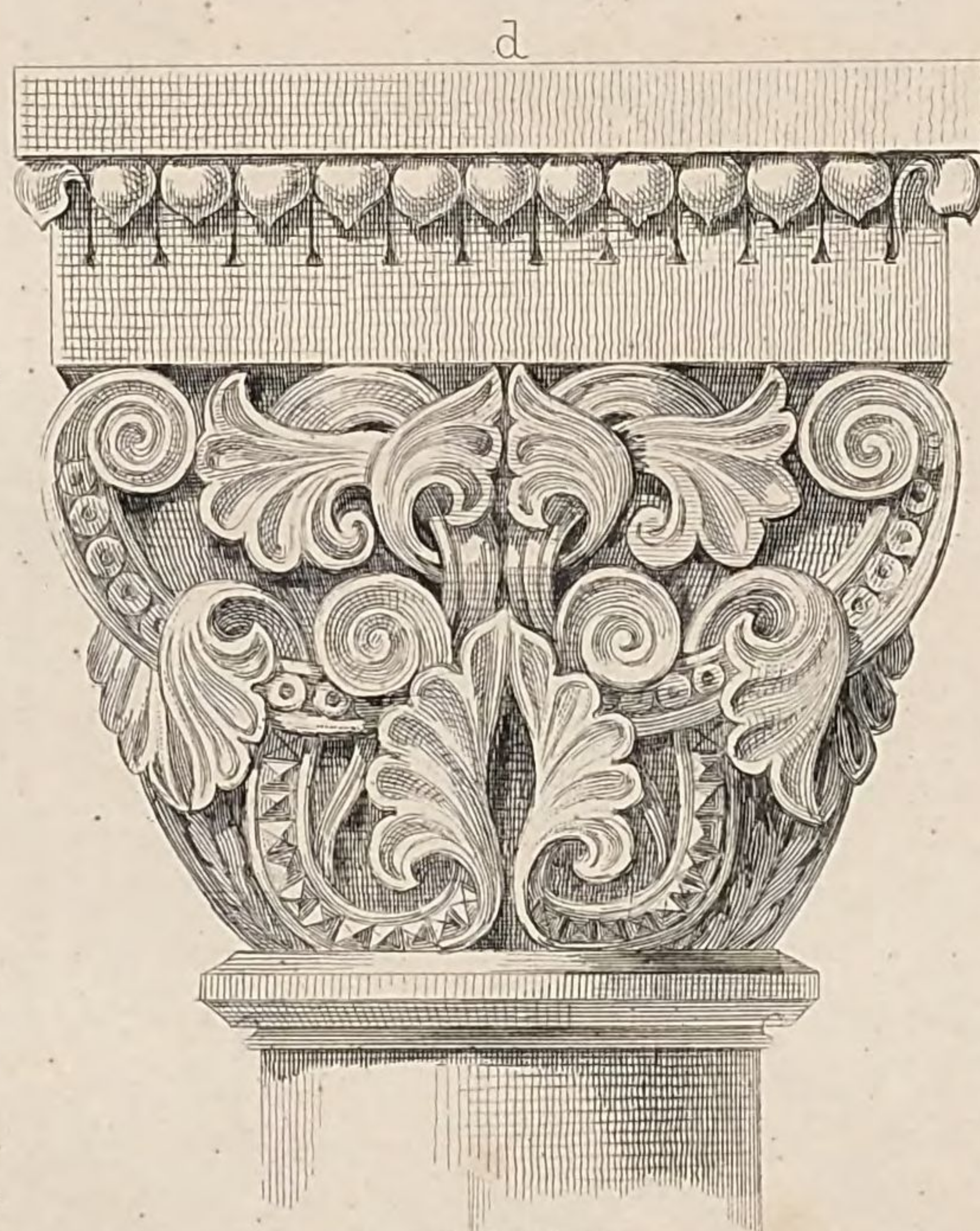
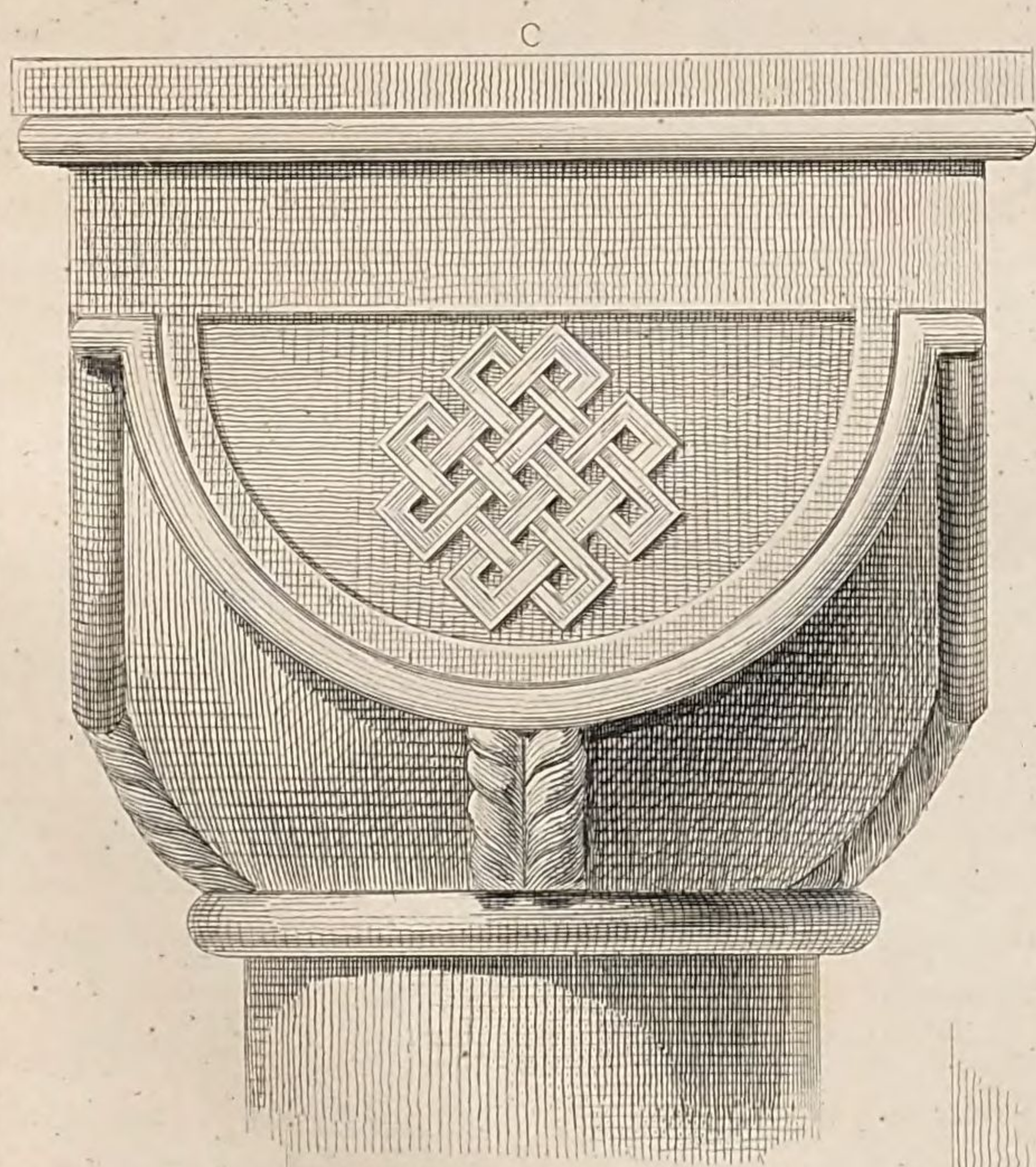
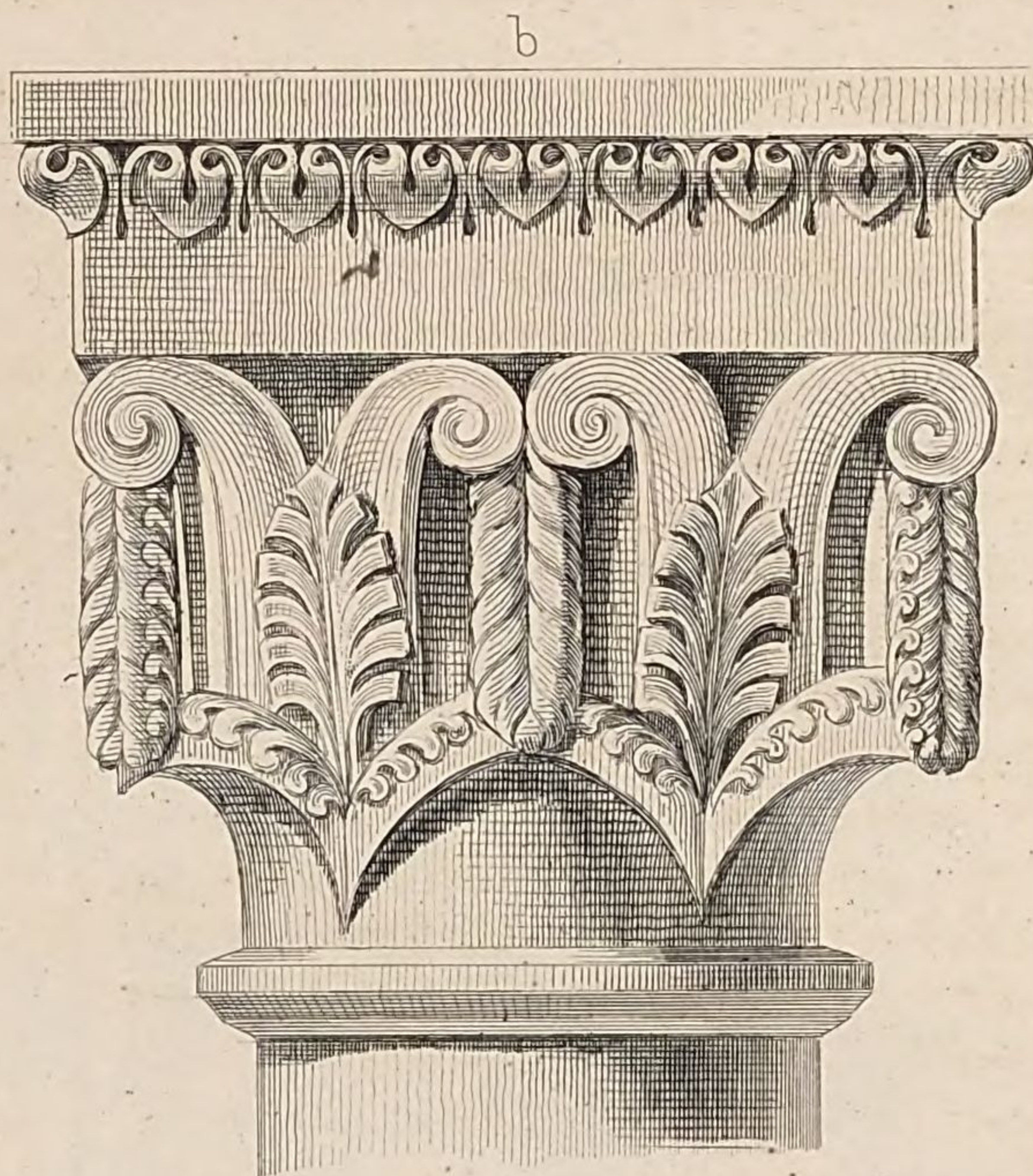
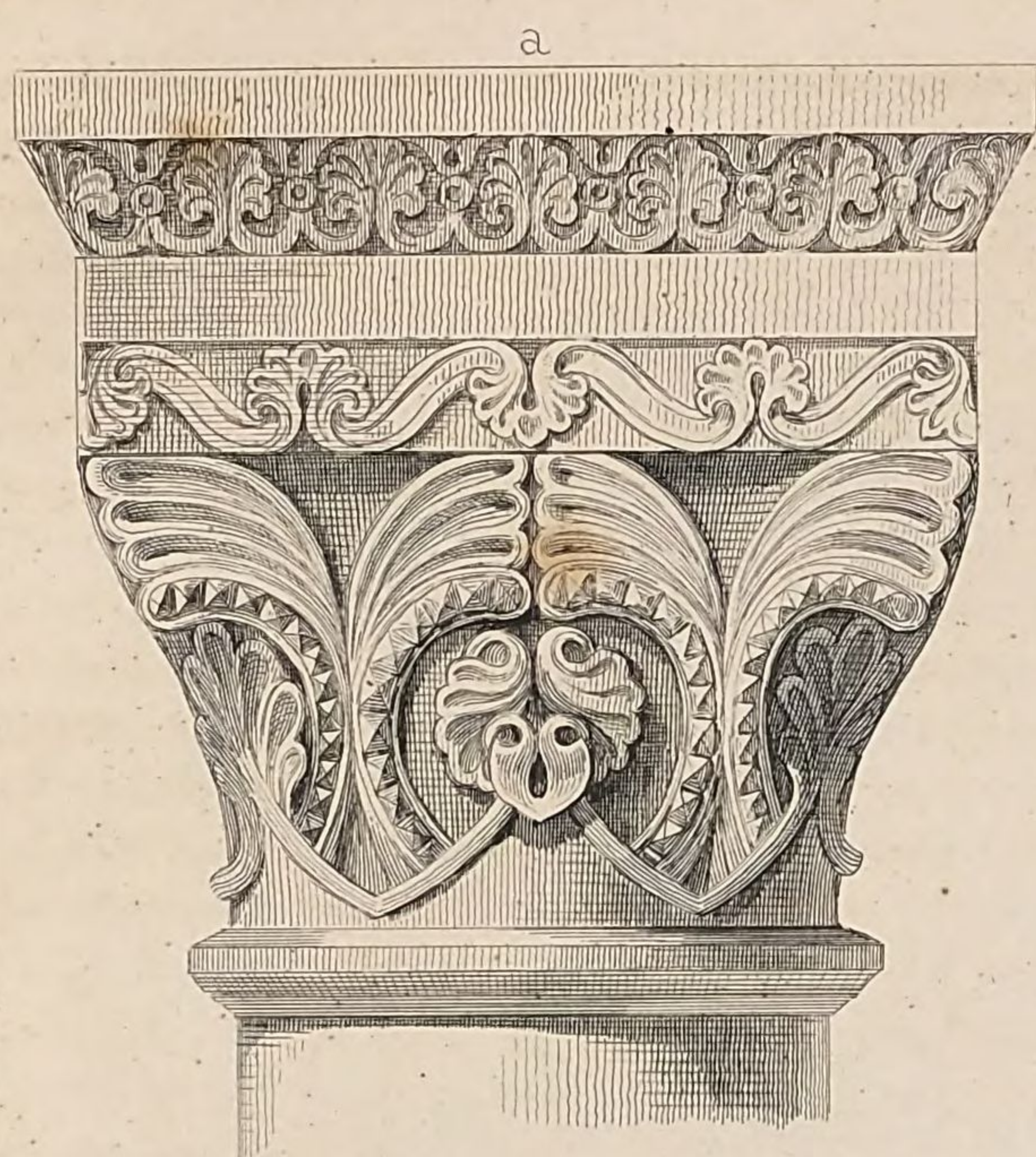
Fig. d. Ausgezeichnet schöner, nun zerstörter, Grabstein aus dem Dominikaner oder Prediger Kloster zu Eßlingen, bestimmt aus den Jahren 1470—1480. Dieses Denkmal zeichnete der Verfasser um das Jahr 1810; es waren weder Inschrift noch Wappen mehr sichtbar und das Ganze im busswürdigsten Zustande, es befindet sich in dem nun abgebrochenen Kreuzgang des Klosters. Den Verfasser überraschte die musterhafte

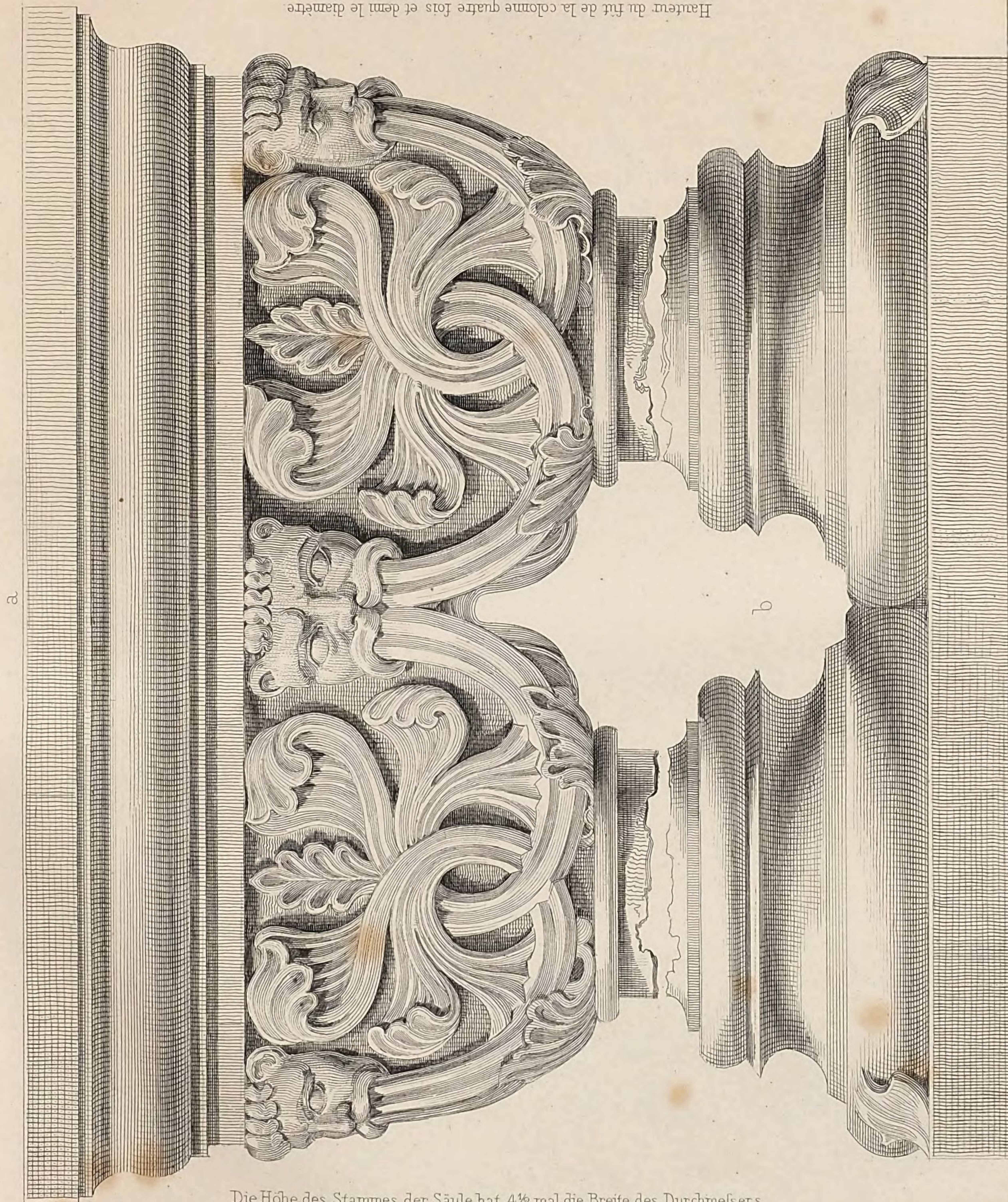
de l'élégance du travail; malheureusement les têtes et les mains d'une famille de chevaliers, à genoux devant la Ste. Vierge, étaient presque toutes brisées; dans son dessin l'auteur a cru devoir suppléer à ce défaut, comme aussi il a complété les ornemens d'architecture endommagés. Quand aux armoiries, il a été impossible d'en retrouver la moindre trace; quoiqu'il soit facile de reconnaître la place où elles étaient fixées.

La composition de ce bas relief est une des plus sublimes et de plus ingénieuses que l'on puisse voir, d'ailleurs parmi celles qui datent de cette époque; la grace des contours en est exquise. L'artiste est inconnu, mais l'auteur croit se souvenir avoir vu à Ulm plusieurs monumens avec des compositions emblématiques, dont le genre et le dessin se rapproche tout à fait du morceau en question; les détails d'architecture surtout ont beaucoup de rapport avec ceux d'une fenêtre de la maison Bebenhausen à Tübingue, ainsi qu'avec ceux de l'église de Schorndorff et de l'église St. Laurent à Nuremberg, ce qui prouverait que le monument dont nous parlons date de la même époque que ceux que nous venons de citer et permettrait peut être de l'attribuer à Mathieu Böblinger.

Zierlichkeit dieses Kunstwerks und sehr zu bedauern war die Verstümmelung der Köpfe und Hände einer vor der Mutter Gottes und unter ihrem Schutze knienden Ritterfamilie; die fehlenden Glieder und Theile hat der Verfasser in der Zeichnung ergänzt, so wie einen großen Theil der architektonischen Umgebung, nur die Wappen mußten gänzlich wegbleiben, da von ihnen durchaus keine Spur mehr vorhanden war, ihre einstige Existenz aber ist durch die noch vorhandenen Döbellöcher ausser allen Zweifel gesetzt.

Die Composition dieses sehr hoch erhabenen Bildes ist so edel und geistreich, wie man aus der Zeit selten solche schöne Gruppierungen findet, ausgezeichnet ist die Geschmeidigkeit der Bewegung zu nennen. Der Künstler ist unbekannt, der Verfasser glaubt aber in Ulm mehrere figürliche Denkmale gesehen zu haben, deren Manier ganz in dem Charakter und Styl des erwähnten Denkmals gehalten ist; merkwürdig ist die Architektur, deren Motive öfters vorkommt, namentlich an einem Fenster im Bebenhäuser Hof in Tübingen, an der Schloßkirche zu Schorndorf, und am Oelberg an der St. Lorenzkirche zu Nürnberg, was die oben angegebene Errichtungszeit angiebt und an Mathäus Böblinger erinnert.

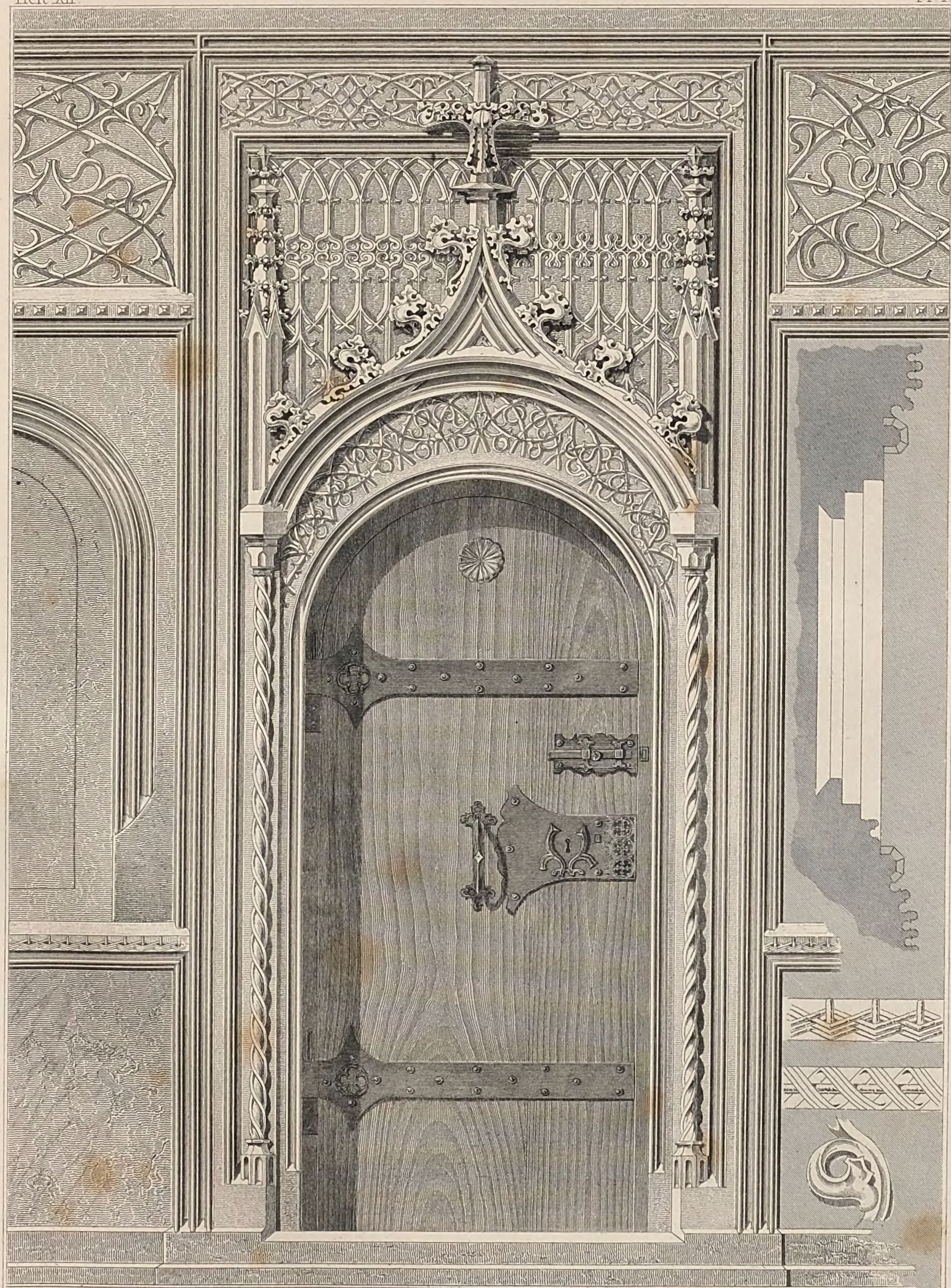


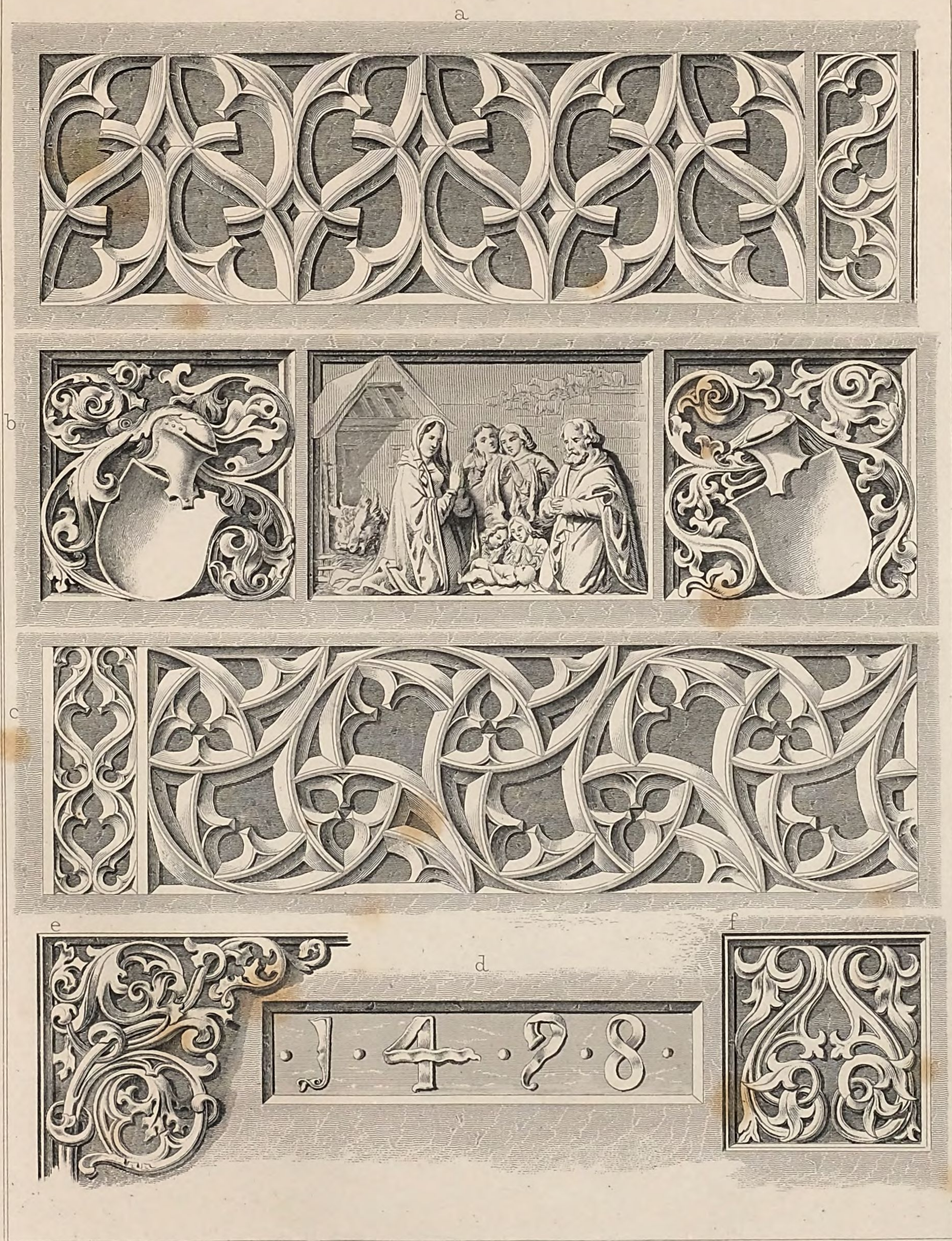


Die Höhe des Stammes der Säule hat $4\frac{1}{2}$ mal die Breite des Durchmessers.

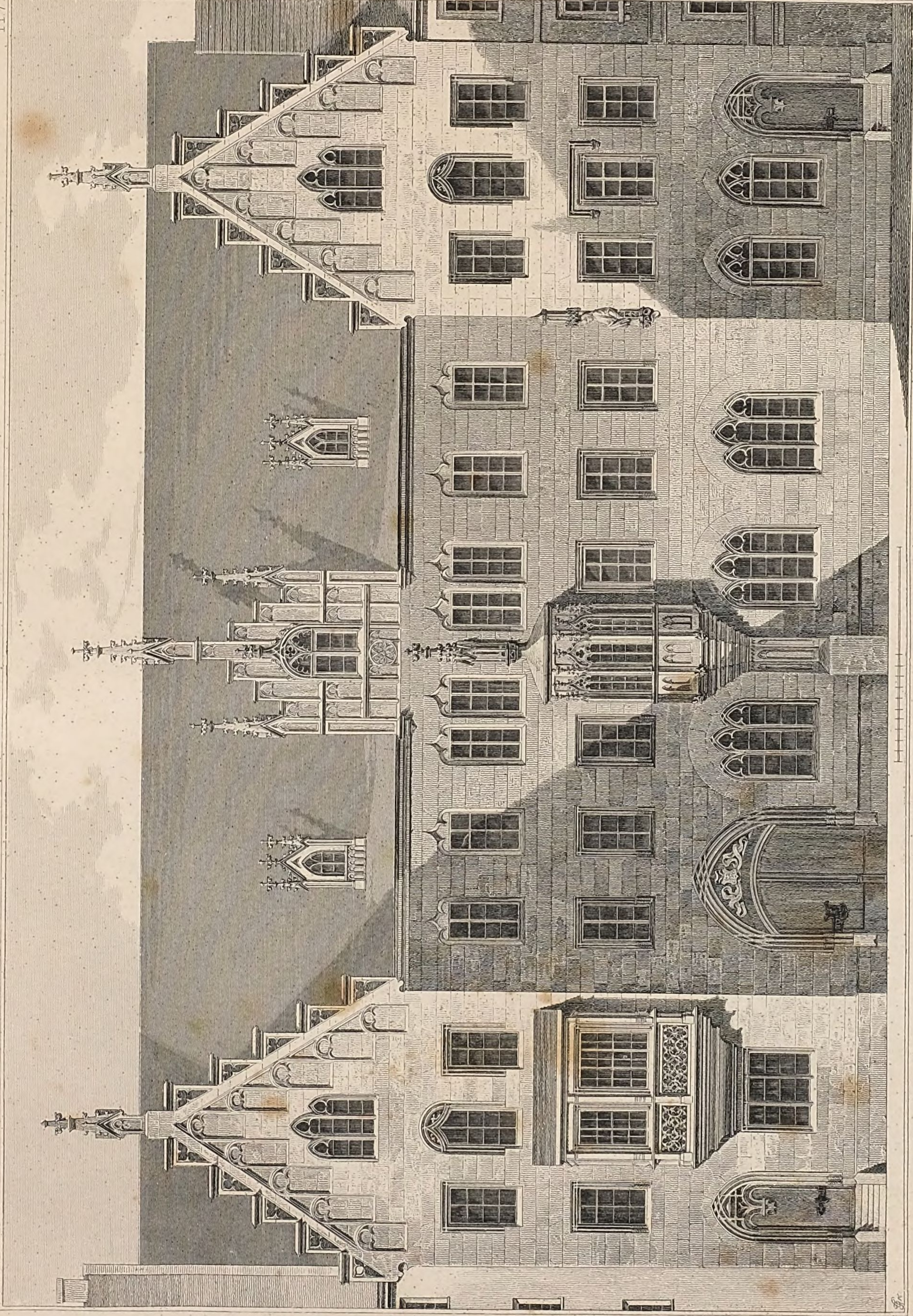
Hauteur du fût de la colonne quatre fois et demi le diamètre

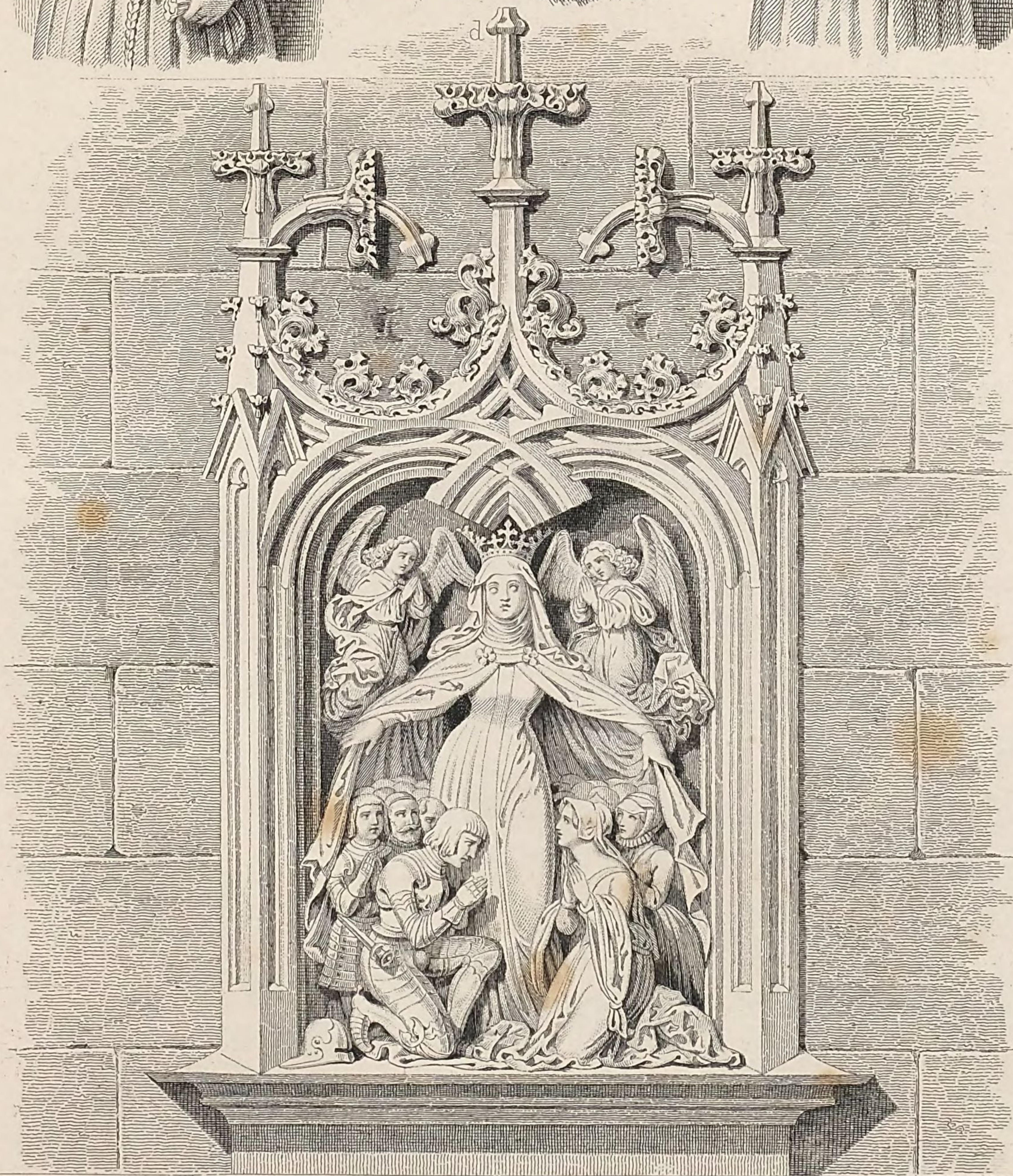
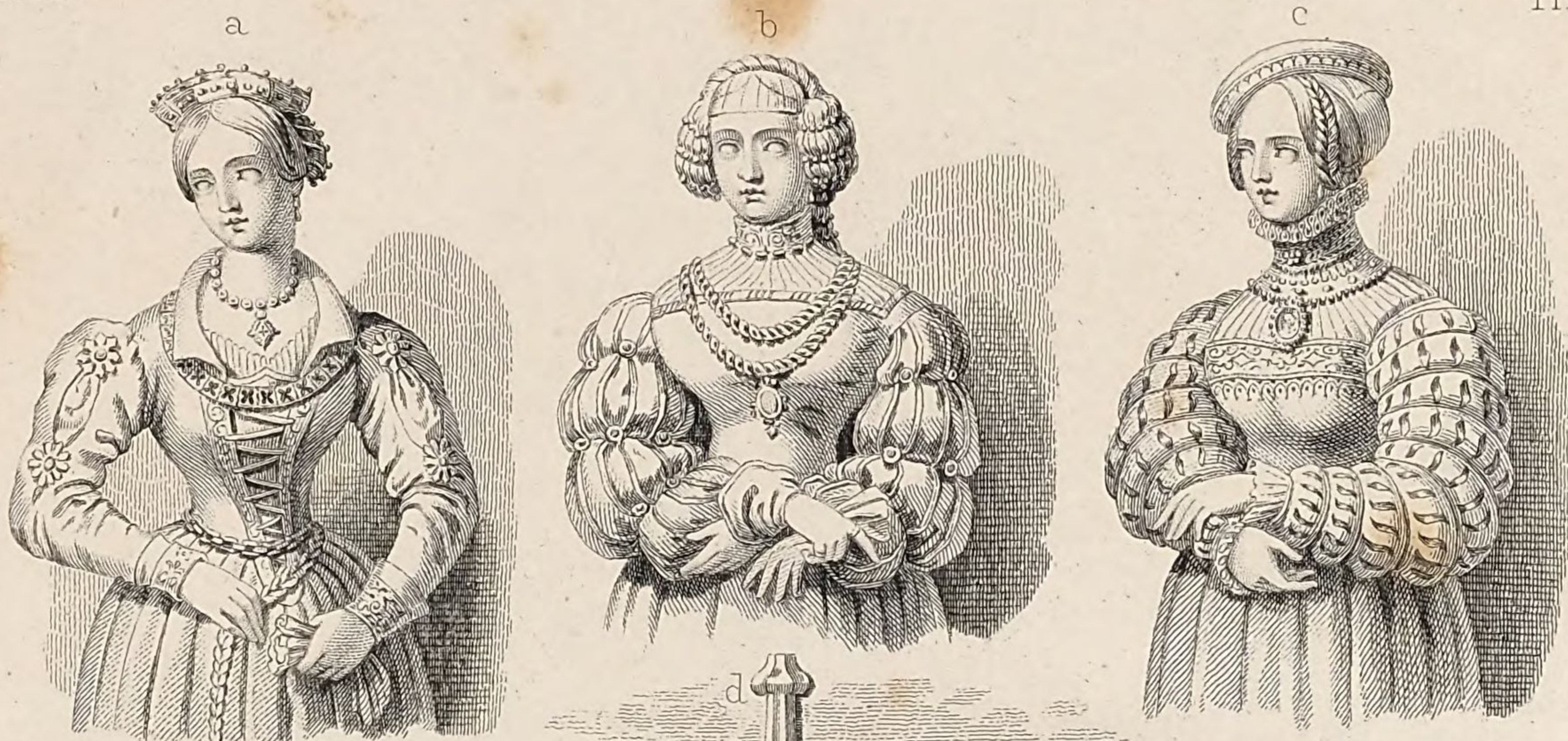














SBB013401211362



fleckig, Wasserader auf hinterem
Bindeband!

Heideloff, Carl Alexander von, 1789-1865 / Heideloff, Carl Alexander <<von>
>, / Görgel, Carl

Les ornements du moyen age eine Sammlung auserwählter Verzierungen und
Profile byzantinischer und deutscher Architektur

Bd.: 2

Nürnberg (1845)

Bamberg, Staatsbibliothek -- Archit.q.23(2)
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11423805-6